This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

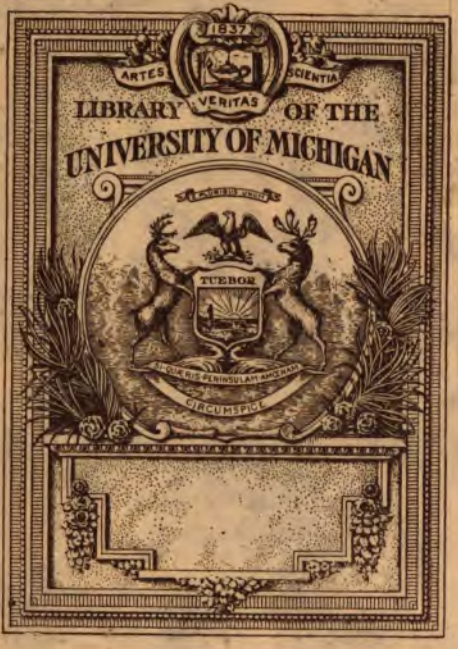
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 448365


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SIRCUMSPICE

a L
ix

N
3340
.A3
1860

MUSÉE

DE

L'ERMITAGE IMPÉRIAL.

Leningrad. Ermitage

MUSÉE

DE

L'ERMITAGE IMPÉRIAL.

NOTICE

SUR LA FORMATION DE CE MUSÉE

ET

DESCRIPTION DES DIVERSES COLLECTIONS QU'IL RENFERME

AVEC UNE INTRODUCTION HISTORIQUE

SUR

L'ERMITAGE DE CATHERINE II.

SAINT-PÉTERSBOURG
IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.
1860.

J.C. 7193.

Permis d'imprimer.

(Signé) Comte d'Adlerberg.

ERMITAGE IMPÉRIAL.

L'ERMITAGE DE CATHERINE II.

Il a été fait mention bien souvent, depuis le siècle dernier, de cette retraite attenante au palais de nos EMPEREURS, où l'Impératrice Catherine II aimait à venir se délasser des soucis du trône; et où, au milieu d'un petit nombre de personnes qui formaient sa société intime, elle oubliait et voulait qu'on oubliât sa grandeur, pour ne laisser à la Souveraine que les distractions aimables d'une causerie spirituelle et sans apprêts.

Les soirées, les spectacles et les fêtes de l'Ermitage sont dans la mémoire de quelques hommes d'esprit et de goût, qui vivent encore, comme le comte de R., dont les jeunes années appartiennent à la fin du règne de Catherine II, et qui racontent, avec beaucoup d'intérêt, comment elle avait créé et successivement agrandi cette retraite privilégiée; comment elle y accumula, peu à peu, des trésors d'art, surtout en

331876

tableaux, en camées et en médailles, et y forma une magnifique bibliothèque.

Ce Palais est devenu un Musée dont la célébrité s'est répandue au loin.

Une notice qui embrasse l'ensemble de ce monument, qui en donne les détails historiques les plus importants et en résume la signification, trouvait sa place en tête de ce volume.

Nous tâcherons de dire, en quelques pages, ce qu'était l'Ermitage de Catherine II; ce qu'il devint sous l'Empereur Alexandre I; et comment, sous le règne de l'Empereur Nicolas I, le Nouvel Ermitage ajouté à l'ancien est devenu, avec la sollicitude que lui a vouée notre AUGUSTE SOUVERAIN, un des musées les plus riches de l'Europe.

Le palais de l'Ermitage, qui n'est qu'une continuation du palais d'Hiver, se compose de trois bâtiments distincts, réunis entr'eux par des galeries jetées sur des arcs, et ayant vue sur la Néva dont ils bordent le magnifique quai, dit de la Cour.

Le premier de ces bâtiments, le plus rapproché du palais d'Hiver, n'a que les dimensions d'un pavillon. Il fut élevé, en 1765, par l'architecte Lamotte. Son ancienne façade a été conservée, mais nous verrons, plus loin, comment sa distribution intérieure a été changée, et ce qu'est devenue la salle de l'étage supérieur, où avaient lieu les bals d[illegible]mitage.

Ce pavillon encadre le joli jardin suspendu, à ciel ouvert, que, sous un climat rigoureux, la prévoyance de Catherine II sut créer, au milieu même de la demeure Impériale.

Des deux galeries qui entourent ce jardin, celle dite aujourd'hui des ROMANOV, était l'avenue même de l'Ermitage. On y arrivait en venant du palais d'Hiver, par la salle de S^{t} Georges, et par la petite salle dite d'Apollon, où l'on a placé aujourd'hui les tableaux de la bataille de Poltava, les bustes de Pierre-le-Grand, du prince Menchikow, du feld-maréchal Chérémetieff et de quelques autres personnages célèbres du 18^{e} siècle, comme le feld-maréchal Roumiantzow-Zadounaïsky, le feld-maréchal Souvorow, Tchitchagow et le prince Galitzyne.

La seconde galerie est une création du règne de l'Empereur Alexandre I. Elle a été construite, par Quarenghi, sur l'emplacement d'une descente en pente douce, qui menait de l'étage supérieur au rez-de-chaussée, et qui avait été établie à l'usage de l'Impératrice Catherine II, vers la fin de son règne, à l'instar de la descente en pente douce, qui existe, encore aujourd'hui, au palais de Tsarskoé-Sélo, du côté du jardin.

Cette galerie fut d'abord nommée la Galerie Française, par le choix des tableaux qu'on y avait placés; elle est devenue aujourd'hui la Galerie du Cabinet de

*

Pierre-le-Grand et des objets précieux. [Voyez dans le plan II, lettre A[a], le Pavillon et le jardin; XXVII, la Galerie des ROMANOV; XXVIII, la Galerie du Cabinet de Pierre-le-Grand et des objets précieux.]

Le second bâtiment, long et à trois étages [Plans I et II lettre A.], fut élevé, en 1775, sous la direction de l'architecte Velten. Il a également conservé sa façade. Le rez-de-chaussée est, depuis le règne de l'Empereur Nicolas I, le local des séances du Conseil de l'Empire. Les deux étages supérieurs contenaient la Galerie de Tableaux. Les camées, les médailles, les objets précieux, les estampes, la collection des minéraux y étaient également disposés ou bien remplissaient la galerie dite des Loges de Raphaël [Plan II. N° v.].

Une des plus heureuses idées de Catherine II a été la création de cette galerie, élevée peu après l'année 1775, et copiée, avec une rigoureuse exactitude dans ses dimensions et ses décors, de la célèbre galerie des Loges du Vatican, à une époque où les fresques de Raphaël n'étaient pas aussi dégradées qu'elles le sont aujourd'hui, dans leur partie inférieure[1]). Bien que, tout récemment, on ait restauré, comme on l'a pu,

1) La Galerie des Loges de Raphaël a été gravée par Jean Ottoviani et Jean Volpato, d'après les dessins de Camparesi.

Il en existe un superbe exemplaire colorié, au Cabinet des Estampes de l'Ermitage, outre des exemplaires en noir.

au Vatican ces dégradations, la *copie* de l'Ermitage offre *ici* une intégrité qu'on ne retrouve plus dans quelques parties de *l'original.*

Ces magnifiques productions d'un des plus grands génies de la Renaissance avaient été copiées sur *toile* à Rome même, pour pouvoir être roulées. Cette sage précaution a permis de les enlever, puis de les replacer de nouveau, lors de la construction du Nouvel Ermitage; opération qu'elles ont subie, sans souffrir aucunement. Désormais à l'abri de tout danger, même de celui du feu [car dans le nouvel édifice tout est pierre et fer dans la bâtisse, et il n'y a du bois qu'aux parquets et aux portes], les fresques de cette galerie magnifique, qui, de ce côté de l'Ermitage, est l'avenue du Nouveau Musée, sont, sans contredit, un des monuments les plus précieux de l'Europe.

Sous la galerie des Loges, l'architecte ménagea, au rez-de-chaussée, une galerie, de proportions semblables, où l'Impératrice Catherine II fit placer la belle bibliothèque de l'Ermitage. Cette galerie a été également conservée. Elle renferme aujourd'hui des tableaux et la partie de la bibliothèque consacrée aux Beaux-Arts. [Plan I. N° VII.]

Le troisième bâtiment, communiquant avec le second, par la voûte hardie qui a été jetée sur le canal dit *Zimnïa Kanavka*, formant l'entrée du canal de la Moïka, renferme le théâtre de l'Ermitage, l'œuvre de

l'architecte Quarenghi, qui conçut l'idée d'y reproduire, d'après le théâtre de Vicence, la forme demi circulaire d'un théâtre antique, avec ses étages de gradins. Il fut construit sur l'emplacement d'un palais démoli le siècle dernier, et dont la façade, avec le pont à bascule qui y conduisait, se voit encore à l'Ermitage, parmi les tableaux à l'huile, du temps, qui offrent les vues de S^{t} Pétersbourg au 18^{e} siècle.

Ce théâtre est demeuré intact, ainsi que la galerie qui y mène, et qui repose sur l'arcade jetée sur le *Zimnïa Kanavka*. Nous verrons plus loin que cette avenue du théâtre servait, du temps de Catherine II, de salle pour les soupers de l'Ermitage.

Nous essayerons maintenant de dire ce qu'étaient les *Soirées de l'Ermitage*, ce que l'on appelait la *Conversation* [Бесѣда] le *Petit-Ermitage*, le *Grand-Ermitage*, et ce que quelques nobles et spirituels personnages du siècle dernier, encore vivants aujourd'hui, aiment à raconter, comme un des plus agréables souvenirs de leurs jeunes années.

A cette époque, le personnel de la Cour était peu nombreux. Outre les grandes charges, à peu de chose près les mêmes qu'aujourd'hui, et les dames *à portrait*, il n'y avait que 12 chambellans, 12 gentilshommes de la Chambre, 12 demoiselles d'Honneur. Il n'y avait que quelques aides-de-camp généraux.

L'Impératrice aimait les petites soirées intimes où elle réunissait autour d'elle un nombre fort restreint de privilégiés, quelquefois douze ou quinze personnes seulement. Le comte de Ségur en parle dans ses Mémoires; et il a consacré quelques pages, des plus intéressantes, à ces Soirées de l'Ermitage dans lesquelles l'Impératrice montrait cet esprit, cette aménité de manières, cette indulgence, ce tact fin qui formaient comme le côté privé de son caractère. D'une humeur naturellement sereine, elle aimait qu'on montrât autour d'elle de la gaîté, et elle l'encourageait par sa manière d'être.

Elle ne dédaignait point de se mêler quelquefois aux petits jeux de société qui animaient ces soirées, et quittait spontanément pour cela la table où l'on jouait le whist ou le *boston* récemment importé d'Amérique, et dont les termes d'usage, alors, *petite* et *grande Indépendance* [pour petite et grande Misère] rappelaient l'origine [1]). Son enjouement s'amusait de la mauvaise humeur que montraient quelquefois au jeu quelques-uns de ses partenaires. Sa finesse d'observation, ha-

1) Le comte Strogonoff (grand-chambellan sous le règne de Paul I) expliquant ce jeu à l'Impératrice, lui disait qu'au fond c'était le whist que l'on jouait contre deux adversaires, avec le secours d'un partenaire qui quelquefois vous faisait perdre la partie. «Quel vilain jeu vous m'enseignez, lui dit avec finesse la Souveraine, où l'on lutte contre deux ennemis, avec un *traître!*»

bile à saisir quelque trait distinctif du caractère ou de la physionomie des personnages, lui avait fait trouver des termes badins pour désigner quelques-uns de ses intimes. Elle appelait *le Dieu du silence* M^r^ de Ribeaupierre, alors colonel, [il était très-discret]; M^r^ *le Grand d'Espagne*, M^r^ Bibikow qui était de petite taille; *la Reine*, M^lle^ de Protassow qui la faisait souvent attendre et n'arrivait pas à l'heure fixée.

Rien du reste ne donne mieux l'idée du ton et de la liberté douce qui présidaient à ces soirées que les *lois* dites *de l'Ermitage* que l'Impératrice avait elle-même promulguées, peut-être rédigées, qui étaient affichées dans la salle d'entrée de cette retraite, et qu'elle fit cependant un jour exécuter rigoureusement, en faisant boire, en sa présence, à un délinquant, le fameux verre d'eau. Les espiègleries des pages étaient punies par l'obligation d'apprendre par cœur une tirade de la *Télémaquide* de Trétiakovsky, que sa muse malheureuse a fait passer ainsi à la postérité. Catherine II donnait elle-même le nom de Conversation [Бесѣда] à ces petites soirées intimes qui commençaient à 7 heures. En abordant les invités, elle leur paraissait toujours sereine et adressait à chacun des paroles gracieuses, pour que ce petit cercle fût animé de l'humeur qu'elle voulait faire régner autour d'elle. Ce ton d'aménité se retrouve jusque dans la rédaction des fameuses lois dont la dernière renfermant le pas-

sage: *ce qui sera entré par une oreille devra sortir par l'autre*, exprimait, avec un ton presque badin, la recommandation d'un devoir sérieux [1]). Cet enjouement et cette familiarité n'excluaient pas le prestige de la Souveraine sur le trône, telle que nous la montre le pinceau de l'habile Lampi dans son beau tableau. Nous donnerons ici, sous forme d'anecdote, une preuve de l'influence de ce prestige.

Le général Bibikow (père du *Grand d'Espagne*) était réputé pour la loyauté de son caractère. Comme tel, l'Impératrice l'avait nommé maréchal ou président de l'assemblée de tous les députés, au nombre de 600, qui représentèrent à Moscou les différentes nations de la Russie, lorsque l'Impératrice les convoqua, à l'époque du projet de la confection du Code de lois de l'Empire.

L'avant-veille de la solennité, Catherine II dit avec aménité à Bibikow, pendant la soirée de la Бесѣда: «Vous n'avez plus que deux jours avant de paraître devant moi dans le rôle qui vous est assigné; êtes-vous sûr d'être prêt?» Il lui répondit que, accoutumé au bonheur de sa présence, il croyait bien s'acquitter de sa mission. L'Impératrice voulut, le soir même, en faire l'expérience, en ordonnant une répétition de la cérémonie. Bibikow débita de mémoire le discours qu'il devait adresser à sa Souveraine, à la tête de la députation.

Le jour même de la solennité, lorsque le grand-maréchal, faisant ouvrir, à deux battants, les portes de la grande salle

1) On retrouve dans différents ouvrages les lois de l'Ermitage. Svignine, *Description des objets les plus remarquables de St. Pétersbourg et de ses environs*, les donne in extenso. C'est dans cet ouvrage, devenu rare, que Ancelot (*Six mois en Russie*) les a copiées.

de la Granovitaia Palata, introduisit, en cérémonie, le cortège nombreux qui suivait Bibikow, et lorsque, après les trois salutations prescrites par le cérémonial, celui-ci se trouva devant Catherine II, debout sur les marches de son trône, le sceptre en main, la couronne en tête, et comme rayonnante au milieu de sa majesté de Souveraine[1]), il resta interdit. Il prononça, par trois fois, les deux mots en tête de son discours: «Всемилостивѣйшая Государыня» (Très-Gracieuse Souveraine), après lesquels la mémoire lui faisant complètement défaut, il fut réduit à tirer, du fond de son chapeau, son papier écrit, pour y reprendre le fil du discours qu'il avait débité, avec tant d'assurance, deux jours auparavant, pendant la soirée de la Бесѣда.

Bibikow, général en chef à 42 ans, avait été envoyé contre Pougatcheff. Il mourut en chemin (à Boutchoulma) lorsqu'on lui apportait la nouvelle que le rebelle était cerné.

Quelquefois, mais rarement, Catherine II s'invitait elle-même à souper avec sa Бесѣда [comme elle l'appelle dans un billet familier qui se conserve encore] chez quelque intime; ainsi, par exemple, chez le grand-chambellan Schouvaloff [Ivan Ivanovitch], le créateur de l'Université de Moscou, sous le règne d'Elisabeth.

On appelait *Petit-Ermitage* les soirées où il y avait 60 à 80 invités, rarement davantage. Il y avait ordinairement spectacle. On jouait les pièces dites du

---

1) C'est peut-être ce moment que Lampi a choisi pour représenter Catherine II, dans le magnifique tableau qui est aujourd'hui dans le Pavillon de l'Ermitage.

Théâtre de l'Ermitage [1]), composées, la plupart, par des personnes de la société de l'Impératrice, quelques-unes par elle-même, comme le *Vendeur de Sbiten* [Сбитенщикъ].

On faisait venir les acteurs français du théâtre impérial; ainsi: Floridor, Aufrêne, Montdidier, Fastier, M^me^ Huss, M^me^ Prevost. Quelquefois c'était le tour des acteurs russes, parmi lesquels un des principaux était Dmitrevsky.

L'Impératrice s'asseyait sur le second banc demi-circulaire du théâtre [le rang des fauteuils où prennent place aujourd'hui les Membres de la Famille Impériale, n'a été introduit que sous le règne de l'Empereur Paul I.], ayant devant elle, comme à ses pieds, sur le premier banc, quelques personnages privilégiés, ainsi que nous le raconte M^r^ de Ségur dans ses Mémoires [2]).

On jouait quelquefois des pièces de circonstance, renfermant de fines allusions à des évènements politiques du temps.

Parfois, des personnes de la Société étaient les acteurs. Ainsi dans l'*Iphigénie en Aulide* de Racine, la

1) Un recueil de ces pièces a été publié sous le titre: Théâtre de l'Ermitage de Catherine II. Paris, an VII. 2 vol. 8°.

Les personnes admises aux soirées de l'Ermitage recevaient ordinairement, par ordre de l'Impératrice, un exemplaire de ce curieux recueil.

2) Tome 3, p. 239, 240.

comtesse Soltykow, depuis M^me^ Miatlev, faisait le rôle d'Iphigénie; la princesse Dietrichstein, née comtesse Schouvaloff, Eriphyle; la comtesse Wielhorsky, née comtesse Matouschkine, Clytemnestre; son mari, Agamemnon; M^r^ Toutolmine [cavalier d'Honneur auprès du Grand-Duc Constantin], Ulysse; le comte Schouvaloff, père du grand-maréchal de la Cour d'aujourd'hui, Achille.

L'orchestre, très-restreint, du théâtre de l'Ermitage comptait des artistes connus. Pratsch tenait le piano, Tévis qui fut professeur de violon du Grand-Duc Alexandre, jouait de cet instrument; Delfino, du violoncelle.

L'Impératrice, qui affectait pour la musique une ignorance qui n'était peut-être pas aussi grande qu'elle le montrait, se plaisait quelquefois à raconter que son maître de musique à Stettin [dont son père le Duc d'Anhalt-Zerbst était le Gouverneur], désespéré de son peu de talent musical, avait souvent déclaré qu'elle ne serait jamais *bonne à rien;* prédiction mal accomplie, que quelques-uns de ses intimes avaient soin de rappeler finement dans l'occasion.

Après le spectacle, on soupait dans la galerie sur l'Arcade qui forme l'avenue du théâtre. Aucune étiquette ne présidait à ces soupers. Le sort déterminait la place des convives. Le grand-maréchal présentait aux dames des billets portant un simple nu-

méro. Un fourrier de la Chambre distribuait aux cavaliers des billets numérotés correspondant aux premiers. On appelait simultanément les mêmes numéros; et le cavalier offrait la main à la dame que le sort lui désignait.

Quand il y avait bal, le spectacle n'avait pas lieu ou bien il était très-court.

On dansait dans la salle du Pavillon, en traversant, pour venir du théâtre ou pour se rendre au souper, les salles du grand bâtiment construit par Velten, où les tableaux de la riche galerie étaient disposés; où l'on s'arrêtait souvent pour les contempler; où il y avait un billard qui attirait les amateurs, quelquefois du sexe féminin.

Pendant le bal, l'Impératrice faisait cercle, adressant à chacun de ces mots heureux dont elle avait le secret, trouvant celui, quelquefois, de conférer des distinctions, qui doublaient de prix par la délicatesse qu'elle y mettait. Quelquefois même, au sein de l'animation de la fête et au milieu des hommes d'Etat et des diplomates qui l'entouraient, elle trouvait l'occasion de décider par quelques mots, plus d'une affaire importante dont le secret avait été gardé jusque là.

Les soirées du *Petit-Ermitage* avaient lieu plusieurs fois par mois. Parmi les étrangers de distinction qui en faisaient constamment partie, il y avait le prince de Ligne, le comte de Cobentzel, ambassadeur d'Au-

triche, lord Fitz-Herbert, ambassadeur d'Angleterre, et le comte de Ségur, un des hôtes privilégiés, qui a pris soin de consigner dans ses Mémoires des détails très-curieux sur ces soirées [1]).

Lorsque la santé de l'Impératrice l'obligeait à garder ses appartements, les petites soirées intimes avaient lieu dans son propre cabinet.

Les fils de LEURS MAJESTÉS occupent aujourd'hui au palais d'Hiver une partie des appartements de Catherine II, celle attenante au Pavillon de l'Ermitage qui comprenait, à partir de l'angle du palais sur la Millionne, le Boudoir, la Chambre à coucher, le Cabinet, la Chambre d'attente, la Chambre des diamants et la Salle du Trône. Les quatre dernières sont devenues Chambres d'études de Leurs Altesses Impériales, Salles de billard et de gymnastique. Celle-ci (la Salle du Trône) touche aujourd'hui à la Salle Alexandre, construite sous l'Empereur Nicolas I et comprenant, entre autres, ce qui était du temps de Catherine II la Salle des Chevaliers-Gardes.

Sous l'Empereur Paul I, divers changements avaient déjà été faits. Ainsi la Salle du Trône de même que la Chambre des diamants avaient été placées plus loin, du côté de la grande cour du palais.

Du temps de Catherine II, la Salle du Trône était

1) Tome 3, p. 262, 263, 425.

attenante au balcon à Lanterne (il n'y en avait qu'un alors), au-dessus de l'escalier du Commandant, d'où l'Impératrice se montrait au peuple, pour recevoir ses hommages et le saluer dans les grands jours de fête solennelle, à l'occasion de la paix, du mariage ou de la naissance de quelque Membre de la Famille Impériale. Dans ces jours de réjouissance publique, il y avait, sur la place du palais, festin du peuple; c'était ce qu'on appelait *la Cocagne*. L'Impératrice donnait, du haut du balcon, le signal de la fête populaire, dont les gravures du temps conservent l'aspect et la physionomie, avec la vue de ces tables immenses où surgissaient les cornes d'or et d'argent de bœufs rôtis.

On appelait *Grand-Ermitage* les soirées, assez peu nombreuses dans l'année, qui réunissaient jusqu'à 200 invités, et où paraissaient le Grand-Duc Paul, les Grandes-Duchesses, toutes les personnes de leur Cour, les chambellans, les gentilshommes de la Chambre, dont plusieurs étaient en même temps officiers aux gardes, comme le prince Bariatinsky, le comte Schouvaloff [père du grand-maréchal], le prince Galitzyne, le prince Troubetzkoy, le prince Soltykow, fils du feld-maréchal, etc. Alors il y avait toujours bal.

Telles furent sous Catherine II ces *soirées de l'Ermitage* dont on a si souvent parlé.

Les fêtes y continuèrent sous les règnes suivants, mais avec un caractère différent; et sous l'Empereur

Alexandre I, à l'exception de quelques représentations de théâtre, assez fréquentes dans les premières années de son règne, jusqu'en 1812[1]), ces fêtes n'eurent lieu que rarement.

Cependant, le premier jour de l'an (chaque année) on continua à donner le nom de *bal costumé* à une fête qui remontait à l'Impératrice Elisabeth, et qui est peut-être sans précédent en Europe.

Le 1^er^ Janvier, les salles du palais d'Hiver étaient accessibles à une assez grande partie de la population de la capitale, au moyen de la distribution de 30 mille billets, qui donnaient, à autant de visiteurs, une libre entrée dans cette vaste demeure.

L'Ermitage seul demeurait réservé pour les personnes de la Cour, les hauts fonctionnaires, les officiers supérieurs aux gardes et quelques autres personnages privilégiés, qui recevaient des billets d'invitation pour ce qu'on appelait le *bal costumé*, parceque les cavaliers portaient sur leur uniforme un petit manteau vénitien, plutôt qu'un domino, et le chapeau sur la tête; mais qui n'était, au fond, qu'une promenade ou Polonaise de toute la Cour, formant l'escorte de la Famille Impériale, qui traversait, à différentes reprises, les salles et les galeries du palais d'Hiver, au

1) C'est alors que brillèrent sur la scène de l'Ermitage M^lles^ Georges et Bourgoin, Duport et quelques actrices des théâtres de Paris, comme M^mes^ Philis Andrieux et Philis Bertin.

milieu de l'affluence immense des visiteurs, et venait enfin prendre place au souper de l'Ermitage.

Ce souper de 600 couverts avait lieu au théâtre même, dont la salle en fer à cheval disparaissait, en partie, sous un plancher improvisé, qu'on élevait de manière à ne faire de la salle et de la scène qu'une seule et vaste enceinte, dont le fond tout étincelant de cristaux éclairés avec art, offrait aux convives une perspective ravissante.

L'usage de cette fête a subsisté jusqu'en 1837. Il y a eu depuis deux bals pareils, à l'occasion du mariage de la Grande-Duchesse Marie, en 1839, et du mariage de l'EMPEREUR RÉGNANT, en 1841.

Dans le long espace de temps qui s'était écoulé depuis la mort de l'Impératrice Catherine II, l'Ermitage comme Musée, avait considérablement augmenté ses richesses.

L'histoire de ces acquisitions artistiques et scientifiques, tant sous cette Impératrice que sous les règnes suivants, trouvera sa place dans la description même de toutes les collections qui composent ce Musée.

Nous mentionnerons brièvement ici les principales. Catherine II avait chargé le célèbre Grimm à Paris, Reifenstein à Rome, Mengs et autres artistes ou hommes de lettres en qui elle avait confiance, de lui acheter tout ce qui serait vraiment digne de l'Ermitage.

Ainsi, outre la précieuse bibliothèque, furent acquis les 400 tableaux de Joseph-Antoine Crozat à Paris, la collection du comte de Bruhl à Dresde, les tableaux de Tronchin à Genève, du comte Baudouin à Paris, etc., l'admirable collection de tableaux de Houghton-Hall qui appartenait à Robert Walpole, comte d'Orford, celles du prince de Condé, de Brankamp à Amsterdam, etc.

Sous l'Empereur Alexandre I, les principales acquisitions furent, en 1807, une grande partie de la galerie des princes Giustiniani; en 1814, la collection de tableaux de Hope à Amsterdam, unique peut-être par le choix; en 1815, la célèbre galerie de la Malmaison, renfermant les Claude Lorrain, autrefois à Cassel, les Berghem, les Potter, etc., en 1816, la collection d'estampes du comte Tolstoy.

Sous l'Empereur NICOLAS I., les admirables pierres gravées du banquier Doeppler à Varsovie; la collection Barbarigo, qui a valu les deux tableaux de la Vénus et de la Madeleine du Titien; un choix de tableaux des galeries du feu Roi des Pays-Bas et du maréchal Soult; les collections Laval et Pogodine.

Sous le règne actuel, les précieuses collections Péroffsky et Reichel, qui, à elles seules, constituent un grand cabinet numismatique, et ont placé celui de l'Ermitage au nombre des premiers en Europe; et, tout récemment, la belle statue antique de Vénus,

exhumée aux portes de Rome. Il sera parlé, en détail, de toutes ces acquisitions dans le corps de la Notice du Musée.

Après avoir dit ce qu'était l'Ermitage de Catherine II, nous consacrerons quelques détails à la création du *Nouvel Ermitage.*

LE NOUVEL ERMITAGE.

L'ancien Ermitage était, comme nous l'avons vu, un palais, successivement agrandi, où de magnifiques collections d'objets d'art étaient venues s'accumuler.

L'Empereur NICOLAS I conçut l'idée de réunir à ces richesses toutes celles qui étaient éparses dans divers palais, à la Tauride, à Tsarskoé-Sélo et dans d'autres résidences Impériales, et de les concentrer dans un nouveau local, où elles seraient disposées et classées méthodiquement, dans les conditions voulues aujourd'hui dans un musée.

Cette belle idée reçut son exécution de 1840 à 1850, sur les plans de M[r] de Klenze, architecte du Nouvel Ermitage qui a été édifié dans l'espace compris entre la Néva et la rue de la Millionne.

On a conservé l'œuvre de Catherine II et d'Alexandre I, en l'agrandissant.

L'ancien Ermitage a été restauré et embelli, d'une

manière splendide, sous la direction de Mr Stackenschneider.

Les constructions du Nouvel Ermitage se lient à l'ancien, d'un côté, par la galerie des ROMANOV et la Galerie du Cabinet de Pierre-le-Grand et des objets précieux; de l'autre côté, par la galerie des Loges de Raphaël.

La salle de l'étage supérieur du Pavillon, où avaient lieu les bals de l'Ermitage, a été agrandie et métamorphosée. Elle est devenue une salle de marbre blanc, qui embrasse en hauteur les deux étages de fenêtres du Pavillon sur la Néva et sur le jardin suspendu, avec des galeries légères, à treillages d'or, supportées par des colonnes élancées; — construction charmante, qui résume ce qu'il semble que l'on peut désormais appeler le style du 19me siècle, et qui en serait un modèle magnifique; — où Mr Stackenschneider a marié le style de la Renaissance à des motifs de l'architecture des Arabes en Espagne et à des réminiscences de l'architecture antique; — dont une partie du parquet est recouverte par une mosaïque de style romain, et dont les portes de glaces s'ouvrent sur une fraction du jardin que l'on a close, de manière à la convertir en une serre ou jardin d'hiver.

Cette dernière enceinte se transforme dans les bals du Nouvel Ermitage, en une salle de festin, où la lumière est doucement voilée par des massifs de

plantes exotiques qui procurent de la fraîcheur à la salle elle-même, rendue à sa destination du siècle dernier, mais avec les exigences de richesse imposées par le goût d'une autre époque.

La galerie des Loges de Raphaël, restée ce qu'elle était avec son caractère artistique, est comme l'avenue intérieure du Nouveau Musée dont les deux grands corps de bâtiments ont été construits, l'un au milieu de l'espace qui sépare la Millionne de la Néva, parallèlement au fleuve, l'autre sur la Millionne même.

Pour élever celui-ci, l'on a abattu l'ancien palais Schepelev où se trouvaient les appartements réservés autrefois au Grand - Duc Constantin Pavlovitch et à d'autres Membres de la Famille Impériale.

C'est ce nouveau bâtiment qui offre la façade et le péristyle du Musée dont les cariatides colossales, de 25 pieds de proportion, ont été taillées dans des blocs monolithes de granit de Serdobol, par le sculpteur Térébénieff.

Les plans I et II offrent la disposition, au rez-de-chaussée et à l'étage supérieur, de l'édifice transformé et de l'édifice nouveau. La lettre A indique l'Ermitage de Catherine II; la lettre B l'ensemble des constructions du Nouvel-Ermitage.

Les légendes des plans rendront facile au lecteur l'intelligence de la distribution de ce vaste palais. On aura de suite l'idée de son étendue, si on se repré-

sente que la succession des galeries et des salles forme un développement de 1500 sagènes (plus de 3 kilomètres). C'est une promenade de 3 verstes, pendant laquelle l'amateur de l'art et de la science peut passer en revue les trésors de l'intelligence des temps antiques et modernes.

L'Ermitage était le siècle dernier une retraite pour la Famille Impériale et un musée. Il a gardé à notre époque ce caractère.

L'idée première était belle, elle a été conservée et embellie. Le Palais est devenu plus splendide; il renfermera la demeure de l'Héritier du Trône. Le Musée est devenu plus riche; et nous verrons que la concentration de tous les trésors d'art que possédaient nos SOUVERAINS, et les grandes acquisitions qu'ils ont faites dans les dernières années ont rendu ce Musée un des premiers de l'Europe.

La création de l'Empereur NICOLAS I a été un des délassements de son règne. Il se plût à présider lui-même à l'installation de ses richesses dont il désignait la disposition, venant s'assurer, dans ses fréquentes visites, cemment ses intentions avaient été comprises.

Dans le mémorable hiver de 1854—1855, après des mois d'absence de son palais, Il dit, en revoyant son Ermitage, et en parcourant du regard ses belles salles toutes splendides, «Oui, c'est bien beau!» — et Il le dit avec cet air de sérénité et de satisfaction

qu'un grand caractère attache à ce qui est l'expression de la vraie beauté, — celle de l'intelligence humaine dans ses productions, la beauté consacrée par le témoignage de la postérité.

L'Empereur NICOLAS I avait fixé l'inauguration du Nouveau Musée à l'année 1852. Il en consacra le souvenir par une fête mémorable qu'Il ordonna, et qui eut lieu le 5 Février. Le spectacle se composa de l'opéra de *Don Pasquale* de Donizetti, où M^me^ Grisi, Rossi, Mario et Ronconi se firent entendre, et du ballet *Catarina*, où figurèrent M^lle^ Carlotta Grisi, Perrot, Johanson et les principaux artistes du corps de ballet du théâtre Impérial.

La salle de théâtre élevée par Quarenghi ne pouvant guère admettre que 500 personnes, les invités avaient été bornés à ce nombre.

Tout ce que le luxe et la richesse se mêlant aux idées de l'art, pouvait offrir de combinaison, brilla dans cette fête.

Le Cabinet dit de l'IMPÉRATRICE, rempli par la plus admirable collection de bijoux d'or antiques (ceux de Kertch) qui existe, avait été transformé en un cabinet de repos pour SA MAJESTÉ.

Les dames de la Cour dans leur exquise toilette, groupées aux lumières au milieu des trésors de l'Ermitage, les groupes chevaleresques de militaires aux uniformes éclatants, les ministres, les hauts fonction-

naires de l'Etat rassemblés dans cette enceinte privilégiée, tout ce cortège qui accompagne la réunion de la Famille Impériale, donnait un nouveau lustre au local choisi. La splendeur de la fête fut rehaussée par l'art infini avec lequel on avait disposé et éclairé les salles où eut lieu le souper, de 600 couverts, qui termina la fête.

La Salle Espagnole, réservée à la table de la Famille Impériale, à celles des dames de la Cour et des principaux dignitaires, offrit un aspect prodigieux.

Des milliers de bougies, s'élevant en pyramides posées sur les immenses vases de lapis-lazuli qui forment le principal décor de cette salle, éclairaient de leurs reflets les chefs-d'œuvre de Murillo, de Velasquez et des autres maîtres espagnols.

La Salle Italienne, la Salle de Van Dyck et de Rubens, avec leurs immenses vases et candélabres de malachite et de jaspe de l'Oural et de l'Altaï, éclairées d'une manière presque aussi brillante, étaient réservées aux autres invités.

Le coup d'œil fut unique; et le souvenir en est resté dans la mémoire des privilégiés qui prirent part à cette fête, dans laquelle il semblait qu'un reflet de l'Orient était venu se confondre avec ce que le goût exquis de l'Europe pouvait combiner de plus recherché et de délicat.

Cette fête se renouvela l'année suivante à la

même époque (le spectacle se composa de l'opéra *la Fille du régiment;* acteurs: Lablache et sa fille, Mario, M^lle^ de Méric, Ronconi, et d'un ballet); et sous le règne actuel, elle a été répétée.

Notre AUGUSTE SOUVERAIN continue l'œuvre de son AUGUSTE PÈRE.

Après avoir ajouté de nouveaux trésors d'art à ceux déjà rassemblés; après avoir, de sa cassette privée, doublé la richesse du Cabinet numismatique de l'Ermitage par des acquisitions immenses, heureuses, uniques par leur valeur, l'EMPEREUR a ordonné, en style lapidaire, la simple et noble inscription qui rappelle la création de l'EMPEREUR NICOLAS I.

On lit, en lettres d'or, sur des dalles de porphyre rouge de Chokhninsk, scellées au haut du grand escalier du Musée:

IMPERATOR
NICOLAVS I
EREXIT MDCCCL.

ИМПЕРАТОРОМЪ
НИКОЛАЕМЪ I
СООРУЖЕНЪ 1850.

F. Gille.

Nous allons procéder à la description des richesses que renferme le Musée de l'Ermitage qui est placé sous la direction supérieure de M^r^ le comte Vladimir d'Adlerberg, Aide-de-camp général, Ministre de la Maison de l'Empereur, comprenant dans ses attributions le Ministère des Apanages, le Cabinet Impérial, le Chapitre des Ordres de Russie, tous les Palais Impériaux, l'Académie des Beaux-Arts et la Bibliothèque Impériale (Bibliothèque Publique), et qui a succédé dans toutes ces fonctions au feld-maréchal prince Pierre Volkonsky, mort en 1852, qui avait aussi voué au Musée de l'Ermitage l'attention la plus éclairée.

Sous les ordres du Ministre de la Maison de l'Empereur, M^r^ le comte André Schouvaloff, grand-maréchal de la Cour Impériale, a sous sa direction le Musée de l'Ermitage l'objet de sa sollicitude.

Dans les rapports officiels, le Musée, qui comprenait autrefois quatre sections, se compose aujourd'hui de deux sections.

La 1^re^ section (Bibliothèque, Manuscrits, Estampes, Monnaies et Médailles, Pierres gravées, Vases peints, An-

tiquités); la 2de section (Dessins originaux, Tableaux, Sculpture, Galerie du Cabinet de Pierre-le-Grand et des objets précieux) dont Mr le conseiller d'Etat actuel F. Bruni, recteur de l'Académie des Beaux-Arts, est le directeur.

Les deux sections comptent, la 1re, huit conservateurs, adjoints du directeur de la section; la 2de, cinq conservateurs (outre les restaurateurs de tableaux), adjoints également du directeur de la section.

La Bibliothèque *étrangère* de l'Ermitage est confiée aux cinq conservateurs des monnaies et médailles qui sont chargés en même temps des différentes parties de la Bibliothèque.

La Bibliothèque de Voltaire forme une section à part.

La Bibliothèque *russe* a un bibliothécaire-adjoint spécial.

Les savants, les hommes de lettres, les artistes qui ont besoin de consulter les collections du Musée, de les étudier et de prendre des notes, y ont accès, moyennant une autorisation qui est accordée sans difficulté.

Le Musée est ouvert à tous les visiteurs, chaque jour, moyennant un billet d'entrée, accordé à toute personne en faisant la demande, soit au Comptoir de la Cour Impériale, soit aux deux directeurs de la 1re et de la 2de section.

L'Empereur Nicolas I en organisant le Musée tel qu'il existe aujourd'hui, avait en vue l'utilité dont ce musée serait pour le public; et, dans cette pensée, il dicta les libérales installations de toutes ces richesses, pour qu'elles fussent exposées à tous les regards et accessibles à tous les amateurs.

En coordonnant l'ensemble de la description du Musée, nous avons ajouté outre le nom de notre digne collègue Mr F. Bruni qui a signé la description des tableaux, celui

de ses adjoints qui ont décrit, sous sa direction, les collections appartenant à la 2de section; et nous avons fait de même pour les collections qui composent la 1re section que nous n'avons pas toutes décrites nous-même.

Le Bibliothécaire de l'Empereur

F. Gille

Conseiller d'Etat actuel et directeur
de la 1re section du Musée.

PREMIÈRE PARTIE.

DESSINS ORIGINAUX.
MANUSCRITS. BIBLIOTHÈQUE.
CABINET DES ESTAMPES.
GALERIE DES BEAUX ARTS. CABINET DES PETITS BRONZES.
ANTIQUITÉS DU BOSPHORE CIMMÉRIEN.
VASES PEINTS.
SCULPTURE.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

(PLAN I.)

DESSINS ORIGINAUX.

SALLE I.

(PLAN I.)

La collection des *Dessins originaux* de l'Ermitage a été commencée, d'une manière systématique, sous le règne de l'Impératrice Catherine II qui fit, entre autres, l'acquisition des dessins du comte de Bruhl. — La collection fut considérablement augmentée sous le règne des Empereurs Paul I, Alexandre I et Nicolas I, et elle compte aujourd'hui 11,740 pièces de maîtres italiens, français, allemands, flamands, hollandais et russes.

Quelques-uns des meilleurs dessins, décrits dans cette notice par écoles, et en ordre chronologique, se trouvent exposés, dans les cadres et les vitrines ou montres portant les numéros 5 à 24. Les vitrines ou montres et les cadres sous ces numéros sont consacrés aux dessins qui doivent ordinairement y rester à demeure. Quant aux dessins exposés dans les autres vitrines, cadres et armoires, ils sont changés plusieurs fois dans l'année. — Une courte indication sur le sujet et l'auteur est toujours annexée en deux langues, russe et française, à chaque dessin.

MAÎTRES ITALIENS.

BANDINELLI, Baccio, peintre et sculpteur, né en 1487, mort en 1559, imitateur de Michel-Angiolo. (École florentine.)

1. *La Sainte Vierge, l'Enfant-Jésus et Saint-Jean.*
   La Vierge, assise sur des nuages, tient de la *main* gauche l'Enfant-Jésus qui se tourne vers le petit Saint Jean.
   D. à la plume. — H. $5^3/_8$. L. $3^7/_8$. [1]).

2. *Trois femmes, assises, causant ensemble.*
   D. à la plume. — H. $2^3/_4$. L. $5^1/_2$.

3. *Un guerrier blessé, assis au pied d'un arbre.*
   D. à la plume. — H. $5^1/_2$. L. $4^3/_4$.

4. *Etude de six figures d'hommes nus.*
   D. à la plume. — H. $8^1/_8$. L. $4^7/_8$.

5. *Les Saintes femmes visitant le tombeau de Jésus-Christ.*
   Deux anges leur annoncent la résurrection du Sauveur.
   D. à la plume. — H. $5^1/_4$. L. $7^1/_4$.

PIPPI, Giulio, dit GIULIO ROMANO, peintre, architecte et ingénieur, né à Rome, en 1492, mort en 1546. Élève de Raphaël. (École romaine.)

---

[1]) D. H. L. Abréviation de Dessin, Hauteur, Largeur. La dimension est indiquée en verchoks (16 verchoks font 1 archine; $2^1/_4$ verchoks équivalent à 1 décimètre.

6. ***Le triomphe de Silène.***

Silène, dont le char est brisé, est soutenu par deux faunes. Des bacchantes, des satyres et des faunes l'accompagnent, en dansant et en jouant de divers instruments.

D. à la plume, légèrement lavé au bistre. H. $3^3/_8$. L. $10^1/_2$.

7. ***Mars et Vénus.***

Vénus au bain, servie par des cupidons, reçoit le dieu Mars que l'Amour conduit vers elle. Dans le fond, à gauche, l'armure du dieu des combats déposée à terre.

Le groupe de Mars et Vénus, dans ce dessin, fait partie d'une grande composition de Giulio Romano, représentant les apprêts du mariage de Psyché.

D. lavé au bistre. — H. $5^3/_8$. L. $7^7/_8$.

ZUCCARO, Federico, né en 1542, mort en 1609. (École romaine.)

8. ***Un vieillard, à genoux devant un magistrat romain assis sur un siége élevé; près du vieillard, deux guerriers debout.***

D. à la plume, légèrement lavé au bistre (rond). — Diamètre $3^5/_8$.

BERRETTINI, Pietro, dit PIETRO da CORTONA, peintre et architecte, né à Cortona, en 1596, mort à Rome, en 1669. (École romaine.)

9. ***Alliance de Jacob et de Laban.***

Laban et Jacob, debout devant un autel, se préparent à immoler un bélier qu'un serviteur tient par les cornes. A droite, Lia et Rachel, à genoux près d'un puits.

D. à la plume sur papier jaunâtre, lavé au bistre et rehaussé de blanc. H. $5^1/_2$. L. $7^1/_4$.

DUGHET, GASPRE OU GUASPRE, dit **GASPARO POUSSIN**, né à Rome, en 1613, mort en 1675. Élève de Nicolas Poussin. (École romaine.)

10. ***Paysage.***

Trois voyageurs se reposent au bord d'une route qui traverse une plaine. Au premier plan, à gauche, un portique; à l'horizon, des montagnes.

D. lavé au bistre. — H. $3^3/_8$. L. $9^1/_8$.

ROSSI, ANTONIO. 15e siècle. (École vénitienne.)

11. ***Un Pape écrasant du pied un dragon.***

D. à la plume et lavé au bistre. — H. $5^3/_4$. L. $2^3/_8$.

12. ***Le Pape Grégoire le Grand.***

Saint Grégoire est représenté en pied, prêtant l'oreille au Saint-Esprit descendu sur son épaule, sous la forme d'une colombe.

D. à la plume et lavé au bistre. — H. $5^7/_8$. L. $2^1/_4$.

PALMA, JACOPO, dit **PALMA VECCHIO**, né à Serinalto vers 1480, mort vers 1548. (École vénitienne.)

13. ***Sainte Cécile.***

La Sainte joue de l'orgue et chante les louanges du Seigneur; trois anges l'accompagnent.

D. à la plume et légèrement lavé au bistre. — H. $2^7/_8$. L. $2^1/_8$.

ROBUSTI, JACOPO, dit **IL TINTORETTO**, né à Venise, en 1512, mort en 1594. Élève de Tiziano Vecellio. (École vénitienne.)

14. ***Un noble vénitien conduisant une dame par la main.***

D. à la plume et lavé au bistre, sur papier jaunâtre. — H. $5^1/_4$. L. $3^7/_8$.

FARINATO, PAOLO, peintre et graveur, né à Vérone, en 1522, mort en 1606. (École vénitienne.)

15. ***La Descente de la croix.***

Le corps de Jésus-Christ, descendu de la croix, est déposé à terre par Joseph d'Arimathie et Nicodème. Derrière le Christ, les disciples et les Saintes femmes; à gauche, la Vierge évanouie.

D. à la plume et lavé au bistre. — H. $9^5/_8$. L. $6^3/_8$.

PALMA, Jacopo, dit **PALMA GIOVINE**, peintre et graveur, né en 1544, mort en 1628, petit-neveu de Palma Vecchio. (École vénitienne)

16. ***La femme adultère en présence de Jésus-Christ.***

Les scribes et les pharisiens amènent devant le Sauveur la femme adultère qu'un soldat tient par l'épaule. Le Christ, debout sous un portique du temple, est entouré de ses disciples.

D. à la plume et légèrement lavé au bistre.— H. 3. L. 4.

PONTE, Leandro da, dit le chevalier **BASSANO**, né en 1558, mort en 1623. (École vénitienne.)

17. ***Un évêque baptisant le peuple dans l'intérieur d'une forêt.***

Des femmes et des enfants sont baptisés par un évêque, près d'un autel; dans le fond, à gauche, un prêtre administrant le Saint-sacrement aux néophytes. Dans le haut de la composition, trois anges tenant des cierges allumés.

D. sur papier gris, lavé au bistre, retouché à la plume et rehaussé de blanc. — H. $16^1/_8$. L. $11^1/_2$.

MANTEGNA, Andrea, peintre, architecte et graveur, né à Padoue, en 1431, mort en 1506. (École lombarde.)

18. ***Saint Dominique guérissant les malades et soulageant les affligés.***

D. à la plume, attribué à Andrea Mantegna. — H. $4^7/_8$. L. $6^1/_8$.

MAZZOLA ou MAZZUOLA, Francesco, dit IL PARMIGIANINO, peintre et graveur, né à Parme, vers 1503, mort en 1590. (École lombarde.)

19. ***La Vierge et l'Enfant-Jésus.***

La Vierge, assise, tient dans ses bras l'Enfant-Jésus. — A sa droite, Sainte Catherine; à sa gauche, Sainte Apollonia; dans le haut de la composition plane un ange tenant une couronne de fleurs; dans le bas, le donateur en adoration.

D. à la plume sur papier gris, lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. $8^1/_8$. L. $6^1/_2$.

20. ***Les lutteurs.***

Deux lutteurs combattent au milieu d'une arène, en présence de nombreux spectateurs, parmi lesquels on distingue le juge du combat, assis sur un siége. Dans le fond, à droite, des sacrificateurs et un taureau.

D. à la plume sur papier jaunâtre, lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. $8^1/_8$. L. $11^3/_4$.

TISIO ou TISI, Benvenuto, dit IL GAROFALO, né à Garofalo, en 1481, mort en 1559. (École ferraraise.)

21. ***Vision de Saint Ambroise, évêque de Milan.***

Saint Ambroise, debout, tenant de la main gauche sa crosse épiscopale, désigne de la droite Jésus-Christ, qui lui apparaît dans sa gloire céleste, soutenu par Dieu-le-Père et entouré d'un chœur d'anges et de chérubins qui chantent le *Te Deum laudamus*, hymne transmise par ce saint à l'Eglise.

D. à la plume sur papier foncé, lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. $10^7/_8$. L. $7^1/_8$.

PRIMATICCIO, Francesco, peintre, sculpteur et architecte, né à Bologne, en 1504, mort en 1570. (École bolonaise.)

22. ***Le siége de Troie.***

Les Grecs combattent les Troyens dans un fossé, sous les remparts de Troie. Junon, assise sur un paon, descend du ciel sur un nuage, au secours des Troyens. Dans le fond, à droite, on aperçoit à une fenêtre le roi Priam et sa femme Hécube.

D. à la plume sur papier jaune, lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. $4^3/_8$. L. $11^1/_4$.

23. ***Le sommeil d'Argus.***

Argus gardant Io, métamorphosée par Junon en vache, s'est endormi au milieu d'un troupeau de vaches et de moutons.

(Dessin déchiré où manque la figure de Mercure).

D. à la plume sur papier jaunâtre, légèrement lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. 3. L. $3^1/_8$.

24. ***Appollon sur le Parnasse.***

Le dieu, tenant sa lyre, est entouré des neuf Muses qui chantent et jouent de divers instruments.

D. à la plume sur papier jaunâtre, légèrement lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. $5^7/_8$. L. $5^7/_8$.

25. ***Diane, assise sur les degrés d'un temple, ayant deux chiens auprès d'elle.***

D. à la plume sur papier jaunâtre, légèrement lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. $3^3/_4$. L. $6^1/_2$.

CARRACCI, Lodovico, peintre, graveur et sculpteur, né à Bologne, en 1555, mort en 1619. (École bolonaise).

26. ***Miracle de Saint Benoit.***

En présence du peuple rassemblé, Saint Benoit chasse le diable qui s'oppose à l'érection d'une église. On voit le diable assis sur un bloc de pierre, que les ouvriers cherchent en vain à soulever.

D. à la plume sur papier foncé, lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. 8 L. $4^5/_8$.

CARRACCI, Agostino, peintre et graveur, né à Bologne, en 1558, mort en 1601. (École bolonaise).

27. *Un tailleur.*

Il travaille assis sur un banc placé près d'un lit.

D. à la plume et légèrement lavé au bistre. — H. $3^1/_2$. L. $4^3/_4$.

CARRACCI, Annibale, peintre et graveur, né à Bologne, en 1560, mort à Rome, en 1609. (École bolonaise).

28. *Deux hommes, dont l'un porte une hotte sur le dos, et l'autre un tonneau.*

Étude à la plume. — H. $4^1/_2$. L. $3^7/_8$.

RENI, Guido, peintre et graveur, né à Calvenzana près de Bologne, en 1575, mort en 1642. (École bolonaise).

29. *Tête d'homme, de grandeur naturelle.*

Étude aux deux crayons, rouge et noir. — H. $9^1/_2$. L. $6^3/_8$.

BARBIERI, Giovanni-Francesco, dit IL GUERCINO, né à Cento, en 1591, mort en 1666. (École bolonaise).

30. *Un guerrier portant un casque et revêtu d'une cuirasse, s'appuie des deux mains sur un bâton.*

D. à la plume. — H. $5^7/_8$. L. $4^1/_8$.

31. *Paysage.*

Au bord d'une rivière ombragée d'arbres, un passant boit dans une cruche. Sur la rive opposée, un château.

D. à la plume. — H. 4. L. $6^3/_8$.

32. *L'Apôtre Saint Pierre ressuscitant Tabithe.*

Tabithe morte est étendue par terre; Saint Pierre, debout devant elle, entouré de trois hommes, étend la main vers le ciel et ordonne à Tabithe de se lever. A côté de Tabithe, une femme assise, accablée de douleur.

D. à la plume et légèrement lavé au bistre. — H. 4 1/2. L. 5 3/8.

CANTARINI, Simone, dit IL PESARESE, peintre et graveur, né à Orapezza près de Pesaro, en 1612, mort en 1648. (École bolonaise).

33. ***Le repos en Egypte.***

La Sainte Vierge, assise, soutient l'Enfant-Jésus, debout sur ses genoux. A côté d'elle, Saint Joseph; dans le fond, un ange.

D. au crayon rouge. — H. 4 3/8. L. 4 5/8.

GIORDANO, Luca, né à Naples, en 1632, mort en 1705. (École napolitaine).

34. ***Un saint, tenant un livre, visite des martyrs dans leur cachot.***

Dans le fond, deux anges.

D. à la plume et lavé au bistre, sur papier jaune. — H. 6. L. 7 3/8.

BISCAINO, Bartolommeo, peintre et graveur, né à Gènes, en 1632, mort en 1657. (École génoise).

35. ***Martyre d'une sainte.***

Elle est à genoux, sur un bûcher, et lève les yeux au ciel, où des anges lui apparaissent dans un nuage lumineux.

D. sur papier jaune au crayon rouge et rehaussé de blanc. — H. 11 1/8. L. 7 3/4.

MAÎTRES FRANÇAIS.

CALLOT, Jacques, peintre et graveur, né à Nancy, en 1593, mort en 1635.

36. *Une troupe de Bohémiens en voyage.*
Les uns sont en chariot, d'autres à cheval ou à pied.
D. à la plume. — H. $2^5/_8$. L. $5^1/_8$.

37. *Une femme achète des fruits à un marchand ambulant entouré de quelques chalands.*
D. à la plume. — H. $2^3/_4$. L. $1^7/_8$.

38. *Intérieur d'une ville envahie par l'ennemi.*
D. à la plume. — H. $1^5/_8$. L. $2^3/_4$.

39. *Une troupe de Bohémiens en voyage.*
D. à la plume. — H. $2^5/_8$. L. $5^1/_8$.

40. *Un Paillasse, debout sur une estrade, amusant la foule rassemblée devant sa baraque.*
D. à la plume. — H. $5^1/_4$. L. $4^1/_8$.

POUSSIN, Nicolas, né aux Andelys (en Normandie), en 1594, mort à Rome, en 1665.

41. *Jésus-Christ baptisé par Saint Jean.*
Sur le bord du Jourdain, Saint Jean donne le baptême au Sauveur. A gauche, des hommes se dépouillant de leurs vêtements; à droite, les disciples de Saint Jean.
D. à la plume et légèrement lavé au bistre. — H. $3^3/_4$. L. $5^3/_4$.

42. *Une femme mourante, couchée par terre au bord d'une rivière; des bergers s'empressent autour d'elle.*

D. à la plume et légèrement lavé au bistre. — H. $3^1/_4$. L. $4^5/_8$.

STELLA, Jacques, peintre et graveur, né à Lyon, en 1596, mort en 1647. Imitateur de Nicolas Poussin.

43. *Moïse défendant les filles de Jéthro.*

Le sept filles de Jéthro, sacrificateur de Madian, étant venues puiser de l'eau à un puits, furent chassées par des bergers; Moïse les secourut et abreuva leur troupeau.

D. lavé au bistre. — H. 4. L. $10^1/_8$.

LESUEUR, Eustache, né à Paris, en 1617, mort en 1655. Élève de Simon Vouet.

44. *Les Beaux-Arts.*

Allégorie. — La Peinture, la Poésie et la Sculpture sont représentées sous les traits de trois jeunes femmes qui se tiennent embrassées, assises sur un bloc de pierre. Au-dessus d'elles plane la Musique, sous les traits d'un Amour, assis sur un cygne.

D. à la plume sur papier grisâtre, légèrement lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. $6^5/_8$. L. $5^1/_4$.

JOUVENET, Jean, né à Rouen, en 1644, mort à Paris, en 1717. — Élève de son père, puis de Le Brun.

45. *L'adoration des Mages.*

Les rois mages offrent leurs présents à l'Enfant-Jésus, assis aux pieds de la Vierge; à côté d'elle, Saint Joseph s'appuyant sur un bâton. Sur le devant, Sainte Elisabeth tenant sur ses genoux le petit Saint Jean. Dans le fond, la suite des rois mages.

D. au crayon rouge. — H. $12^3/_8$. L. $9^1/_2$.

COYPEL, ANTOINE, peintre et graveur, né à Paris, en *1661*, mort en 1722.

46. *L'archange Gabriel.*

Il est à genoux sur un nuage, les bras croisés sur la poitrine.

D. sur papier bleu, au crayon noir et rehaussé de blanc. — H. $7\frac{1}{2}$. L. $6\frac{1}{8}$.

47. *La Vierge, l'Enfant-Jésus et Saint Jean.*

D. à la plume et légèrement lavé au bistre (attribué à Antoine Coypel.) — H. $4\frac{1}{8}$. L. $3\frac{5}{8}$.

48. *Le repentir de la Madeleine.*

Elle est agenouillée à l'entrée d'une grotte, les yeux levés au ciel. Près d'elle, un livre et une tête de mort posés sur une pierre. — Dans ce dessin, Coypel a imité Anton van Dyck.

D. au crayon rouge. — H. $3\frac{1}{4}$. L. $2\frac{1}{2}$.

WATTEAU, ANTOINE, né à Valenciennes, en 1684, mort en 1721.

49. *Une vieille femme, assise sur une chaise, filant de la quenouille.*

D. au pinceau à la couleur rouge. — H. $6\frac{1}{2}$. L. $4\frac{3}{8}$.

OUDRY, JEAN-BAPTISTE, peintre et graveur, né à Paris, en 1686, mort en 1755.

50. *La chasse aux renards.*

Dans l'intérieur d'une forêt, deux renards attaqués par cinq chiens.

D. à la gouache. — H. $11\frac{1}{2}$. L. $11\frac{3}{4}$.

MAÎTRES ALLEMANDS.

SCHOEN, MARTIN, ou SCHOENGAUER, peintre, graveur et orfèvre, né à Kulmbach, en 1453, mort en 1499.

51. *Sainte Catherine.*

Elle est debout et s'appuie de la main droite sur un glaive.

D. à la plume. — H. 4 5/8. L. 1 7/8.

HOLBEIN, HANS, né à Augsbourg, en 1498, mort en 1554.

52. *Le Christ couronné d'épines.*

Il a les mains liées et tient un roseau.

D. à la plume. — H. 5. L. 2 1/8.

STIMMER, TOBIAS, né à Schaffouse, en 1534.

53. *Le bon Samaritain et la Charité.*

Dans la partie supérieure du dessin est représenté le bon Samaritain; dans la partie inférieure, la Charité, sous les traits d'une jeune femme entourée de trois enfants.

D. à la plume. — H. 6 1/2. L. 3 5/8.

MAÎTRES FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

VEEN, OCTAVIO VAN, dit OTHO VEENIUS, né à Leyde en 1556, mort en 1634, maître de Rubens. (École flamande).

54. *Les trois Saintes femmes au tombeau de Jésus-Christ.*

Les Saintes femmes apportant des aromates au tombeau du Sauveur, y trouvent trois anges qui leur annoncent la résurrection de Jésus.

D. à la plume sur papier jaune, légèrement lavé au bistre et rehaussé de blanc. H. $3^5/_8$. L. $9^1/_4$.

RUBENS. PETER-PAUL, né à Cologne, en 1577, mort à Anvers, en 1640. (École flamande).

55. *La continence de Scipion.*

Scipion, assis sur un siége élevé, montre au jeune Allucius sa fiancée, accompagnée d'une vieille femme et d'un vieillard. Des esclaves apportent des vases remplis de trésors.

D. au crayon noir et rehaussé de blanc; sur papier jaunâtre. H. $6^7/_8$. L. 8.

56. *Tomyris, reine des Scythes, ordonne à un esclave de plonger la tête de Cyrus dans un vase rempli de sang.*

D. au pinceau à la terre de Sienne et rehaussé par quelques traits à l'huile; sur papier foncé.—H. $5^7/_8$.L.$8^3/_4$.

57. *Portrait d'Hélène Fourment, seconde femme de Rubens.*

Buste.

D. à la mine de plomb et au crayon rouge. — H. 7. L. $5^1/_2$.

58. *Tête d'homme en profil.*

D. à la mine de plomb, au crayon noir et au crayon rouge. — H. 5. L. $3^7/_8$.

59. *Jésus-Christ descendu de la croix.*

Première pensée d'un tableau.

D. à la plume. — H. $5^5/_8$. L. 4.

60. *Portrait d'un abbé.*

Il est assis dans un fauteuil, et tient un livre de la main droite.

D. au crayon noir. — H. $8^5/_8$. L. $6^1/_2$.

SEGHERS, GÉRARD, né à Anvers, en 1589, mort en 1621. (École flamande).

61. *Le reniement de Saint Pierre.*

L'Apôtre renie son maître devant la servante du grand prêtre. A droite, des soldats jouant aux cartes; l'un d'eux reconnaît l'Apôtre et le menace.

D. lavé à l'encre de Chine et rehaussé de blanc. — H. $7^5/_8$. L. $10^1/_2$.

JORDAENS, JACOB, né à Anvers, en 1594, mort en 1678. Élève de Rubens. (École flamande).

62. *Le Christ en croix.*

Le Sauveur, étendu sur la croix, est entouré d'une gloire d'anges; au pied de la croix, la Sainte Vierge et les Apôtres.

D. à l'aquarelle. — H. $13^3/_8$. L. $8^3/_8$.

63. *Tête de moine en prière.*

Étude, de grandeur naturelle, au crayon noir, sur papier gris. — H. 6. L. $4^3/_8$.

DYCK, ANTON VAN, né à Anvers, en 1599, mort à Londres, en 1641. Élève de Rubens. (École flamande).

64. *Portrait à mi-corps du marquis François de Moncade* [gouverneur des Pays-Bas pour Philippe IV].

D. lavé à la laque carminée. H. $5^3/_8$. L. $3^3/_4$.

65. *La Sainte Famille.*

La Sainte Vierge, assise sous un arbre, tient dans ses bras l'Enfant-Jésus endormi; derrière elle, Saint Joseph.

D. aux deux crayons, noir et rouge. — H. $5^5/_8$. L. $5^3/_4$.

66. ***Portrait à mi-corps du peintre flamand Jan Breughel, dit de Velours*** [né à Bruxelles, en 1568, mort en 1625].

D. au crayon noir. — H. $5^3/_4$. L. $4^1/_8$.

67. ***Portrait à mi-corps du peintre flamand Sebastian Vranex*** [né à Anvers, en 1575, mort en 1636].

D. lavé à la laque carminée. — H. $5^1/_8$. L. $3^1/_4$.

CHAMPAIGNE, Philippe de, né en 1602, mort en 1674. (École flamande).

68. ***Portrait d'un cardinal.***

Buste.

D. aux crayons de couleur sur papier gris. — H. $4^1/_2$. L. $3^7/_8$.

REMBRANDT van RYN, peintre et graveur, né en 1606, mort en 1665. (École hollandaise).

69. ***Une femme, assise sur un banc au pied d'un arbre, appuie sa tête sur sa main gauche.***

D. à la plume. — H. $2^1/_2$. L. $2^1/_2$.

70. ***Une femme, assise sur une chaise, tient un verre à la main.***

D. à la plume. — H. $3^1/_8$. L. $2^3/_8$.

71. ***Abraham et les trois anges.***

Trois anges apparaissent à Abraham dans la vallée de Mambré et lui prédisent que sa femme concevra un fils.

D. à la plume. — H. 5. L. $7^7/_8$.

72. ***Jésus-Christ et Nicodème.***

Dans une chambre éclairée par une lampe, le Sauveur et Nicodème s'entretiennent assis près d'une table.

D. lavé au bistre. — H. 2. L. $1^1/_2$.

73. *Trois figures d'hommes.*
Etude.
D. à la plume. — H. 3 1/4. L. 3 1/4.

74. *Une femme, assise près d'une fenêtre, tient un enfant sur ses genoux.*
D. à la plume. — H. 2 1/2. L. 2 1/4.

TENIERS, David, le Jeune, peintre et graveur, né à Anvers, en 1610, mort en 1694. Élève de son père et d'Adrian Brouwer. (École flamande).

75. *Tentation de Saint Antoine.*
Le démon, sous les traits d'une femme, et plusieurs monstres viennent tenter le Saint, agenouillé devant un crucifix.
Esquisse du tableau qui se trouve au musée de l'Ermitage.
D. à la plume et lavé au bistre. — H. 4 5/8. L. 7 1/4.

76. *Sept figures d'hommes.*
Etude.
D. au crayon rouge. — H. 4 3/4. L. 7 1/4.

BLOEMEN, Peter van, dit **STANDAART**, né à Anvers, en 1649, mort en 1719. (École flamande).

77. *Trois hommes occupés à ferrer un cheval.*
D. lavé à l'encre de Chine. — H. 4. L. 5 1/4.

NETSCHER, Constantin, né en 1670, mort en 1722. (École hollandaise).

78. *Portrait de Constantin Netscher.*
Il est assis près d'une fenêtre sur l'appui de laquelle il pose sa main.
D. au crayon rouge et légèrement lavé au bistre. — H. 6 3/8. L. 4 1/2.

WIT, Jacob de, né à Amsterdam, en 1695, mort en 1754. (École hollandaise).

79. ***Deux chérubins.***

D. aux trois crayons, rouge, noir et blanc, sur papier jaune. — H. $5^{5}/_{8}$. L. $5^{1}/_{2}$.

80. ***Trois chérubins.***

D. aux deux crayons, noir et blanc, sur papier gris. — H. 7. L. $5^{3}/_{4}$.

Loukachevitch.

Le vase ovale qui est placé au milieu de la salle des Dessins originaux, est formé de trois blocs de jaspe de l'Altaï, appelé en russe Ревневская, *de Revnievsky*, et qui est remarquable par sa belle nuance vert-pâle mélangé de blanc. La vasque, d'une seule pièce, mesure $68^{1}/_{2}$ verchoks (10 pieds anglais) dans son grand diamètre; $46^{1}/_{4}$ verchoks dans son petit diamètre.

La richesse inouïe des gisements de pierres dures, jaspes, agates, porphyres, etc. de l'Oural, dans le gouvernement d'Ekaterinbourg, surtout dans diverses localités vers les frontières des Khirghizes; celle, non moins grande, des gisements de l'Altaï, dans les montagnes de Kolyvan; d'autres gisements de sardoines et de jade vert [celui-ci en assez grands blocs], découverts il y a quelques années, dans la Sibérie orientale, ont attiré l'attention des minéralogues et des lapidaires en Europe.

La découverte, le siècle dernier, dans l'Oural, d'immenses gisements d'émeri, minéral qui ne se trouvait guère autrefois que dans l'île de Naxos, a permis d'attaquer les blocs, quelquefois immenses, des belles pierres dures de l'Oural et de l'Altaï, de les scier, de les tailler, de les fa-

çonner, à force de travail et de persévérance, et d'en former les beaux vases qui décorent les salles et les galeries de notre musée.

La nature de ces pierres nobles est si dure qu'après le diamant, le seul agent capable de les user est l'émeri.

On peut se faire une idée bien nette de la dureté de la pierre et de la difficulté ainsi que de la longueur du travail qu'elle exige, si l'on se représente qu'aucune pointe de l'acier le mieux trempé, qui raie invariablement le marbre le plus dur, ne parvient pas à opérer la moindre morsure sur le poli de ces vases. Ici c'est la pierre qui use l'instrument; et l'on peut dire, en parlant par comparaison de la dureté du marbre par rapport à celle de ces pierres, non pas *dur comme le marbre,* mais *tendre comme le marbre.*

Plusieurs de ces grands vases ont nécessité jusqu'à dix années de travail consécutif d'un certain nombre de maîtres et d'ouvriers, appartenant soit à l'usine de la Couronne à Ekaterinbourg, soit à celle du Kolyvan, placées toutes deux sous la direction du Cabinet Impérial.

Cette richesse de pierres dures et l'abondance sur les lieux de l'émeri, l'agent principal de leur mise en œuvre, expliquent la présence des grands et beaux vases qui ornent notre musée, et que l'on chercherait vainement ailleurs en Europe.

A mesure que nous parcourrons les salles de l'Ermitage, nous signalerons au visiteur les plus remarquables de ces vases, avec quelques détails sur leur provenance et leur exécution.

Le visiteur aura déjà remarqué dans le vestibule même du musée, deux obélisques et deux colonnes en орлецъ, une de ces pierres dures (elle se trouve dans le gouvernement d'Ekaterinbourg), à laquelle sa belle nuance rose mélangée de taches de manganèse, a fait donner par quelques minéralogues le nom de ***Rhodonite manganèse.*** Brard (Minéralogie appliquée aux arts. Tome III. p. 386) nomme

aussi cette pierre siliceuse *Manganèse rose;* en ajoutant qu'on la trouve également à Sainte-Agnès en Cornouailles, et en Transylvanie. Il est à présumer que ce n'est pas en grands blocs, comme en Sibérie, où d'ailleurs ces blocs sont devenus déjà rares.

Les deux obélisques, dont la hauteur est de 75 verchoks (plus de 10 pieds), furent taillés sous le règne de l'Impératrice Catherine II; époque où l'on commença à tirer parti de ces belles pierres sibériennes.

L'un de ces obélisques porte sur sa base l'inscription suivante, en caractères de bronze doré:

1777
ДЕКАБРЯ
12
ДНЯ

(12 Décembre 1777)

date de la naissance de l'Empereur Alexandre I.

G.

MANUSCRITS.

SALLE II.

(PLAN I.)

Un ordre Suprême ayant prescrit des échanges bibliographiques entre la Bibliothèque de l'Ermitage et la Bibliothèque Publique, la première a cédé à la seconde ses doubles et les ouvrages qu'elle possédait sur la Théologie, la Jurisprudence, les Sciences politiques, la Médecine (environ 14000 volumes), outre 311 manuscrits russes concernant l'histoire nationale. La Bibliothèque Publique a donné en retour la majeure partie de sa collection de manuscrits à miniatures et à lettres ornées.

Cette collection se compose principalement des manuscrits que Dubrowsky avait rassemblés à Paris dans les dernières années du 18^{e} siècle, manuscrits bien connus des amateurs qui, pendant quarante ans, ont eu le loisir de les examiner à la Bibliothèque Publique, mais dont l'importance est telle qu'une notice spéciale sur leur origine et leur valeur trouve naturellement ici sa place.

Pierre Dubrowsky, d'une famille noble, né à Kiev en 1754, fut attaché en 1780 à l'ambassade russe à Paris, d'abord avec le titre d'employé ecclésiastique (Церковникъ), plus tard, avec celui de secrétaire. Dubrowsky, possédé de la douce passion des collectionneurs, parvint à soustraire à la dispersion des monuments en France, surtout après 1790, des manuscrits de la plus grande beauté. Beaucoup de ces manuscrits avaient appartenu à l'Abbaye de St. Germain des Prés. Montfaucon a publié le catalogue de

cette célèbre bibliothèque[1]) qui provenait de Henri Charles du Cambout, cardinal de Coislin, évêque de Metz, mort le 28 novembre 1732, et contenait les manuscrits de la bibliothèque du chancelier Séguier.

Outre une collection unique de dépêches et d'autographes des rois et des ambassadeurs depuis Louis XII (cette collection est restée à la Bibliothèque Publique), il se trouvait dans les acquisitions de Dubrowsky beaucoup de manuscrits du moyen-âge, extrêmement précieux sous le rapport paléographique ou par la beauté de leurs miniatures.

Du 14^{me} au 16^{me} siècle, alors que le commerce avait fait des Pays-Bas, de l'Italie et aussi de la France les plus riches contrées de l'Europe, l'art attiré par la munificence et par le goût des souverains, donna naissance à cette foule de riches manuscrits ornés, que les encouragements des ducs de Bourgogne, des princes souverains en Italie et des rois de France faisaient naître sous la plume et le pinceau de leurs artistes. La plupart des manuscrits de la collection Dubrowsky appartiennent à ces trois catégories. Dubrowsky avait collationné ses manuscrits, les avait classés et enrichis de notes sur leur provenance. S'identifiant avec son trésor, il a écrit sur les volumes précieux qui le composaient: *Ex museo Petri Dubrowsky*, montrant par là combien il avait la persuasion que son souvenir vivrait à jamais, attaché à ces précieux monuments des temps passés. Il ne s'est pas trompé.

En 1800, Dubrowsky revint à S^{t} Pétersbourg avec sa collection. Elle avait été estimée en Angleterre sept mille livres sterlings que le duc de Beaufort offrait de lui payer pour en devenir le possesseur. Dubrowsky préféra en doter son pays. Il céda au Gouvernement la plupart de ses ma-

---

[1]) *Bibliotheca Coisliniana San-Germanensis;* dans le tome 2 de Montfaucon: *Bibliotheca Bibliothecarum manuscriptorum nova.* Parisiis, 1739. folio.

nuscrits,[1]) au nombre de 1065 numéros, et reçut en 1805, avec le titre de Conseiller de Cour, une place de conservateur à la Bibliothèque Publique, 1200 roubles de traitement et un logement, l'ordre de S^te^ Anne de la 2^de^ classe et une pension viagère de 3000 roubles; pension qui fut augmentée de 1000 roubles argent en 1812, lorsqu'il fut admis à la retraite avec le rang de Conseiller de Collège et la croix de S^te^ Anne en brillants. Cette pension fut déclarée reversible à ses sœurs, car il était veuf et sans enfants. Outre ces émoluments et pensions il reçut la somme de 23,800 roubles; et à sa mort, en 1816, l'Etat accorda 2800 roubles pour ses funérailles.

Les manuscrits que l'Ermitage possédait avant l'acquisition de ceux de Dubrowsky, proviennent d'abord du prince Charles Frédéric de Holstein et de son fils l'Empereur Pierre III. Ils ont trait surtout à l'histoire d'Allemagne (Nurenberg, Saxe-Electorale, Brandebourg, Holstein, Dantzick, Hambourg, etc.). Viennent ensuite ceux que recueillit l'Impératrice Catherine II (les manuscrits de Diderot, en partie inédits, et de la bibliothèque de Voltaire); puis les manuscrits du monastère de Weissenau, en Alsace, acquis sous le règne de l'Empereur Alexandre I.

C'est dans la belle salle à colonnes en granit de Serdobol, du rez-de-chaussée, que les manuscrits de l'Ermitage ont été déposés.

Six grandes vitrines, N° 1 à 6, à deux faces, recouvertes chacune d'une seule glace, et une vitrine N° 7, ont été destinées à leur exposition successive. Les amateurs peuvent les admirer et en connaître le sujet et l'époque au moyen des étiquettes, en russe et en français, fixées

[1]) Quelques-uns de ces manuscrits (grecs principalement) avaient été vendus à un anglais (M^r^ Edwards) et à un M^r^ Dreyer, diplomate danois à Paris.

aux volumes qui sont étalés ouverts, avec toutes les précautions qu'exige leur conservation.

A partir du 9e siècle, l'œil peut descendre les âges à travers les Bibles ornées, les livres d'Heures, les romans allégoriques ou chevaleresques, les poèmes à sujet classique, les ouvrages des auteurs de l'antiquité et du moyen-âge, et arriver successivement jusqu'au 17e siècle, en parcourant comme une galerie paléographique où toutes les formes de caractères, où tous les genres de lettres ornées, de majuscules et de vignettes se déroulent au regard.

Dans un volume qui n'est qu'une notice, nous ne pouvons pas aborder la description détaillée de toutes ces richesses. Nous nous bornerons en conséquence à signaler les manuscrits qui exigent une mention particulière. [1])

Plusieurs manuscrits de notre collection portent d'anciens numéros à l'encre qui manquent la plupart dans le catalogue de la collection Colbert, publié par Montfaucon, [2]) collection cédée, en 1732, au prix de cent mille écus, à la Bibliothèque du Roi, par le comte de Seignelay, petit-fils de Colbert, qui en vendant aux enchères, en 1718, les livres du célèbre ministre, avait conservé les manuscrits. D'un autre côté, la concordance parfaite du titre et de la matière de quelques-uns de ces manuscrits portant d'anciens numéros avec des manuscrits indiqués dans le catalogue de la bibliothèque de St Germain des Prés sous d'autres numéros, ne laisse aucun doute malgré cette circonstance, que ce sont les mêmes manuscrits. Nous rappellerons ici au lecteur que Montfaucon dit lui-même, en tête des deux listes des manuscrits Coislin (page 1067): *Les*

---

[1]) Dubrowsky, le monastère de Weissenau, la bibliothèque Zalousky (autrefois à Varsovie) la bibliothèque Suchtelen, étant les sources principales de notre collection de manuscrits, ces noms sont indiqués par les abréviations: [Dub.] [Weiss.] [Zal.] [Sucht.]

[2]) *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum*, Tome 2.

numéros de cette bibliothèque ne sont pas sûrs. Il est très-difficile d'y trouver une suite. Enfin, comme on cherche depuis longtemps en France ce que peuvent être devenus la plupart des beaux manuscrits de la bibliothèque de S[t] Germain des Prés, nous avons lieu de croire qu'il faut les chercher maintenant à l'Ermitage qui pourrait bien posséder aussi dans le fonds Doubrowsky quelques-uns des manuscrits de la bibliothèque de Colbert. Ce célèbre ministre était, on le sait, passionné pour ces sortes de monuments du moyen-âge.

En ce cas, il faut admettre que plusieurs des numéros qui manquent dans les séries publiées par Montfaucon étaient ceux des manuscrits qui ne se trouvèrent pas lors de la délivrance de cette bibliothèque faite à l'Etat (cette circonstance s'est si souvent répétée, en pareil cas, ailleurs en Europe, qu'il n'y a pas de quoi s'en étonner); et que ces manuscrits étaient passés déjà dans des bibliothèques particulières qui furent dispersées dans les mauvais jours de la révolution en France. Quoiqu'il en soit, nous avons eu soin en indiquant en note, au bas des articles, les anciens numéros qui se trouvent dans nos manuscrits et qui manquent dans le catalogue de la collection Colbert, d'indiquer aussi ceux de la bibliothèque de S[t] Germain des Prés auxquels ces manuscrits peuvent se rapporter.

On sait combien les anciennes reliures ont de prix pour les bibliophiles qui pensent, avec raison, qu'elles augmentent la valeur des manuscrits. Ces reliures du temps sont ordinairement faites avec le plus grand soin. Los plats des grands volumes sont assez souvent en bois recouvert de peau de différents animaux. La peau de *cerf*, de *truie*, d'*âne*, de *mouton*, de *veau* etc. était tour-à-tour employée. La peau de cerf était choisie pour la reliure des livres d'église dans tous les pays où cet animal abondait (il y a des comptes dans les anciennes archives où il est fait mention de tant de *peaux de cerf* appliquées aux

reliures des couvents). La peau de truie *plucheuse* était employée surtout pour les livres de régistres qui devaient être souvent maniés, et comme elle était ordinairement de différentes couleurs, on nommait ces livres d'après la couleur de la peau. Ainsi en France, il y avait à Montpellier le *livre blanc* (celui des statuts de la ville) qui était célèbre, de même que le *livre noir* du Châtelet et le *livre rouge* à Paris.[1]) On employait encore la peau de *chagrin* dont les Orientaux ont surtout le secret et qu'on n'imite qu'imparfaitement en Europe. Les reliures des livres d'église étaient quelquefois recouvertes de plaques d'or ou d'argent, avec figures travaillées au repoussé et accompagnement de pierres précieuses. On employait aussi l'ivoire sculpté pour l'ornementation des reliures. Qnelques-unes de ces riches couvertures de livres sont parvenues jusqu'à nous, et notre collection en offre plusieurs où se trouvent des emblêmes, des devises, des chiffres, soit empreints au moyen de fers à froid, soit en or.

Trois vitrines, étiquetées A. B. C. ont été placées dans la salle pour l'exposition de ces reliures.

Le lecteur remarquera que nous avons adopté généralement pour le titre de nos ms. les premiers mots qui sont placés en tête du texte, soit en latin, soit en vieux français, allemand ou italien du moyen-âge, et que nous avons eu soin d'en conserver l'orthographe et les locutions vieillies, quelquefois très-naïves, mais qui n'en ont que plus de charme pour les bibliophiles.

Nous sommes redevable à un illustre érudit Mr Paul Lacroix (Bibliophile Jacob), qui a examiné et étudié nos manuscrits en 1860, pendant son séjour à St Pétersbourg, d'une foule de précieux renseignements que nous avons été heureux d'utiliser dans le corps de cette notice. *F. Gille.*

---

[1]) Voyez Montfaucon, *Bibliotheca Coisliniana* Nº 171 page 1088.

9e SIÈCLE.

5.2.1. Quatuor Evangelia cum lectionibus evangeliorum de circulo anni.

In 4° de 198 ff. vélin réglés à la pointe sèche[1]); écriture à longues lignes du 9e ou 10e siècle, en lettres d'argent sur vélin pourpre, avec titres des différentes parties en lettres d'or. Quatre miniatures vis-à-vis des Evangiles; initiales en or.

Précieux manuscrit dont le temps a un peu noirci le texte écrit en argent.

On sait combien sont rares ces manuscrits sur vélin pourpre qui étaient toujours des Evangéliaires offerts en don aux églises. Les miniatures tout-à-fait barbares, représentant les Evangélistes, sont une preuve de la décadence totale à cette époque de la peinture en Occident.

Reliure française du 17e siècle; en maroquin rouge, dos à petits fers. (Dub.)

Vitrine 1.

10e SIÈCLE.

5.1.2. Biblia sacra.

Grand in fol. de 182 ff. vélin, réglés à la pointe sèche, écriture du 10e ou du 11e siècle au plus tard.

Grande miniature à compartiments, au feuillet 6; titres en lettres unciales[2]); grandes initiales arabesques en couleurs. La miniature est d'un dessin très-remarquable et très-correct pour le temps.

---

1) Les manuscrits dont les feuillets sont rayés à la *pointe sèche* sont toujours très-anciens. A partir du 12e siècle, on n'en rencontre guère plus de rayés de cette manière.

2) Lettres *unciales* ou *onciales* (d'once) sorte d'écriture antique dont les caractères avaient originairement une *once* (ou 12e) de pied de haut, c'est-à-dire un pouce. C'est aussi une écriture majuscule qui affecte les contours arrondis.

Ce précieux ms. de la Bible, précédé des préfaces de S^t Jérôme, ne va pas au-delà du 2^e livre des Rois; et il est incomplet à la fin de plusieurs feuillets.

Sur la garde se trouve une note signée ***Jean Félix Tarnovsky***, avec la date du 29 Octobre 1809, celle de l'arrivée de ce ms. à la bibliothèque de Pulavi.

Reliure en bois couvert de peau de truie.

(Bibliothèque de Pulavi.)
Vitrine 1.

11^e SIÈCLE.

5.2.2. Quatuor Evangelia.

Petit in fol. de 63. ff. vélin; initiales en couleurs.

On remarque au recto du 1^r feuillet une hymne d'église notée en *neumes*, [1]) ce qui permet de fixer au 11^e siècle la date de ce ms. précieux. Ces quatre évangiles sont précédés des prologues et arguments de S^t Jérôme.

Reliure du temps; en bois couvert d'argent doré, avec sujets travaillés au repoussé.

Les sujets représentent d'un côté Jésus-Christ sur la croix, entre la Sainte Vierge et Saint Jean, avec les inscriptions S. MARIA S. IHS; au pied de la croix est une figure prosternée, au-dessus de laquelle on lit ANĀSTĀSIA. De l'autre côté, on voit Jésus-Christ sur son trône, tenant le livre de la Loi et bénissant de la droite, au milieu des attributs des quatre Evangélistes. Chaque sujet est entouré d'une bordure fleuronnée. Travail assez grossier, mais qui ne manque pas de sentiment et de caractère. Cette reliure d'argent est malheureusement très-endommagée.

(Zal.)
Vitrine A.

---

[1]) *Neumes*. La valeur de ce mode d'annotation de plain-chant n'est pas encore très-bien déterminée. Les neumes sont une suite de notes vides, c'es-à-dire sans lettres, ni paroles, qui se chantent sur la dernière syllabe de *l'alleluia*. Elles ne forment donc que le seul son de *a* et le même souffle prolongé que l'on a appelé *neume*, par abréviation du grec *pneuma* qui signifie *souffle*.

12e SIÈCLE.

5.2.3. Evangéliaire, en latin.

Petit in fol. allongé de 123 ff. vélin; initiales en couleurs.

Reliure du temps; en bois, à couverture de cuivre doré ciselé, avec des cabochons et pierres de couleurs. On peut juger du style de la reliure, quoique la plus grande partie des ornements ait été détruite par la vétusté ou par la main des hommes. (Dub.)

Vitrine A.

5.3.36. Venus estoit lí mois daost en lan de lincarnation m. LXXXXVI el quīzeme jor.

In fol. de 197 ff. vélin, à 2 col.; écriture minuscule de la fin du 12e siècle; grandes initiales en or et en couleurs; 11 miniatures à mi-colonne, offrant des scènes et des costumes du temps, des chevaliers chrétiens et des guerriers sarrasins; petites initiales en couleurs.

Ce ms. français fort précieux, renferme les chroniques du royaume de Jérusalem jusqu'à l'année 1173, à la mort du roi Amaury, frère de Baudouin III.

Reliure en bois, avec velours moderne ponceau.

Nota. C'est peut-être le ms. indiqué dans le catalogue de la bibliothèque Coislin sous N° 310 (1e liste p. 1090).

(Dub.)

Vitrine 1.

13e SIÈCLE.

5.2.21. Biblia sacra, versio S. Hieronymi.

Petit in 4° de 374 ff. vélin, à 2 col.; écriture de la fin du siècle; initiales et bordures à personnages; majuscules en couleurs (incomplet de quelques feuillets à la

fin). Cette Bible renferme les chapitres introduits à la fin du 13e siècle par le cardinal Hugues de Saint Chair.

Manuscrit remarquable par la merveilleuse finesse des miniatures microscopiques dont il est orné. Les 5 premiers feuillets sont une addition postérieure, avec nombreuses abréviations. On lit sur une page blanche en regard du 6e feuillet: *Labore et Constantia Fr. Augustiniani.*

Une note à la fin, nous apprend que Mathieu Tarnovsky donna ce volume en témoignage d'affection à Hilarion *Dicii*, moine augustin, chanoine de l'église de Kiev.

Reliure du 16e siècle; en bois, couvert de chagrin, avec deux fermoirs en cuivre doré, d'un charmant travail.

Vitrine C.

5.3.1. **Biblia sacra.**

Petit in fol. de 672 ff. vélin, à 2 col.; majuscule à miniature en tête; belles initiales arabesques et ornements en or et en couleurs.

Manuscrit exécuté avec beaucoup de soin. Il est terminé par une table très-ample des *Interpretationes hebraïcorum nominum.* On y trouve les prologues de St Jérôme.

Reliure du 17e siècle; en veau brun.

C'est par erreur qu'on a inscrit en note sur le 1r feuillet: *Descriptum est hoc ms. anno 1185;* car ce manuscrit ne peut avoir été écrit plus tôt que vers la fin du 13e siècle.

(Dub.)

Vitrine 1.

5.2.65. **Biblia sacra.**

Petit in 8° de 628 ff. vélin, à 2 col.; 82 initiales en couleurs représentant des personnages; chef-d'oeuvre de calligraphie microscopique.

Reliure en veau fauve, aux armes de Stanislas Auguste, Roi de Pologne.

(Zal.)

Vitrine C.

5.3.19. **La Bible historiaux,** translatée en franchois de la paraphrase latine de Pierre Comestor. [1])

Deux volumes grand in fol. de 299 et de 249 ff. vélin, à 3 col.; grande miniature à mi-page en tête de chaque volume; petites miniatures en tête de différentes parties de la Bible et en tête des chapitres; lettres initiales avec figures; ornements arabesques en or et en couleurs.

Superbe ms. qui paraît avoir été exécuté vers 1300 dans le nord de la France. Les miniatures sont d'un très-beau style, empreint à la fois de grandeur et de naïveté. On y voit en divers endroits l'écu écartelé de France et de Navarre.

Ce précieux livre a été longtemps dans la maison d'Albret. On lit sur la garde à la fin du second volume, la signature de *Ysabeau Dalebret* et celle de *Charles* (d'Albret). Sur la 1re garde sont au recto, les noms de *Marie Dalebret*, *Jehan Dalbret*, *Henry* (d'Albret, roi de Navarre, avec un mot à déchiffrer, peut-être une devise), *Henry* (Henri IV) et au verso, le nom de *Marguerite* (de Valois, femme de Henri IV).

Reliure du 15e siècle; en ais de bois couvert de brocard à dessins rouges et jaunes. (Dub.)

Vitrine 1.

5.3.25. **La vie des Apostres et des Martyrs et d'autres Sainz** (sic) **et de Saintes.**

In fol. de 255 ff. vélin à 2 col.; miniatures à compartiments sur fond d'or, en tête des chapitres; initiales à figures peintes et dorées.

Ce ms. contient la traduction française de la *Legenda aurea* de Pierre de Voraggio (ou Varaggio, sur la côte de Gènes) exécutée au 13e siècle par ordre de Saint Louis. Les figures sont très-finement dessinées et les compositions des

1) Comestor. Ce mot latin qui signifie *le mangeur*, paraît n'être qu'un surnom donné à ce savant théologien français, par allusion à la quantité de livres dont il avait dévoré la matière. Pierre Comestor mourut vers la fin du 12e siècle.

miniatures indiquent un bon peintre. Dubrowsky y a mis la date 1777 et cette indication: *Parisiis emptum.*

La table est imcomplète n'allant que jusqu'au feuillet CLXXVI. (Dub.)

Vitrine 1.

5.2.102. **Li Traitiez de Charité** et le **Miserere Mei Deus,** du Reclus de Moliens.

Petit in 4° de 129 ff. vélin. Une miniature en tête de chacun de ces deux traités moraux en vers français, avec lettres *tourneures* [1]) en couleurs.

On lit en haut de la 1re page la signature du poète Desportes à qui ce ms. appartenait, après avoir appartenu au couvent des Chartreux de la rue d'Enfer à Paris, comme nous l'apprend une note écrite au bas de cette première page. Desportes a écrit au-dessous: ***Ce livre est fort bien fait pour le tans et n'ay point leu de trouverre*** (sic) ***dont les vers soient meilleurs ny les mots plus poetiques.***

Reliure moderne; en velours violet.

Nota. Le ms. porte un ancien numéro 2725. Dans la bibliothèque Coislin il est cité sous N° 800 (2e liste p. 1109).

(Dub.)

Vitrine 1.

5.2.7. **Psalterium romanum.**

Petit in 4° de 170 ff. vélin, écriture du commencement du siècle; calendrier très-détaillé, avec petites vignettes; majuscule à personnages sur fond d'or occupant toute la page; 10 grandes lettres historiées et 206 petites; ornements en or et en couleurs. Les miniatures sont d'un travail fin et précieux. Le nom de St François (d'Assise), canonisé en 1228, manque dans le calendrier; mais celui de St Guillaume, canonisé en 1218, s'y trouve.

---

1) Lettres *tourneures.* Expression employée par quelques paléographes pour désigner dans les manuscrits du moyen-âge, les lettres majuscules dont les ornements compliqués forment des entrelacs capricieux qui sont ordinairement en couleurs vives.

Les calendriers contenant les fêtes de tous les saints, sont fort rares dans les livres d'heures et les bréviaires.

Reliure du 17e siècle; en maroq. rouge, à petits fers, aux armes du chancelier Pierre Séguier.

(Dub.)
Vitrine 1.

5.2.13. **Breviarium romanum.**

Petit in 4° de 325 ff. vélin; calendrier à vignettes; écriture de la fin du siècle; 20 grandes miniatures à fond d'or et à damier, remplissant la page; 31 petites miniatures majuscules à sujets; lettres tourneures en couleurs.

Très-beau ms. remarquable également par la netteté de la calligraphie et par la riche exécution des miniatures, très-habilement composées et d'un style magistral. Quelques-uns des sujets sont même fort curieux; notamment le jugement de Salomon, au verso du feuillet 51. (Dub.)

Vitrine 1.

5.2.4. **Breviarium psalterium Davidis.**

Grand in 4° de 185 ff. vélin; calendrier latin; grandes et petites initiales à miniatures sur fond d'or; majuscules en or et en couleurs; quelques belles lettres semi-unciales avec appendices et enroulement dans les marges.

Très-beau ms. bien conservé (si ce n'est que le fol. 3 qui contenait sans doute une grande miniature, a été coupé et remplacé par un feuillet d'écriture moderne). Les figures dont les grandes initiales sont ornées ont un caractère de grandeur et de sentiment religieux. Les lettres ornées se distinguent par la richesse des détails; les unes imitées de mss. plus anciens, les autres accompagnées de grotesques et de personnages de fantaisie. Ce ms. paraît avoir été exécuté dans le nord de l'Europe. Une main d'une écriture différente y a ajouté le nom de St Dominique, canonisé en 1234.

Reliure du 18e siècle; en veau fauve. (Sucht.)

5.2.10. **Vetus Calendarium parisiense.**

Petit in 4° de 6 ff. vélin, écriture de la fin du siècle,

en lettres d'or, d'azur et de vermillon; miniatures au bas des pages; bordures et entourages en or et en couleurs.

Les calendriers à l'usage des églises ne se trouvent d'ordinaire qu'en tête des livres d'heures et des missels. Celui-ci a été fait à part, avec des charmantes miniatures. Il est accompagné de devises latines en tête de chaque mois, qui nous font supposer que ce calendrier à l'usage de l'église de Paris, a été écrit en Picardie ou dans les Flandres (on y trouve écrit *michi* pour *mihi*).

Reliure en veau fauve, aux armes de Stanislas Auguste roi de Pologne, avec cette inscription en lettres d'or sur le second plat: *Patriae patris Stanislai Augusti curâ et liberalitate regiâ MDCCLXXV.* (Dub.)

Vitrine C.

5.3.54. **Le roman de Joseph d'Arimathie.**

Petit in fol. de 139 ff. à 2 col. vélin; 42 petites miniatures à fond d'or; initiales en or et en couleurs. Ce roman en prose est précieux à cause de son ancienneté; car il semble être évidemment du temps de Louis VIII ou du commencement du règne de S^t^ Louis. Les ms. écrits en français à cette époque sont rares.

Nota. Ce ms. qui porte un ancien numéro 2354, paraît être le même que celui N° 739 de la bibliothèque Coislin (2^e^ liste p. 1108).

Reliure en veau fauve, avec écusson armorié portant autour la devise *Ingenium superat vires.* (Dub.)

5.2.95. **Jus Canonicum,** ex scriptis patrum et conciliis excerptum, libri VIII.

In 4° de 248 ff. vélin à longues lignes; initiales à entrelacs en or et en couleurs.

Ms. très-bien exécuté, sans doute en France, car il provient du couvent des Capucins d'Alby. Le bibliothécaire du couvent avait écrit en tête, au 15^e^ siècle: *Liber de trinitate qui incipit orthodoxis;* mais ce titre ne correspond pas au sujet de l'ouvrage.

Reliure de 1800; en maroq. bleu, dent. (Sucht.)

.2.35. Bestiarium seu Animalium descriptio.

Petit in 4° de 89 ff. vélin; 114 miniatures tant grandes que petites.

Cette histoire naturelle est très-curieuse en ce qu'elle rassemble toutes les traditions et toutes les croyances fantastiques du moyen-âge sur les animaux. Les miniatures, pleines de caractère et de force, viennent en aide aux descriptions merveilleuses de l'auteur anonyme qui n'a fait qu'amplifier le traité d'Albert-le-Grand: *De animalibus.* Une main du 15e siècle a mis les noms français des animaux représentés dans les miniatures.

Ce ms. appartenait à François de La Morlière qui a cru devoir le dater de 1232; ce qui n'est guère admissible, car Albert-le-Grand, nommé évêque en 1269, mourut en 1280.

Nota. Ce ms. est peut-être celui de la bibliothèque Coislin sous N° 1116 (2e liste p. 1114). (Dub.)

Vitrine 2.

5.3.43. **Le livre de l'art de chevalerie** et la doctrine de l'enseignement des gens d'armes et à pié et à cheval.

Petit in fol. de 58 ff. vélin, à 2 col. Au 1r feuillet, miniature très-grossière à fond d'or; lettres tourneures en couleurs.

Cette ancienne traduction de Végèce est inédite. On lit au bas de la 1e page: *Ex bibliotheca Lanchiniana.*

Reliure moderne en velours rouge.

Nota. Ce volume porte un ancien numéro 1792. C'est peut-être le même ms. que celui de la bibliothèque Coislin N° 519 (2e liste p. 1101).

(Dub.)

5.3.36. **Le Romant de Godefrois de Bouillon.**

Petit in fol. de 197 ff. vélin, à 2 col.; petites miniatures à fond d'or; initiales en or et en couleurs.

Ancien texte d'un roman fort rare qui est encore inédit.

Reliure en bois couvert de velours rouge.

(Dub.)

5.3.51. **Le Romant de Lancelot du Lac.**

Petit in fol. de 234 ff. vélin, à 2 col. Miniatures dans les initiales [incomplet à la fin].

Ancien texte français en prose de ce roman célèbre.

Reliure du 18e siècle. (Dub.)

14e SIÈCLE.

5.3.11. **Biblia sacra,** versio S. Hieronymi.

Trois volumes grand in fol. (tome 1. 264 ff. tome 2. 271 ff. tome 3. 245 ff.) vélin, à 2 col.; écriture de 1350; grandes initiales à personnages en miniature; au commencement de chaque livre, lettres tourneures en couleurs.

Très-beau ms. admirablement conservé. Les miniatures sont très-fines; quelques-unes sont dans le goût des vitraux du 13e siècle.

A la fin du tome 1er, vers le bas de la page, on lit:

Ecape qui peut, ce qui paraît être un essai de plume du copiste français, peut-être aussi une allusion au travail auquel le copiste *échappe*.

A la fin du tome 3e le copiste a écrit ces deux vers badins:

Laus tibi sit Christe quam liber explicit iste
Explicit expliciat ludere scriptor eat.

Reliure en maroq. vert; compartiments; fers à froid.

(Sucht.)

5.1.1. **Biblia sacra,** versio S. Hieronymi.

Trois vol. grand in fol. (tome I. 192 ff.; tome 2. 200 ff. tome 3. 212 ff.), vélin, à 2 col.; écriture de la fin du siècle; grandes initiales à entrelacs et enroulements, en couleurs, dans le style des manuscrits carlovingiens; titres en couleurs.

On écrivait alors les livres d'église dans une écriture toujours plus ancienne et conforme à la copie dont on se servait; ce qui explique que des mss. faits indubitablement aux

14e et 15e siècles, portent tous les signes caractéristiques des mss. du 12e et même du 10e siècle.

Cette belle Bible est incomplète. Elle commence avec le livre des Rois et finit avec le livre des Prophètes. Il y a à la fin l'interprétation des mots hébraïques. Ce ms. a dû être exécuté en France pour un couvent. On a coupé soigneusement la fin de la table et gratté les feuillets de garde, là où se trouvaient sans doute des notes capables de mettre sur la voie de son origine. On sait que dans le 18e siècle les moines vendaient volontiers sous le manteau les mss. et les livres de leurs bibliothèques. On connaît un petit catalogue imprimé de mss. qui se vendaient à Paris chez frère Eloy, portier du couvent des Cordeliers déchaussés.

Reliure du temps; en bois, couv. de veau brun.

(Dub.)

5.3.16. **Biblia sacra.**

Ms. exécuté en Italie; petit in fol. de 442 ff. vélin, à 2 col. pour le texte et 3 col. pour la table de la fin; initiales représentant des sujets très-finement exécutés; notamment la Vierge et l'Enfant-Jésus (f. 210) où l'on reconnaît le style des peintres florentins du 14e siècle; arabesques et lettres ornées.

Reliure moderne.

(Bibl. de Varsovie.).
Vitrine 1.

5.2.99. **Missel** ou **Diurnal,** en français.

Petit in fol. de 181 ff., vélin, à 2 col.; grande miniature à mi-page en tête; petites miniatures dans le texte; initiales peintes, en grand nombre.

Ce ms. dont le langage annonce la fin du 14e siècle, paraît avoir été exécuté dans le midi de la France, peut-être à Avignon, mais peut-être aussi en Italie.

La 1e miniature est très-singulière; elle représente l'élévation mystique de Jésus-Christ par David, au moment de l'élévation de l'hostie pendant la messe. Au-dessous dans l'entourage, un écusson.

Reliure du 15e siècle; en bois, couvert de veau brun estampé; coins et fermoirs en cuivre.

Nota. Un ancien numéro 1906.

(Dub.)

5.2.28. **Missale** cum cantu et notis musicis.

Petit in fol. de 135 ff. vélin, à longues lignes; initiales et bordures miniatures avec armoiries; majuscules ornées à la plume et en camayeu; musique notée; titres en rouge.

Beau ms. malheureusement très-endommagé et incomplet de plusieurs feuillets. Une note en haut de la 1e page est ainsi conçue: ***Missale ni fallor Cantuariense in Anglia*** (de la main de Zalousky).

Les armoiries du premier propriétaire de ce ms. (peut-être celles du donataire si le ms. fut donné à une église) sont répétées 5 fois au bas des pages, avec ce cri de guerre: ***Ihesu mercy semper***, et cette devise:

Fitzherbert semper Ihesu pie
Vitam regas et margerie.

Les armoiries sont entourées d'un anneau de chevalier à chaton en pointe.

Ces armoiries qui nous ont coûté quelques recherches, sont celles de deux familles réunies par alliance matrimoniale. Elles forment un seul écusson *parti: **Au premier, d'argent au chef de vair, d'or et de gueules à la bande de sable brochant sur le tout.*** C'est l'écusson des Fitzherbert, branche cadette des Brockholes-Fitzherbert figurant pour Fitzherbert au second quartier des armoiries écartelées des Brockholes-Fitzherbert descendant des Brockholls de Claughton, du temps d'Edouard II (Voyez J. Burke. A genealogical and heraldic History of the landed Gentry, etc. tome 3. p. 384). — ***Au second, d'argent à dix tourteaux de gueules, quatre, trois, deux et un, en chef un lambel à trois pointes d'azur.*** Ecusson des Babington, de Rothley Temple, descendant de Sir John Babington *chief-captain* de Morlaix en Bretagne (sous Edouard III), petit-fils de lord Babington dans le Northumberland (Ibid. tome 4. p. 513). Les armoiries forment un écusson parti des deux familles au lieu d'offrir deux écussons accolés.

Il est donc évident que les armoiries de notre ms. sont celles d'un Fitzherbert qui avait épousé au 14e siècle une Ba-

bington. Nous n'avons pas réussi à trouver l'origine du cri de guerre et de la devise.

Reliure en bois couvert en peau. (Zal.)
Vitrine 2.

5.3.8. **Breviarium romanum.**

In fol. de 458 ff. vélin, à 2 col.; grandes initiales à personnages en miniature; majuscules en couleurs et titre en rouge; calendrier latin.

On lit en tête, cette inscription: *Viaticus domus Altaristarum.* Les derniers feuillets sont une addition du 16e siècle, parmi lesquels des inscriptions en vers latins fort intéressantes.

Reliure du temps; en bois, couvert en peau. Coins et ornements en cuivre.

(Bibl. de Varsovie.)
Vitrine 3.

5.3.13. **Psalterium** cum glossis (forse Nicolai de Lyra).

Grand in fol. de 255 ff. vélin, à 2 col.; écriture du commencement du siècle; 10 grandes initiales miniatures sur fond d'or; lettres arabesques, majuscules en couleurs (incomplet au commencement).

Très-beau ms., malheureusement fort endommagé. Les miniatures sont d'une admirable exécution et annoncent un grand peintre qui a su mettre de l'expression et du sentiment dans des figures microscopiques.

Les mutilations du ms. ont eu pour objet de dissimuler sa provenance.

Reliure en bois, couvert de peau de truie.

(Dub.)

5.2.32. **Livre d'heures.**

Petit in 4° de 149 ff. vélin; 16 grandes miniatures sur toute la page; à fond damier en or mat et couleurs; miniatures plus petites ne remplissant que trois quarts de

page; majuscules, tours de pages et arabesques en or et couleurs; intitulés des différentes oraisons en lettres d'or. Calendrier en tête. Le ms. se termine par un poème en vers français sur l'ascension de Jésus-Christ.

Les miniatures ne sont pas de la même main; quelques-unes très-grossières, d'autres mieux exécutées, sont intéressantes à cause des sujets. Ainsi au f. 13, un roi qui s'apprête à recevoir le baptême; au f. 14 verso, S[t] Denis portant sa tête (sujet assez rare); au f. 15, S[te] Anne portant la S[te] Vierge qui tient l'Enfant-Jésus dans ses bras. On remarque des fleurs de lys en couleurs dans le tour de la page au recto du f. 23.

Reliure du 17[e] siècle; en veau brun.

(Sucht.)
Vitrine 2.

5.2.68. Livre d'heures de Jehanne de Bourgogne, reine de France (femme de Philippe-le-Bel).

Petit in fol. de 157 ff. vélin. Ms. précieux, malheureusement incomplet de deux ff. et de deux miniatures coupées entre les ff. 107, 108, ce qui réduit à 10 le nombre des miniatures de ce volume qui appartient à cette série de mss. que l'on appelait *Heures Royales*[1]). Il est orné d'une foule de majuscules et de tours de pages en or et en couleurs.

On lit à la fin cette note écrite en rouge: *Ces heures furent escriptes et d'Images aournées pour tres grant et tres douce dame Madame Jehanne comtesse de Bourgoigne fame du Roi Philippe nostre Sire: par frère Gilles Mauleon moyne de S[t] Denys l'an n[re] Seigneur Ihus Crist MCCCXVII.*

L'oraison qui précède cette note est accompagnée d'une miniature représentant la reine agenouillée devant S[t] Denis qui porte sa tête entre ses mains. On remarque dans plusieurs tours de pages et miniatures des grotesques fort singuliers,

1) Il existait autrefois dans les châteaux royaux, des livres d'heures appartenant à la chapelle même du château, portant les insignes et armoiries du Souverain, et que l'on appelait pour cette raison *Heures Royales*.

entre autres une femme-cheval combattant une hydre, et un fou de cour jouant avec un hibou (f. 77).

Reliure du 17e siècle; en velours rouge.

(Dub.)
Vitrine 2.

5.2.59. **Livre d'heures.**

Petit in 4° de 65 ff. vélin; miniatures avec encadrements; arabesques et initiales en or et en couleurs.

Ce ms. qui doit avoir été exécuté en Pologne, et dont les miniatures sont peu soignées, passe pour avoir appartenu à Henri III, suivant une note de Zalousky.

Reliure du 17e siècle; en veau brun.

(Zal.)
Vitrine B.

5.2.78. **Livre d'heures.**

Petit in 4° de 191 ff. vélin; 11 miniatures à fond d'or et damier; calendrier français très-complet; lettres initiales en or et en couleurs.

Fort beau ms. dont les miniatures, très-fines et très-variées, sont malheureusement endommagées.

Reliure en maroq. noir, dorée, avec têtes de mort sans nombre sur les plats.

Ce ms. paraît avoir appartenu à un des membres de la confrérie des Pénitents fondée par Henri III, roi de France.

(Zal.)
Vitrine B.

5.2.91. **Livre d'heures.**

Petit in 4° de 106 ff. vélin; écriture de 1380; quatre miniatures[1]) avec entourages ornés de grotesques très-singuliers; initiales en or et en couleurs.

---

1) Les livres d'heures ont au moins quatre miniatures dont les sujets se répètent; ainsi le roi David chantant ses psaumes; quelquefois ils en ont six, huit et douze. Si ce nombre est dépassé, les livres d'heures sont réputés comme fort riches.

Ms. exécuté en France, comme le prouve cet intitulé: *Devote oraison de la Vierge mere* (f. 94). Incomplet de quelques ff. à la fin.

Il faut remarquer que les grotesques dans les ornements se trouvent surtout dans les livres de prières faits en France au 14e siècle.

Reliure du 17e siècle; en maroq., dos à petits fers, tranche dorée. (Sucht.)

Vitrine 3.

5.2.71. **Livre d'heures.**

Petit in 4° de 157 ff. vélin; 13 miniatures à mi-page: initiales et tours de pages arabesques en or et couleurs. Calendrier en tête; les fêtes des saints qui y sont marquées indiquent comme époque de l'écriture, la fin du siècle.

Ce ms. qui se termine par des prières en prose française, est moins remarquable par l'exécution assez négligée des miniatures, que par les noms de ses premiers propriétaires. On lit à la fin, la signature de *Francois D. Bretaigne* [1]) et celle de *F. de la Tremoille* (probablement, Françoise de la Tremoille).

Reliure ancienne en velours noir.

(Dub.)

Vitrine 2.

5.2.9. **Livre d'heures,** en latin.

Petit in 4° de 183 ff. vélin; miniatures à mi-page; ornements en or et couleurs; initiales et lettres tourneures. Calendrier en tête; les fêtes qui y sont indiquées assignent aussi à ce ms. comme époque, la fin du siècle.

Les miniatures, dont l'exécution est naïve quoique souvent grossière, offrent beaucoup de particularités intéressantes pour l'histoire des moeurs.

Reliure du 17e siècle; en maroq. vert, avec large dentelle. (Bibl. de Varsovie.)

Vitrine 2.

---

1) Probablement, François II, père d'Anne de Bretagne.

5.2.107. Livre d'heures, en latin.

Manuscrit microscopique composé de 205 ff. vélin qui n'ont en hauteur que la très-minime dimension de $^3/_4$ de verchok ($1\,^1/_4$ pouce anglais). Caractères arrondis, des premiers temps de l'écriture gothique; grandes initiales en or et en couleurs; petites majuscules en couleurs; neuf miniatures à mi-page. Calendrier français en tête.

Il est digne de remarque que la fête de Saint Louis, canonisé en 1297, ne s'y trouve point. On ne peut pas cependant faire remonter l'écriture plus haut que le 14e siècle.

Reliure du 16e siècle; en maroq. fleurdelysé d'or.

On peut supposer que ce joli livre d'heures, un des plus petits de format qui existent, a appartenu à un prince de la maison de France.

Acquis, en octobre 1860, par SA MAJESTÉ.

Vitrine B.

5.3.7. Vie et Miracles de la Sainte Vierge, en vers français, par Gautier de Coinsi, et autres pièces en vers.

Petit in fol. de 286 ff. vélin, à 2 col.; nombreuses miniatures à fond d'or; initiales en or et en couleurs; musique notée.

Très-beau ms. très-bien conservé, remarquable par la quantité de miniatures qu'il renferme. Il provient de la bibliothèque du baron de Crassier [1]).

Reliure en velours violet, avec doublure en maroq. vert et gardes en drap d'or. (Dub.)

5.2.100. Les louanges monseigneur Saint Jehan l'Evangeliste, par un docteur en théologie de l'ordre des frères prêcheurs.

In 4° de 115 ff. vélin; miniatures en camayeu; majus-

1) Le catalogue de cette bibliothèque existe imprimé et a été décrit par Montfaucon: *Bibliotheca Bibliothecarum*, tome 1. p. 604.

cules à figures; ornements arabesques. Les miniatures sont fort intéressantes, pleines de naïveté et fort bien composées.

Cet ouvrage mystique en prose est inédit. Dubrowsky a daté de 1780 la possession de ce ms.

Reliure du 18e siècle; en velours violet.

Nota. Ancien numéro 2559 manquant dans le catalogue Colbert (Montf. tome 2. p. 961). Probablement, le même ms. que celui de la bibliothèque Coislin Nº 537 (2e liste p. 1101).

(Dub.)

Vitrine 3.

5.3.10. **Beati Augustini: de Civitate Dei.**

Grand in fol. de 146 ff. vélin, à 2 col.; une miniature en tête; initiales tourneures; écriture flamande.

Ce ms. porte à la fin, la date de 1396, et provient de l'abbaye de Ste Marie Vindiswall, près de Bruxelles.

Offert à l'Empereur Alexandre I, en 1822, par M. Bogert vice-consul de Russie à New-York.

Vitrine 3.

5.2.29. **Vita S. Honorati,[1]) monachi Lirinensis, Episcopi Massiliensis.**

Petit in 4° de 99 ff. vélin, à 2 col., initiales en or et en couleurs (incomplet de quelques ff. au commencement); écriture des dernières années du siècle.

Le copiste a mis cette note à la fin: *Qui se scripsit scribat semper cum Domino vivat. Amen.* Au-dessous, une main du 17e siècle a écrit: *Liber hic inter apocryphos censendus videtur ut pote multis mendaciis refertus.*

Cette vie, dont il existe plusieurs anciennes versions françaises, n'a pas été imprimée.

Reliure moderne. Dos et coins de cuir de Russie.

(Zal.)

---

1) St. Honorat qui a laissé son nom à une des îles Lirins, dont l'une renferme le fameux château de Ste. Marguerite (Provence).

5.2.23. Liber revelationum celestium dominae Brigitae de Suena.

In 4° de 424 ff. vélin; une grande miniature et quatre petites; entourages et lettres en couleurs filigranes.

Ce ms. dont l'écriture est de plusieurs mains et de différentes époques, paraît avoir été exécuté en Italie. La miniature est dans le style de l'école de Sienne.

Reliure italienne du 15e siècle; en bois, veau estampé.

(Bibl. de Varsovie.)

Vitrine 2.

5.3.9. Livre de choeur du couvent des Chartreux de Paris.

Ms. latin, in fol. de 310 ff. vélin, à 2 col. Grossière écriture de la fin du 14e siècle; beaucoup de lettres tourneures; belles grandes initiales en camayeu; calendrier latin avec les obits et anniversaires du couvent, ce qui ajoute beaucoup d'intérêt à ce beau ms. La fête de la Visitation instituée en 1389, y est indiquée.

Reliure du temps; en peau de truie.

(Zal.)

Vitrine 3.

5.3.22. Francisci Petrarce, de remediis utriusque Fortunae.

In fol. de 141 ff. vélin, à 2 col. Ecriture italienne.

Au 1r feuillet du texte, belle et grande majuscule représentant le portrait de Pétrarque à mi-corps. Entourage en rinceaux avec un écusson au bas de la page: *de gueules a trois bandes d'or, au chef de même chargé d'un aigle de sable*, qui paraît être de la famille Ghislieri de Bologne à qui ce ms. a peut-être appartenu autrefois.

Beaucoup d'initiales en couleurs finement peintes.

On lit à la fin cette inscription: *Editus et ad exitum perductus Ticini, anno Domini 1366 IIII nonas Octubr. hora tertia*

Le ms. a été écrit à Milan par Andreas, prêtre en 1388, comme on le voit par cette note qui suit la précédente: *Gratia sit Christo cui semper servus asisto. Liber est expletus; qui scripsit sit benedictus. Qui scripsi dego Andreas prb. (presbyter) ego. Mediolanum. 1388.*

Reliure du 18e siècle; en maroq. rouge.

(Sucht.)
Vitrine 4.

5.3.5. **S. Isidori Hispalensis Etymologiarum** libri XX.

Ms. espagnol (incomplet au commencement et à la fin) in fol. de 254 ff. vélin, à 2 col.; 20 grandes majuscules à figures; initiales en couleurs.

On remarque au 253e f. laissé en blanc, le dessin d'une grande miniature que le maître de l'œuvre avait esquissée pour la faire mettre en couleur par ses élèves (circonstance intéressante pour l'histoire de l'art).

Les sujets représentés dans le corps des majuscules sont très-curieux et offrent beaucoup de détails caractéristiques.

Reliure moderne.

(Bibl. de Varsovie.)
Vitrine 2.

5.3.44. **Le Roman de la guerre de Troyes** imité de Darès le Phrygien, par Benoist de Sainte-More.

Grand in fol. de 167 ff. vélin, à 2 col., écriture du commencement du siècle. Miniature à mi-page en tête du roman; miniatures au bas de chaque page; initiales à figures; encadrements arabesques en or et en couleurs.

Très-beau et très-précieux ms. d'un poème fort curieux qui n'a jamais été imprimé. Les miniatures, peintes à l'eau d'œuf comme des tableaux, offrent les sujets les plus variés et se distinguent par une étonnante richesse de détails. Les costumes, les armes, les accessoires méritent d'être étudiés pour l'histoire du temps.

Ce ms. a été certainement exécuté en Italie, sans doute à Florence, par un grand peintre de l'école Dantesque.

Reliure en velours violet.

Nota. C'est peut-être le même ms. que celui de la bibliothèque Coislin sous Nº 728 (2e liste p. 1108).

(Dub.)
Vitrine 3.

5.3.32. **Le livre qui est apieles** (sic) **Tresors,** par Brunetto Latini.

Petit in fol. de 149 ff. vélin. Très-nombreuses miniatures; initiales en or et en couleurs. On voit à la fin un écusson à demi effacé.

Ancien texte de cet ouvrage célèbre qui est encore inédit (en français) et qui fut composé à Paris par Brunetto Latini[1]) qui y vivait en exil, vers le milieu du 13e siècle. Il l'écrivit en langue française, *parceque*, dit-il, *la parleure en est plus délitable et plus commune à toutes gens.* Ce Trésor est un recueil de différents morceaux extraits ou traduits des anciens auteurs sur toutes les sciences. C'est un des premiers ouvrages où il soit fait mention de la boussole. A la fin du ms. un écusson: *de gueules à trois tours d'argent* (?) peut-être celui de la famille de Châteauneuf ou de la famille de la Tournelle.

Belle reliure mosaïque du 16e siècle, probablement italienne; compart à bords en couleurs émaillées, avec un aigle estampé sur les plats et quatre aigles dans les coins.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 1813.

(Dub.)
Vitrine C.

5.2.44. **Les dis moraux des philosophes** translatez du latin en francois par noble homme messire Guillaume de Tignonville, chevalier.

Grand in 4° de 90 ff. vélin, écriture du commencement

1) Brunetto Latini, qui eut l'avantage d'être le premier maître du Dante, appartenait au parti des Guelfes. Lorsqu'il apprit qu'ils étaient chassés de Florence, il se réfugia à Paris.

*

du siècle; 14 miniatures en tête des chapitres; lettres initiales en or et en couleurs.

Ce ms. appartenait au 16e siècle à Pierre Gilbert qui a mis sa signature au verso du f. 89 avec deux quatrains qui paraissent de sa composition (l'un est très-leste); puis à Claude Roger, maistre d'hostel de M. du Puys, qui a constaté sa possession par une note datée de Juin 1573, et signée *Roger bon Temps.*

Reliure moderne; en velours bleu, avec garde en drap d'or.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 2286.

(Dub.)
Vitrine 4.

5.2.53. **Le Romant de la Violette et le livre de la Panthère,** par Gilbert de Monstreuil.

Petit in fol. de 64 ff. vélin, à 2 col., écriture du *milieu* du siècle; miniature à mi-page en tête de chaque roman; petites miniatures en tête des chapitres; lettres en *or* et en couleurs. Les miniatures qui étaient faites avec esprit, sont très-endommagées.

Le roman de la Violette, en vers, connu aussi sous le titre de *Gerard de Nevers et la belle Euriant*, a été publié par Francisque Michel en 1834. Le roman de la Panthère est inédit.

Reliure moderne en maroq. jaune.

Nota. Ce volume porte un ancien numéro 1831/32. C'est probablement, le même ms. que celui mentionné dans le catalogue de la bibliothèque Coislin sous N° 763 (2e liste p. 1108).

(Dub.)
Vitrine 3.

5.3.66. **Le breviaris d'Amor,** poème en langue provençale.

In fol. de 252 ff. vélin, à 2 col., écriture du commencement du 14e siècle. Grandes miniatures, à fond strié en or et en couleurs, remplissant toute la page; moyennes minia-

tures en tête de chaque partie; petites miniatures en tête des chapitres; lettres unciales en or et en couleurs.

La 1re page entourée de médaillons, représente des animaux-hommes fantastiques jouant de divers instruments, et au bas un combat de deux chevaliers dont l'un porte une cotte d'armes fleurdelysée et l'autre une cotte d'armes lionnée; l'écu du premier est semé de fleurs de lys, celui du second a un lion de gueules.

Les miniatures quoique exécutées assez grossièrement, sont fort remarquables; elles représentent les âmes des amoureux soumises à tous les tourments imaginables.

En tête du volume sont des chansons, avec annotation musicale, par le troubadour Maifres.

Ce curieux et précieux ms. (on sait combien sont rares, même en France, les mss. en langue provençale ou langue d'oc) porte à la fin cette rubrique: *Johannes de Aviniona nationis Anglicorum scripsit hunc librum in civitate Ilerdeñ*(se). *Venerabili viro* (deux mots effacés) *civi Ilerdeñ, quem Deus conservet et suos in salute per tempora longiora.*

Il paraît que Jean d'Avignon, né peut-être à Ilerda, ville de Catalogne, ou y ayant écrit le ms. n'en serait que le copiste et que l'auteur est Ermengaud de Beziers.

Reliure du 18e siècle; en velours rouge, avec gardes en drap d'or.

Nota. Ce volume porte un ancien numéro 209. C'est probablement, le même ms. que celui de la bibliothèque Coislin sous N° 757 et 767 (2e liste p. 1108).

(Dub.)
Vitrine 2.

5.2.34. De Avium significatione morali et mistica.

Petit in 4° de 54 ff. numérotés vélin, à longues lignes; nombreuses miniatures dans le texte.

Beau ms. d'un ouvrage singulier qui paraît inédit. L'auteur, *Magister Hugo, prior Sancti Laurentii*, le dédie à *Ramerium Jusum cognomine Cordebaugnum.*

Les oiseaux représentés dans les miniatures sont dessinés et peints avec beaucoup plus de vérité et d'exactitude que dans la plupart des livres de ce temps là.

Reliure en vélin blanc, à filets d'or. Joli spécimen de reliure du 17e siècle.

Nota. Le ms. porte un ancien numéro 1131. C'est peut-être le même ms. que celui Nº 1202 de la bibliothèque Coislin (2e liste p. 1115).

(Dub.)
Vitrine C.

5.2.14. **Liber sententiarum Petri Lombard** (dit le Maître des Sentences).

Grand in 4° de 318 ff. très-beau et très-fin vélin, à 2 col.; initiales en couleurs avec figures d'hommes.

Ce ms. est remarquable par le grand nombre d'abréviations qu'il présente.

Reliure du 16e siècle; en bois, couvert de peau de truie jaune.

Nota. Ce ms. porte deux anciens numéros 2312 et 1225.

(Bibl. de Varsovie.)
Vitrine 2.

5.3.33. **Grandes Chroniques de Saint Denis.**

Trois vol. in fol. Le 1r, de 122 ff. numérotés (71 bis), va jusqu'à Charlemagne. Le 2d, de 219 ff., va jusqu'à Philippe-le-Hardi. Le 3e, de 188 ff., va jusqu'à Charles VI.

Vélin, écriture à 2 col. Grandes miniatures à mi-page en tête des chapitres; 7 grandes miniatures, 33 petites dans le 1r; 15 grandes, 16 petites dans le 2d; 5 grandes, 17 petites dans le 3e.

Ce ms. paraît provenir de la bibliothèque de Henri IV ou de celle de sa femme Marguerite de Valois.

Reliure fleurdelysée de la fin du 16e siècle; en mouton vert. (Voyez un des trois volumes, Vitrine B).

(Dub.)
Vitrine 5.

5. 2.52. Le Roman de la Rose, suivi du **Trésor** et du Testament de Jehan de Meung.

Grand in 4° de 251 ff. vélin, à 2 col. en partie et à longues lignes vers la fin, écriture de la fin du siècle; nombreuses miniatures à la plume, légèrement coloriées; initiales en or et en couleurs. Au bas de la 1re page, écusson de la famille d'Aumont pour laquelle le ms. a été fait: *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de sept merlettes de même.*

Les mss. du Roman de la Rose sont innombrables; mais celui-ci renferme un très-bon texte, un peu rajeuni, de la 1re partie, composée par Guillaume de Loris; et de plus les principaux ouvrages de Jean de Meung, avec la continuation que le poète a faite du Roman de la Rose; comme cela est dit au f. 39 recto:

Icy endroit fina maistre guille (Guillaume)
Et maistre Jehan de Meun cmca (commença).

Au f. 198 verso, on lit l'épitaphe en 15 vers de G. de Loris:

En cest endroit guille trespassa
Lequel jadis mains grans maistres passa
De bien rimer cest lacteur de Loris.
etc.

Reliure du 18e siècle; en maroq. vert, dent.
(Bibl. de Varsovie.)
Vitrine 3.

5.2.54. Le roman d'Athis et Prophilias, par Alexandre de Bernay.

Petit in fol. de 133 ff. vélin, à 2 col., écriture de la fin du siècle; 16 petites miniatures dans le texte; bordures, ornements et initiales en or et en couleurs.

Ce roman est encore inédit; l'auteur est bien connu par son roman d'*Alexandre*.

Très-beau et très-intéressant ms. français. Les miniatures sont fort jolies.

Reliure moderne; en maroq. jaune, à compartiments dorés. (Dub.)
Vitrine 4.

5.3.30. **L'Information des Princes,** en trois livres.

In fol. de 163 ff. vélin, à 2 col., écriture de 1390 environ; grandes miniatures à mi-page au commencement des trois livres; petites miniatures en tête des principaux chapitres; initiales en or et en couleurs.

Ce précieux ms. d'un ouvrage fait pour le dauphin Louis fils de Philippe-le-Bel, roi de France, nous paraît inédit. L'auteur est représenté offrant son livre au roi dans la petite miniature en tête de la table, et dans la grande, au commencement du 1r livre; ici il porte une robe rouge de conseiller au Parlement, et là il est vêtu en moine. Au verso du f. 10, armes de René d'Anjou [1]); à la fin, un autre écusson armorié. Les deux premiers feuillets sont remplis par quatre ballades en vers français du 15e siècle qui seraient peut-être de René d'Anjou, puisque les armes de ce roi ont été mises au f. 10. L'écusson placé à la fin du volume est *de gueules à un léopard d'or passant.* La famille de Croismare a pour armoiries *un léopard d'or passant*, mais sur *azur* (d'après Dubuisson). Il est difficile de déterminer si cet écusson a été ajouté après que le ms. avait appartenu à René d'Anjou.

Reliure du temps; en bois (velours rouge moderne); fermoirs d'argent doré.

Nota. Le ms. porte un ancien numéro 1809.

(Dub.)
Vitrine 4.

5.2.45. **L'Arbre des batailles,** autrement dit **Arbre de Douleur,** par Honoré Bonnor.

Petit in fol. de 109 ff. vélin, à 2 col., écriture de 1400 environ; en tête, miniature à mi-page avec encadrement

1) Cet écusson est tout pareil à l'un des deux écussons accolés (celui de senestre) qui se trouvent à la fin du poème de *Regnault et Jehanneton ou les Amours du Bergier et de la Bergeronne*, un des poèmes du roi René d'Anjou (Voyez: *Oeuvres du Roi René*, avec biographie et des notices, par le comte de Quatrebarbes. Angers. 1845. Tome 2, à la fin).

orné d'arabesques en or et en couleur; initiales peintes et titres rubriqués [1]).

On lit sur la 1re garde: *Le XVI jour de Janvier 1570, date renouvelée, Mons. de Courtebourne retournant du camp de St Jehan d'Angely, m'a donné ce livre. J. Brunet* (ou J. Rumet ou N. Rumet, mais qui paraît devoir être Brunet, à en juger par le double B de la couverture).

Reliure du 16e siècle; en velours noir, avec coins en argent doré offrant en monogramme un double B.

(Dub.)
Vitrine 7.

5.3.58. Das Buch ist von dem Schafzabel Spil, von lattine zu tutsche gedilht.

In fol. de 123. ff. vélin, à 2 col.; 11 miniatures grandes ou à mi-page, quelques-unes sur fond d'or, d'autres sur fond d'azur; grandes initiales en or et en couleurs; petites initiales en couleurs.

Ce curieux ms. est un poème allemand en vers par Conrad von Ammenhusen, prêtre à Stein sur le Rhin, qui l'a traduit, en 1337, d'un traité en prose latine de Jacobus de Cessolis, intitulé: *Solatium ludi schacorum* (voyez Brunet, 2. p. 697).

Cet ouvrage a été traduit en français, en italien et en anglais; mais de toutes les traductions, celle-ci est la plus ancienne et la seule qui soit en vers.

Dans le dernier chapitre, Conrad von Ammenhusen dit qu'il a été engagé par ses amis à se nommer, ce qu'il n'a fait qu'indirectement par les initiales de ce dernier chapitre.

Reliure du 18e siècle; en maroq. rouge.

(Dub.)
Vitrine 4.

---

1) Rubriqués, c'est-à-dire écrits en *rouge* par un écrivain spécial faisant toute la partie rouge dans le ms. et se nommant pour cette raison *rubricateur* (de *ruber* rouge).

15e SIÈCLE.

5.3.14. Biblia sacra, versio S. Hieronymi.

In fol. de 632 ff. vélin, à 2 col. Grandes initiales à personnages en miniature; majuscules en couleurs avec ornements à la plume.

On lit à la page 625 cette note: *Explicit liber byblie per manus Andree scriptus pro Domino Gregorio plbano ecclesie sancti pauli extra muros Sand. Canonico et Officiali Sand.* (de Sandomir) *Anno dñi millesimo CCCo XXXIIIo.*

Précieux ms. provenant du monastère de la Ste Croix, *Calvi montis alias de Lysyelz.* A la fin, des vers latins énigmatiques très-intéressants.

Reliure du temps; en bois, couvert de cuir de cerf, estampé aux armes de Pologne; avec fermoirs et coins d'un beau style, en cuivre. Curieux spécimen de reliure de bibliothèque conventuelle.

(Bibl. de Varsovie)
Vitrine A.

5.3.4. Evangéliaire, en latin.

Petit in fol. de 143 ff. vélin, à 2 col.; initiales et titres des chapitres en or et en couleurs; la première page, écrite en lettres d'or et d'azur, entourée d'un encadrement à miniatures.

On lit sur la garde du dernier plat, Nicolaus Przemicl? en écriture de la fin du 16e siècle, et au bas du premier feuillet: *Ex libris Ecclesiae Petri Dizevicens. Anno 1671.*

Reliure du 16e siècle; en bois, couvert de veau brun estampé.

Ce ms. provient de l'église de Gnesn.

(Zal.)
Vitrine 2.

5.3.60. Missel, en latin.

In fol. de 451 ff. vélin, écriture très-belle à longues lignes. Ce ms. parfaitement conservé, a été exécuté évi-

demment en France, en 1490, suivant la date indiquée sur le premier feuillet, en tête de la table paschale. C'est un des plus beaux et des plus complets missels qui existent en Europe. Calendrier; extraits de l'Ancien Testament, des Evangiles et des Epîtres destinés à être lus pendant le service, ainsi que les prières; musique des oraisons, — tout s'y trouve.

Le ms. est orné aux ff. 222 verso et 223 recto de deux grandes miniatures remplissant la page, offrant la première, le Christ crucifié entre les deux larrons avec les Saintes femmes au pied de la croix; la seconde, le Christ dans sa gloire ressuscitant les morts, et le Jugement dernier; dans le tour de page, orné richement, on lit en marge, en lettres d'or, *Ave Maria gracia plena* (ces mots sont répétés avec de beaux ornements dans d'autres tours de pages du ms.). Au verso du f. 223, est une grande initiale à miniature, offrant un prêtre célébrant la communion.

Les grandes initiales, en or et en couleurs, sont trop nombreuses dans le volume pour pouvoir être comptées. Elles diffèrent toutes dans leur ornementation qui varie dans chacune; le peintre y a déployé un soin extrême pour n'en point répéter les motifs qui offrent en général, sur un fond d'or, des semis de fleurs, des rosaces de fleurons en damier, des figures d'animaux, des oiseaux, etc. Il y a en outre une infinité d'autres initiales moins grandes où l'on remarque souvent des grotesques et des animaux fantastiques, qui se rencontrent aussi en grand nombre dans les tours de pages ornés.

Outre ces grandes initiales, il s'y trouve (indépendamment de celle du f. 223) 17 superbes initiales plus grandes, renfermant chacune une très-belle miniature. Les sujets méritent d'en être indiqués. F. 28, apparition de l'étoile miraculeuse aux bergers. F. 69, les mages devant l'Enfant-Jésus. F. 81, l'Enfant-Jésus présenté à Siméon. F. 218, un prêtre donnant la communion à quatre religieuses bénédictines; au bas du tour de page, des anges faisant de la musique. F. 235, la résurrection du Sauveur; au bas du tour de page, le chiffre J. M. lié par la Cordelière, ordre de chevalerie féminine institué par Anne de Bretagne (Voyez le ms. 5. 2. 39. Epîtres de S^{t} Jérôme, dédiées à la reine Anne. 16^{e} siècle). F. 244, ascension du Sauveur dont l'empreinte des pieds est restée sur le tertre autour du quel les Apôtres sont agenouillés, les

*

yeux levés au ciel, où l'on ne distingue plus que les pieds de Jésus-Christ. F. 260, Descente du Saint-Esprit. F. 268, le Christ assis, tenant la croix et de la main gauche le Saint Livre sur lequel un pape, la tiare en tête, appuie la main droite, en tenant de la gauche le globe, surmonté de la croix. F. 277, institution de la Pâques. F. 302, la légende du Juif voulant détruire l'hostie dans l'eau bouillante, sur laquelle elle surnage et d'où s'élève le Sauveur crucifié; au bas du feuillet, le même chiffre J. M. avec la Cordelière en or, sur un écusson d'azur suspendu à un arbre chargé de fruits. F. 303, le baptême du Sauveur. F. 326, S^{t} Pierre et S^{t} Paul tenant les clés et le glaive. F. 337, la Vierge entourée d'une gloire. F. 349, le Sauveur, tenant l'agneau pascal, entouré de saints, de martyrs et d'anges. F. 364, le cimetière d'un monastère où deux religieuses bénédictines sont debout, au pied du crucifix. F. 375, martyre de S^{te} Catherine; au bas du tour de page, la roue surmontée d'une couronne, le glaive et les palmes de son martyre; de chaque côté, les mêmes religieuses agenouillées. F. 439, S^{t} Roch, il semble, dans un paysage; un ange vient au devant de lui; à ses pieds, un faon. Cette dernière initiale est en tête de l'oraison intitulée *De S^{t} Roch antiene.*

Dans le tour de page du f. 38, le même chiffre J. M. en or avec la Cordelière, figure sur un écusson ovale d'azur, suspendu à un arbre. On pourrait croire d'abord que ce chiffre offre les initiales de *Jesus Maria;* mais, vu la présence de la Cordelière[1]) et la nature de l'écusson, il est plus à supposer que c'est le chiffre d'une dame de grande famille, peut-être de la cour d'Anne de Bretagne qui lui avait conféré cet ordre de chevalerie féminine, et pour qui ce beau ms. a été fait. Il ne porte d'ailleurs aucune autre indication.

Reliure du temps; en bois, couvert de peau de truie. Les ais étaient garnis de coins en métal qui manquent, mais le volume a encore ses fermoirs.

Acquis, en octobre 1860, par SA MAJESTÉ.

Vitrine 6.

4.2.30. **Psalterium cum musica.**

Petit in 4° de 53 ff. vélin.

Reliure en bois, couvert de peau d'âne, avec un seul

1) On peut cependant admettre aussi que la Cordelière d'or est un *lacs d'amour.*

fermoir en cuivre, s'agrafant sur un des plats. Spécimen de reliure des bibliothèques de couvents.

(Weiss.)
Vitrine C.

5.2.82. **Livre d'heures,** en latin.

Tout petit in 16° de 176 ff. vélin; ornements et majuscules en or et en couleurs (incomplet de plusieurs ff.).

Reliure du 17e siècle; en peau de mouton jaune, sur laquelle on a appliqué deux ivoires du 15e siècle, représentant Ste Anne visitant la Ste Vierge. (Sucht.)
Vitrine B.

5.2.16. **Livre d'heures,** en latin.

Petit in 4° de 191 ff. vélin; calendrier français; 3 miniatures dont l'une, fort remarquable, représente la légende des *trois morts et des trois vifs*, sujet assez rare dans les livres d'heures.

Ce ms. contient des prières en vers français et prose française; ces dernières semblent avoir été écrites hors de France, par un étranger qui ne comprenait pas bien le sens des mots.

Reliure française du 17e siècle; en maroq. rouge.
(Zal.)
Vitrine 2.

5.2.72. **Livre d'heures,** en latin.

Petit in 8° de 200 ff. vélin; calendrier français; 71 miniatures grandes ou petites; lettres en or et en couleurs; bordures et encadrements avec grotesques.

Ce ms. paraît avoir été exécuté dans les Flandres, comme on peut le supposer d'après des vers mss. au verso du folio 20. Les miniatures sont intéressantes au point de vue de la composition.

Reliure du 17e siècle; en veau brun.
(Dub.)
Vitrine 2.

5.2.76. Livre d'heures, en latin.

Petit in 4° de 169 ff. vélin; calendrier français; grandes miniatures avec bordures historiées, quelques-unes avec la fleur de lys; lettres en or et en couleurs.

Les miniatures sont intéressantes et joliment touchées, mais quelques-unes sont endommagées par l'usage ou mutilées par le couteau du relieur.

Il y a des pages coupées dans le ms. On trouve à la fin, des prières françaises. Les figures de femmes sont charmantes.

Reliure du 16e siècle; en veau brun, avec le nom de Jeanne Maillard sur les plats.

Jeanne Maillard, probablement la femme de Philippe Maillard, seigneur de Quincy, notaire et secrétaire du Roi, sous Louis XI et Charles VIII et qui fut beaucoup employé par ces deux rois (Voyez plus loin, le ms. 5. 3. 29. ***Privileges des Notaires***). (Dub.)

Vitrine 2.

5.2.77. Livre d'heures, en latin.

Petit in 4° de 199 ff. vélin; calendrier français; miniatures, initiales et lettres en or et en couleurs.

On trouve à la fin les ***XV joies de Notre Dame*** et les antiennes des Saints et Saintes. (Zal.)

Vitrine 2.

5.2.84. Livre d'heures, en latin.

Petit in 4° de 160 ff. vélin; calendrier français; miniatures en tête des pages; initiales en or et en couleurs.

Reliure de la fin du 16e siècle; en maroq. rouge, plaque à dentelle avec écusson dans le milieu, offrant d'un côté, le nom de *André Poignant*; de l'autre côté, celui de ***Barbe Maheul.*** (Zal.)

Vitrine B.

5.2.18. Livre d'heures, en latin.

In 4° de 186 ff. vélin; calendrier; miniatures marginales représentant des fleurs, des étoffes, etc. avec oiseaux,

animaux chimériques et grotesques, d'une belle exécution; titres en or.

Ce ms. qui paraît italien, est précédé d'un faux titre en langue italienne, indiquant ce qu'il contient, mais qui est postérieur de plus d'un siècle. Le premier feuillet du texte a été recopié.

Reliure en pluche rouge. (Zal.)
Vitrine 2.

5.2.88. Livre d'heures, en latin.

Petit in 16° de 227 ff. vélin; calendrier; 14 charmantes miniatures avec entourages; initiales en or et en couleurs.

Très-joli ms., sans doute italien, remarquable par l'exiguité de son format et par la beauté de son exécution; les miniatures sont d'un fini achevé et les entourages appartiennent déjà au style de la Renaissance. On lit à la fin: *Opus absolutum XXIIII jan. M° CCCCLXXXXII° Presbyter M. A.*

Reliure du 18e siècle; en maroq. rouge à large dentelle; tranche dorée; fermoirs d'argent. Vitrine B.

5.2.17. Livre d'heures, en latin.

Petit in 4° de 148 ff. vélin, grosse écriture gothique; calendrier français; miniatures à mi-page, d'un très-beau style; grandes initiales en or et en couleurs; entourages à rinceaux.

Reliure moderne en maroq. rouge. (Sucht.)
Vitrine 2.

5.2.80. Livre d'heures, en latin.

Petit in 4° de 176 ff. vélin; calendrier français; miniatures, initiales et lettres tourneures en or et en couleurs.

Ce ms. qui appartenait au 16e siècle à la famille de Michel Mellun, seigneur de Dampremoys, est précédé et suivi de memoranda de famille, écrits et signés par les propriétaires.

Reliure à plaque du 16e siècle; en veau jaune.
(Sucht.)
Vitrine 2.

5.2.107. **Livre d'heures,** en flamand.

Petit in 8° de 202 ff. vélin; miniatures en grisaille avec dorures; lettres tourneures en or et en couleurs.

Les miniatures sont de l'école de Jean Van Eyck.

(Zal.)
Vitrine 2.

5.2.104. **Livre d'heures,** en flamand.

Petit in 4° de 170 ff. vélin; 7 grandes miniatures avec entourages; grandes initiales en or et en couleurs; majuscules en couleurs.

Ms. bien conservé, remarquable par ses miniatures dans le style de Jean Van Eyck.

Reliure en bois, couvert de veau estampé, avec fermoirs.

(Dub.)
Vitrine 2.

5.2.103. **Livre d'heures,** en flamand.

Petit in 4° de 180 ff. vélin; belles initiales et entourages à rinceaux en or et en couleurs; calendrier en flamand (manque un feuillet, sans doute une miniature, entre les ff. 118 et 119).

Ce ms. est remarquable par le beau style et l'exécution des ornements et des initiales.

Reliure du temps; en veau brun estampé, avec sujets sur les plats. (Sucht.)
Vitrine C.

5.2.89. **Livre d'heures.**

In 8° de 324 ff. vélin; grandes miniatures; petites initiales; entourages et ornements en or et en couleurs; en tout, 414 miniatures et initiales peintes.

Ce beau livre d'heures, qui paraît avoir été exécuté avec amour par le possesseur lui-même, n'est pas achevé dans son ornementation; les miniatures s'arrêtent après le feuillet 267. Il renferme un calendrier, avec peintures allégoriques des

mois, un arbre de Jessé, les douze sibylles, des emblèmes mystiques fort curieux, avec une danse macabre peinte et des devises en latin et en vers français, semblables à ceux de l'imprimé, mais dont les sujets sont beaucoup plus nombreux. On y trouve un grand nombre de prières, surtout à la Sainte Vierge, en prose et en vers français.

On sait combien sont curieux ces espèces de livres d'heures de fantaisie, qui variaient suivant la dévotion et le goût des propriétaires, souvent poètes eux-mêmes.

Reliure moderne; en velours grenat, avec fermoirs dorés. (Dub.)

Vitrine 2.

5.2.11. Livre d'heures de Marie Stuart.

In 4° de 299 ff. vélin; calendrier; 22 grandes miniatures; encadrements des pages, initiales en or et en couleurs sur chaque feuillet.

On y trouve au milieu et au bas des pages, des vers écrits de la main de la reine. Il est à présumer que Marie Stuart fit usage de ce livre dans sa captivité, et peut-être même dans les derniers mois de sa vie, puisque sous le passage qui a trait au partage des habits de notre Seigneur, elle a écrit de sa main:

En feinte mes amis changent leur bienveillance
Tout le bien qu'ils me font est désirer ma mort
Et comme si mourant j'étais en défaillance
Dessus mes vêtements ils ont jeté le sort.

Ce livre d'heures l'avait aussi accompagnée dans des jours plus heureux, il semble, car ailleurs elle a écrit:

Si nos pensers sont élevés
Ne l'estimes pas chose étrange
Ils méritent estre approuvés
Ayant pour objet un bel ange.
Marie.

Au bas de quelques feuillets, elle a signé *Marie R.*[1]).

Il est à présumer que ce ms. avait été exécuté pour la maison de Luxembourg, car il offre dans plusieurs écussons

1) Voyez l'ouvrage du prince Lobanoff de Rostov: *Lettres instructions et mémoires de Marie Stuart, reine d'Ecosse, publiés sur les originaux.* Londres, 1844. 7 vol. 8.

le lion à queue *fourchée*, et ailleurs la figure de S[t] Pierre de Luxembourg, avec prières de l'office du même saint, destiné à devenir cardinal; ce qui est représenté par les anges qui lui apportent le chapeau rouge. Le ms. aurait ensuite passé dans la maison de Guise, puis dans les mains de Marie Stuart, nièce du duc de Guise et du cardinal de Lorraine son frère.

Ce livre d'heures est, à juste titre, un des plus précieux mss. de notre collection.

Reliure moderne, en velours bleu.

(Dub.)
Vitrine 6.

5.2.87. **Livre d'heures du roi Louis XII.**

In 4° de 112 ff. vélin; calendrier; 28 grandes miniatures, 60 petites; initiales et encadrements en couleurs, du style le plus varié.

Les miniatures, évidemment françaises, sont très-curieuses par les sujets qu'elles représentent et les détails qu'elles renferment; celle du feuillet 100 offre dans l'entourage les fleurs de lys de France. La première représente deux anges, en armure du 15[e] siècle, tenant un écusson qui a été effacé, mais qui était certainement de France, avec cette devise *A prier me lie*, sur un listel. La miniature au verso de ce frontispice, offre un portrait à mi-corps qu'on peut croire être celui du duc d'Orléans, qui ne devint roi de France qu'en 1498. Ce ms. daté *anno millesimo quadringentesimo nonagesimo* (1490), porte la signature du duc d'Orléans: *Loys.*

Reliure du temps; en bois couvert de velours violet.

(Dub.)
Vitrine 6.

5.2.52. **Breviarium romanum.**

Petit in 4° de 375 ff. vélin, à 2 col.; nombreuses et grandes initiales; petites majuscules en couleurs; bordures en or et en couleurs.

Ms. très-richement exécuté pour un prince de la maison de France, comme le prouve l'écusson royal qui reparaît plusieurs fois dans les ornements, avec le dauphin et la fleur de lys. Il faut remarquer que l'azur, couleur de France, domine

dans toutes les grandes initiales, qui sont toujours de deux couleurs, azur et pourpre.

Reliure de la fin du 16e siècle; en maroq. noir.
(Sucht.)

5.3.17. S. Johannis Chrysostomi homeliae XXVIII in epistolam ad Corinthos; item, contra Judaeos sermones sex.

In fol. de 317 ff. vélin, à longues lignes, écriture de 1470; la 1re page encadrée d'une miniature à compartiments et en regard un titre-frontispice en or et couleurs sur fond bleu, dans un cercle; initiales peintes et dorées; rubriques en or et en couleurs.

Très-précieux ms. un peu endommagé, exécuté en Italie par les plus habiles calligraphes et peintres de la Renaissance pour le roi de Hongrie Mathias Corvin. On lit en haut du 1r f. verso, d'une écriture du 16e siècle: *Hic liber Mathaei Corvini regis Ungariae olim pro immanissima clade Thurcarum Bude vastata et Wroriwoque* (?) *deportata tota bibliotheca.*

Au bas du premier feuillet, sont les armoiries de Mathias Corvin qui étaient, comme on sait, *parlantes*, un *corbeau de sable sur argent.* L'écusson est posé en *coeur* sur l'écusson royal, écartelé *au 1er et au 2e de Hongrie ancien et nouveau, au 3e de Croatie, au 4e de Bohème.*

A la fin du volume, l'amateur du 16e siècle qui l'avait recueilli, et qui a écrit la note qu'on lit en tête, a fait exécuter les deux dernières pages, qui contiennent des notices latines sur Lechus et sur Attila. La notice sur Attila se termine par des vœux de l'auteur en faveur du roi Etienne: *Vivat ergo rex Stephanus.*

On sait que les mss. qui formaient la bibliothèque de Mathias Corvin furent tellement dispersés et détruits qu'on en connaît à peine quelques-uns, qui ont été sauvés dans un état déplorable de mutilation[1]). Quant aux reliures, elles avaient été toutes arrachées. — Les Turcs, après la prise de Bude, enlevèrent la bibliothèque, effacèrent les figures des miniatures qui leur déplaisaient comme musulmans (c'est un peu

1) On n'en connaît que trois en France Il y en a quelques-uns à la bibliothèque de Vienne et à celle de Wolfenbuttel.

le cas dans notre manuscrit), et se firent des chaussures avec les feuilles de vélin. Ce ms. porte aussi les traces de la barbarie du transport du livre dont une roue de chariot a usé une partie de la tranche, heureusement sans atteindre l'écriture.

Reliure moderne en maroquin.

(Bibl. de Varsovie.)
Vitrine 5.

5.3.6. **Lactantii Firmiani opera.**

Petit in fol. de 178 ff. vélin, à 2 col., écriture de 1470; 9 initiales avec de beaux portraits des Pères de l'Eglise; majuscules en couleurs; titres des chapitres en rouge.

Beau ms. italien qui paraît provenir de la bibliothèque de Mathias Corvin, car il offre de l'analogie avec celui de S[t] Jean Chrysostôme, quant à l'écriture et aux vignettes, œuvres des artistes italiens que ce roi employait en Italie et qu'il avait aussi appelés à sa cour.

Nota. Ce ms. est peut-être le même que celui de la bibliothèque Coislin sous N° 37 (2[e] liste p. 1084).

Cartonné. Vitrine 5.

5.3.21. **Michaelis Scoti: de signis et imaginibus Celi.**

In 4° de 48 ff. vélin; nombreuses miniatures à la plume, légèrement coloriées. Calendrier perpétuel en latin.

Suivant une note du copiste au recto du f. 19, il faut admettre que ce ms. a été écrit, vraisemblablement en Italie, après 1380 et avant 1462, car il donne le chiffre d'or jusqu'à cette dernière année. (Le style des armures indique 1400).

Reliure italienne du 18[e] siècle; en veau fauve.

(Sucht.)
Vitrine 4.

5.2.97. **Liber Sedulii:** de actibus Prophetarum.— **Aratoris:** de vitâ et actibus Apostolorum.

Petit in 4° de 99 ff. vélin, à longues lignes, écriture de 1450; grande initiale; bordure en or et en couleurs

avec écusson du roi René d'Anjou. A la 1re page, lettres majuscules peintes et dorées; titres rubriqués. Très-beaux mss. italiens réunis en un volume.

Il résulte d'une note finale que le dernier ouvrage fut offert à l'église de St. Pierre de Rome, par Arator, sous-diacre de cette église, la 3e année sous le consulat de Basilicus, du temps de Justinien, c. a. d. en 544; et déposé dans le trésor, par Surgentius président du collège des notaires; puis les 7 livres du poème furent lus dans les carrefours de Rome. Mais cette note se rapporte à l'époque de la composition du poème, sous le pape Vigile, qui a régné de 537 à 555.

Reliure du 15e siècle; en veau fauve. (Dub.)

Vitrine 4.

5.2.38. **Magni Basilii** libellum transtulit Leonardus Aretinus. — **Plutarchus: de liberis educandis,** traductus per Guarinum Veronensem.

Petit in 4° de 28 ff. vélin, à longues lignes; deux miniatures en tête des deux traités; initiales en or et en couleurs.

Ce curieux ms. où il est fait mention de Manuel Chrysoloras qui vint en Italie après la prise de Constantinople, paraît avoir été écrit à la fin du 15e ou au commencement du 16e siècle. La traduction du traité de Plutarque est dédiée à Angelo Corbinelli de Florence, peut-être le grand-père de Jacques Corbinelli, littérateur italien, qui suivit son père Raphaël à la cour de France, au temps de Catherine de Médicis (suivant la Nouvelle Biographie Générale. Tome 11. p. 782).

Les deux miniatures, fort intéressantes, offrent une suite de scènes variées. En tête de la seconde miniature sont placés trois écussons qui ont été peints évidemment en même temps. On serait porté à croire qu'ils offrent les armoiries des Corbinelli qui ne sont ni dans Litta, ni dans Ginanni, ni dans *l'Arte araldica* de Tettoni et Saladini. On y reconnaît par contre dans le 1r et dans le 3e, les armes des marquis de Ceva, et dans le 2e qui est *parti*, celles des Ceva et des Faletti, il semble, d'Alba (en Piémont).

Une note écrite sur la garde du volume, doit être de la main du savant abbé Septier.

Reliure du 17e siècle; en veau, à filets d'or.

(Zal.)

Vitrine A.

5.3.45. **Pelerinage de Jesus Christ — Pelerinage de la vie humaine — Pelerinage de l'ame.** Par Guillaume de Guilleville, moine de l'abbaye de Châlis.

In fol. de 246 ff. vélin, à 2 col., écriture de la 1e moitié du siècle; 385 miniatures dans le texte; initiales en or et en couleurs.

Ms. très-important, qui réunit les trois grands poèmes de Guilleville dont le premier seulement n'a pas été imprimé au 15e siècle [1]), car il existe plusieurs éditions des deux autres. Les nombreuses miniatures dont le volume est orné offrent beaucoup d'intérêt, moins à cause de leur exécution un peu grossière (comme la plupart des miniatures françaises de cette époque), qu'en raison de leur variété de composition et des détails de costumes historiques qui appartiennent au règne de Charles VI. Toutes les lignes que le vers ne remplit pas sont complétées par un ornement en couleurs et en or.

Reliure moderne; en velours ponceau.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 1828 qui manque dans le catalogue de la bibliothèque Colbert (Montf. Tome 2 p. 953).

(Dub.)

Vitrine 3.

5.3.35. **Plutarque,** des très illustres vies de aucuns capitaines très prestantz romains, translaté du latin de Donat Acciole en langue francoyse par Symon Bourgouyn, bachelier en loix et valet de chambre du roi Louis XII.

Petit in fol. de 350 ff. vélin, à longues lignes, écriture

1) L'édition publiée à Paris vers 1500 (Voyez Brunet, 2. p. 492), ne paraît pas être le ms. original de Guilleville, mais le ms. qu'avait arrangé Pierre Virgin.

de la fin du siècle (environ 1490); 63 grandes miniatures remplissant la page; initiales en couleurs.

Ce ms. précieux, qui fut certainement exécuté pour l'auteur et peut-être par lui-même (on voit son monogramme au commencement et à la fin, avec ses devises latine et française: *Donec optata veniat. Plus que assez*), avait été offert à Louis XII qui a mis sa signature (Loys) sur le second feuillet. Les nombreuses miniatures, de l'école française, qui ornent ce ms. quoique assez grossières, sont très-riches de composition et offrent quantité de détails intéressants.

Belle reliure française mosaïque; genre Grollier, en veau fauve, à compartiments, à bordures en couleurs émaillées, tranche dorée, gauffrée et peinte.

Nota. Ce beau ms. porte un ancien numéro 1431 qui manque dans le catalogue de la bibliothèque Colbert (Montf. tome 2 p. 948). Il est presque certain qu'il a appartenu à J. Grollier de Lyon, le plus célèbre bibliophile du temps de François I, connu par sa libéralité envers les artistes. Sa bibliothèque était fameuse. Il mettait souvent sur les plats de ses livres sa devise libérale de bibliophile: *I. Grollierii et amicorum.*

(Dub.)
Vitrine A.

5.3.23. Titus Livius.

In fol. de 461 ff. vélin, à 2 col., écriture de la fin du siècle; miniatures, initiales et ornements; une grande miniature à mi-page en frontispice du 1er livre; petites miniatures en tête de chaque livre; entourages des pages très-ornés.

Ce beau ms. contient les livres de Tite-Live, tels qu'on les possède. La fin correspond à la page 797 de l'édition de Francfort de 1578.

En tête du volume, Dubrowsky a écrit de sa main cette note: «Ce livre de Tite-Live m'a été donné par le célèbre Jean Jacques Rousseau pendant son dernier et court séjour à Paris. Il l'a eu, presque dans le même temps, de Court de Gebelin; mais il a servi aussi au 16e siècle au duc Laurent de Médicis dont les armes sont effacées à dessein. Ca-

therine de Médicis l'apporta en France et le donna à l'abbaye de S[t] Denys près Paris, dont la bibliothèque a souffert beaucoup pendant la Révolution des gens de la prétendue Religion réformée, et passa de main en main, jusque vers le milieu de ce siècle. Marquis (sic) de Paulmy l'a donné à M[r] Court de Gebelin dont le nom sera à jamais immortel par ses Recherches pleines d'érudition. Il tomba en mes mains, comme je viens de le dire, en 1778.»

Sur la première garde du volume, on lit cette note d'une main du 16[e] siècle: ***Laurentius Bechellus Valesius et in Suprema Paris. Curia Advocatus. — Hunc Librum habui ex Bibliotheca Vindocinensi Mariae Luxemburgiae. Anno D. 1588.***

Reliure du 17[e] siècle; en parchemin.

Sur la couverture de ce précieux ms. on lit un distique latin de la main de Dubrowsky, avec sa signature:

Pellibus exiguis arctatur Livius ingens.
Sic et Te conspicio vili sub tegmine Russeau.

(Dub.)
Vitrine 5.

5.2.109. **Pistola di Tullio** mandata a Otaviano. **Pistola d'Eschine** agli Ateniesi del suo esilio.

Petit in 4[o] de 9 ff. vélin doré; initiales en or et en couleurs.

Fragment très-curieux d'un superbe ms. exécuté en Italie, qui pourrait bien avoir fait partie de la bibliothèque de Mathias Corvin. Il provient de la bibliothèque du chancelier Séguier. On l'a enfermé dans un feuillet de vélin, offrant une miniature qui représente le roi David et qui est signé P. Rocolet, peintre du 17[e] siècle. Ce feuillet, qui était l'en tête d'un ***liber psalmorum***, est surmonté des armes du chancelier.

Ce n'est qu'aux 7[e], 8[e], 9[e] s. qu'on écrivait des mss. sur parchemin doré. Ce fut un essai tout nouveau des artistes italiens du 15[e] siècle, d'après les mss. que les Grecs apportaient de Constantinople, tombé au pouvoir des Turcs.

(Dub.)
Vitrine 5.

5. 2. 41. Le livre de Seneque des quatre vertus principaux appellees cardinalles. Le livre de Tulle de Viellesse. Le livre de Tulle d'amitie; translatées du latin par Laurent de Premierfait.

Petit in fol. de 109 ff. vélin, à longues lignes; trois belles miniatures à mi-page en tête des trois traités; initiales et ornements en or et en couleurs.

Très-beau et très-précieux ms. exécuté sans doute pour le duc de Bourbon Louis de France, oncle du roi Charles VI. Les miniatures sont d'une rare beauté; on peut les attribuer à un des meilleurs peintres du temps. La traduction de ces trois traités, achevée en 1416, avait été entreprise *à la monition et requeste et en l'ostel de noble et saige homme Bureau de Dampmartin.*

Reliure du 16e siècle; en veau brun.

(Dub.)
Vitrine 7.

5.3.34. **Valere Maxime,** translaté en françois par frère Simon de Hesdin, religieux de l'ordre hospitalier de St Jean de Jérusalem et par Nicolle de Gonesse maître es arts et en theologie.

In fol. de 483 ff. vélin, à 2 col.; 17 grandes miniatures à compartiments et initiales en couleurs.

L'artiste y a représenté, de la manière la plus naïve, plusieurs faits de l'histoire ancienne: ainsi, par exemple, le beau trait d'Alexandre faisant asseoir devant lui et se réchauffer à son feu le vétéran qu'il a rencontré transi de froid; Alexandre est en manteau royal et tient son sceptre; le soldat est un vieux chevalier en armure du moyen-âge. Puis le trait de Coriolan, assis, en armure du moyen-âge, relevant sa mère qui s'est agenouillée devant lui; Véturie est suivie des matrones romaines coiffées du bonnet à haute pointe du temps de la reine Isabeau.

On lit à la fin du ms. une note qui nous apprend les noms des translateurs et la date de la fin de cette translation (1375 et 1401).

Ce beau ms. paraît avoir été exécuté en France. Les miniatures sont d'un très-beau caractère.

Reliure anglaise du 18e siècle; en veau.

Nota. Ce ms. a été acquis à Paris, en 1814, par l'Empereur Alexandre I. (Dub.)

Vitrine 5.

5.3.40. Description du monde universel.

Grand in fol. de 101 ff. vélin; 72 grandes miniatures et 618 médaillons-portraits; entourages et ornements en couleurs.

Ce ms. qui renferme, sous la forme d'un arbre généalogique, une chronologie sacrée et profane depuis la création jusqu'à Jésus-Christ, paraît avoir été exécuté pour le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon. Les admirables miniatures dont il est orné, sont incontestablement de la main du peintre à qui l'on doit les peintures du fameux ms. *Le livre de Josephus, de l'ancienneté des Juifs*, de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, et qu'on suppose être Jean Foucquet, célèbre miniaturiste du 15e siècle.

Reliure du 16e siècle; en veau, avec fers à froid.

(Dub.)

Vitrine 5.

5.2.37. Catonis Sacci Papiensis semideus.

Grand in 4° de 116 ff. vélin; 23 miniatures et encadrements avec les armes des Visconti, ducs de Milan.

Ce beau ms. précédé d'une décicace de l'auteur au duc de Milan, est orné de peintures excellentes de l'école florentine. Il commence par un arbre de Jessé.

Provient de la célèbre bibliothèque des Sforza prise par Louis XII et dilapidée en 1500.

Reliure moderne (1800) en maroq. vert.

(Dub.)

Vitrine 4.

5.3.41. **Chroniques depuis la création jusqu'à la mort du roi Artus,** par Jean de Coucy sire de la Bouccachardière.

Deux grands in fol. de 182 ff. (la fin manque) vélin, à 2 col. Trois grandes miniatures à mi-page; encadrements et initiales en couleurs.

Ces chroniques furent complétées en 1416 par l'auteur, à son retour des contrées de la Grèce.

Les miniatures, par des artistes français, sont très-compliquées et fort intéressantes par les costumes.

Reliure du 16e siècle; en bois, couvert de velours vert, avec chiffre monogramme, fermaux et coins historiés en argent ciselé et doré. (Dub.)

Vitrine 4.

5.2.24. **Johannis Damascenis opera.**

Petit in fol. de 227 ff. (incomplet à la fin) vélin, à 2 col.; initiales et ornements en or et en couleurs; jolie miniature en tête de la première colonne; dans l'encadrement du feuillet, écusson écartelé *d'Aragon et de Jérusalem,* qui paraît être celui du roi René d'Anjou, mais que le peintre aurait laissé inachevé, la croix de Jérusalem n'étant pas cantonnée de croisettes.

Ce ms. sur la foi orthodoxe, probablement exécuté en Espagne, est curieux à cause des innombrables abréviations qui en rendent la lecture très-difficile.

(Sucht.)

Vitrine 4.

5.2.58. **Petrarca.**

In 4° de 199 ff. vélin, écriture de la fin du siècle; la première page entourée d'arabesques et de rinceaux; initiales en couleurs.

Ce beau ms. qui renferme les sonnets et les poésies italiennes de Pétrarque, paraît, d'après la reliure, avoir appar-

tenu à Grollier (voir plus haut), car il est tout-à-fait semblable au Pétrarque de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

On voit sur le frontispice un écusson italien effacé.

Reliure du 16e siècle; en maroq. jaune, à compartiments dorés, dans le genre des livres de Grollier, avec dos à nerfs; très-bien conservée.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 2373 qui manque dans le catalogue de la bibliothèque Colbert (Montf. Tome 2. p. 960).

(Dub.)
Vitrine 4.

5.3.60. Philocolo di messere Giovanni Bocchacci.

Petit in fol. de 212 ff. vélin, très-fin, écriture de la 2e moitié du siècle. Le 1r feuillet est écrit en lettres d'or sur fond d'or, avec un entourage charmant d'arabesques et d'entrelacs où de petits Amours sont posés dans les attitudes les gracieuses.

On remarque dans l'ornementation, la devise répétée *Accadera*, et au bas, l'écusson de René d'Anjou, *écartelé d'Aragon, de Hongrie, de Sicile et de Jérusalem.* Dans l'initiale est peint un beau portrait de Boccace couronné de lauriers.

Le poète a mis en scène dans ce roman les personnages de *Florio* et *Bianzafiore* (Blanchefleur) qu'il avait probablement trouvés à Paris dans des romans français.

Il y a des éditions de ce roman publiées à Milan, 1476, 1478, 1514; à Naples, 1478; à Venise, 1481, 1527, 1638; à Paris, 1575.

Reliure en veau brun, aux armes et chiffre du chancelier Séguier.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 2372 qui manque dans le catalogue de la collection Colbert (Montf. Tome 2, p. 960). Dans le catalogue de la bibliothèque Coislin le N° 745 porte: *Il Philocolo di messer. Giov. Boccacci* (2e liste p. 1108).

(Dub.)
Vitrine 7.

5.3.39. **Chronologie des rois de France, depuis Francus fils d'Hector;** avec la chronologie des papes.

In 4° oblong de 28 ff. vélin, à 2 col.; petites miniatures dans le texte.

Ce ms. a été exécuté, sans doute en France, en 1464, comme on le voit à la fin du volume.

Reliure du temps; en peau de truie.

(Dub.)
Vitrine 5.

5.3.31. **Le Jardin des Nobles,** par Pierre des Gros, de l'ordre des frères mineurs.

Grand in fol. de 355 ff. vélin, à 2 col.; nombreuses miniatures dans le texte; initiales en or et en couleurs; dans l'entourage du 1r feuillet, les armes de France, entre deux écussons armoriés de la famille du Fou.

Ms. précieux d'un grand ouvrage historique qui est resté inédit et que l'auteur avait fait pour Ivon du Fou conseiller et chambellan du roi, grand veneur de France, gouverneur d'Angoumois.

Reliure en veau brun, aux armes de P. Séguier.

Ce ms. porte un ancien numéro 172. C'est peut-être le même ms. que celui N° 480² de la bibliothèque Coislin (2e liste p. 1100).

(Dub.)

5.3.35. **La Faulte de la loy Sarrazine** et **la vérité de la Sainte foy chrestienne,** par Joan évesque de Chalon sur la Saone, chancelier du duc de Bourgogne Philippe-le-Bon.

Grand in fol. de 412 ff. vélin, à longues lignes; 4 grandes miniatures avec entourages; titres des chapitres en rouge.

Le traité historique et théologique que contient ce vo-

lume n'a jamais été imprimé; le ms. n'a pas même été achevé, car les majuscules manquent ainsi que l'explicit.

Les miniatures quoique assez grossières, sont remarquables, surtout la première qui offre un très-bon portrait de Philippe-le-Bon à qui l'auteur présente son ouvrage, à la date de 1447. Au bas du feuillet, un écusson: *palé d'or et de gueules de six pièces;* celui de la famille de Briqueville, à qui le ms. a peut-être appartenu.

On lit en note au bas du f. 145, en écriture du 16e siècle:

Le presant livre de Lalcoran
par moy Gabryel Adam.

ce qui fait supposer que le ms. a appartenu à ce personnage.

Reliure en maroq. jaune, dent., tranche dorée. Curieux spécimen des belles reliures exécutées en Allemagne et sans doute en Pologne au 18e siècle, à l'imitation des reliures françaises de Padeloup. Vitrine 7.

4.2.13. Chroniques de France, par Guillaume, évêque de Toul et abbé de St Bertin; en prose.

Grand in fol. de 442 ff. vélin, à 2 col.; une grande et admirable miniature au 1r feuillet; 22 belles miniatures à mi-page; initiales et bordures en or et en couleurs.

Ce ms. précédé d'une dédicace de l'auteur à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, est un des plus beaux que ce prince ait fait exécuter par ses peintres ordinaires. Dans la 1e miniature, qui est un véritable tableau, l'auteur est représenté offrant son ouvrage au duc. Les autres miniatures, représentant des scènes variées de guerre, avec des détails d'un fini achevé, offrent une foule de renseignements pour l'histoire des usages et mœurs du 15e siècle.

Reliure moderne en velours vert.

Offert à l'Empereur Nicolas I par le comte F. Potocki.
Vitrine 3.

5.2.46. Chroniques de Loys de Bourbon, par Jean d'Oronville son secrétaire, dit Cabaret.

In 4o de 176 ff. vélin; 14 miniatures avec entourage orné de devises; initiales en couleurs.

Très-beau ms. exécuté pour Anne de Bourbon, dame de

Beaujeu, régente de France, dont les armes et la devise *Espérance* sont reproduites dans les encadrements des miniatures. Ces miniatures représentant surtout des faits de guerre, offrent beaucoup d'intérêt pour l'histoire militaire de l'époque; les vues de villes sont d'une délicatesse d'exécution et d'un pittoresque fort remarquables.

Reliure en velours rouge.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 2193 qui manque dans le catalogue de la collection Colbert (Montf. Tome 2 p. 955.)

(Dub.)
Vitrine 4.

5.2.101. **Le Roman de Fauvel**, en vers français.

In 4° de 51 ff. vélin; 2 miniatures à mi-page, avec encadrements à devise: *Hativité m'a brulé.*

Les deux miniatures sont d'une rare perfection; les têtes ont un caractère de vérité fort remarquable. Ce roman, dont il existe divers mss., est encore inédit; il a été composé en 1310 et 1314. On voit à la fin la signature de *Demanne* qui doit être le copiste du ms. car l'écriture est tout-à-fait identique avec celle de la signature.

Reliure en velours violet.

(Dub.)
Vitrine 4.

5.2.23. **Trois traitez de la conservation et garde de la santé**, par Guy Pavat physicien du duc de Milan, translaté du latin en français et dédié au duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon.

In 4° de 132 ff. vélin; fort belle miniature en tête avec entourage.

Cette miniature, du travail le plus fin, représente l'auteur offrant son livre au duc de Bourgogne, dont le portrait est d'une

parfaite ressemblance. Au bas de la page se trouve l'écusson du duc avec la devise: *Autre n'auray*, allusion à sa maîtresse.

Reliure du temps; en bois, avec couverture en moire verte. Vitrine 5.

5.3.53. Le Debbat ou Estrif de Vertu et Fortune, envoyé à Philippe duc de Bourgogne, par Martin Franc prevost de Lausanne, secretaire de nostre Saint père Nycholas.

Petit in fol. de 101 ff. vélin, à 2 col., écriture du milieu du siècle (le pape Nicolas a régné de 1447 à 1455); grande et belle miniature remplissant le tiers de la page au verso du 1ᵉʳ f.; initiales et bordures en or et en couleurs. La miniature, d'une grande beauté, est de l'école des ducs de Bourgogne.

Reliure en bois, couvert de velours rouge.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 2284 qui manque dans le catalogue de la bibliothèque Colbert (Montf. Tome 2 p. 959); mais il est probable que c'est le même ms. que celui de la bibliothèque Coislin sous N° 814. 815 (2ᵉ liste p. 1109).

(Dub.)
Vitrine 7.

5.2.96. Leonardi, de temporibus suis.

Petit in 4° de 40 ff. vélin; 1ᵉ page encadrée avec *initium* et majuscules.

Joli ms. italien, fort bien écrit. Au bas du 1ᵉʳ feuillet la signature *Jo. Delphini* qui paraît être du 16ᵉ siècle. L'ouvrage a été publié à Venise, en 1475.

Reliure en veau brun.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 1601. C'est peut-être le ms. indiqué dans la bibliothèque Coislin sous N° 290 (2ᵉ liste p. 1090).

(Dub.)
Vitrine 4.

5.3.48. Le Doctrinal du temps présent, par Pierre Michaut (surnommé Taillevent).

Petit in fol. de 135 ff. vélin, à longues lignes; nombreuses miniatures à la plume, teintées légèrement.

Précieux ms. qui se termine par cette note qui nous apprend le nom de l'écrivain, à la suite d'un quatrain en vers énigmatiques: *par Guillaume Molé jour saint Luc d'Octobre 1476.* En tête du ms. on trouve une note autographe du président Matthieu Molé qui constate que ce ms. a été copié par son *bisayeul maternel.* Au-dessus de la note du copiste et en tête de la 1e page, on remarque la signature de *Pierre Pithou* qui est répétée à la fin du volume.

Le *Doctrinal du temps présent,* que l'auteur offrit en 1466 à Philippe-le-Bon, dont il était secrétaire et orateur, a été imprimé plusieurs fois, à la fin du 15e siècle.

Ce ms. a été fait sans doute d'après celui que l'auteur présenta au duc en 1466. On voit les initiales de Pierre Michaut dans la signature du f. 131.

Pierre Pithou, célèbre jurisconsulte, bibliothécaire du Roi, offrit sans doute ce ms. à Matthieu Molé, car la bibliothèque de Pithou fut achetée par Christine de Suède et se trouve au Vatican.

Reliure en parchemin.

(Dub.)

5.3.49. L'Altercation des troys dames, en vers français.

Grand in 4° (incomplet à la fin) de 39 ff. vélin; en tête, belle miniature à mi-page avec tour de page à ornements, dans le style de la Renaissance.

Ce ms. qui renferme un traité moral et allégorique en huitains rimés avec citations latines à la marge, est sans doute inédit. On y reconnaît le style du temps de Louis XI ou plutôt de Charles VIII. On peut l'attribuer à Octavien de St Gelais. On lit au bas de la première page, une devise qui doit être celle de l'auteur, suivant l'usage des poètes français d'alors: *Si a ton desir force.*

Reliure du temps; en bois, couvert de velours noir.

Nota. Il est assez probable que ce ms. est le même que celui mentionné dans le catalogue de la bibliothèque Coislin sous N° 790 (2e liste p. 1109).

(Dub.)

5.2.57. Le Trésor de Maistre Jean de Mehun.

Petit in 4° de 25 ff. vélin, à longues lignes. Au commencement, belle miniature représentant la Sainte Trinité; à la fin, l'écusson de France entouré du collier de l'ordre de S^{t} Michel, accolé à l'écusson de l'ordre du Croissant, institué en 1464 par René d'Anjou.

Le dernier écusson, écartelé *de Naples et de Jérusalem*, surmonte un croissant d'*argent*, avec la devise, en lettres noires, LVS EN CROESANT [Lumière en croissant], celle de l'ordre qui avait été renouvelé par Charles VIII. Nous trouvons dans cette devise la vraie orthographe, il semble, du mot principal LVS (pour LVX?). La devise est écrite quelquefois ailleurs LOZ[1]) EN CROISSANT, signifiant alors *Louange en croissant.*

Joli ms. auquel cette note curieuse a été ajoutée: *Le bon roy Charles huitiesme de ce nom donna à Messe Phelippes de Molin son chanberlain* (chambellan) *ordinaire ce livre ainsi qu'il est fait le IX^{e} jour de Septembre l'an de grace 1496.*

Philippe du Moulin a fait peindre son portrait et son écusson sur la première page. Il est représenté au-dessous de la Sainte Trinité, agenouillé, couvert d'une armure de la fin du 15e siècle, et d'une cotte d'azur.

Cartonné. (Dub.)

Vitrine 4.

Nota. C'est peut-être le N° 788 de la bibliothèque Coislin (2e liste p. 1109).

5.2.40. Livre de l'ordre du tres chrestien

1) Voyez Bernardo Giustinian; *Historia di tutti gl'Ordini militari e cavallereschi.* page *599.* L'auteur donne au mot LOZ la signification de lumière, ce qui ne semble pas exact.

Hermant; *Histoire des religions ou ordres militaires de l'Eglise et des ordres de Chevalerie,* dit (t. II. p. 144) que l'ordre fut institué par René d'Anjou en 1448 et que la devise Loz en croissant signifie *Louange en croissant.*

roy de France Loys unziesme à l'honneur de Saint Michel.

In 4° de 44 ff. vélin. Miniature en frontispice.

Ce ms. qui porte à la fin la signature de Louis XI et la date 1476 *(au Plessis du parc les Tours)*, est un des volumes que le roi distribuait aux chevaliers, à leur entrée dans l'ordre.

Reliure du 16e siècle; en veau noir, avec fers dorés.

Nota. Peut-être ce ms. est-il le même que celui mentionné dans le catalogue de la bibliothèque Coislin sous N° 219 (2e liste, p. 1089).

(Dub.)
Vitrine 5.

5.2.42. 1° **La Parfaite Amour**; instructions de la Dame de Beaujeu à sa fille Suzanne. 2° **Extraict d'une Epistre consolatoire** transmise à une dame nommée Katherine de Neufville dame de Frene, sur la mort et trespas de son premier et seul filz. (Il est fait mention dans ce dernier ms. de la défense de Brest, mais ce n'est point le vrai titre.)

Petit in 4° de 111 ff. vélin; 2 grandes miniatures et 17 petites; lettres ornées. Dans la première grande miniature, écusson armorié de la dame de Beaujeu; dans la seconde, la dame de Beaujeu, assise, instruisant sa fille Susanne.

Ms. exécuté sans doute sous les yeux de l'auteur. Les armes de Bourbon-Beaujeu figurent au verso du 1r feuillet. On lit sur la garde la signature de *Susanne de Bourbon*, suivie de vers en son honneur; on voit sur la seconde garde, les chiffres monogrammes de cette princesse avec des devises latines et françaises: *Quocumque vergat sol primus ero. — Je paye l'interest de mon plus surpasse.*

Une note à la fin du volume, datée du 31 décembre 1782, nous apprend que ce ms. a été envoyé de Dreux (sans doute de la célèbre bibliothèque du château d'Anet) à Paris.

Reliure du temps; en veau brun, à compartiments dorés, avec la devise de la dame de Beaujeu, *Espérance*, et en haut, le nom de sa fille *Susanne*[1]).

Les portraits sont rares en général dans les mss. La présence des noms sur celui-ci y ajoute un intérêt particulier.

(Dub.)
Vitrine C.

5.2.49. **Chroniques d'Italie et des Veneciens**, par Guillaume de Dormans, advocat en parlement.

In 4° de 46 ff. vélin; grandes initiales; miniatures peintes aux armes de France; bordures, ornements et majuscules en or et en couleurs.

Ce beau ms. exécuté pour Charles VIII, auquel il fut présenté par l'auteur, est précédé d'une épître dédicatoire au roi. L'ouvrage n'a pas été imprimé. Guillaume de Dormans s'attache à prouver que les *Veneciens* sont d'origine gauloise.

Reliure du 17e siècle; en veau brun, avec écusson armorié de la famille de Harlay.

(Dub.)
Vitrine B.

5.3.37. **Chroniques d'Amboise.**

Petit in 4° de 36 ff. vélin; grande miniature en tête et petite miniature au 1r feuillet du texte; initiales en couleurs.

Beau ms. exécuté, très-vraisemblablement, en 1498 ou 1499, pour Georges d'Amboise, premier ministre de Louis XII, à qui César Borgia avait apporté lui-même le chapeau de cardinal que lui envoyait le pape Alexandre VI.

Le cardinal est représenté, dans la première miniature,

1) Anne, fille aînée de Louis XI et son enfant de prédilection, fut régente de France pendant la minorité de son frère Charles VIII. Sa mémoire est restée célèbre sous le nom de la dame de Beaujeu. Mariée à Pierre II duc de Bourbon, Sire de Beaujeu, sa fille unique Susanne, héritière du duché de Bourbon, épousa le comte de Montpensier.

offrant ce livre au roi, qui est d'une ressemblance frappante. Dans la seconde miniature, l'écusson de France est soutenu par le cardinal et par un homme d'armes qui doit être le maréchal d'Amboise, neveu du premier ministre et chef des armées d'Italie.

Reliure moderne en velours vert.

Nota. Ce ms. est, très-probablement, le même que celui mentionné sous N° 301 dans le catalogue de la bibliothèque Coislin (2e liste, p. 1073).

(Dub.)
Vitrine 4.

5.2.43. Discours de Plutarque sur le mariage de Pollion et Eurydice.

In 4° de 46 ff. vélin; 11 grandes miniatures françaises très-curieuses, d'un assez bon travail; quelques-unes à deux compartiments.

Ce précieux ms. fut exécuté à l'occasion du mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII, en 1499. On voit à la fin l'écusson mi-parti de France et de Bretagne, porté par deux anges. La miniature du feuillet 42 représente deux fois Louis XII et Anne, avant et après le mariage. Dans d'autres miniatures, on voit tantôt le roi, tantôt la reine.

Reliure du 17e siècle; en veau fauve.

Nota. Ce ms. est probablement celui de la bibliothèque Coislin sous N° 1034 (2e liste p. 1113).

(Dub.)
Vitrine 4.

5.2.55. Le Jeu d'Amour.

Grand in 4° de 15 ff. vélin, avec ornements en or et en couleurs. C'est un jeu de hasard très-singulier, où chaque nombre amené par le jet de trois dés, donnait un sens de galanterie, exprimé par le poète en vers français.

Une note de Dubrowsky dans le volume nous apprend qu'il possédait déjà ce ms. en 1780, c'est-à-dire 15 ans avant l'incendie de la bibliothèque de l'Abbaye de St Germain des Prés, à laquelle le ms. a peut-être appartenu.

On lit au verso du dernier feuillet, un sonnet très-injurieux contre Henri III et ses mignons.

Reliure moderne en maroq. rouge.

(Dub.)
Vitrine 4.

Nota. Le ms. porte un ancien numéro 2295 qui manque dans le catalogue de la bibliothèque Colbert (Montf., Tome 2. p. 959).

Ce poème paraît être le même que: ***Le Dodechedron de Fortune, livre non moins plaisant et recreatif, que subtil et ingenieux, entre tous les jeux et passetemps de fortune, autrefois compose par Jan de Meun pour le roy Charles V, et mis en lumière par F. G. L.*** (François Gruget). ***Paris, Vincent Sertenas*** (ou ***Gilles Robinet***), ***1556***, petit in 4° (Voyez **Brunet.** T. 3. p. 377). Cet ouvrage est la publication du ms. N° 2734 de la bibliothèque Colbert (Montf., Tome 2, p. 973).

Ce jeu astrologique se joue avec un dé à douze faces appelé ***dodechedron***, lesquelles correspondent aux douze maisons du ciel; chaque face offre un numéro qui renvoie à un horoscope ou un conseil exprimé en distique français, exemple:

Ne sois jaloux dessus ta femme
Qu'on ne t'en donne plus grand blasme.

La 7me maison du ciel appelée ***Angle d'Occident:***

Ceste maison haute l'usage
De se soubzmettre en mariage.

On demande:

Si aucun que l'Amour tourmente
A chef viendra de son attente?

Ce qui renvoie à ce distique:

Cestuy sera comme j'entends
Remis partout dans certain temps.

Ce jeu, très-compliqué, correspond évidemment au Jeu d'Amour.

5.2.33. **Instructions du doge Agostino Barbarigo** à Gradenigo, amiral des galères de Venise.

In 4° de 60 ff. vélin, écriture cursive; portant la date de 1492, au f. 43.

Sur le premier feuillet, une miniature offrant le doge remettant à Gradenigo agenouillé, le livre de ces instructions, avec entourage orné, et au bas du feuillet, l'écusson des Gradenigo.

Reliure du temps; en veau fauve. (Dub.)
Vitrine 5.

16e SIÈCLE.

5.2.30. **Les Evangiles des Dimanches et fêtes de l'année,** en latin.

In 4° de 112 ff. vélin, à 2 col.; 9 grandes miniatures, remplissant la page presque entière, et 76 petites, sur une seule colonne; initiales et ornements en or et en couleurs. On remarque au bas du premier feuillet, l'écu de France couronné.

Les miniatures paraissent être françaises et exécutées de 1535 à 1550, celle du f. 33 porte le millésime de 1546.

Reliure du temps; en maroq. rouge, avec couronne d'olivier sur les plats. (Dub.)
Vitrine 6.

5.2.39. **Epistres de Saint Jherome,** translatées du latin en françois par frère Anthoyne du Four docteur en théologie de l'ordre des frères prescheurs, evesque de Marseille; dédiées à la reine Anne de Bretagne.

Petit folio de 64 ff. vélin, écriture de 1505; 12 grandes miniatures avec encadrements ornés; grandes initiales en or et en couleurs.

Ce magnifique ms. a été exécuté pour Anne de Bretagne par les mêmes artistes qui peignirent depuis le ms. des Epitres au roi Louis XII (voyez plus loin).

La 1e des admirables miniatures qui ornent ce ms. de dédicace, représente l'auteur offrant son livre à la reine. Ce sont des portraits de la plus grande beauté. On remarque

dans les ornements la Cordelière, ordre de chevalerie féminine que la reine avait institué pour les dames de sa cour. Cette cordelière est répétée au feuillet 2 où elle forme une majuscule d'une rare élégance.

Au-dessous de quelques miniatures, qui sont autant de tableaux, on lit la devise en espagnol de la reine *Non mudera* (ne changera pas). Les bouts de lignes des pages sont remplis d'ornements en or et en couleurs.

La onzième miniature offre la communion de Saint Jérôme. Dans la douzième il est représenté venant d'expirer, couché sur la cendre; l'âme du saint, dégagée de son corps, paraît, sous la figure d'un enfant (symbole d'innocence) porté par les anges, devant Jésus-Christ qui la reçoit en la bénissant; et au bas du tableau, une petite miniature offre cette âme, pure et radieuse, toujours escortée par les anges, apparaissant à un moine assis devant un livre, qui est peut-être celui de la vie du Saint. On lit vers la fin du ms.:

Ces choses finies le glorieux Sainct reçoit le corps de Nostre Seigneur Jésus Christ en une douleur telle que langue ne plume ne sçauroient dire en escript.

Ce ms. et celui des Epîtres à Louis XII sont tous les deux incomparables, et on doit les considérer comme les chefs-d'œuvre de la peinture française.

La 1e miniature est gravée dans les Monuments de la Monarchie françoise (Montfaucon, Tome IV, p. 98) où il est dit que ce précieux ms. faisait partie de la bibliothèque du roi.

Reliure moderne; en velours rouge, avec garde en drap d'or.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 201. D'après une citation de Montfaucon, il est bien évident que c'est le ms. dont il fait mention sous le N° 188, dans la bibliothèque de St Germain des Prés, sous le titre: *Lettres de St Jérôme présentées à la reine Anne de Bretagne par Antoine du Four, dominiquain.* (Bibl. Coislin. 2e liste p. 1088).

(Dub.)
Vitrine 6.

5.3.26. **Somme abrégée de théologie, par Albert le Grand;** translatée du latin en français.

In fol. de 215 ff. vélin à 2 col., écriture du commen-

cement du siècle; une grande et belle miniature à mi-page en tête, représentant un chevalier, à genoux devant la Sainte Vierge.

On voit sur la cotte d'armes du chevalier les trois *fermaux d'or* qui se retrouvent dans les armoiries, au bas de la page, sur un écusson de *gueules* porté par deux anges. Cet écusson est peut-être celui de la famille de Kaerbout. Un listel déroulé devant le chevalier, offre cette légende:

Qui de Théologie Dame le sentier estes et l'adresse
Venez et gardez ma poure (pauvre) *ame que de péché ne soit l'adresse.*

Reliure du temps; en bois, avec velours violet.

(Dub.)
Vitrine 6.

5.2.110. Armeniorum fidei confessio.

Petit in 4° de 33 ff. vélin, à longues lignes; en arménien, en grec et en latin; en tête, les armes de Pologne avec l'écusson de France en miniature; frontispice, arabesques en or et en couleurs; feuille écrite en lettres d'or et en couleurs avec entourages, d'un assez bon dessin, pour la dédicace à Henri III roi de Pologne.

Ms. très-curieux, à cause de son sujet et de son origine. L'intitulé porte que cette profession de foi a été remise au patriarche de Constantinople par Costandin, catholicos d'Arménie; vraisemblablement celui qui siégeait au milieu du 13e siècle, et qui est connu pour avoir écrit sur les questions théologiques.

Dès la 3e page, le Saint-Esprit est reconnu comme procédant du Père; vers la fin, la Passion du Sauveur est expliquée conformément à la doctrine de S. Athanase.

En somme, par les termes mêmes, la profession de foi ici donnée est presque la même que celle rédigée en 1169 par le catholicos Nersés-le-Gracieux (Note de Mr Brosset).

Reliure de temps; en bois, avec velours rouge.

(Dub.)
Vitrine 5.

4.2.21. **Modus in pontificalibus paramentis celebrandi missam.**

Petit in 4° de 23 ff. vélin, écriture de la fin du siècle, en rouge et en noir; imitation des imprimés.

Reliure en bois, couvert de peau de truie estampée, avec plaque à compartiments offrant divers sujets de sainteté; fermoirs en cuivre.

Spécimen curieux de ce genre de reliure qui fut en usage en Allemagne jusqu'en 1700, et qui date du 14ᵉ siècle. (Weiss.)

Vitrine C.

5.2.56. **Chants, ballades et rondeaux en l'honneur de la Sainte Vierge.**

In 4° de 109 ff. vélin, écriture de 1525, imitant l'impression; initiales peintes en or et en camayeu; une grande miniature allégorique avec encadrement.

Beau ms. admirablement exécuté, et remarquable surtout par les lettres en camayeu dont il est orné. C'est le recueil des chants, ballades et rondeaux qui avaient été envoyés aux Palinodes de Caen et de Rouen, pour les concours en l'honneur de l'immaculée Conception.

Reliure du temps; en velours bleu.

Nota. Peut-être le même ms. que celui de la biblioth. Coislin, sous le N° 783 (2ᵉ liste p. 1109).

(Dub.)

Vitrine 6.

5.3.62. **Oraisons de Cicéron,** translatées du latin en françois par Etienne Leblanc.

Petit in fol. de 101. ff. vélin; grande miniature de dédicace en tête; initiales en or et en couleurs.

Admirable ms. de la plus riche exécution, offert à Anne de Montmorency, grand-maître et maréchal de France (depuis connétable) par l'auteur qui était son conseiller et le *contre-*

rolleur général de son épargne. La miniature dont il est orné et qui représente l'auteur en présence d'Anne de Montmorency tenant le bâton de maréchal (il le reçut en 1522), est un chef-d'œuvre de peinture; c'est la plus belle de toute la collection des mss. de l'Ermitage. On peut sans hésitation l'attribuer à un grand peintre de ce temps de l'école de Léonard de Vinci, car on y voit des têtes qui rappellent par leur attitude quelques-unes de celles des Apôtres du *Cenacolo*. On sait d'ailleurs que le Primatice travailla pour Anne de Montmorency qui ne devint connétable qu'en 1538; la miniature le représentant comme maréchal de France, est antérieure à cette date. Au bas de cette miniature sont les armoiries des Montmorency, exécutées avec une égale perfection.

Reliure du temps; fort remarquable, en bois, couvert de velours broché en fil d'argent avec les armoiries des Montmorency, également brochées en argent, et fermoirs d'argent. Spécimen de reliure très-rare.

(Dub.)
Vitrine 6.

5.3.63. **Les triumphes de Petrarque**, nouvellement reddigees (sic) de son langaige vulgaire tuscan en nostre diserte langue françoyse.

In fol. de 325 ff. vélin, à longues lignes; onze grandes miniatures remplissant la page; initiales en or et en couleurs.

Les miniatures, quoique assez grossières, sont intéressantes à cause des costumes; les figures ont du caractère; elles sont de l'école française du règne de Louis XII. La signature du roi (Loys) est sur le feuillet 3.

Reliure du temps; en bois, couvert de velours épinglé et broché, avec fermoirs.

Nota. Ancien numéro 1805. Ce ms. paraît être le même que celui indiqué dans le catalogue de la bibliothèque Coislin sous N° 743. (2e liste p. 1108).

(Dub.)
Vitrine A.

5.1.4. Histoire de la Destruction de Troye la Grant.

Grand in fol. de 53 ff. vélin, à 2 col.; 72 grandes miniatures et 55 petites, en tête des chapitres.

Ce ms. exécuté en France, dans les premières années du siècle, est remarquable par la grandeur et la beauté des miniatures qui sont de véritables tableaux. On remarque sur la première un écusson *d'azur au chef d'or, chargé de six besans d'argent* qui est de la famille de Poitiers (Dauphiné). C'est certainement celui du personnage pour qui le ms. a été fait. On lit derrière la première miniature: *Ce livre est a moy faict à Ennet le IX de May* 1588. Ecriture, il semble, de la main d'Henri IV.

La bibliothèque de Diane de Poitiers, au château d'Anet, d'où ce ms. paraît provenir, était remarquable surtout par sa richesse en romans de chevalerie.

Nota. C'est peut-être le même ms. que celui de la bibliothèque Coislin sous N° 728 (2e liste p. 1108).

(Dub.)
Vitrine 5.

5.3.50. Le livre du triomphe de la force et de la prudence.

In fol. de 184 ff. vélin: 18 belles grandes miniatures, la plupart en grisailles; initiales en couleurs.

Cet ouvrage allégorique et moral en prose française, est dédié à Louise de Savoie, régente de France, mère de François I. La première miniature, placée vis-à-vis de la dédicace, représente l'auteur, en costume de moine, offrant son livre à la reine, assise sur un trône surmonté de l'écusson *parti* de France et de Savoie. Le portrait de cette princesse est ressemblant.

Reliure en velours violet, avec coins et fermoirs en argent doré. Curieux spécimen de reliure du temps.

Nota. Ce ms. est probablement le même que celui sous N° 726 de la bibliothèque Coislin (2e liste p. 1108).

(Dub.)
Vitrine 6.

5.3.46. **Epistres en vers françois composées par les poètes royaux de Louis XII et d'Anne de Bretagne,** pour être envoyées au roi de la part et au nom de la reine, pendant la guerre d'Italie, en 1509.

Petit in fol. de 112 ff. vélin; onze grandes miniatures remplissant la page entière, avec encadrements et initiales en or et en couleurs.

Admirable ms. un des plus beaux qui existent en Europe. La reine Anne de Bretagne le fit exécuter par les meilleurs artistes de son temps pour l'offrir à Louis XII. On peut attribuer les merveilleuses peintures qui en font l'ornement, à des peintres français attachés à la maison royale, probablement au fameux Jean Perréal, dit Jean de Paris, peintre et valet de chambre de Louis XII [1]); peut-être aussi à un autre de ces peintres royaux non moins habile, nommé Jean Bourdichon, qu' Anne de Bretagne chargea de faire le portrait de François de Paule, lors de la canonisation de ce saint personnage.

Les quatre peintres royaux employés par la Cour à cette époque paraissent avoir été Lichtemon, Foucquet, Bourdichon et Perréal [2]). Mais il est plus probable que l'auteur des miniatures de notre ms. est Jean Perréal que Charles VIII avait trouvé à Lyon à la tête des *paintres, tailleurs d'images et verriers* qui y formaient une corporation célèbre. Louis XII l'envoya à Londres en 1514 au devant de Marie, sœur de Henri VIII, pour diriger les *cousturiers* qui devaient travailler aux vêtements de la future reine de France. François I le chargea de confectionner les 206 écussons d'or et d'azur aux armes de Louis XII, qui figurèrent aux obsèques de ce bon roi. Jean Bourdichon est porté dans l'état des officiers de l'hôtel du roi jusqu'en 1520 et Jean Perréal jusqu'en 1522 [3]).

1) Dans la maison des rois de France il y avait attachés à leur personne, des valets de chambre peintres, des valets de chambre poètes, des valets de chambre tapissiers, etc. Cet usage subsista fort longtemps. On sait que Molière portait le nom et le titre officiel de Jean-Baptiste Poquelin, *valet de chambre tapissier du Roi.*

2) De Laborde. *La Renaissance des arts à la cour de France.* Tome 1. p. 58.

3) Ibid. p. 182. 191.

Dans les miniatures de notre beau ms. toutes les figures sont d'une ressemblance frappante, et d'une rare perfection de dessin et de coloris. On ne connait pas de plus beaux portraits d'Anne de Bretagne qui, sur la première miniature, est représentée avec ses filles d'honneur[1]), assises sur des tabourets et formant un groupe dans le fond de la salle où la reine est vêtue de noir, comme une veuve, au moment du départ de son mari, pour reprendre ses habits de fête au retour de ce bon roi.

Anne de Bretagne est assise à une table où elle écrit à Louis XII. Un petit chien blanc est couché sur les plis traînants de sa robe, et l'on remarque près du lit un perroquet dans sa cage.

Il est à croire que l'usage d'avoir cet oiseau dans les appartements avait été introduit depuis peu en France; car, en 1468, lorsque Louis XI fit enlever tous les oiseaux des Parisiens qui avaient appris à parler, pour voir s'il n'y en avait pas quelqu'un qui parlât de *l'affaire de Péronne*, l'auteur de la chronique ne fait mention que des pies, des jais et des chouettes; il n'aurait pas manqué d'y mettre aussi les perroquets s'ils avaient été en usage dans ce temps là. (Remarque de Montfaucon).

Dans la septième miniature, la reine, toujours entourée de ses filles d'honneur, est assise sous un dais, vêtue d'une robe de brocart d'or, au moment où elle reçoit le messager du roi annonçant son retour. Dans la cinquième miniature, elle était déjà représentée vêtue d'une robe de velours rouge doublée de brocart d'or, remettant une dernière lettre pour le roi au messager éperonné, ayant son portefeuille officiel suspendu au cou, et recevant, un genou en terre, la lettre des mains de la reine. On lit sur l'enveloppe de la missive: *A Mon Sieur le Roy.*

Quant au texte il est formé de la réunion des onze épîtres que la reine avait commandées à ses poètes et qu'elle envoya successivement à Louis XII, pour charmer les ennuis de l'absence.

En marge des épîtres, aux ff. 41 à 66, sont écrits, en plus petits caractères, des vers latins qui redisent le sujet des épîtres en français.

---

1) Anne de Bretagne fut la première reine en France qui eut l'idée de s'entourer de demoiselles des meilleures maisons du royaume, que l'on nomma depuis *Filles d'honneur de la Reine.*

Plusieurs de ces épîtres ont été imprimées alors en lettres gothiques.

Voici les pièces contenues dans le volume :

1° Epistre composée en latin par le renommé et royal poète Fauste Andrelin et translatée par Macé de Villebresme, valet de chambre ordinaire du roi Louis XII.

2° Les espistres envoyées au roi très crestien Louis XII, de la les montz, par les Estats de France et composées par frère Jean d'Auton, historiographe du roi et abbé d'Angle. Au nombre de trois, *Eglise*, *Noblesse*, *Labeur*, représentant les trois Etats.

3° Epistre composée en latin par Fauste Andrelin et translatée par le dessus nommé Macé de Villebresme.

4° Epistre composée en latin par Jean Francisque Suard de Bergame et translatée par le très révérend père en Dieu frère Jehan d'Auton.

5° Epistre composée par le poète royal Fauste Andrelin et translatée par Macé de Villebresme.

6° Epistre d'Hector de Troye envoyée des Champs Elisées à Louis XII et composée par frère Jehan d'Auton.

7° Epistre responsive du roy très crestien à Hector de Troye et composée par Maistre Jehan Lemaire.

8° Epistre par le dieu Mars transmise au roy et composée par Mr de Mailly.

9° Epistre élégiaque par l'Eglise militante transmise au roi très crestien Loys douziesme, composée par frère Jehan d'Auton abbé d'Angle, historiographe diceluy seigneur.

Sur le verso du feuillet qui précède la miniature de cette épître, on lit *Epistre de la Saincte mère Eglise la triste et désolée.*

Le tableau offre une femme exprimant la désolation (au-dessus de sa tête est écrit en lettres d'or, *l'Eglise*), assise dans une église dont une figure, la tiare pontificale en tête avec le mot *Dissolucion* écrit au-dessus, ébranle une colonne et fait tomber la voûte, pendant qu'une troisième figure *Charité* embrasse de la main gauche une autre colonne et pose la droite sur l'épaule d'un chevalier en armure du 16e siècle, le glaive

en main, avec cotte fleurdelisée d'or, qui semble arriver au secours de l'Eglise; allusion évidente à Jules II et à Louis XII.

Ce ms. est signalé par une note ancienne écrite en tête du volume, comme exécuté en Italie, mais il offre tous les caractères de l'art français de l'époque, et de plus les portraits sont ceux de la reine et des personnes de sa cour qui n'avaient pas accompagné Louis XII au-delà des monts.

Reliure moderne en velours rouge, avec gardes en drap d'or.

Nota. Ce précieux ms. est évidemment le même que celui de la bibliothèque Coislin sous N° 195 (p. 1072) dont Montfaucon a fait dessiner et a publié quelques miniatures (pl. 9 à 13 du tome 4 des Monum. de la monar. fran.). *On trouve le texte du ms. dans le Trésor des pièces rares. Paris*, 1858.

(Dub.)

Vitrine 6.

5.2.50. Relation des funérailles de la reine Anne de Bretagne.

In 4° de 62 ff. vélin; 8 miniatures assez grossières.

Ce ms. a été offert par l'auteur Louis Chappe au comte de Lautrec, comme on le voit dans les vers qui se trouvent en tête. Le volume est terminé par des vers en l'honneur d'Anne de Bretagne, qui ne se rencontrent pas dans les copies de cet ouvrage qui existaient dans un grand nombre de bibliothèques en France, et qui furent offertes aux grands officiers de la Couronne qui avaient assisté aux funérailles de la reine. Louis XII en fit exécuter au moins 20 ou 30 copies identiques. La Bibliothèque Impériale à Paris en possède plus de six. En tête de chacun, il y a des vers français en l'honneur de la personne à qui le ms. était destiné. La bibliothèque de l'Arsenal (à Paris) possède sous le N° 380, *Histoire*, l'exemplaire de la comtesse de Luxembourg, de la maison de Vendôme, lequel est tout-à-fait semblable à celui de l'Ermitage, sauf les pièces de vers finales. Il y a quelques-uns de ces mss. en Italie.

Reliure en velours violet, du commencement du 19e siècle.

Nota. Notre ms. est probablement le même que le N° 196 de la bibliothèque Coislin (2e liste p. 1072) d'après lequel

Montfaucon a fait graver plusieurs planches pour les Monuments de la monarchie françoise (Tome IV. p. 128 et suiv). L'Ermitage possède une seconde copie de ce ms. toute pareille, sauf les vers à la fin.

(Dub.)
Vitrine 6.

5.3.29. **Privilleges des notaires et secretaires de la maison de France.**

Petit in fol. de 126 ff. vélin; grande miniature en tête; initiales en or et en couleurs.

Curieux ms. exécuté en 1510, pour Pierre Maillard notaire et secrétaire du roi, lequel y a fait mettre les *priveleges* ou anoblissement de sa maison par Charles V, en 1372, avec ses armes et sa devise: *sans mal penser.*

La miniature représente Louis XI entouré des quatre Evangélistes et donnant, en 1483, la charte de ces privilèges à l'un des notaires qui sont à genoux devant lui.

Reliure du temps; en veau brun, fleurdelisé en estampage. (Dub.)
Vitrine C.

5.3.38. **Recueil des Roys de France,** par Du Tillet.

Petit in fol. de 289 ff. vélin, à longues lignes; 31 grandes miniatures-portraits des rois de France depuis Clovis jusqu'à François I, et 22 écussons armoriés. Au f. 151 verso Charles IX a mis sa signature: *C'est moy le Roy Charles.*

Ce ms. est précieux quoiqu'il soit assez grossièrement exécuté. C'est la reproduction de celui que l'auteur avait fait faire pour l'offrir au roi Charles IX, et qui est encore un des plus beaux ornements de la Bibliothèque Impériale à Paris.

Reliure du temps; en bois, couvert de veau fauve; fers à froid; fermoirs en cuivre.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 1466 qui manque dans le catalogue de la bibliothèque Colbert (Montf. Tome 2

p. 937 et 950); mais c'est bien, il semble, le même ms. que celui mentionné sous N° 158 dans le catalogue de la bibliothèque Coislin (p. 1071).

(Dub.)

5.3.42. **Le livre des herbes et de tous arbres et les metaux, les pierres et bestes.**

In fol. de 169 ff. vélin, à 2 col.

Les 110 premiers feuillets renferment le texte; le reste est consacré, recto et verso, aux magnifiques miniatures que renferme ce ms. qui semble avoir appartenu au roi de France Charles IX. On y trouve deux fois sa signature au feuillet 3 et au feuillet 111. La première miniature, qui représente Dioscoride écrivant son livre, est de la plus belle exécution. L'écusson qui est au bas du feuillet 4 orné d'un curieux entourage, paraît avoir été gratté et recouvert d'un écusson de fantaisie (V dans un cœur d'or sur champ d'azur).

Belle reliure du 16e siècle; en maroq. vert, avec plaque dorée sur les plats.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 1817 qui manque dans le catalogue de la bibliothèque Colbert (Montf. Tome 2. p. 953.).

(Dub.)
Vitrine 4.

5.2.108. **Instructions données par le doge Aloys Mocenigo à Catarin Contarini** nommé podestat de Lendenara, en italien.

Petit in 4° de 100 ff. vélin, à longues lignes, écriture cursive du 16e siècle. En tête, deux belles miniatures dont l'une offre le portrait du doge. Titre en lettres d'or.

Reliure vénitienne du 16e siècle; en veau rouge, à plaque dorée.

(Dub.)
Vitrine B.

4.2.35. **Exemples d'écriture et de calligraphie.**

Petit in 4° oblong de 12 ff. vélin; lettres en or et en couleurs.

Curieux travail qui paraît être l'œuvre d'un calligraphe polonais, vers 1570.

Reliure du 16e siècle; en veau brun, avec ornements dorés et fers à froid. Beau spécimen de ce genre de reliure, offrant des portraits de personnages célèbres.

Vitrine B.

5.2.36. **Petri Angelii Bargaei Asiados.**

In 4° de 58 ff. vélin, écriture italique; miniature en frontispice, représentant des figures qui portent l'écusson de France.

Poème latin sur les croisades. Exemplaire de dédicace à Henri III.

Sur la garde, en note: ***Envoi du volume au chancelier Pierre Séguier, par le savant Jean Balesdens*** (membre de l'Académie française, célèbre bibliophile, secrétaire du chancelier).

Belle reliure du temps; en vélin blanc, doré, fleurdelisé.

Nota. C'est peut-être le ms. N° 786 de la bibliothèque Coislin (2e liste, p. 1109).

(Dub.)
Vitrine 5.

17e SIÈCLE.

5.3.27. **Pseaumes ou Cantiques sur les attributs de Dieu,** dediez à Monseigneur le Chancelier (Séguier), par de Laserre.

In fol. de 49 ff. vélin, écriture imitant l'impression; têtes de pages, initiales et culs-de-lampe en or et en couleurs.

Chef d'œuvre de calligraphie du fameux Jarry. On lit sur le titre: *De l'escriture de Nicolas Jarry Parisien. MDCXXXXVII.* Au bas du f. 10, le chiffre en or du chancelier Pierre Séguier, sous une couronne de comte.

Reliure en velours violet, avec armoiries et chiffre du chancelier Pierre Séguier, et broderies de soie, or et argent.

(Dub.)

Vitrine 6.

5.2.93. **Heures de Nostre Dame à l'usage de Paris,** écrites et présentées par le R. P. C. H. à Dam. M. C.

Petit in 16° de 167 ff. vélin, écriture de 1630, imitant les caractères d'imprimerie; gravures de Jaspar Isaac, coloriées et dorées, lettres en vermillon.

Reliure du temps; maroq. vert, compartiments à petits fers dorés.

Vitrine B.

5.3.57. **Exemples d'écriture,** en latin et en langues européennes, surtout en allemand.

In 4° obl. de 35 ff. vélin, remplis d'une foule de très-beaux morceaux de calligraphie, par Martin Windisch.

Reliure du temps; en maroq. rouge, avec ornements en or sur les plats.

Vitrine B.

5.2.48. **Devises et Emblêmes,** par M. Cartays, 1660.

Petit in 4° de 25 ff. vélin, orné de 24 miniatures en camayeu, à l'encre de Chine.

Ce curieux recueil a été fait, avec beaucoup de soin, pour le chancelier Pierre Séguier, de la bibliothèque duquel il provient. On peut supposer que les emblêmes inventés par Carteys, ont été dessinés par le fameux Varin, et accompagnés de légendes écrites par Jarry.

Reliure en maroq. à compartiments, aux armes du chancelier Pierre Séguier.

Nota. Ce ms. porte un ancien numéro 2271. C'est peut-être le même ms. que celui de la bibliothèque Coislin sous N° 827 (2e liste, p. 1109).

(Dub.)
Vitrine B.

Parmi les manuscrits du 18e et du 19e siècle, nous mentionnerons:

4.2.34. **Aloysius Mocenico Dei gra. dux Venetiar. etc.** Commettemo a Te Nobil Homo Marin da Molino fu di S. Marco diletto cittadin — capitanio a Raspo.

Commission donnée au nom d'Aloys Mocenigo, doge de Venise, en 1729.

Le capitaine, en toge rouge, est à genoux devant la Sainte Vierge. Au-dessous, on voit le lion ailé de St. Marc, accroupi sur un trophée, et tenant l'écusson des Molino dont les armes sont *parlantes* (une roue de moulin).

4.2.6. **Schah Nameh** ou le Livre des Rois, par **Ferdousi.**

Ferdousi, *le Paradisien*, est le surnom d'Aboul Kassim Hassan Mansour, né près de Theous, mort en 421 de l'hégyre (1030). C'est un poème héroïque de 60 mille vers en persan, sur l'histoire des anciennes dynasties de l'Iran jusqu'au dernier Yezdedjird, que ce célèbre poète composa pour Mahmoud le Ghaznévide.

Beau ms. enrichi de 50 peintures, copié en 1805, par

ordre de Fath Aly Schah de Perse, et envoyé à l'Empereur Alexandre I.

Reliure persane, richement ornée.

Vitrine C.

Statuts des quatre ordres de chevalerie de Suède. Avec 19 peintures. 1801.

Ode, en hébreu et en français, à l'Empereur Alexandre I, par Salomon Sackin. Orné d'une belle vignette.

La Russie en miniature, par Etienne Girard. Chef-d'œuvre de calligraphie microscopique. Offert à l'Empereur Alexandre I, en 1814.

Observations sur le caractère des Japonais. Enrichi de belles peintures exécutées au Japon, par J. F. Van Overmeer Fisscher. Offert à l'Empereur Nicolas I, en 1844.

Le Triomphe des Russes. Poème grec avec la traduction russe, par G. Skokos, de l'île de Ténos, enrichi de lettres ornées. Offert à SA MAJESTÉ, en 1857.

Parmi les manuscrits dépourvus de vignettes, mais qui se distinguent par leur valeur littéraire, nous citerons les suivants:

Tout y est. En hébreu. Collection complète des prières publiques et domestiques pour toute l'année.

Décrets des Conciles; jusqu'au 11^{e} siècle.

Introductio alphabetica in Sermones de tempore et magnarum festivitatum. 13e siècle.

Vitae Sanctorum; et autres livres théologiques du 13e siècle.

Ces ms. du 11e au 13e siècle proviennent du monastère de Weissenau.

MANUSCRITS INÉDITS.

Lettres de Louis XIV. 1661—1668. Une partie seulement en a été publiée.

Actes des Etats de l'Electorat de Saxe.

Actes de Brandebourg, 1469—1614; — de Brême, de Suède, de l'Empire, de Franconie, de Lunebourg, de Hambourg.

Généalogies des maisons d'Oetingen, d'Egmont, d'Anhalt, de Prusse, etc.

Histoire de Schneeberg, d'Erfurt, de Dantzick, de Nurenberg, de Hambourg, etc.

Histoire de la guerre de 1806—1807 et de 1813—1814, par Wedell.

Le vase en aventurine de Sibérie qui est placé au milieu de la salle, est un des plus beaux produits en pierre dure de l'usine d'Ekaterinbourg; il a nécessité plusieurs années de travail. La vasque, de 55 verchoks (8 pieds) de diamètre, est d'un seul bloc qui fut découvert, avant l'année 1830, sur un des sommets de l'Oural méridional.

Une statue et quelques bustes, en marbre de Carrare, sont placés comme ornements dans la salle.

339. *Copie de l'Apollino.*

Cette jolie statue du 17e siècle ornait autrefois la salle dite *d'Apollon*, dans l'ancien Ermitage (voyez l'Introduction).

338. *Buste de l'Impératrice Catherine II.* Exécuté, en 1780, par D. F. Choubine.

340. *Buste de l'Impératrice Marie Féodorovna.*

342. *Buste de l'Empereur Alexandre I.*

341. *Buste de l'Impératrice Elisabeth Alexéievna.* Par Guichard.

F. G.

BIBLIOTHÈQUE.

BIBLIOTHÈQUE.

SALLES III. IV. V. VI. VIa.

(PLAN I.)

La Bibliothèque de l'Ermitage a toujours été appelée officiellement *Etrangère.* Cette épithète indique l'idée primitive qui a présidé à sa formation. Elle devait être, ce qu'elle est, un riche dépôt des ouvrages les plus remarquables en *langues étrangères*, que le goût de nos Souverains s'est plû à réunir dans la demeure impériale, où tant de trésors d'art et d'antiquité se sont accumulés depuis le siècle dernier.

Le noyau de cette bibliothèque se compose de celles de Diderot, de d'Alembert, du géographe Busching, du marquis de Galiani, de Nicolaï et Zimmermann de Berlin, de l'historien russe Schtcherbatoff, qui s'y sont fondues; et enfin de celle de Voltaire qui, comme nous le verrons plus loin, se conserve à part.

L'Impératrice Catherine II fit l'acquisition de ces différentes bibliothèques, quelques-unes du vivant de leurs possesseurs; ainsi par exemple de celle de Diderot, consistant en 3000 volumes environ, dont elle eut l'ingénieuse délicatesse de le constituer le *bibliothécaire* jusqu'à la fin de ses jours, avec un traitement de 1000 francs dont elle lui fit tenir d'avance la valeur de 50 années. Elle lui fit louer en outre, rue de Richelieu, à Paris, une jolie maison où, grâce à ces libéralités, le philosophe acheva doucement ses jours, en 1784. Sur son invitation de venir la voir à Pétersbourg, Diderot fit le voyage en 1773, ainsi que son ami Grimm.

La bibliothèque du marquis de Galiani, connu par une traduction italienne de Vitruve, contenait un millier de volumes, la plupart sur les beaux-arts.

Celle des libraires Nicolaï et Zimmermann consistait en 13000 volumes, relatifs aux sciences et aux diverses branches de la littérature, allemande principalement.

La bibliothèque du prince Schtcherbatoff, achetée en 1791, riche de 5000 volumes en langue russe ou étrangère, relatifs surtout à l'histoire, contenait aussi de précieux manuscrits.

Celle de Busching riche d'un grand nombre d'ouvrages spéciaux sur la géographie, renfermait en outre beaucoup de cartes.

Ce soin de rassembler à l'étranger tous les bons livres qui pouvaient intéresser la Bibliothèque de l'Ermitage, a été conservé sous les règnes suivants.

Les belles éditions qui paraissaient en Europe, et celles dont les auteurs adressaient en hommage à nos Souverains des exemplaires, s'y sont de cette manière accumulées depuis le siècle dernier; et il n'est guère d'ouvrages importants, historiques, archéologiques, littéraires ou sur les beaux-arts, ou de recueil de belles gravures, qui n'y aient trouvé leur place.

[Nous parlerons plus loin de ces dernières.]

Telle qu'elle est maintenant, après les cessions considérables d'ouvrages qu'elle a faites à la Bibliothèque Publique, la Bibliothèque de l'Ermitage possède au-delà de 60 mille volumes, en dehors de la Bibliothèque Russe, dont nous parlerons aussi plus loin.

Ce nombre peut-être réparti comme suit:

Sciences morales, ...	2500
Sciences exactes, ...	6300
Art militaire, ...	1800
Arts libéraux, ...	3400

Belles Lettres, ... 11000
Histoire, ... 23000
Voyages, ... 5700
Géographie et Cartes, ... 2000
Archéologie, ... 5500

En outre:

Manuscrits (Voir plus haut), 1030.

Il n'est pas possible dans une notice qui ne traite que des généralités d'une bibliothèque, d'entrer dans des détails. Nous dirons seulement que parmi les Incunables on y trouve les *Origines d'Isidore*, sans indication d'année, par Ulrich Zell, premier imprimeur de Cologne, avec initiales non remplies; — parmi les premières éditions rares, le Pétrarque imp. en Italie (1472) (s. ind. de l. ni d'a.): *Capitula in librum Francisci petrarche de vita solitaria;* — l'Enée Sylvius de 1472: *Epistole Enee Sylvii poete lauriati;* — la grande Encyclopédie de Vincent de Beauvais, (1473): *Speculum doctrinale Vincentii beluaensis;* exemplaire complet de la 2e partie, avec la dernière ligne: *In quo et agnus abulet et elephas natet.*

Parmi les éditions des Elzevirs on en trouve d'assez rares, par exemple: *Cluverius*, 1624; — *Tacitus*, 1672; — *Curtius*, 1673; qui ne sont pas indiquées dans Brunet; et quelques-unes, comme *Horatius*, 1679, que Charles Peters dans ses Annales de l'Imprimerie Elzevirienne n'a pas même signalées.

Les 5500 volumes d'Archéologie se distinguent surtout par le choix des ouvrages importants. Il s'en trouve d'excessivement rares, qui n'ont jamais été mis en vente dans le commerce de la librairie; éditions quelquefois exécutées aux frais de riches amateurs, tirées à un petit nombre d'exemplaires qui se donnaient à des intimes, et que l'on est souvent des années à chercher, avant de pouvoir les rencontrer; ainsi:

Gemmarum antiquarum delectus ex praestantioribus desumptus, quae in dactyliothecis Ducis Marlburiensis conservantur. Vol. I. II. folio; sans indication d'année ni de lieu.

Cette belle publication du riche cabinet de pierres gravées du duc de Marlboroug, collection cachée aujourd'hui dans un des châteaux de l'aristocratie anglaise, ne s'obtient guère que par occasion, après la mort de quelque amateur qui en avait un exemplaire. — Celui de l'Ermitage, acquis récemment, est dans un état excellent de conservation, avec reliure riche.

Engravings and Etchings of the principal Statues, Busts, Bass-reliefs, Sepulchral Monuments, cinerary Urnes, etc. in the Collection of Henry Blundell, Esq. at Ince. Vol. I. II. folio. 1809; sans indication de lieu.

Museum Comitis de Thoms. folio; sans titre.

On ne connaît que six exemplaires complets de cet ouvrage.

Paterae aeneae Caroli Townley. Londini, folio; sans titre.

Ouvrage qui n'a jamais été publié. L'auteur est mort avant de l'avoir achevé; mais il avait eu soin d'envoyer régulièrement à Pétersbourg, au fur et à mesure, toutes les planches parues.

Köhler. Ouvrage sur Bacchus. 4°; sans titre.

Il n'existe que cet exemplaire.

Piranesi. Œuvres complètes, en 27 volumes folio.

Les exemplaires complets de cette collection sont d'une excessive rareté.

Pour satisfaire la curiosité des amateurs, on a disposé dans la salle IV de la Bibliothèque, des montres ou vitrines dans lesquelles sont exposées les éditions rares, et celles aussi dont la beauté de la reliure offre des motifs d'art et de riches ornements.

Quelques-unes de ces belles éditions rappellent quelquefois des particularités historiques fort intéressantes. Ainsi l'on a exposé récemment, à demeure, dans une des montres de cette salle, les deux premiers volumes du

Musée français, par Robillard Péronville; ouvrage de luxe qui coûta à l'éditeur toute sa fortune.

Ces deux volumes méritent une mention spéciale. Ils furent envoyés par l'Empereur Napoléon I à l'Empereur Alexandre I. Leur reliure est pour ainsi dire enchâssée dans des ornements en vermeil, offrant sur les plats du premier volume l'écusson de Napoléon, c'est-à-dire l'aigle de l'Empire, répétée dans les ornements, et son chiffre; le tout au milieu des abeilles dont la reliure est parsemée.

Sur les plats du second volume, au milieu d'étoiles d'or, on voit l'aigle de Russie sur un soleil rayonnant, et le chiffre de l'Empereur Alexandre I, répété avec l'aigle dans les ornements de la bordure.

Les ornements de cette reliure unique sont l'œuvre de quelque habile orfèvre dont on regrette de ne pas trouver le nom, dans quelque coin de la bordure. Il est probable qu'elle est de Biennais.

Quelques-uns des ouvrages exposés ont un caractère monumental. Ainsi, par exemple: *Acte de remercîment de la ville de Hambourg,* adressé à l'Empereur Nicolas I, pour les secours qu'il lui accorda après l'incendie de 1842. Il est muni du seing et du sceau du Conseil de la Ville, et enfermé dans une couverture en bois de chêne, faite d'un des siéges des églises consumées dans cet incendie.

On a aussi exposé dans cette salle un des exemplaires de l'Imitation de Jésus-Christ, édition de l'Imprimerie Impériale. Paris, 1855; celui que l'Empereur Napoléon III a envoyé à l'Empereur Alexandre II (cette Imitation de Jésus-Christ n'a été tirée qu'à 100 exemplaires).

Un autre exemplaire de ce beau livre avait déjà été acquis pour la bibliothèque privée de SA MAJESTÉ.

Outre les bustes en marbre, d'Euripide, de Socrate, de Scipion l'Africain, de Cicéron, de Caton, de Sénèque, etc. qui ornent cette salle, on y a placé ceux de quelques personnages célèbres du 18^{e} siècle; ainsi: *Fox*, 1791, œuvre

de Nollkens; *Falconet* [l'auteur de la statue de Pierre-le-Grand], par sa belle-fille M. A. Collot, 1773; — *Betzky*, président de l'Académie des Beaux-Arts (1743—1795); — *Diderot*, par M. A. Collot, 1772, dont l'expression de fine raillerie est très-bien rendue; — *d'Alembert*, par Houdon, 1782.

On a placé dans cette salle quelques vases en pierres dures de Sibérie. Les deux en porphyre de l'Altaï, avec monture en bronze doré, N° 48—393, 49—394, se distinguent autant par la beauté de la matière que par la laideur de la forme donnée à ces vases qui datent du siècle dernier, époque où les usines de la Couronne en Sibérie ne recevaient pas encore de bons dessins, pour leur servir de modèles. Ce n'est qu'à titre de curiosités que l'on a mis ces deux vases dans cette salle, ainsi que les urnes, également en pierres dures de Sibérie, qui sont placées devant les fenêtres, sur les vitrines destinées à l'exposition des livres rares. La plupart de ces urnes datent du siècle dernier.

Le visiteur remarquera par contre dans la salle V, le beau vase N° 77, en jaspe de l'Altaï dit de Revnevsky, qui offre le galbe du vase Borghèse.

On a placé dans cette même salle, sous N° 428, 429, les copies, en marbre de Carrare, du célèbre vase dit des Médicis à Florence, offrant le sacrifice d'Iphigénie, et du vase Borghèse consacré à Bacchus, qui se trouve au musée du Louvre.

Dans l'intervalle, entre ces deux vases, et comme échantillon du marbre blanc qui existe en Sibérie, le visiteur remarquera aussi un grand vase de 80 verchoks (11½ pieds) de hauteur, sur 36 verchoks de diamètre.

SALLE VIe.

(PLAN I.)

BIBLIOTHÈQUE DE VOLTAIRE.

La Bibliothèque de Voltaire fut acquise de son héritière Mme Denis, par l'Impératrice Catherine II, peu après la mort du philosophe de Ferney.

Alors vivait à Pétersbourg, un libraire du nom de Klostermann, qui y a laissé le souvenir le plus honorable. L'Impératrice le faisait venir, assez souvent, pour lui demander elle-même les ouvrages dont elle voulait faire l'acquisition.

C'est en se rendant ainsi aux ordres de la Souveraine que Klostermann trouva, un jour de l'automne de 1779, au Pavillon de l'Ermitage, deux étrangers qui s'informaient en langue française, à qui ils devaient consigner *« la bibliothèque de Mr de Voltaire? »*

De ces deux personnages, l'un, de petite taille, était son secrétaire Wagnière; l'autre, de taille immense, était son cocher.

Ils venaient d'arriver de Lubeck, où la bibliothèque avait été embarquée dans un grand nombre de caisses.

Les livres s'y trouvèrent dans le meilleur état, tels qu'ils avaient figuré sur leurs rayons, au château de Ferney.

A l'examen qu'on en fit, on put se convaincre que le fidèle Wagnière avait veillé à ce que rien n'en fût distrait. Les signets de papier, très-nombreux, dispersés dans les volumes où Voltaire avait étendu ses recherches, y étaient à leur place; et l'état de vétusté de tous ces signets, pliés

contournés, aux angles rabattus, attestait qu'ils étaient tels que la main du philosophe les y avait mis, depuis un grand nombre d'années.

Les manuscrits, tous reliés en volumes, étaient pareillement dans le meilleur ordre.

Le fidèle Wagnière repartit, comblé des dons de l'Impératrice qui assura son avenir par une pension viagère.

Catherine II avait prescrit qu'on laissât cette bibliothèque dans l'état où elle était, et que tous ces signets précieux fussent conservés dans leurs volumes.

La bibliothèque fut installée dans la longue galerie du rez-de-chaussée (Plan I. Gal. VII) dont l'axe correspond à celui de la Galerie des Loges de Raphaël, à l'étage supérieur du musée.

Lors de l'arrangement du Nouvel Ermitage, elle a été disposée dans la petite salle où elle se trouve aujourd'hui. On y a placé la répétition par la main d'Houdon de la célèbre statue en marbre que ce sculpteur habile avait faite pour Paris. On y lit, sur la base, HOUDON, FECIT. 1781.

Cette statue est, comme on le sait, d'un aspect saisissant. Le philosophe y est représenté assis. Le corps est affaissé par l'âge; mais la manière dont Voltaire appuie les mains sur les bras du fauteuil, comme s'il allait se lever, son mouvement de tête et l'expression du regard, tout y accuse la vivacité de l'esprit prodigieux dont la flamme brilla jusqu'au dernier moment, avec la même intensité.

L'ordre de Catherine II ayant été maintenu sous les règnes suivants, la bibliothèque est demeurée dans son état primitif.

Elle se compose de 6800 volumes dont 37 de manuscrits.

Les $^4/_5$ au moins sont des ouvrages du 18^e siècle. La presque totalité du reste appartient au 17^e siècle. Il ne s'y trouve que fort peu d'éditions du 16^e siècle et aucune du 15^e.

Il est évident que Voltaire ne tenait pas à la possession des *incunables* et de toutes ces éditions rares qui, de nos jours, constituent un culte chez les bibliophiles.

Quant à la matière, la *Théologie* forme à peu près la 7me partie du tout; et cependant on n'y voit aucune Bible originale, mais une Bible latine, avec des annotations tirées d'auteurs hébraïques et des Saints Pères, imprimée en 1532 [c'est le plus ancien livre de toute la collection]; en outre la traduction française de la Vulgate, par Lemaistre de Sacy. Paris. 1730.

Les *Philosophes* forment à peu près $1/24$ de la bibliothèque; les *Auteurs politiques* et les *Economistes* $1/14$; les *Historiens*, auteurs de mémoires, de biographies, de voyages et les *Géographes* $1/3$ environ du tout.

Il s'y trouve peu d'*Ouvrages de sources*, de l'antiquité ou du moyen-âge; la plupart traitent de l'Histoire moderne.

Les *Sciences naturelles* et les *Mathématiques* y sont faiblement représentées.

La *Poésie* et les *Belles Lettres* forment $1/8$; la *Linguistique* $1/20$; l'*Histoire littéraire* $1/14$; les *Polygraphes* constituent le reste.

L'on y trouve 137 ouvrages de Voltaire même imprimés; 141 collections de *Pièces détachées* de divers auteurs, et 82 autres *Recueils* appelés par lui *pot-pourri*.

La langue française domine dans cette bibliothèque. On n'y voit aucun livre en langue orientale, hormis un dictionnaire hébraïque.

En fait d'auteurs grecs, 9 ouvrages seulement, dont 6 avec la traduction latine en regard: *Homère*, *Hésiode*, *Hérodien*, *Justin le Martyr*, les *Pères Apostoliques* [du 1r et du 2e siècle] de Cottelier, les *Apocryphes* du Nouveau Testament; deux *Grammaires* et un *Dictionnaire*.

Il y a 105 ouvrages en langue latine. *Ausone*, *Cicéron*, *Claudien*, le *Corpus Juris*, les *Distiques de Caton le Jeune*, *Horace*, *St Jérôme*, *Lactance*, *Lucrèce*, *Martial*, *Minuce-Félix*,

Ovide, Salluste, Sénèque le Tragique, Suétone, Tertullien, Tibulle, Valère-Maxime et *Virgile* sont les seuls classiques.

En outre, deux livres hébraïques traduits en latin, le *Nizzakhon,* en hébreu: le *Livre de la Victoire* (sur les chrétiens), où Voltaire a peut-être puisé ses attaques dans ses Lettres Juives et autres; et la *Mischna* (la *Répétition de la loi,* du verbe hébreu *schanah* répéter, renouveler). — *Langue anglaise,* 89 ouvrages; — *italienne,* 81; — *espagnole,* 11; — *polonaise,* 6; — *allemande,* 12.

Tous les livres étaient reliés.

Les notes marginales de la main de Voltaire, dans les volumes où il a semé tant de signets, offrent naturellement un intérêt tout particulier; quelques-unes surtout, comme celle qu'il a mise au Contrat Social de Rousseau, en marge du passage: «Si l'homme est fondé, etc. etc.». *Cela est confus et obscur,* etc.

Les 37 volumes de Manuscrits offrent principalement:

Cinq volumes pour servir à l'Histoire de Russie; mais dont Voltaire n'a point fait usage pour son Histoire de Pierre-le-Grand dans les éditions postérieures à celle de 1759 [la première publiée].

Ce fut le comte André Pétrovitch Schouvaloff (aïeul du grand-maréchal actuel, portant les mêmes prénoms) qui communiqua à Voltaire ces 5 volumes de Mémoires authentiques [Voir le tome 24, page 5, des Œuvres de Voltaire, édition de Kehl].

Voltaire, qui le désigne comme l'homme *peut-être le plus instruit de l'Empire,* commença ses relations personnelles avec lui, en 1771, au château de Ferney. Une lettre, datée du 19 Juillet de cette année, est parmi les manuscrits. Elle est en vers et en prose: «Oui, j'aime Pallas l'intrépide». [Voir le tome 15, page 336, des Œuvres de Voltaire].

Le comte André Pétrovitch Schouvaloff est l'auteur de l'Epître à Ninon.

Des *Pièces de théâtre,* 1732—1778, et *Zulime,* avec les corrections de l'auteur.

Pièces à lui envoyées de 1723 à 1776, par exemple [1767]

des vers d'un comte hongrois Fékété [1]), personnage qui n'est pas mentionné dans la Correspondance de Voltaire.

Pièces d'auteurs divers, par ex: Rilliet, sur le Suicide. (Au nombre de 34).

Pièces historiques; entre autres, un Mémoire sur les Gentilshommes du Roi. (Au nombre de 28).

Accusation du S^r d'Etalonde et autres pièces de son procès et de celui de Lally.

Lettres originales du roi de Prusse. (Au nombre de 42).

Pièces historiques de la main de Voltaire. (Au nombre de 9).

Lettres historiques sur la Cour de Louis XIV. 1709. (Au nombre de 18).

Lettres en vers et en prose, par le roi de Prusse [L'Ermitage les a fournies pour la dernière édition des Œuvres de Frédéric II.].

Poésies de Frédéric II: la *Poloniade; Essai de traduction* de plusieurs odes d'Horace. 1746. etc. (Au nombre de 26).

Les Rois pasteurs; Opéras; Lettres à Wagnière; à M^me Denis, sur Ferney. (Au nombre de 9).

Notice pour servir à ceux qui feront une histoire détaillée de la Vie de Voltaire [Comparez Thuriot, Mémoires sur Voltaire. Paris. 1826. et l'édition Dalibon-Delangle].

Mémoires écrits par lui-même. Février 1760. 22 pages 4°.

Notes et remarques de Wagnière, avec les corrections à faire à l'édition de Kehl, et qui devaient être insérées dans une nouvelle édition au profit de Wagnière, que Panckoucke préparait dès 1777.

Pot-pourri. Le Cid. Le singe de la Mode, etc.

Lettres de Voltaire à M^me d'Epinay, 1757—1778, et 12 autres lettres inédites, par ex: à M^me Denis, datées de Mayence, 9 Juillet 1753. Réponse à M^r Saurin. 28 Décembre 1768.

[1]) Il a publié ses œuvres (poésies et correspondance) sans nom d'auteur. M^r Beuchot a recueilli dans son édition de Voltaire, les lettres adressées au comte Fékété.

A M^r de Voltaire de la part d'un pauvre Velch catholique, etc.

Cemetesi. L'Enriada. 1769.

Instruction pour la commission chargée de dresser le projet d'un nouveau code de lois. S^t Pétersbourg. 1768, 8 Avril.

Paradisi. Gli Epitidi. Semiramide. Zaira.

Le Livre d'or. Arlequin matelot.

Lettres à M^r Berger, éditeur des Lettres secrètes. Ferney. 28 Février 1765.

Articles fournis à la Gazette littéraire 1764.

Vers de M^r de Laharpe «*Tu n'as pas en vain défendu l'innocence*, etc.

Dialogue traduit de l'anglais. Décembre 1764.

Périclès, un Grec moderne, un Russe (trois interlocuteurs).

Sur un reliquaire: «*Ami*», etc.

Prologue composé par M^r de Laharpe avant la représentation d'Alzire.

Vers de M^r de Voltaire; — au chevalier de Boufflers, 1764; — à M^r de la Corée.

Considérations sur l'établissement de la religion protestante réformée en Angleterre. Analyse.

Lettres de M^r de l'Ecluse à son curé, et autres satires, en vers et en prose, contre Lefranc de Pompignan.

Vers de M^r de Lambert et Réponse.

Lettres au roi de Danemark; — à M^r de Montgeron. 18 Février 1767.

Dissertations sur le Dictionnaire de Bayle, publié à Rotterdam 1697. 4 volumes folio: Abrégé du même dictionnaire, 3 vol. fol.

Système nouveau du Monde. 1734.

Cassandre, tragédie.

«*Tragédie détestable de je ne sais quel .....*» (suit une expression très-énergique).

Histoire des Perruques.

Echantillon des meubles du château de Ferney.

Sottisier, suivant le titre écrit par Voltaire même,

et tout entier de sa main qui a rempli les 133 feuillets dont il se compose.

Vers et Prose, Citations, Réflexions, Notes, Bons mots, tout espèce de Fragments, recueillis à droite et à gauche; — tout s'y trouve rassemblé, de la manière la plus bizarre, sans suite aucune et sans choix; espèce de *poche,* où cet esprit prodigieux jetait, pêle-mêle, tout ce que la fantaisie du moment, le caprice, le besoin d'annoter et de se rappeler, lui faisait trouver, à mesure que sa fiévreuse activité s'exerçait autour de lui. Il y a enrégistré jusqu'aux injures lancées contre lui [celles de Dom Calmet par exemple].

A côté de *Apulée rapporte,* etc..... il y a, *Louis XIV se levait à* $8^1/_4$ *heures* ..... etc. De petites rubriques, Bons mots, Absurdités, Jugements *Salomoniques* [d'après lui], Contradictions, etc. sont entremêlés de — *Confucius et ses sentences* — *Réflexions sur la Liberté* [pour la nier] — *Notes sur Descartes* — *Le roi de Prusse a écrit*.. . — *Mémoires de Sully* — *Anecdotes de Berlin* — *Chiffres statistiques*.... — etc.

Ce Répertoire, formé des éléments les plus disparates, est comme une espèce de Mosaïque littéraire, semée de pointes, quelquefois plus que lestes, toujours aiguës, que l'on est étonné de découvrir au milieu des pensées les plus sérieuses.

Après tout, c'est un certain *Miroir* offrant ou reflétant les mille facettes de cet esprit universel.

Ce volume, unique dans son genre, a été peut-être pendant un demi siècle sous la main de Voltaire.

BIBLIOTHÈQUE RUSSE.

Nous avons parlé de la Bibliothèque Etrangère de l'Ermitage, si connue en Europe.

Il nous reste à dire quelques mots de la Bibliothèque Russe, qui s'y trouve dans un local à part, et qui est peu connue, même en Russie.

Cette bibliothèque rappelle un trait de la vie de Catherine II. L'Impératrice voulait que ses serviteurs ne fussent pas désœuvrés. Un jour (c'était en 1766), en traversant seule les appartements de l'Ermitage, elle vit un jeune laquais de service si complètement absorbé dans la lecture d'un volume qu'il avait en main, qu'il n'aperçut pas venir la Souveraine. L'Impératrice fut curieuse de connaître le livre qui captivait à tel point son attention. C'était un recueil des *Contes de Marmontel.* Voyant le serviteur tout interdit de sa présence subite, elle le rassura avec bonté, et le loua même de la manière dont il employait son temps.

Cette circonstance lui suggéra l'idée de créer à l'Ermitage, ce qui n'existait peut-être nulle part en Europe une bibliothèque spécialement consacrée aux gens de service du Palais.

Elle fit réunir par le grand-maréchal de la Cour Grégoire Nikitich Orloff, un certain nombre de bons livres russes; et fonda ainsi cette bibliothèque, dont la surveillance fut donnée à un fourrier de la Cour nommé Tulpin, qui devint plus tard un des valets de chambre de confiance de

Catherine II. Il eut mission d'augmenter chaque année la bibliothèque, par des acquisitions d'ouvrages nouveaux. L'Impératrice assigna dans ce but une somme annuelle de 600 roubles. Cette disposition existe encore.

Tel a été le commencement de la Bibliothèque Russe de l'Ermitage, qui compte aujourd'hui 18 mille volumes.

Elle a été partagée en deux sections; celle des livres spécialement destinés à être donnés en lecture aux gens du Palais; celle des ouvrages qui ne sont pas à leur portée, et qui se compose, en grande partie, de livres richement reliés, que leurs auteurs ont fait parvenir jusqu'au Souverain.

Cette bibliothèque est installée à l'étage supérieur du Pavillon de l'Ermitage, du côté de la Néva (Lettre Aa. du Plan). Un bibliothécaire adjoint en a la conservation et l'entretien.

La partie réservée aux gens du Palais comprend au-delà de 10 mille volumes; dont 804 sur la Religion; 2540 sur l'Histoire, les Voyages et la Géographie; 5232 sur la Littérature; 230 sur la Pédagogie; 195 sur la Médecine.

F. G.

GALERIE DES BEAUX-ARTS.

GALERIE DES BEAUX-ARTS.

(VII. PLAN I.)

Les 14 montres-armoires placées devant les fenêtres de cette galerie (elle est au-dessous de celle des Loges de Raphaël) renferment une partie des ouvrages de la bibliothèque consacrés aux Beaux-Arts.

Les montres servent à l'exposition d'estampes et de gravures diverses, mais principalement d'ouvrages enrichis de planches, sur l'*Architecture,* les *Voyages pittoresques*, etc.

On change plusieurs fois dans l'année, les ouvrages exposés ainsi aux yeux des visiteurs.

On a disposé sur le mur de cette galerie 111 tableaux de diverses écoles d'Italie. Plusieurs n'étant pas de premier ordre, quelques-uns n'étant qu'attribués aux maîtres indiqués ou bien étant de leur école, ces tableaux n'ont pas été choisis pour figurer dans la salle et les cabinets qui renferment les tableaux italiens, à l'étage supérieur du musée.

A la fin de la seconde partie de la notice, le lecteur trouvera une table générale, alphabétique et chronologique, des peintres et des graveurs mentionnés dans l'ouvrage.

TABLEAUX DES ÉCOLES D'ITALIE.

BONIFAZIO, né vers 1500, mort en 1562. Élève de Tiziano Vecellio. (École vénitienne).

1. *L'Adoration des bergers.*

Les bergers viennent adorer l'Enfant-Jésus assis sur les genoux de la Vierge, et lui apportent un agneau et des colombes. A côté de la Vierge, Saint Joseph. T. H. 16. L.[1]) $23^1/_2$. (Collection de la duchesse de S^t Leu.)[2])

CANLASSI, Guido, dit GUIDO CAGNACCI, né en 1601, mort en 1681. Élève de Guido Reni. (École bolonaise.)

2. *Sujet allégorique.*

L'Amour, debout, tient de la main droite une flèche dont il dirige le fer contre sa poitrine, et pose la gauche sur la tête d'une femme assise auprès de lui et tenant un coq dans ses bras. — T. H. $38^1/_2$. L. $26^3/_8$. (Catherine II).

---

[1]) T. Abréviation de Toile. B. Abréviation de Bois. H. Abréviation de Hauteur. L. Abréviation de Largeur. Les dimensions sont indiquées en verchoks.

[2]) Pour éviter les répétitions, on a indiqué, entre parenthèses, les règnes sous lesquels les tableaux ont été acquis. Lorsque la provenance d'un tableau est connue, on a indiqué le nom de la galerie ou de la collection à laquelle il appartenait jadis. Les tableaux des galeries Walpole et du comte de Bruhl ont été acquis sous l'Impératrice Catherine II; ceux de la Malmaison, sous l'Empereur Alexandre I; ceux de la collection de la duchesse de S^t Leu, de la galerie du prince de la Paix, de la collection Tatistcheff et de la galerie Barbarigo, sous l'Empereur Nicolas I.

École de **TIZIANO VECELLIO.**

3. *Une femme âgée tenant par la main un petit garçon, vêtu à la vénitienne, auquel elle donne des cerises.*

T. H. 33¾. L. 25. (Catherine II).

CARRACCI, Lodovico (attribué à).

4. *Saint-François d'Assise, en prière devant un crucifix.*

Une tête de mort et un livre sont posés près de lui sur un bloc de pierre. (Fig. à mi-corps.)

T. H. 21½. L. 19½. (Catherine II).

PAGGI, Giovanni-Battista, né en 1554, mort en 1627. (École génoise).

5. *La Madeleine au tombeau de Jésus-Christ.*

Elle est à genoux, les mains jointes et accablée de douleur.

T. H. 33½. L. 28¾. Cintrée par le haut. (Empereur Nicolas I).

PONTE, Leandro da, dit le chevalier **BASSANO.**

6. *Le Christ, accompagné de ses disciples, est reçu par Marthe et Marie devant leur maison.*

A droite, une table chargée de mets, un homme et une femme occupés aux apprêts du repas.

T. H. 18. L. 25¼. (Catherine II).

STROZZI ou **STROZZA,** Bernardo, dit **IL CAPUCINO** ou **PRETE GENOVESE,** né en 1581, mort en 1644. (École génoise).

7. *Saint Maurice.*

Le Saint, revêtu d'une cuirasse, tient une branche de palmier; un ange lui présente un casque orné de plumes. (Fig. à mi-corps)

T. H. 18⅜. L. 22¾. (Galerie du comte de Bruhl).

D'après **MANTEGNA, Andrea.**

8. *Le Christ mis au tombeau.*

Le corps du Sauveur est soutenu par la Vierge et Saint Jean; à côté d'eux, la Madeleine, Joseph d'Arimathie et Nicodème. (Fig. à mi-corps).

B. H. 16¾. L. 24. (Galerie Barbarigo).

BORDONE, Paris, né en 1500, mort en 1570. Élève de Tiziano Vecellio. (École vénitienne).

9. *Une jeune femme, assise près d'un vieillard.*

Elle pose la main sur une boule, placée devant elle sur une table où sont quelques pièces de monnaie. (Fig. à mi-corps).

T. H. 19¼. L. 21¾. (Catherine II).

D'après **TIZIANO VECELLIO.**

10. *Angélique et Médor.*

Angélique, assise sur les genoux de Médor, contemple avec ravissement le chiffre que son amant a gravé sur l'écorce d'un arbre. Près d'eux, un Amour portant un flambeau.

T. H. 40. L. 26¼. (Galerie du prince de la Paix).

D'après **ALLEGRI, Antonio,** dit **IL CORREGGIO.**

11. *L'Assomption de la Vierge.*

Esquisse de la coupole de la cathédrale de Parme.

T. H. 19¾. L. 18½. (Forme octogone).

BERRETTINI, Pietro, dit **PIETRO DA CORTONA.** (École romaine).

12. *Martyre de Saint Etienne.*

Le Saint, lapidé par les Juifs, est étendu à terre; il tourne ses regards vers le ciel où l'Eternel et Jésus-Christ lui apparaissent sur des nuages, et entourés d'an-

ges dont l'un tient une branche de palmier et la couronne de martyre.

T. H. 58¾. L. 33½. (Empereur Nicolas I).

CASTIGLIONE, Giovanni-Benvenuto, dit IL GRECHETTO ou IL BENEDETTE, né en 1616, mort en 1670. (École génoise).

13. *Les bergers adorant l'Enfant-Jésus, couché dans une crèche à côté de sa mère.*

T. H. 24¾ L. 20. (Catherine II).

CASSANA, Giovanni-Francesco, né en 1611, mort en 1691. Élève de Bernardo Strozzi. (École génoise).

14. *Vénus avec des satyres au pied d'un arbre.*

De petits Amours jouent avec les colombes de la déesse.

T. H. 26½. L. 33¾. (Catherine II).

BRONZINO, Angiolo (attribué à), né vers 1502, mort en 1572. (École florentine.)

15. *Portrait d'une jeune dame portant le costume italien du 16e siècle.*

Buste.

B. H. 15. L. 11. (Catherine II).

LUTI, Benvenuto, né en 1666, mort en 1724. (École florentine).

16. *La Madeleine mourante.*

Elle est couchée dans une grotte et tient une tête de mort; un livre et deux pains sont posés près d'elle. Les cieux ouverts laissent voir un chœur de chérubins.

T. H. 11¼. L. 8½. (Catherine II. de la coll. de Mr Crozat).

CIGNANI, Carlo, né en 1628, mort en 1719. Élève d'Albani. (École bolonaise).

17. *La Sainte Famille.*

La Vierge, entourée de chérubins, tient dans ses bras l'Enfant-Jésus qu'elle offre à l'adoration de Saint Joseph.

T. H. 29½. L. 25¾. (Catherine II).

LAZZARINI, Gregorio, né en 1655, mort en 1730. Élève de Salvator Rosa. (École vénitienne).

18. *La Charité.*

Elle est représentée par une femme avec deux enfants dont l'un lui prend le sein avec avidité. A gauche, un troisième enfant dormant sous une tente.

T. H. 22⅞. L. 30⅜. (Catherine II).

BERRETTINI, Pietro, dit PIETRO DA CORTONA.

19. *Le retour d'Agar.*

Abraham ramène Agar vers Sara, assise à l'entrée de sa demeure. L'ange qui avait décidé Agar au retour, plane dans les airs au-dessus d'elle.

T. H. 47¾. L. 42. (Galerie Walpole).

D'après ALBANI, Francesco.

20. *Le repos de la Sainte Famille.*

L'Enfant-Jésus, debout devant sa mère, embrasse le petit Saint Jean; dans le fond, des anges cueillent des pommes et les jettent à Saint Joseph qui les reçoit dans son manteau.

C.[1]) H. 8. L. 6¼. (Forme octogone). (Catherine II).

ROMANELLI, Giovanni-Francesco, né en 1610, mort en 1662. Élève de Pietro da Cortona. (École romaine.)

21. *Les Saintes femmes visitant le tombeau de Jésus-Christ.*

L'ange, assis sur le tombeau, leur annonce la résurrection du Sauveur.

C. H. 10½. L. 8¾. (Catherine II).

---

[1]) Abréviation de Cuivre.

D'après TISIO, BENVENUTO, dit IL GAROFALO.

22. *La Vierge, assise à terre, tient l'Enfant-Jésus sur ses genoux.*

Dans le fond, des montagnes.

B. H. 10. L. 8¼. (Catherine II.)

D'après CRESPI, GIUSEPPE-MARIA, dit LO SPAGNUOLO.

23. *Mariage mystique de Sainte Catherine.*

L'Enfant-Jésus, assis sur les genoux de la Vierge, met un anneau au doigt de Sainte Catherine agenouillée devant lui; derrière la Vierge, Saint Joseph et deux anges. Les cieux ouverts laissent apercevoir un chœur d'anges portés sur des nuages.

T. H. 11¼. L. 8¾. (Empereur Nicolas I).

BERRETTINI, PIETRO, dit PIETRO DA CORTONA.

24. *Alliance de Jacob et de Laban.*

Laban et Jacob sont debout devant un autel sur lequel ils viennent d'immoler un bélier. A gauche, au pied d'un arbre, Lia et Rachel avec leurs enfants. A droite, un serviteur prépare le bois pour consumer la victime.

T. H. 43½. L. 38. (Collection de la duchesse de S[t] Leu).

CONCA, SEBASTIANO, né en 1676 ou 1679, mort en 1774. Imitateur de Luca Giordano. (École napolitaine).

25. *La Vierge, les yeux baissés et les mains croisées sur la poitrine.*

Buste.

T. H. 12½. L. 10⅛. (Catherine II).

D'après PROCACCINI, CAMILLO.

26. *Le repos en Égypte.*

La Vierge, assise au pied d'un rocher, tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus, auquel un ange présente des fruits; à côté de la Vierge, Saint Joseph.

B. H. 10¼. L. 9½. (Catherine II).

CRESPI, Giuseppe-Maria, dit LO SPAGNUOLO, né en 1665, mort en 1747. Imitateur du Caravaggio. (École bolonaise).

27. *Portrait de Giuseppe-Maria Crespi.*

Il s'est représenté dessinant dans un album. (Buste).

T. H. 14. L. 11½. (Forme ovale). (Catherine II).

CASTIGLIONE, Giovanni-Benvenuto, dit IL GRECHETTO ou IL BENEDETTE (attribué à).

28. *Un faune tenant d'une main un violon, caresse de l'autre une jeune bergère, assise près de lui et tenant un tambourin.*

A droite, deux chèvres et un chien. — Pendant du N° 31.

C. H. 11¾. L. 14¾. (Catherine II).

PANNINI, Giovanni-Paolo, né en 1695, mort en 1768. Élève de Benedetto Luti. (École romaine).

29. *Paysage; ruines d'architecture.*

Au premier plan, près des ruines d'un temple, Marsyas défiant Apollon, en présence de Midas. — Pendant du suivant.

T. H. 19½. L. 16¼. (Catherine II).

30. *Paysage; ruines d'architecture.*

Au premier plan, Apollon écorchant Marsyas attaché à un arbre. — Pendant du précédent.

T. H. 19½. L. 16¼. (Catherine II).

CASTIGLIONE, Giovanni-Benedetto, dit IL GRECHETTO ou IL BENEDETTE (attribué à).

31. *Des faunes apportent les produits de leur chasse à un satyre et à une bergère, assis sur un débris d'architecture.*

Pendant du N° 28.

C. H. 11¾. L. 14¾. (Catherine II).

TREVISANI, Francesco, né en 1656, mort en 1746. (École vénitienne).

32. *Marie Madeleine.*

Elle est en prière, les mains jointes sur une tête de mort. (Buste).

T. H. 15½. L. 11⅝. (Catherine II).

D'après MAZZOLA, Francesco, dit IL PARMEGIANINO.

33. *L'Enfant-Jésus adoré par les anges et les bergers.*

La Vierge, assise au devant d'un portique, se dispose à allaiter l'Enfant-Jésus couché dans une corbeille. Trois anges agenouillés adorent le Sauveur; près d'eux, les bergers debout. Derrière la Vierge, deux anges chantant les louanges du Seigneur; et, à sa droite, Saint Joseph assis sur la base d'une colonne. Dans la partie supérieure du tableau, une gloire d'anges.

T. H. 15. L. 20½. (Catherine II).

PONTE, Leandro da, dit le chevalier BASSANO.

34. *Le Christ, couronné d'épines et assis sur les degrés du prétoire, est insulté par les soldats.*

T. H. 16¾. L. 19¼. (Catherine II).

PANNINI, Giovanni-Paolo.

35. *Ruines d'architecture.*

Un prédicateur, assis au milieu des ruines, adresse la parole à des soldats et à des pâtres rassemblés autour de lui. — Pendant du suivant.

T. H. 16¾. L. 22½. (Catherine II)

36. ***Ruines d'architecture romaine.***

Au centre du tableau, une femme, debout, parle à des femmes et à des hommes assis sur des débris d'architecture. — Pendant du précédent.

T. H. $16^{3}/_{4}$. L. $22^{1}/_{2}$. (Catherine II).

D'après **LEANDRO DA PONTE**, dit le chevalier **BASSANO**.

37. ***La Descente de la croix.***

Le corps du Christ, étendu par terre sur un linceul, est soutenu par Joseph d'Arimathie; près de l'échelle, Nicodème. Aux pieds du Sauveur, la Vierge et Marie Madeleine, accablées de douleur. Dans le fond, à droite, Saint Jean et une femme âgée.

T. H. 15. L. $19^{5}/_{8}$. (Catherine II).

D'après **MAZZOLA**, **Francesco**, dit **IL PARMEGIANINO**.

38. ***Le repos de la Sainte Famille.***

Des anges entourent la Sainte Famille, assise au pied d'un arbre; l'un d'eux présente à l'Enfant-Jésus une guirlande de fleurs.

B. H. $13^{3}/_{8}$. L. $16^{3}/_{4}$. (Collection Tatistcheff).

CIGNANI, **Carlo**, d'après **GUIDO RENI**.

39. ***L'Assomption de la Vierge.***

La Vierge debout, les bras ouverts et les yeux levés vers le ciel, est transportée par des anges et des chérubins au céleste séjour.

T. H. $66^{3}/_{4}$. L. $46^{3}/_{4}$. (Collection de la duchesse de S^{t} Leu).

TIEPOLO, **Giovanni-Battista**, né en 1692, mort en 1769 ou 1770. Élève de Gregorio Lazzarini. (École vénitienne).

40. ***Le festin de Cléopâtre.***

Cléopâtre, voulant prouver à Marc-Antoine qu'elle le surpassait en magnificence, fait dissoudre une perle de grand prix dans un verre de vinaigre qu'elle se dispose à avaler.

T. H. 56. L. 80. (Catherine II).

CALIARI, Paolo, dit PAOLO VERONESE (attribué à), né en 1528, mort en 1588. (École vénitienne).

41. *Etude du groupe des musiciens, pour le célèbre tableau du musée du Louvre représentant les Noces de Cana.*

Paul Véronèse s'y est représenté, en habit blanc, jouant de la viole; derrière lui, le Tintoret l'accompagne sur un instrument semblable; de l'autre côté, le Titien joue de la basse.

T. H. 16 5/8. L. 14 1/4. (Catherine II).

GIORDANO, Luca.

42. *Les Cyclopes travaillant dans la forge de Vulcain.*

T. H. 43 1/4. L. 34. (Catherine II).

D'après ROBUSTI, Jacopo, dit IL TINTORETTO.

43. *Une jeune femme sortant du bain.*

Elle est assise et se prépare à remettre ses vêtements. (Fig. à mi-corps).

T. H. 29. L. 22 1/2. (Catherine II).

NUVOLONE, Panfilo, mort en 1651. (École lombarde).

44. *La nymphe Syrinx, poursuivie par le dieu Pan, se précipite dans les eaux du fleuve Ladon, où elle est changée en roseau.*

(Fig. à mi-corps).

T. H. 21 1/2. L. 36. (Empereur Nicolas I).

GIORDANO, Luca.

45. *Le sacrifice d'Abraham.*

L'ange arrête d'une main le bras d'Abraham, prêt à immoler son fils, et désigne de l'autre le bélier qui doit servir au sacrifice. A gauche, au bas d'une montagne, les serviteurs d'Abraham gardant un âne.

T. H. 49. L. 55 1/2. (Catherine II).

D'après MAZZOLA, Francesco, dit IL PARMEGIANINO.

46. ***Mariage mystique de Sainte Catherine.***

L'Enfant-Jésus, assis sur les genoux de la Vierge, met un anneau au doigt de Sainte Catherine; à côté de la Vierge, Saint Joseph tenant un livre.

T. H. 4 1/2. L. 6 1/4. (Catherine II).

BERRETTINI, Pietro, dit PIETRO DA CORTONA (attribué à).

47. ***Des petits Amours, jouant avec différentes armes, entourent un grand vase placé au centre du tableau.***

T. H. 5. L. 12 1/2. (Catherine II).

GIOLFINO, Niccolo, dit NICCOLO VERONENSIS. Vivait en 1530. Maître de Paolo Farinato. (École vénitienne).

48. ***Assemblée de religieux, parmi lesquels on distingue un évêque et des cardinaux.***

B. H. 4 7/8. L. 5 7/8.

VECELLIO, Tiziano, né en 1477, mort en 1576. (École vénitienne).

49. ***Martyre de Saint Sébastien.***

Le Saint, attaché au tronc d'un arbre et percé de flèches, lève les yeux au ciel. — Ebauche. Ce tableau passe pour être la dernière œuvre du Titien.

T. H. 47. L. 26. (Galerie Barbarigo).

D'après CARLO MARATTA.

50. *La Sainte Famille.*

L'Enfant-Jésus, assis sur les genoux de sa mère, tend ses bras vers l'agneau que lui amène le petit Saint Jean. Dans le fond, Saint Joseph lisant.

C. H. 7 1/2. L. 10. (Collection de la duchesse de S^{t} Leu).

D'après TIZIANO VECELLIO.

51. *Persée délivrant Andromède.*

A gauche, Andromède enchaînée à un rocher, au bord de la mer; à droite, Persée combattant le monstre envoyé par Neptune.

T. H. 44 1/2. L. 43 1/2. (Catherine II).

CARRACCI, ANNIBALE.

52. *Saint Barthelemy en prière.*

Près de lui, un ange tenant une branche de palmier. Buste.

B. H. 12 1/2. L. 9. (Collection Tatistscheff).

CRESPI, GIUSEPPE-MARIA, dit LO SPAGNUOLO.

53. *Saint François, tenant un crucifix, assis sur des nuages et accompagné de deux anges, apparaît aux malades et aux affligés.*

T. H. 14 1/8. L. 8 1/4.

D'après CARLO DOLCI.

54. *La Vierge.*

Elle a les yeux baissés et tient la main gauche sur sa poitrine. (Buste).

T. H. 12 1/4. L. 9 5/8. (Galerie de la Malmaison).

PESARO, SIMONE DA, d'après GUIDO RENI.

55. *La Vierge, l'Enfant-Jésus et Saint Jean.*

L'Enfant-Jésus, assis sur les genoux de la Vierge, donne sa bénédiction au petit Saint Jean qui embrasse le pied du Sauveur.

C. H. 6¼. L. 4¾. (Catherine II).

CASTELLI, VALERIO, né en 1625, mort en 1659. (École génoise).

56. *Sainte Elisabeth de Hongrie secourant les pauvres et les malades.*

Au-dessus de la Sainte, une gloire d'anges.

B. H. 10¾. L. 8½. (Catherine II).

BARBIERI, GIOVANNI-FRANCESCO, dit IL GUERCINO.

57. *La Justice et la Paix.* Allégorie.

A gauche, une jeune femme, assise, tient d'une main une balance, et de l'autre un glaive. A droite, une autre jeune femme, tenant un flambeau, se baisse pour allumer un trophée d'armes; au-dessus d'elle, un ange tenant une couronne et une branche d'olivier.

T. H. 43½. L. 35½.

FERRARI, GREGORIO DE, né en 1644, mort en 1726. (École génoise).

58. *La Descente de la croix.*

La Vierge, Marie Madeleine et un ange soutiennent le corps du Sauveur déposé à terre. Esquisse.

T. collée sur B. H. 5⅞. L. 4⅝.

D'après SCHEDONE, BARTOLOMMEO.

59. *A l'entrée d'une église, une femme âgée et un jeune homme distribuant des aumônes aux pauvres.*

T. H. 59. L. 38½. (Catherine II).

D'après RAFFAELLO SANZIO.

60. *La Vierge soutenant l'Enfant-Jésus debout devant elle.*
T. H. 18¼. L. 14⅝. (Catherine II).

SIRANI, Elisabetta, née en 1638, morte en 1665. Elève de son père. (École bolonaise).

61. *La Vierge, les mains croisées sur la poitrine, dans l'attitude de la prière.*
Buste.
T. collée sur C. H. 14½. L. 11¾.

ÉCOLE BOLONAISE.

62. *Un triton enlevant une nymphe. Un petit Amour le saisit par les cheveux et le châtie avec un fouet.*
T. H. 15½ L. 11.

D'après PAOLO VERONESE.

63. *Jésus-Christ chez Simon le Pharisien.*
Le Sauveur, assis à l'angle d'une table, montre à Simon, placé en face de lui, la Madeleine qui vient de répandre sur ses pieds des parfums; Judas, placé devant une autre table, se lève et adresse la parole au Christ. Les deux tables, dressées sous un portique circulaire, sont occupées par les disciples de Jésus et d'autres convives. — L'original de ce tableau se trouve au musée du Louvre.
T. H. 15½. L. 32½. (Collection Tatistcheff).

ÉCOLE BOLONAISE.

64. *Portrait présumé de Beatrice Cenci.*
Buste.
T. H. 15. L. 11¼.

CRESPI, Giuseppe-Maria, dit LO SPAGNUOLO (attribué à).

65. *Deux hommes, dans l'intérieur d'une cave, dont l'un*

est occupé à laver un baril et l'autre à transporter un tonneau.

T. H. 13 1/8. L. 10 1/4. (Empereur Alexandre I).

D'après TIZIANO VECELLIO.

66. *La Sainte Famille.*

L'Enfant-Jésus, debout sur les genoux de la Vierge, donne sa bénédiction au petit Saint Jean tenant une croix de roseaux; derrière la Vierge, Saint Joseph.

T. H. 15 1/4. L. 12 1/4. (Collection Tatistcheff).

CHIARI, GIUSEPPE, né en 1675, mort en 1733. Elève de Carlo Maratta. (Ecole romaine).

67. *Jésus-Christ guérissant les malades à Bethseda.*

Pendant du N° 70.

T. H. 22 1/2. L. 30 7/8. (Catherine II).

PONTE, LEANDRO DA, dit le chevalier BASSANO.

68. *Paysage.*

Les travaux de la campagne, pendant les vendanges.

T. H. 22. L. 28 3/4. (Catherine II).

69. *Paysage.*

Les travaux de la campagne, pendant la moisson.

T. H. 22. L. 29 1/4. (Catherine II).

CHIARI, GIUSEPPE.

70. *Jésus-Christ préchant sur la montagne.*

Pendant du N° 67.

T. H. 22 1/2. L. 30 1/2. (Catherine II).

71. *Bacchus consolant Ariane abandonnée par Thésée.*

Dans le fond, des bacchantes dansant et jouant de divers instruments. — Pendant du N° 73.

T. H. 22 5/8. L. 33 3/4. (Catherine II).

PONTE, Leandro da, dit le chevalier BASSANO.

72. *Paysage; l'hiver.*

A gauche, un bûcheron fend du bois; à droite, deux hommes dépècent un porc; dans le fond, une femme, un homme et un enfant se chauffent devant un brasier.

T. H. 22. L. 28 1/2. (Catherine II).

CHIARI, Giuseppe.

73. *Apollon et Daphné.*

Daphné sur le point d'être atteinte par Apollon, se réfugie auprès du fleuve Pénée, son père, qui la métamorphose en laurier. — Pendant du N° 71.

T. H. 22 5/8. L. 33. (Catherine II).

PONTE, Leandro da, dit le chevalier BASSANO.

74. *Paysage; le printemps.*

Au premier plan, des bergers tondant des brebis.

T. H. 22. L. 29 1/4. (Catherine II).

ROMANELLI, Giovanni-Francesco.

75. *Hercule et Omphale.*

Omphale, assise auprès d'Hercule, tient la massue d'une main et pose l'autre sur l'épaule du héros, auquel un petit Amour présente une quenouille et un fuseau.

T. H. 22 1/2. L. 30 1/4. (Galerie Walpole).

INCONNU.

76. *Vénus avec trois Amours.*

L'un deux retire une épine du pied de la déesse.

T. H. 21 5/8. L. 30.

D'après BORDONE, Paris.

77. *Renaud et Armide.*

Armide tâche de retenir Renaud revêtu d'une armure

et tenant une lance. Un petit Amour cherche à les réunir. (Fig. à mi-corps).
T. H. 28. L. 22¼.

PONTE, Girolamo da, né en 1560, mort en 1622. (École vénitienne).

78. *Le repas champêtre.*
Deux femmes et un enfant, assis autour d'une nappe étendue sur l'herbe, prennent leur repas. Dans le lointain, des pâtres gardant un troupeau de vaches.
T. H. 22⅜. L. 31. (Catherine II).

79. *L'ange du Seigneur annonçant aux bergers la naissance du Messie.*
T. H. 22. L. 29¾. (Catherine II).

D'après ZAMPIERI, Domenico, dit IL DOMENICHINO.

80. *Sainte Cécile.*
Elle chante les louanges du Seigneur, en s'accompagnant sur un violon. (Fig. jusqu'aux genoux).
T. H. 30. L. 22.

D'après LODOVICO CARRACCI.

81. *La Descente de la croix.*
Trois disciples soutiennent le corps du Sauveur et se disposent à le placer sur un linceul déployé à terre, et dont une extrêmité repose sur les genoux de la Vierge.
T. H. 26. L. 19⅝. (Empereur Alexandre I).

PONTE, Leandro da, dit le chevalier BASSANO.

82. *L'Adoration des bergers.*
La Vierge, à genoux, présente l'Enfant-Jésus à l'adoration des bergers agenouillés devant lui. Derrière la Vierge, Saint Joseph, debout, appuyé sur un bâton.
T. H. 22⅝. L. 28⅞.

D'après PAOLO VERONESE.

83. *Saint George terrassant le dragon.*

On aperçoit, dans le lointain, Sainte Alexandrine en prière.

T. H. $27^{3}/_{8}$. L. $20^{7}/_{8}$. (Offert à l'Empereur Alexandre I par M^r^ Narischkin).

ANSELMI, Michel-Angelo, né en 1491, mort en 1554. (École lombarde).

84. *La Visitation.*

Au milieu, Sainte Elisabeth embrassant la Vierge Marie à l'entrée de sa maison; à droite, Zacharie appuyé sur un bâton. Dans la partie supérieure du tableau, une gloire d'anges.

T. H. $28^{3}/_{8}$. L. 20. (Empereur Alexandre I).

ÉCOLE BOLONAISE.

85. *Saint Joseph, debout, tient dans ses bras l'Enfant-Jésus; une branche de lys est dans la main du Sauveur.*

(Fig. jusqu'aux genoux).

T. H. $27^{3}/_{4}$. L. $21^{3}/_{8}$. (Empereur Alexandre I).

D'après SCHEDONE, Bartolommeo.

86. *Saint Charles Borromée en adoration devant l'Enfant-Jésus, qui est dans les bras de la Vierge et tient un oiseau dans la main.*

(Fig. à mi-corps).

T. H. $18^{3}/_{8}$. L. $15^{5}/_{8}$. (Catherine II).

LOTTO, Lorenzo, né vers 1480, mort entre 1555 et 1560. (École vénitienne).

87. *Un vieillard, debout devant une table, tenant un parchemin à moitié déroulé.*

(Fig. à mi-corps.)

T. H. $25^{1}/_{4}$. L. $20^{3}/_{4}$.

FETI, Domenico, né en 1589, mort en 1624. (École romaine).

88. ***Scène d'intérieur.***

Un jeune homme tient d'une main une mandoline, et tourne de l'autre les feuilles d'un cahier de musique posé sur une table, devant laquelle sont assis une jeune femme et un vieillard. (Fig. à mi-corps).

T. H. 25 1/4. L. 20 1/4. (Catherine II).

ROSSI, Francesco de, dit IL SALVIATI, né en 1510, mort en 1563. (École florentine).

89. ***Venise.*** Allégorie.

La ville est représentée par une jeune femme, la tête ceinte d'une couronne d'or ornée de pierreries, tenant d'une main une branche de palmier et de l'autre un étendard avec l'inscription: *Venetia.* (Fig. à mi-corps).

T. H. 25 3/4. L. 18 1/8. (Galerie Barbarigo).

INCONNU.

90. ***Saint Jerôme.***

Il est représenté debout, lisant dans un grand livre posé devant lui sur une table. A ses côtés, un lion dont on ne voit que la tête. (Fig. à mi-corps).

T. H. 27 1/4. L. 21 3/4. (Catherine II).

D'après LEANDRO DA PONTE, dit le chevalier BASSANO.

91. ***La circoncision de l'Enfant-Jésus.***

T. H. 29 1/4. L. 21 3/4. (Catherine II).

D'après RAFFAELLO SANZIO.

92. ***Le sommeil de l'Enfant-Jésus.***

La Vierge, assise près d'un édifice en ruine, contemple, les mains jointes, l'Enfant-Jésus endormi; Saint Joseph soutient le voile qui couvre le divin Enfant.

T. H. 28 1/4. L. 21 3/4. (Empereur Nicolas I).

D'après MOTTA, Raffaello, dit RAFFAELLINO DA REGGIO.

93. *La Vierge, assise, offre l'Enfant-Jésus, debout devant elle, à l'adoration de Sainte Catherine et de Saint François. A gauche, Saint Joseph et le jeune Saint Jean.*
T. H. 21 3/4. L. 15 3/4. (Catherine II).

MOLA DI FRANCIA, GIOVANNI-BATTISTA, né en 1614, mort en 1661. Elève de Francesco Albani. (École bolonaise).

94. *Saint Pierre en prière.*
(Fig. jusqu'aux genoux).
T. H. 29 3/4. L. 21 1/2.

D'après PAOLO VERONESE.

95. *La résurrection de Lazare.*
Jésus-Christ adresse la parole à Lazare, ressuscité et assis sur le bord de son tombeau. A gauche, le peuple saisi d'étonnement à la vue du miracle.
T. H. 15 1/2. L. 25. (Catherine II).

D'après AMERIGHI, MICHEL-ANGIOLO, dit IL CARAVAGGIO.

96. *Saint François mourant, assisté par un ange.*
(Fig. jusqu'aux genoux).
T. H. 27. L. 34.

LANFRANCHI ou LANFRANCO, GIOVANNI DI STEFANO, né en 1580 ou 1582, mort en 1647. (École lombarde).

97. *Tête de vieillard.*
Pendant du N° 102.
T. H. 13 1/2. L. 10 3/4. (Forme ovale). (Catherine II).

D'après GIULIO ROMANO.

98. *Le Père-Eternel, sur des nuages, les bras étendus.*
T. H. 13. L. 10 1/4. (Empereur Nicolas I).

FETI, Domenico.

99. *Les occupations champêtres.*

Une femme, assise au pied d'un arbre et filant de la quenouille; près d'elle, une petite fille, un petit pâtre et deux lapins. Dans le lointain, un homme conduisant une charrue.

T. H. 18¼. L. 13¾. (Catherine II).

D'après BARBIERI, Giovanni-Francesco, dit IL GUERCINO.

100. *La Vierge tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux.*

T. H. 26½. L. 22. (Collection de la duchesse de S^t^ Leu).

D'après TIZIANO VECELLIO.

101. *La Vierge au donataire.*

Un religieux adore l'Enfant-Jésus assis sur les genoux de sa mère. A droite, le jeune Saint Jean; dans le fond, Saint Joseph.

T. H. 24. L. 32. (Empereur Nicolas I).

LANFRANCHI ou LANFRANCO, Giovanni di Stefano.

102. *Tête de vieillard.*

Pendant du N° 97.

T. H. 13½. L. 10¾. (Forme ovale). (Catherine II).

PONTE, Leandro da, dit le chevalier BASSANO.

103. *L'ange annonçant aux bergers la naissance du Messie.*

T. H. 12½. L. 9½.

TURCHI, Alessandro, dit ALESSANDRO VERONESE, né en 1582, mort en 1648. (École vénitienne).

104. *La résurrection du Sauveur.*

Jésus-Christ, environné de lumière, s'élève du tombeau autour duquel on voit les gardes frappés d'épouvante.

T. H. 21 3/4. L. 15 1/2.

D'après TIZIANO VECELLIO.

105. *La Vierge, l'Enfant-Jésus et Saint Jean.*

T. H. 22. L. 18 3/4. (Catherine II).

D'après GUIDO RENI.

106. *La Vierge et l'Enfant-Jésus.*

La Vierge, debout, soutient de la main gauche l'Enfant-Jésus, qui tend la main vers un rosaire que lui montre sa mère. Dans la partie supérieure du tableau, une gloire de chérubins. (Fig. à mi-corps).

T. H. 30. L. 22. (Forme ovale). (Empereur Nicolas I).

GIORDANO, Luca.

107. *Bacchus endormi.*

Il est entouré de nymphes, d'Amours et de divers animaux.

T. H. 55. L. 74. (Galerie Walpole).

D'après PALMA VECCHIO.

108. *La Vierge, l'Enfant-Jésus, Saint Joseph et Sainte Catherine.*

Saint Joseph reçoit l'Enfant-Jésus des mains de la Vierge qui s'entretient avec Sainte Catherine.

B. H. 15 1/8. L. 20 1/2.

CALIARI, Paolo, dit PAOLO VERONESE, né en 1528, mort en 1588. (École vénitienne).

109. *L'enlèvement d'Europe.*

Deux de ses compagnes la soulèvent pour la placer sur le divin taureau couché, les cornes ornées d'une guir-

de fleurs. Esquisse du tableau qui se trouve au palais des doges à Venise.

T. H. $13\frac{3}{4}$. L. $22\frac{7}{8}$. (Catherine II).

GIORDANO, Luca.

110. *Alphée et Aréthuse.*

Diane pour dérober Aréthuse aux poursuites d'Alphée, élève un nuage entre la nymphe et le dieu.

T. H. $39\frac{1}{2}$. L. $31\frac{1}{8}$.

(Offert à l'Empereur Alexandre I, par l'amiral Cambi).

111. *Le jugement de Pâris.*

Les trois déesses se disposent à soumettre leurs beautés au jugement de Pâris, assis au milieu de son troupeau. Dans le fond, Mercure caché derrière un arbre. Dans les airs, un Amour et les colombes de Vénus.

T. H. $55\frac{1}{2}$. L. $73\frac{1}{2}$. (Galerie Walpole).

F. Bruni.

CABINET DES ESTAMPES.

CABINET DES ESTAMPES.

SALLE VIII.

(PLAN I.)

L'origine de la collection remonte à l'Impératrice Catherine II [1]), mais ce ne fut qu'en 1805 que l'on en fit une première classification, et que le Cabinet reçut son organisation. Jusqu'alors la collection des estampes n'avait été qu'un riche dépôt à l'usage du Souverain; et les artistes employés par la Cour, comme Cameron, Gonzaga, Quarenghi, Reichel, en avaient seuls l'accès, pour les travaux qui leur étaient demandés par la Famille Impériale.

A l'avènement de l'Empereur Paul I, la collection des estampes avait été placée sous l'inspection de M. Brenna, architecte de la Cour, et plus tard remise à M[r] Labensky. Un premier catalogue, qui fut dressé alors, offrit le nombre de 44,454 estampes.

En 1805, le comte Nicolas Tolstoy, grand-maréchal de la Cour, constitua, par ordre Suprême, la collection en *Cabinet des Estampes.* Homme d'Etat, doué d'un très-noble caractère, il accorda toute son attention et veilla avec son goût éclairé, étant lui-même amateur, à toutes les collections de l'Ermitage, et ne cessa de s'en occuper jusqu'à sa mort, en 1816.

Le graveur Ignace Klauber, professeur à l'Académie Impériale des Beaux-Arts, fut nommé conservateur du Cabinet;

1) L'acquisition de la belle galerie Walpole valut en outre à l'Ermitage la riche suite d'estampes qui y était jointe. On y ajouta, en 1770, la collection Hermann qui avait été rassemblée avec des soins infinis. La cabinet s'enrichit ensuite de la collection do Carlo Mequetti, achetée par le prince Potemkin.

et il fut chargé, avec son adjoint M^r Noth, de confectionner un nouveau catalogue. Ce catalogue raisonné, qui fut achevé vers 1830 par M^r Noth (mort en 1833), forme 37 volumes folio, avec 4 volumes de répertoire, et offre la classification suivante, établie d'après le système de Heinecke.

1. GALERIES, CABINETS ET RECUEILS.
2. ECOLE ITALIENNE.
3. ECOLE FRANÇAISE.
4. ECOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.
5. ECOLE ANGLAISE.
6. ECOLE ALLEMANDE.
7. PORTRAITS.
8. SUJETS DIVERS.
9. VUES, PERSPECTIVES, PAYSAGES.
10. LITHOGRAPHIES.

Une division reste à la fin pour les ouvrages sur la gravure et les estampes.

Les différentes acquisitions faites depuis 1805, et nous citerons de préférence celles des collections du comte Nicolas Tolstoy, grand-maréchal de la Cour (il l'avait offerte par son testament, à l'Empereur Alexandre I), de M^r Divof et du comte Suchtelen, accrurent rapidement le nombre des estampes qui s'élève aujourd'hui à environ 200 mille. Il s'augmente chaque jour par des acquisitions nouvelles, toutes les belles planches qui paraissent en Europe venant successivement occuper leur place dans le Cabinet. Ainsi, en dernier lieu, deux exemplaires de l'œuvre remarquable de Toschi (dont l'un d'*étiquette* et l'autre avant la lettre), sur les fresques du Corrège et du Parmesan, sont venus enrichir les portefeuilles de notre collection.

La belle salle VIII du rez-de-chaussée, percée de sept fenêtres qui lui ménagent le jour le plus favorable, a été affectée à ce Cabinet.

Des armoires hautes et basses, calculées dans leur construction pour un usage pratique, sont placées entre les

colonnes de granit de Finlande qui décorent cette salle, ou sont disposées au-devant des fenêtres. Ces armoires, en bois de bouleau, rehaussé de filets de bois d'amaranthe, constituent à elles seules une ornementation très-belle, rendue encore plus remarquable par les urnes et vases en jaspe ou porphyre qui surmontent les armoires hautes, et par les figures et groupes en bronze d'art qui sont placés sur les armoires basses.

Des cadres, en bois de bouleau et d'amaranthe, sont disposés de chaque côté des fenêtres, de manière à servir à l'exposition des gravures de prix, suivant qu'elles demandent la lumière de droite ou de gauche. Ces cadres, recouverts de glaces, reposent à un de leurs angles sur un pivot dont le jeu permet, par un mouvement de va-et-vient, d'amener au jour tous les accidents de la planche.

De grandes montres, recouvertes d'une seule glace, ont été, en dernier lieu, disposées sous un jour favorable, sur les armoires basses de la salle, et servent à l'exposition successive, se renouvelant deux fois par mois, de toutes les belles estampes, tirées des portefeuilles de la collection. Pour la commodité des visiteurs, des étiquettes explicatives, en russe et en français, sont fixées au bas des estampes.

La collection est rangée dans ses armoires, en ordre systématique, par Galeries, par Ecoles et par Recueils; mais, pour épargner le temps et les recherches, et pour avoir sous la main un choix des estampes les plus remarquables par leur beauté ou leur rareté, on a disposé, dans un certain nombre de portefeuilles, environ 300 planches des graveurs les plus célèbres. Cette riche *Réserve* est rangée par ordre alphabétique, pour la commodité des recherches. Nous allons la passer en revue, en y ajoutant quelques notes biographiques et quelques remarques, à l'usage des personnes moins familières avec les noms des graveurs et avec leurs œuvres.

lande de fleurs. Esquisse du tableau qui se trouve au palais des doges à Venise.

T. H. 15¼. L. 21⅞. (Catherine II).

GIORDANO, Luca.

110. *Alphée et Aréthuse.*

Diane pour dérober Aréthuse aux poursuites d'Alphée, élève un nuage entre la nymphe et le dieu.

T. H. 39½. L. 51½.

(Offert à l'Empereur Alexandre I, par l'amiral Cambi).

111. *Le jugement de Pâris.*

Les trois déesses se disposent à soumettre leurs beautés au jugement de Pâris, assis au milieu de son troupeau. Dans le fond, Mercure caché derrière un arbre. Dans les airs, un Amour et les colombes de Vénus.

T. H. 55½. L. 73¼. (Galerie Walpole).

F. Bruni.

CABINET DES ESTAMPES.

et de Laurent Cars. Sa première manière était pittoresque, il la changea en un fini précieux, très-recherché par les amateurs de nos jours:

Les enfants du comte de Béthune. D'après Drouais.
Toilette pour le bal. D'après S. F. Detroy.
Café hollandais.

BEHAM, JEAN-SEBALD, peintre et graveur sur cuivre et sur bois, né à Nurenberg, en 1500, mort à Francfort-sur-Mein, en 1550. On trouve dans ses plus petites pièces, de l'intelligence, de l'expression et un burin d'une extrême netteté.

Plusieurs petites pièces

BELLA, STEFANO DELLA, né à Florence, en 1610, mort en 1664; dessinateur et graveur à l'eau-forte, étudia la peinture sous Cesare Dandini, et la gravure chez Cantagallina, ainsi que Callot. Personne n'a surpassé cet artiste par le goût dans la gravure à l'eau-forte, par la finesse et la légéreté de la pointe. (Son œuvre en 4 volumes est dans notre Cabinet.)

Saint Jean, enfant, debout, un mouton à côté de lui.

BERVIC, CHARLES-CLÉMENT, né à Paris, en 1756, mort en 1822; un des plus célèbres graveurs au burin. Elève de J. G. Wille.

Laocoon. Son dernier ouvrage et son chef-d'œuvre. Avant la lettre. Très-rare.
L'enlèvement de Déjanire. D'après Guido Reni. Avant la lettre, papier de Chine.
L'éducation d'Achille. D'après Regnault. id.
L'Innocence. D'après Mérimée. id.
Le repos. D'après Lépicié. id.

Saint Jean dans le désert. D'après Raphaël. Avant la lettre, papier de Chine.

La demande acceptée. D'après Lépicié. id.

Portrait de Senac de Meillan. D'après Duplessis. id.

Portrait de Louis XVI. D'après Callet. Très-rare. id.

Portrait du prince Massalski, évêque de Vilna. D'après Kimle. Avant la lettre.

Toutes ces épreuves sont superbes.

BOLSWERT, Schelte de, né en Frise, en 1586, mort à Anvers; graveur au burin; digne émule de Paul Pontius son contemporain:

La Résurrection du Sauveur. D'après Rubens. [L'original se trouve au monastère de S^t^ Alexandre Nevsky].

La chasse au lion. D'après Rubens. Superbe épreuve.

Le reniement de Saint Pierre. D'après Gérard Segher.

BROWN, John, né à Oxford, en 1719, mort à Londres, en 1790; dessinateur et graveur à la pointe et au burin. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs pièces que Woollett a terminées au burin.

L'abreuvoir. D'après Rubens.

BRUYN, Nicolas de, né à Anvers, vers 1570, graveur dans la manière de Lucas de Leyde qu'il imita:

La Passion du Sauveur. D'après son propre dessin.

BRY ou BRIE, Jean-Théodore de, fils, né à Liége, en 1561, mort à Francfort-sur-Mein, en 1623; dessinateur et graveur au burin. Les estampes qu'il a gravées sont supérieures à celles de son père, par un meilleur

goût dans le dessin et par une grande précision dans la main-d'œuvre.

L'âge d'or. D'après Abraham Bloemart.

BURDET, graveur sur acier; artiste contemporain.

Prise de la Smala d'Abd-el-Kader. Epreuve avec lettres grises.

CALAMATTA, dessinateur et graveur, né à Rome. Elève de Dom. Marchetti. Professeur de l'Académie des Beaux-Arts à Bruxelles. Artiste contemporain.

Vœu de Louis XIII. D'après Ingres.

Portrait de la Cenci. D'après Guido Reni.

CARRACHE, Augustin, né à Bologne, en 1558, mort à Rome, en 1602 ou 1603. Célèbre peintre et encore plus habile graveur. Elève de Corneille Cort. Il a traité ses estampes d'une manière si savante, qu'on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, la correction du dessin ou la beauté du travail. Il gravait au burin.

Enée sauvant son père Anchise. Une des plus fameuses estampes de Carrache.

Portrait du Titien, habillé d'une pelisse.

CARS, Laurent, né à Lyon, en 1699 ou 1702, mort à Paris, en 1771; dessinateur et graveur à la pointe et au burin; un des meilleurs maîtres du siècle dernier. Elève de son père.

Fêtes vénitiennes. D'après Watteau.

L'assemblée galante.

CAYLUS, (comte) de, né à Paris, en 1692, mort en 1765; célèbre amateur, a gravé à l'eau-forte d'après les dessins originaux de Raphaël, Michel-Ange, etc.

Plusieurs pièces.

CHODOWIECKI, Daniel, né à Dantzick, en 1726, mort à Berlin, en 1801; peintre en miniature et sur émail; dessinateur et graveur à la pointe, devenu célèbre par ses vignettes.

Les adieux de Calas. D'après son dessin.

CLAESSENS, Lambert-Antoine, né à Anvers, en 1764, mort à Rueil près de Paris, en 1834; graveur. Elève du peintre Querlemont.

Bourgeoisie armée. D'après Rembrandt.

CRANACH ou KRANACH, Lucas, né à Cranach en Westphalie, en 1474, mort à Weimar, en 1553; graveur au burin et sur bois. Elève de son père, émule d'Albert Durer, il a joui d'une grande réputation dans son temps.

Différentes petites pièces.

DENON, Dominique Vivant, né à Châlons sur Saône, en 1745, mort à Paris, en 1825; amateur, dessinateur et graveur à l'eau-forte; directeur du Musée Napoléon. Il a gravé avec beaucoup d'esprit, d'après Carrache, Van Dyck, Rembrandt. Ses estampes se distinguent par le goût et la légéreté du trait.

La Samaritaine. D'après Rembrandt.

Berger, avec un taureau et des brebis. D'après Paul Potter.

DESNOYERS, Louis-Auguste Boucher (baron), né à Paris, en 1779, mort en 1857; dessinateur et graveur. Elève de Lethière pour le dessin et d'Alexandre Tardieu pour la gravure; membre de l'Institut de France et membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de S^t^ Pétersbourg.

La Belle Jardinière.
La Madone de Saint Sixte. } D'après Raphaël.

DIETRICH ou **DIETRICQ**, Christophe-Ernest-Guillaume, né à Weimar, en 1712, mort à Dresde, en 1774: peintre et graveur à l'eau-forte. Elève de son père.

On a de lui un grand nombre d'estampes gravées avec esprit, dans lesquelles il a souvent cherché à imiter différents maîtres, tels que Rembrandt, Poelenburg, etc.

Le mangeur de lentilles, ou l'homme qui souffle le froid et le chaud.

Un Hongrois, preneur de rats.

Bélisaire assis, demandant l'aumône. D'après ses propres dessins.

DREVET, Pierre, né à Lyon, en 1664, mort à Paris en 1739; graveur. Il avait reçu dans sa ville natale des leçons de Germain Audran.

Le sacrifice d'Abraham. D'après Ant. Coypel.

DREVET, Pierre Imbert, fils du précédent, né à Paris, en 1697, mort en 1739.

Cet habile artiste ne sera jamais surpassé dans la gravure finie. Le portrait de Bossuet, qu'il exécuta à l'âge de 26 ans, est un des chefs-d'œuvre de la gravure.

La Présentation au Temple. D'après de Boulogne. Pièce capitale.

Portrait de Bossuet. D'après Rigaud. Très-rare.

Portrait de Samuel Bernard. D'après Rigaud. De la plus grande rareté.

Tressan, évêque de Rouen, aux pieds de la Vierge. Estampe terminée avec un soin extrême et une finesse remarquable.

Louis-Alexandre de Bourbon.
Cardinal de Fleury.
Cardinal Dubois.
} D'après Rigaud.

DUPONT, Henriquel. Un des meilleurs graveurs vivants. Elève de Bervic; membre de l'Institut de France et membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de St Pétersbourg.

L'hémicycle du palais des Beaux-Arts à Paris.
Portrait de Pierre-le-Grand.
} D'après Paul Delaroche.

DURER, Albert, né à Nurenberg, en 1471, mort en 1528. Elève de Wohlgemuth. Peintre et graveur dans presque tous les genres, il est considéré comme le fondateur de l'Ecole allemande; il joint à une imagination féconde une touche savante et une exécution soignée. Initié aux secrets de tous les arts et de toutes les sciences, il était aussi sculpteur, architecte, mathématicien. Il a beaucoup plus gravé que peint. [Son œuvre de gravures sur bois est dans notre Cabinet].

Pièces les plus remarquables:

La Mélancolie.

Le chevalier de la mort.

Le triomphe de Maximilien. Rares.

Saint Hubert ou *Saint Eustache à la chasse.* La plus rare et la plus finie de ses gravures.

DYCK, Anton van, né à Anvers, en 1599, mort à Londres, en 1641. Elève de P. P. Rubens. Peintre et graveur à l'eau-forte, il a gravé plusieurs portraits avec un sentiment qui tient de l'enthousiasme. Il animait tout par une touche mâle et sûre.

Le Christ au roseau.

Différents portraits d'artistes.

EARLOM, Richard, né dans le Somersetshire, en 1718, mort vers 1794, dessinateur et graveur à la manière noire,

au lavis et à la pointe. Il compte parmi les plus célèbres artistes dans cette première manière, et il est très-recherché:

Les avares. D'après Quentin Messis.

Fleurs. D'après Huysum.

L'Académie royale de Londres, fondée en 1768. Planche remarquable, composée des portraits de 36 académiciens.

EDELINCK, GÉRARD, né à Anvers, en 1649, mort à Paris, en 1707; dessinateur et graveur au burin. Elève de Corneille Galle. Sa touche est large et savante, son burin moelleux et brillant. Les portraits gravés par lui sont vivants, et semblent respirer.

La Sainte Famille. D'après Raphaël. Son chef-d'œuvre.

La famille de Darius. D'après Le Brun. Gravure rare.

Combat de quatre cavaliers. D'après L. de Vinci.

La Madeleine pénitente. D'après Le Brun. Rare.

Portrait de Charles Le Brun. D'après N. de Largillière.

Portrait de Philippe de Champaigne. Gravure parfaite.

Le Christ aux Anges. D'après Le Brun. Grande composition; pièce capitale en deux feuilles, exécutée par ordre de Louis XIV et en vertu d'un vœu qu'il avait fait.

Saint Louis prosterné devant la Croix. D'après Le Brun. Travail parfait.

Moïse (à mi-corps).

FLIPART, JEAN-JACQUES, né à Paris, en 1723, mort en 1782; graveur. Elève de Wagner.

Notre Seigneur à la Piscine. D'après Dietricq. Avant toute lettre. Très-rare.

FRANÇOIS, JULES, un des graveurs les plus distingués de notre époque.

Passage des Alpes.

Marie Antoinette.

Napoléon assis. Fontainebleau 31 *Mars* 1814 (avec lettres grises). D'après Delaroche.

GALACTIONOV, STEPAN-PHILIPOVITCH, né à S^t^ Pétersbourg, en 1777. mort en 1854; peintre, graveur et dessinateur. Elève et professeur de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de S^t^ Pétersbourg:

Grand paysage avec figures: les Pélerins d'Emmaüs. D'après Claude Lorrain. Avant la lettre. Belle gravure.

GALLE, CORNEILLE, dit LE JEUNE, né à Anvers, vers 1600; dessinateur et graveur au burin. Elève de son père, il ne put jamais l'égaler.

La Nativité, avec l'apparition des anges aux bergers.

Vénus allaitant les Amours. D'après Rubens.

GIRARDET, ABRAHAM, né au Locle, dans la principauté de Neuchâtel, en 1764, mort à Paris, en 1823. Elève de Nicolet. Ses planches se distinguent par la finesse du trait.

La Transfiguration. D'après Raphaël.
La Sainte-Cène. D'après Philippe de Champaigne.
} Avant la lettre. Très-rares.

GOLTZ ou GOLTZIUS, HENRI, né à Mulbrecht, en 1558, mort à Harlem, en 1617; peintre, dessinateur et graveur au burin et en clair-obscur, apprit la peinture de son père et la gravure chez Théodore Coornhaert. Son burin est ferme et agréable, mais il manque souvent l'effet du clair-obscur.

La Circoncision dans le Temple. Son chef-d'œuvre (il a mis son portrait dans l'homme placé derrière le vieillard qui tient l'Enfant-Jésus).

L'Adoration des Mages. Très-rare.

HACKERT, JACQUES-PHILIPPE, né à Prentzlau, en 1737, mort à Florence, en 1807; peintre et graveur à l'eau-forte: habile paysagiste. Il a beaucoup travaillé à Rome et à Tivoli. Il a peint à Livourne, pour Catherine II, la destruction de la flotte turque à Tchesmé.

Paysage à la Cava.

HEATH, JACQUES, né vers 1765; un des premiers graveurs anglais.

La révolte dans Broad-Street à Londres; 7 *Juin* 1780. Très-rare.

Un soldat tué sur le champ de bataille.

HOGARTH, WILLIAM, né à Londres, en 1697, mort en 1764; peintre et graveur. Il a le mérite particulier d'avoir caractérisé les mœurs de son siècle:

Son portrait en buste, avec son chien. [Son œuvre est dans notre Cabinet].

HOLLAR, WENCESLAS, né à Prague, en 1607, mort à Londres, en 1677; dessinateur et graveur à l'eau-forte. Elève de Mérian.

Cérès changeant Stellion en lézard. D'après Elsheimer. Belle pièce. Rare.

JARDIN, CHARLES OU KARL DU, né à Amsterdam, en 1635, mort à Venise, en 1678; peintre et graveur à la pointe. Disciple de Paul Potter. Toutes ses gravures sont traitées avec une pointe légère et spirituelle.

Deux chevaux dont l'un est mort.

Une femme et son âne traversant un ruisseau.

IORDAN, Fédor-Ivanovitch, né à Pavlovsk, en 1800, élève et professeur de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de S[t] Pétersbourg; conservateur de notre Cabinet des Estampes. Élève de N. Outkin. Envoyé à l'étranger pour se perfectionner dans son art, il a passé un an à Paris, quatre ans à Londres et quinze années à Rome où il a gravé, d'après Raphaël, le tableau de la Transfiguration et quelques petites planches.

La Sainte Famille. Gravée à Londres, d'après Raphaël.

La Transfiguration.

Toutes deux avant la lettre.

KAUFFMANN, Angélique, née à Coire (Grisons), en 1741, morte à Rome, en 1807; peintre et graveur à l'eau-forte. Elle a gravé diverses planches dans une manière facile et spirituelle.

Portrait de J. Winckelmann. Et d'autres pièces de fantaisie. Etudes.

KLAUBER, Sébastian-Ignace, né à Augsbourg, en 1754, mort à S[t] Pétersbourg, en 1817; graveur au burin. Élève de son père, il se perfectionna sous la direction de J. G. Wille.

A l'époque des troubles de la France, il passa en Allemagne; et, peu de temps après, fut appelé en Russie pour être professeur à l'Académie des Beaux-Arts et conservateur des dessins et estampes du Cabinet de l'Ermitage.

Portrait de Carle Vanloo. D'après F. Lesueur.

Portrait de Ch. Gabriel Allegrain. D'après Duplessis.

Le barbier. D'après Dietrich. Très-belles pièces, avant la lettre.

KOSCHKIN, né vers 1789, mort à S[t] Pétersbourg; graveur. Élève de l'Académie Impériale des Beaux-Arts

de S[t] Pétersbourg, il fut envoyé à Paris chez Bervic, pour se perfectionner.

Le petit villageois. Gravure exécutée à Paris.

LAIRESSE, GÉRARD, né à Liége, en 1640, mort à Amsterdam, en 1711; peintre et graveur. Élève de son père. Ses compositions sont riches et fécondes, et plaisent par leur variété. Il a mérité le surnom du *Poussin des Pays-Bas* (Son œuvre est dans notre Cabinet).

Joseph se faisant reconnaître de ses frères. Pièce capitale.

Marc-Antoine et Cléopâtre.

LECLERC, SÉBASTIAN, né à Metz, en 1637, mort à Paris, en 1714; dessinateur et graveur à la pointe et au burin. Il excellait surtout dans les paysages, les fabriques, les perspectives, la manière de rendre les eaux; le tout avec un goût exquis.

L'entrée d'Alexandre à Babylone.

L'Académie des Sciences et des Beaux-Arts. Pièce capitale.

LONDONIO, FRANÇOIS, né à Milan, en 1723, mort en 1733; peintre et graveur à l'eau-forte. Il a gravé, avec beaucoup d'intelligence et avec une pointe facile, un assez grand nombre de sujets champêtres.

Une femme et un garçon s'appuyant sur un âne.

LONGHI, JOSEPH, né à Monza, en 1766, mort à Milan, en 1831; un des plus habiles graveurs d'Italie.

Portrait d'un homme inconnu.

Lo Sposalizio. Avant la lettre. Très-rare.

LUCAS DE LEYDE, né à Leyde, en 1494, mort en 1533; émule, ami et contemporain d'Albert Durer; peintre et graveur au burin et à la pointe, il dut son talent à sa

persévérance dans le travail. Il conçut le premier l'idée d'affaiblir les teintes, relativement aux distances; progrès remarquable dans l'art. Ses estampes sont très-rares.

L'Adoration des Mages. Cette pièce est une des plus considérables de son œuvre.

Marie Madeleine se livrant aux plaisirs du monde. Estampe connue sous le nom de: *la danse de la Madeleine.* Les bonnes épreuves sont excessivement rares.

MARATTI, Carle, né à Camerino dans la Marche d'Ancône, en 1625, mort à Rome, en 1713; peintre et graveur. Il a gravé bon nombre d'estampes dans le style des peintres, avec une touche fine et spirituelle.

La flagellation de Saint André. D'après Le Dominiquin.

Héliodore chassé du Temple. D'après Raphaël. Rare.

Jésus-Christ et la Samaritaine. D'après Annibal Carrache.

MASSARD, Jean, né à Bellesme, en 1740, mort en 1822; graveur. Élève de J. G. Wille. A l'exemple de son maître, il a gouverné son outil avec la plus grande intelligence.

La mort de Socrate. D'après David.

Saint Paul dans le Temple. Belle pièce.

La famille de Charles I, roi d'Angleterre. D'après Van Dyck.

La mère bien aimée. D'après Greuze.

MASSON, Antoine, né dans l'Orléanais, en 1636, mort à Paris, en 1700; peintre, dessinateur et graveur au burin. Ce célèbre artiste avait une grande pratique du burin. Il étonne quelquefois par ses travaux bizarres, surtout dans la fameuse estampe des *Disciples d'Emmaüs* où

le chien avec ses poils hérissés, semble être un chien de paille.

Portrait du comte d'Harcourt. D'après N. Mignard. Estampe connue sous la désignation de: *Cadet de la perle.* Chef-d'œuvre. Rare.

Portrait de Gaspard Charrier. D'après Thomas Blanchet.

Jésus-Christ à table avec les Pélerins d'Emmaüs. D'après le Titien. Estampe fameuse, connue sous le nom de: *la belle nappe.* Chef-d'œuvre.

Portrait de Louis XIV. D'après Ch. Le Brun.

Portrait de Dénis Marin. D'après Henri Tussot.

MELLAN, CLAUDE, né à Abbeville, en 1601, mort à Paris, en 1688; graveur. Élève de Vouet. Il gravait par un seul rang de tailles renflées ou diminuées, suivant que le ton l'exigeait. Dans ce genre de gravure, il s'est fait une grande réputation.

La Sainte-Face. Gravure d'une seule taille qui commence au bout du nez. Pièce très-remarquable.

Saint Jean méditant dans le désert.

Saint François dans le désert, prosterné devant la Croix.

Portrait du cardinal de Richelieu.

MERCURI, né à Rome, vers 1800; célèbre dessinateur et graveur; élève de Dom. Marchetti. Professeur à l'école de S[t] Michel à Rome.

Les moissonneurs. D'après L. Robert.

MERTZ, GASPARD-HENRI, né à S[t] Gall, en 1806; graveur au burin.

La destruction de Jérusalem. D'après Kaulbach. Riche composition. Très-belle gravure.

MORGHEN, Raphaël, né à Naples, en 1758, mort à Florence, en 1833; dessinateur et graveur célèbre. Élève et gendre de Volpato. Ce grand artiste a été appelé en Italie le *Prince des graveurs:*

La Sainte-Cène. D'après Léonard de Vinci.

Portrait de Moncade. D'après Van Dyck. Très-rare et sans prix.

Le même. Préparation à l'eau-forte. Rare.

Le Temps faisant danser les Saisons. D'après N. Poussin.

Le monument de Clément XIII. D'après Canova.

Saint Jean dans le désert. D'après G. Reni. Avant la lettre.

La Transfiguration. D'après Raphaël. Gravée conjointement avec son frère.

La même. Non terminée. De la plus grande rareté.

MULLER, Jean-Gotthard, né dans le Wurtemberg à Bernhaus, en 1747, mort à Stuttgart, en 1830; graveur au burin. Il vint à Paris en 1770 pour se perfectionner sous la direction de J. G. Wille, et fut rappelé dans sa patrie avec le titre de professeur de l'Académie Ducale de Stuttgart:

La Vierge à la chaise. D'après Raphaël. Avant la lettre.

Portrait de Louis XVI.

Portrait d'Antoine Graff, peintre. Très-belle pièce.

Portrait du baron de Dalberg.

MULLER, Christian-Frédéric, fils, né à Stuttgart, en 1783, mort en 1816. Élève illustre de son père, il étudia ensuite chez Bervic:

Saint Jean l'Evangéliste. D'après le Dominiquin. Avec

lettres grises. Très-rare. [Le tableau se trouve à l'Ermitage.].

La Madonna di S. Sisto. D'après Raphaël. Avec lettres grises. Pièce capitale.

NANTEUIL, Robert, né à Reims, en 1630, mort à Paris, en 1678; dessinateur et graveur au burin. Élève de Regnesson. Il occupe une des premières places parmi les graveurs de portraits (Son œuvre se trouve dans notre Cabinet):

Portrait d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV.

OSTADE, Adrien van, né à Lubeck, en 1610, mort à Amsterdam, en 1685; peintre et graveur à l'eau-forte. Élève de François Hals. Le grand mérite de ses gravures consiste dans la gaîté des sujets et dans la vérité de l'expression. Elles sont exécutées avec goût et facilité:

Intérieur d'un cabaret (où plusieurs paysans et paysannes se divertissent à boire et à danser).

Le goûté en plein air.

OUTKIN, Nicolaï-Ivanovitch, né à Tver, en 1779: dessinateur et graveur au burin. Conservateur honoraire des Estampes de notre Cabinet. Élève et professeur de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de S[t] Pétersbourg où il a fait ses études sous la direction de Klauber. Envoyé à Paris pour se perfectionner chez le célèbre graveur Bervic. M[r] Outkin y a gravé une planche du Musée Napoléon:

Enée sauvant son père Anchise. D'après Le Dominiquin (il reçut pour cette planche la médaille d'or).

Portrait du Prince Kourakin. D'après Regnault.

Les fêtes antiques (pour M[r] Visconti).

De retour dans sa patrie, il a gravé:

Portrait de l'Impératrice Catherine II. D'après Barowikowsky.

Portrait de l'amiral Schischkoff. D'après Dow.

Portrait du docteur Leighton.

Et plusieurs autres portraits. D'après Dow.

PEINS ou **PENTZ**, **Grégoire**, peintre et graveur au burin, né à Nurenberg, en 1500, mort en 1556. Il mérite d'être dinstingué de tous les petits maîtres de son temps par l'excellence de son talent:

Différentes pièces.

PERFETTI, **Antoine**: graveur contemporain. Élève de R. Morghen; professeur de gravure à l'Académie de Florence et membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de S[t] Pétersbourg:

La Madonna della sedia. D'après Raphaël. Très-belle estampe.

PESNE, **Jean**, né à Rouen, en 1623, mort à Paris, en 1700; peintre et graveur à la pointe et au burin. Il s'appliqua surtout à rendre le caractère des maîtres:

Portrait de Nicolas Poussin.

L'Adoration des bergers.
Le Christ mort.
Sainte Famille.
Les sept sacrements.
} D'après N. Poussin.

Ses estampes sont très-estimées.

PETHER ou **PETHERS**, **William**, né à Carlisle, en 1731, mort à Londres, en 1795; peintre et graveur à la manière noire. On ne peut rien citer dans ce genre de plus précieux que ses planches dont on admire le goût et l'intelligence d'exécution:

Académie de jeunes élèves dessinant d'après le modèle d'une Vénus. D'après J. Wright.

PICARD, **Bernard**, né à Paris, en 1663, mort à

Amsterdam, en 1738; dessinateur et graveur à la pointe. Il jouissait d'une grande réputation dans sa patrie, lorsqu'en 1710 il alla s'établir à Amsterdam où il perdit sa bonne manière et devint froid et léché:

Portrait d'Eugène-François, prince de Savoie et de Piémont.

PISCIALKIN, André-Andréïevitch. Élève et pensionnaire de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de S^t^ Pétersbourg, résidant à Rome:

La Sainte Famille. D'après Raphaël. [Le tableau se trouve à l'Ermitage].

POILLY, François de, né à Abbeville, en 1622, mort à Paris, en 1693; dessinateur et graveur au burin. Élève de P. Duret. Parti pour Rome, Bloemaert fut le maître qu'il prit constamment pour modèle:

Saint-Charles Borromée, donnant la communion aux pestiférés. D'après P. P. Mignard. Pièce capitale: d'autant plus que le tableau est perdu.

Esther devant Assuérus.

PONTIUS, Paul du Pont, né à Anvers, en 1596, dessinateur et graveur au burin. Élève de Lucas Vosterman. Il a joui des conseils et de l'amitié de Rubens:

Portraits de Rubens et de Van Dyck.

Portrait d'Isabelle, Infante d'Espagne. } D'après Rubens.

Saint Roch. Son chef-d'œuvre. }

La Descente du Saint-Esprit. D'après Rubens.

Portrait de Henri van Baellen, peintre. D'après Van Dyck.

PORPORATI, né à Volvera près de Turin, en 1740, mort à Turin, en 1816; graveur au burin. Élève de Beauvarlet:

La petite fille au chien. D'après Greuze.

PRÉVOST, ZACHÉE, né à Paris, en 1797; dessinateur et graveur au burin; artiste contemporain:

Les Noces de Cana. D'après Paul Veronese. Grand folio avant la lettre.

Tableau du réfectoire de Saint-George Majeur à Venise. P. Veronese y a représenté le marquis del Vasto et sa femme, Vittoria Colonna; François I et son épouse; Marie, reine d'Angleterre; Achmet II (l'homme qui parle à son valet); Charles-Quint (à la tête de la table, il est vu de profil); le Titien (jouant de la basse viole); le Tintoret (jouant du violon); le Bassano (jouant de la flûte); son propre portrait (l'homme jouant de la viole).

RAIMONDI, MARC-ANTOINE, dit **FRANCIA**, né à Bologne, en 1488, mort en 1537; dessinateur et graveur au burin. Élève pour le dessin de Francesco Francia. Il fit à Rome la connaissance de Raphaël qui, ayant reconnu son talent, lui fit graver ses dessins et l'aida de ses conseils. L'œuvre de Marc-Antoine est la plus considérable des anciens graveurs d'Italie. [Elle se trouve dans notre Cabinet]:

Le massacre des Innocents. Son chef-d'œuvre.
Le martyre de Saint Laurent.
} D'après Raphaël.

Le martyre de Sainte Félicité (dans une chaudière). En partie d'après et sous la direction de Raphaël.

RAVENNE, MARC DE, ou **MARCO RAVIGNANO**, né à Ravenne, en 1496, mort en 1550; graveur au burin. Un des meilleurs élèves de Marc-Antoine:

La statue de Laocoon. Cette estampe, qui est rare, nous représente le monument dans l'état où il se trouvait lors de sa découverte, et nous fait

connaître les parties restaurées. On prétend que Raphaël en a fait le dessin.

RAIMBACH, Abraham, célèbre graveur anglais, né à Londres, en 1776, mort en 1840. Élève de Hall.

Les politiques villageois.
Le payement des rentes. } D'après D. Wilkie.

REMBRANDT van RYN, Paul, né près de Leyde, en 1606, mort à Amsterdam, en 1674. On trouve dans ses gravures à l'eau-forte une touche facile et la plus grande intelligence du clair-obscur.

Le portrait du bourgmestre Six (copie de Basan). Fameuse estampe.

La résurrection de Lazare.

La Descente de croix.

Treize feuilles représentant différents sujets.

RIBERA, Joseph, dit **L'ESPAGNOLET**, né à Xativa près de Valence, en 1588, mort en 1656; peintre et graveur à l'eau-forte. Élève de Michel-Ange Caravage. Ses gravures sont exécutées avec beaucoup d'intelligence et sont en haute estime parmi les connaisseurs:

Saint Jérôme saisi de frayeur, croyant entendre la trompette du Jugement dernier. Très-belle pièce.

ROSA, Salvator, né à Borgo di Ranella, en 1615, mort à Rome, en 1673; peintre et graveur à l'eau-forte. Élève de Ribera et d'Augustin Falconi. Il a gravé avec beaucoup d'esprit. Le grand caractère des têtes et la vivacité de l'expression animent presque toutes ses productions:

Les Carthaginois enfermant Attilius Regulus dans un tonneau garni de clous.

Jupiter foudroyant les géants. Deux grandes compositions.

Diverses figures. Guerriers. Onze pièces.

ROTA, Martin, né à Sebenico en Dalmatie vers 1561; dessinateur et graveur au burin. Il se distingue par une extrême finesse du burin, sans sécheresse:

Le Jugement dernier. D'après Michel-Ange. Pièce regardée comme un chef-d'œuvre. Très-rare.

RUBENS, Pierre-Paul, né à Cologne, en 1577, mort à Anvers, en 1640; peintre et graveur à l'eau-forte. Il eut pour maîtres Tobie Verhaegt, Adam von Dort et Otho Veenius. Il s'est amusé à graver à l'eau-forte quelques pièces de sa composition qui sont aujourd'hui de la plus grande rareté. (Son œuvre, en plusieurs volumes, est dans notre Cabinet):

Une femme, un panier au bras, donnant une lumière à un enfant. Cette planche a été terminée par un autre graveur.

SADELER, Raphaël, né à Bruxelles, en 1555, mort à Munich, en 1628; dessinateur et graveur:

Sainte Madeleine D'après le Titien [Le tableau se trouve à l'Ermitage].

Jésus-Christ à table avec les Pélerins d'Emmaüs. D'après le Bassan.

SANDERS ou SAUNDERS, John, né en Angleterre vers 1750, mort à Florence; professeur de l'Académie de Vilna:

L'Amour. D'après Paul Veronese.

SCHAEFFER, Ed., graveur, né à Francfort-sur-Mein, en 1803.

La Madonna della sedia. D'après Raphaël. Avant la lettre.

SCHMIDT, George-Frédéric, né à Berlin, en 1712; mort en 1775, séjourna à S[t] Pétersbourg de 1757 à 1762,

dessinateur et graveur. Élève de Paul Busch et à Paris de Nicolas Larmessin; graveur de la Cour de Berlin. Il a gravé, dans le goût de Rembrandt, plusieurs portraits très-recherchés. (Son œuvre, en un volume, est dans notre Cabinet):

Son portrait (il dessine près d'une fenêtre ouverte).

Portrait de sa femme.

Portrait de l'Impératrice Elisabeth. D'après L. Tocqué. Superbe estampe, surtout dans l'exécution des accessoires.

Portrait de Pierre Mignard. D'après H. Rigaud. Son chef-d'œuvre. (Pièce de réception).

Portrait du jeune prince d'Orange Guillaume II à qui Cats explique un trait d'histoire. D'après G. Flink.

Cinq pièces d'eaux-fortes.

SCHMUTZER, Jacques, né à Vienne, en 1733, mort en 1811; dessinateur et graveur au burin. Élève de J. G. Wille, il se distingue par la correction de son dessin, sa manière expressive et la hardiesse de son trait:

Saint Ambroise et Théodose le Grand. } D'après
Mucius Scaevola devant Porsenna. } Rubens.

Marie Thérèse d'Autriche. D'après Creux. } Por-
Martin de Maytens. D'après M. Maytens. } traits.

SCHOEN, Martin, né à Culmbach, en 1420, mort à Colmar, en 1488: orfèvre, peintre et graveur; contemporain de Masofiniguerra. Il a gravé des estampes d'un mérite bien supérieur à celui des pièces italiennes de son temps:

La Fuite en Egypte.

Jésus-Christ attaché à la croix.

Saint Antoine enlevé dans les airs et tourmenté par le

diable (copie). On dit que Michel-Ange, dans sa tendre jeunesse, fit son étude de cette gravure.

SCORODOUMOFF, Gabriel, né en Russie, vers 1748, mort à S^t^ Pétersbourg, en 1792; graveur au burin et à la pointe. Élève de l'Académie Impériale des Beaux-Arts, il alla en Angleterre où il grava un bon nombre de planches d'après Angelica Kauffmann et d'autres artistes. [Son œuvre se trouve dans notre Cabinet]:

Loth avec ses filles. D'après Lagrenée. Pièce d'étude. [Le tableau se trouve à l'Académie des Beaux-Arts].

SCOTNIKOFF, Egor, né à la fin du 18^me^ siècle. Élève et membre de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de S^t^ Pétersbourg, où il étudia sous Klauber.

Jésus-Christ sur la croix. D'après Ch. Le Brun. Belle gravure avec lettres grises.

SHARP, William, né à Londres, en 1746, mort en 1824; graveur au burin. Élève de Bartolozzi:

Les docteurs de l'Eglise consultant sur le mystère de l'Immaculée Conception. D'après Guido Reni. Planche supérieurement gravée. [Le tableau se trouve à l'Ermitage].

La sortie faite par la garnison de Gibraltar, le 27 Novembre 1781. Sur papier de Chine, lettres grises. Très-rare.

STRANGE, Sir Robert, né en Ecosse, en 1723, mort à Londres, en 1792; d'abord peintre en miniature, devint célèbre graveur. Élève de Lebas:

La Vierge assise, l'Enfant-Jésus sur ses genoux; près d'elle Madeleine et Saint Jérôme. D'après le Corrège.

Sainte Cécile. D'après le Dominiquin.

Charles I, roi d'Angleterre, son cheval près de lui. D'après Van Dyck.

Les enfants de Charles I. D'après Van Dyck.

Vénus. D'après Le Titien. Toutes ces planches sont d'un mérite supérieur.

SUYDERHOEF, JONAS, né à Leyde, vers 1600; dessinateur et graveur au burin et à la pointe. Élève de Pierre Soutman:

La colère des buveurs ou le coup de couteau.

TCHESKI, JEAN-VASSILIEVITCH, né à Mohilev, mort à S^t^ Pétersbourg, en 1848, dans un âge avancé, membre de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de S^t^ Pétersbourg. Élève de son frère. Graveur au burin et à l'eau-forte, il a exécuté un grand nombre de petites pièces:

L'Intérieur du Temple à Jérusalem. D'après Vorobieff.

Paysage. D'après Gasp. Poussin. Gr. folio.

TENIERS, DAVID, LE JEUNE, né à Anvers, en 1610, mort à Bruxelles, en 1694; peintre et graveur à l'eau-forte. [Son œuvre, en un volume, est dans notre Cabinet]:

La tentation de Saint Antoine.

TOSCHI, PAUL, né à Parme, en 1790, mort en 1854; le plus célèbre graveur italien des temps modernes. Elève de Bervic; professeur et directeur de l'Académie de Parme:

Les fresques du dôme de Parme. D'après le Corrège. Epreuves d'*étiquette* et avant la lettre.

La Descente de croix. D'après Daniel da Volterra.

L'entrée d'Henri IV à Paris. D'après Gérard.

VISCHER, CORNEILLE, né à Harlem, vers 1610, suivant d'autres, à Amsterdam, vers 1630; dessinateur et graveur

à la pointe et au burin. Élève de Soutman, il surpassa bientôt son maître, en se frayant une route nouvelle. Aucun artiste n'a surpassé ce grand maître dans le maniement de la pointe et du burin:

La Bohémienne.

Le marchand de mort aux rats.

La fricasseuse.

Les gravures de Vischer sont très-rares.

WAGNER, Joseph, né à Thalendorf sur le lac de Constance, en 1706, mort à Venise, en 1780; dessinateur et graveur à la pointe et au burin. Il apprit le dessin de Jacques Amiconi et la gravure chez Laurent Cars à Paris; et forma beaucoup d'élèves célèbres, comme Flipart, Bartolozzi, Berardi et autres:

La Sainte-Face entourée des anges.

Saint Joseph avec l'Enfant-Jésus.

WALKER, James, né en Angleterre, en 1748, résida longtemps à S^{t} Pétersbourg, où il avait été appelé avec le titre de graveur de la Cour; mort à Londres, en 1808. Graveur à la manière noire et au pointillé:

La naissance d'Hercule. D'après S^{r} J. Reynolds.

La bonne mère. D'après Rembrandt. Avant la lettre.

[Les deux tableaux se trouvent à l'Ermitage].

WILLE, Jean-Georges, né à Königsberg, en 1715, mort à Paris, en 1808; célèbre graveur au burin. On admire dans cet artiste la grande exécution du burin, la coupe savante du cuivre et la propreté des tailles. Il a formé beaucoup d'élèves:

L'instruction paternelle. D'après Terburg.

Les musiciens ambulants. D'après C. W. E. Dietrich.

Mort de Cléopâtre. D'après P. Battoni. Très-rare.

Portrait de Jean-Baptiste Massé. D'après L. Tocqué; et d'autres portraits.

WOHLGEMUTH, MICHEL, peintre et graveur sur cuivre et sur bois, né à Nurenberg, en 1433, mort en 1519. Il appartient aux premiers tems de la gravure en Allemagne.

Différentes petites pièces.

WOOLLETT, WILLIAM, né à Maidstone, en 1734, mort à Londres, en 1785; dessinateur et célèbre graveur à l'eau-forte et au burin. Élève de John Tymney et de Vivares. Il joignait un excellent goût à une grande vigueur de ton et à beaucoup de propreté de burin.

Macbeth et son confident, consultant les sorcières. D'après F. Zuccarelli. Avant toute lettre. Extrêmement rare.

Mort du général Wolff.

Bataille de la Hogue. Toutes les deux d'après Benj. West. Estampes superbes, passant généralement pour ses chefs-d'œuvre.

Enée et Didon. D'après T. Jones. Superbe épreuve d'une belle estampe.

Ménage rustique. D'après Corn. Dusart.

Rencontre de Jacob et de Laban; grand paysage historique. D'après Claude Lorrain. Gravure d'un grand mérite.

F. Jordan.

Le souvenir de beaucoup de personnages historiques des temps modernes n'a pas été consacré par le dessin ou la gravure; quelques-uns, comparativement, revivent dans de belles estampes; les traits d'un grand nombre ne nous sont connus que par des planches qui ne méritent guère

et qui ne méritent souvent pas, sous le rapport de l'art, d'attirer les regards. — Mais la série des portraits de personnages célèbres d'un grand empire, considérée au point de vue de l'histoire et de la nationalité, offre un intérêt particulier; et ici il ne faut point s'arrêter seulement au côté artistique.

C'est cette considération qui nous a fait disposer systématiquement, dans des portefeuilles, tous les portraits des personnages dont le nom appartient essentiellement à la Russie, quel que soit d'ailleurs le mérite de la planche en elle-même.

En tête de cette série, sont placés naturellement les personnages de la Famille Impériale. Viennent ensuite les Guerriers, les Ministres, les Hommes d'Etat, les Ecrivains, les Poètes, les Savants, les Artistes, etc.

Ces portraits sont disposés par ordre alphabétique et accompagnés chacun d'une courte notice biographique.

La *Collection Karabanov*, dont Sa Majesté a agréé l'hommage, a fourni un très-grand nombre de ces portraits qui dépassent le chiffre de 3,400.

G.

CABINET DES PETITS BRONZES.

CABINET DES PETITS BRONZES.

(PLAN I. N° IX.)

La grande quantité d'objets en bronze que renferme Cabinet lui a valu la dénomination qu'il porte, mais il tient en outre une foule d'objets d'une autre nature, t la plupart peuvent être considérés comme des curios archéologiques; quelques-unes fort intéressantes et ne précieuses.

Nous décrirons les objets qui méritent une mention ticulière.

ARMOIRES A. B.

OBJETS DE POMPÉIES.

Trouvés dans une fouille, exécutée en présence de l'Imtrice Alexandra Féodorovna.

La plupart sont des vases et d'autres ustensiles de la domestique chez les habitants de cette petite ville cée, d'où l'on a exhumé tant d'objets précieux au point ue de l'art. Ainsi, par exemple, N° 39. Sphinx femelle roupie (Arm. B. Tab. 1).

ARMOIRES C. D.

OBJETS DE POMPÉIES.

Trouvés dans une fouille, exécutée en présence de mpereur Nicolas I.

La plupart sont analogues à ceux des deux armoires [illegible]. On doit signaler parmi ces objets une balance

en bronze dont le plateau est suspendu à quatre chaînettes, et dont le poids offre pour motif une tête d'enfant, d'une excellente exécution.

L'armoire D renferme en outre quelques objets antiques, exhumés sur l'emplacement de Sparte et à Corfou; par exemple, divers petits vases, des fragments de statuettes, etc. qui furent offerts à l'Empereur Alexandre I. par Arsenius, archimandrite de Sparte et de Corfou.

Quelques-uns des objets de ces deux armoires ont été trouvés à Pompéies, en présence des Grands Ducs Nicolas et Michel Nicolaïevitch et du duc de Leuchtenberg.

ARMOIRE E.

OBJETS BYZANTINS.

17. **Vase,** en bronze.

Il paraît avoir servi dans les baptêmes.

On lit sur le goulot l'inscription ΦΟΝΗ ΚΥ ΕΠΙ ΤΟΝ ΥΔΑΤΟΝ (sic), *la voix du Seigneur au-dessus des eaux.* Ce vase contenait des monnaies des empereurs Jean Zimiscès et Nicéphore, contemporains du Grand Prince Sviatoslaff, et fut trouvé au bord du Dniéper, au-dessus des cataractes, à l'endroit où ce souverain succomba, en 972, sous les coups des Petchénègues [1]).

Il est possible que ce vase ait été destiné à contenir de l'eau du Jourdain; et on peut supposer qu'il faisait partie des trophées remportés par les Russes, dans une de leurs expéditions contre les Grecs.

21. **Fragments de mosaïque.**

Ils proviennent de l'église de S^te^ Sophie à Constantinople [donnés par l'Impératrice Alexandra Féodorovna.]

---

1) Suivant une note extraite de l'ouvrage inédit d'Olénine, Сказ. С. Пб. 1813.

22. **Vase**, en ivoire.

La panse offre, en relief, des sujets tirés de l'histoire d'Esther. (Voyez d'autres objets byzantins Vitrine I).

ARMOIRE F.

OBJETS TCHOUDES.

Trouvés dans les contrées de l'Altaï, vers les frontières de la Sibérie et de la Chine; point de départ des peuples finois dits Tchoudes [cette collection n'offre guère qu'un intérêt ethnographique].

Plusieurs de ces objets sont des instruments et des ustensiles, en serpentine, gneiss, marbre, etc. provenant d'une époque où ces peuples ne savaient pas encore travailler le métal. Ils ont été exhumés de plusieurs des tumulus dits des Tchoudes, à Smiéyeff, et autres lieux du gouvernement de Tomsk.

Puis, viennent des objets en *cuivre fondu*, en *laiton*, en *argent;* et, en dernier lieu, des objets en *fer;* ceux-ci exhumés de quelques tumulus près de Bouktarminsk et de la rivière Korgona; et enfin, des perles en *verre*, et des objets sculptés en *bois*, tirés d'un tumulus près de la rivière Katoune, affluent de l'Ob.

Fouilles de Froloff, inspecteur des mines, au commencement de ce siècle [voyez dans la Galerie de la Peinture antique, Vitrine 10, les objets en *or*, présumés tchoudes].

ARMOIRE G.

STATUETTES DE DIVINITÉS THIBÉTAINES, HINDOUES, etc.

Les unes en bronze doré, les autres en bronze naturel

Tablette 1.

3. **Boudha Amitâbha** (sanscrit).

En mongol, Abida, *splendeur sans bornes.*

5.7.8.9.12. **Boudha Chakiamouni.**
Fondateur du boudhisme.

21. **Sivah** et sa femme **Parvati.**

33. **Clochette.**
Elle est surmontée du *vadjra* et sert pour le culte du boudhisme.

34.35.36. **Vadjra** (*foudre*).
Sceptre liturgique des prêtres boudhistes.

Tablette 2.

2. **Boudha Amitâbha.**

8.10.11. **Boudha Chakiamouni.**

13. **Avatokitesvara** (sanscrit).
Khongchin Bodisatoua, *Dieu qui voit partout* des Chinois.

15.16. **Bodhisatoua Amirayous** (sanscrit).
Le Boudha de l'avenir; l'Aïouchi (mongol), *le dieu du temps.*

27.29. **Aria** (sanscrit).
Khoutouktou (mongol), *personnage respectable.*

Tablette 3.

18. **Génie.**
Il est assis sur un Yag (bœuf thibétain).

38 à 43. **Miroirs** talismaniques.

47. **Yarlik-Khan.** Juge infernal.

AU-DESSUS DE L'ARMOIRE.

1. **Vadchrapâni** (sanscrit).
Tchagnadordji, en thibétain; Otchirbani, en mongol, *dieu porte-foudre.*

23. **Brahma.**

Figure à quatre visages. Le dieu est assis sur un oiseau.

ARMOIRE H.

OBJETS DIVERS ORIENTAUX ET SIBÉRIENS.

Tablette 1.

13. **Astrolabes arabes.**

La première est en bois, la seconde en bronze; celle-ci fragmentée.

38. **Paï-tseu.**

Plaque d'honneur sinico-mongole, du temps de Mangou-Khan; milieu du 13e siècle.

39. **Deux jeux de cartes chinoises.**

40. **Deux billets à ordre chinois.**

L'un de 1500 pièces; l'autre de 10,000 pièces [valeur 1 rouble et 6⅔ roubles argent].

26. **Bague.**

Elle est en or massif, et offre sur le plat du chaton, au milieu, le mot arabe *Iskander* (Alexandre); autour, le vers persan: *Que le créateur du monde protège le possesseur de cette* (bague), *partout où il sera.*

Cette bague a été trouvée à Kertch. Comme elle n'a aucun rapport avec les Antiquités du Bosphore, nous lui avons assigné ici sa place.

Tablette 2.

41. **Aiguière et sept vases,** en argent.

Ces derniers sont en forme de jatte ou tasse.

Trouvés, en 1854, dans la contrée au-delà du lac Baïkal, en Sibérie.

VITRINE I.

(devant la fenêtre du milieu).

OBJETS ROMAINS ET BYZANTINS.

35. Plat, en argent.

Il est de travail romain (poids 3 livres 68½ zolotniks).

Le fond offre, en relief, une scène de chasse dans un paysage, au-devant d'une montagne, surmontée d'un château. On y distingue un personnage armé d'une haste, couvert seulement d'une légère draperie dont les plis retombent sur son bras; une figure de femme, la tête ornée d'une couronne, vêtue d'une tunique courte, la droite appuyée sur une haste et tenant de la gauche un cheval par la bride, celui, il semble, du personnage précédent; à droite et à gauche, des serviteurs dont l'un, armé d'une haste, conduit un cheval de main, et dont l'autre apporte des produits de sa chasse; au bas, deux chiens de chasse.

OBJETS BYZANTINS.

1 à 4. Bracelets, en argent. **Boucles et pendants d'oreilles,** en or.

Les pendants d'oreilles, de grande dimension, sont ornés de figures de sirènes et de figures d'oiseaux; le tout en émail de couleurs vives.

Ces objets ont été trouvés, avec un grivenka de Kiev près de l'église dite Десятенная Церковъ, à Kiev (1847).

5. Chaîne, en or émaillé.

6. Bracelet, en fil d'or.

7. Pendants d'oreilles, en or émaillé.

27. Bracelet.

Il se compose de deux gros fils d'or tordus (poids 15[illegible] ...iks). Trouvé, en 1851, à Kiev, dans un vase conte

nant deux mille monnaies koufiques, dont pas une postérieure au 10e siècle.

12. **Jatte,** en argent.

Ce curieux vase, de la forme d'une casserole à manche droit (du poids de 2 livres $32^{3}/_{4}$ zolotniks), a été trouvé, en 1859, à Kongour, au sud de Perm.

Il offre comme un dernier reflet de l'art grec. On voit sur le manche la figure de Neptune debout, s'appuyant sur son trident, tenant de la droite un poisson, et le pied gauche posé sur un dauphin.

Sur le rebord du vase sont disposées des figures d'animaux amphibies, crocodiles, serpents, etc. des oiseaux aquatiques, des poissons, etc. qui se suivent, en formant un enroulement, où l'on distingue des arbres qui semblent participer de la nature du palmier.

Sur le fond du vase, on voit deux figures d'enfants, dont l'un, courbé en deux et les mains appuyées à terre, sert de marche-pied à l'autre enfant qui, armé d'un ciseau et d'un marteau, frappe les cinq premières lettres de l'alphabet grec, disposées l'une au-dessus de l'autre, en commençant par l'*alpha* sur une espèce de colonne s'élevant, un peu en retraite, sur une haute base ou terrasse. Des plantes aquatiques, sur l'une desquelles un nid d'oiseaux est posé, et des poissons semblent indiquer que l'artiste, un peu barbare, a voulu figurer un rivage où une tour aurait été élevée, peut-être celle d'un hydromètre.

Ce vase pourrait bien remonter au 5e siècle, car il porte, au revers du manche, quatre estampilles. L'une offre la tête d'un empereur byzantin, avec l'inscription A....ASIVS... AVG. Une seconde, KON[S. T. AN]TIOS avec un monogramme. Les autres estampilles sont indéchiffrables.

Ce vase a des précédents, à peu près pareils de forme (ils existent chez un riche amateur), trouvés également en Russie, dans les contrées qui avoisinent le Volga. Le sujet figuré sur le nôtre pourrait indiquer une tradition fluviale et maritime se rattachant, peut-être, à la navigation de la mer Caspienne, dans les premiers siècles du moyen âge.

Au-devant de cette vitrine, on a placé, sur une table en bois doré recouverte d'une glace, un objet assez curieux:

576. Plat, en argent.

Il est orné de gravures, avec des détails dorés. Au centre, une rosace riche, dans le style byzantin. Sur le bord, formant un enroulement plat, des bustes virils de style romain, dans des médaillons séparant des scènes de chasse au milieu de paysages. On y voit des animaux contre des animaux; des cavaliers et, il paraît aussi, des centaures combattant des lions. Le bord est un peu fragmenté.

Ce plat, dont le diamètre est de 12¼ verchoks, a été trouvé sur les bords du Pruth, en Moldavie. Il semble appartenir au 5e siècle de notre ère.

VITRINE M.

(devant la fenêtre de gauche).

TERRES CUITES.

Trouvées en Cilicie, dans des fouilles faites pa M. Victor Langlois.

N° 1 à 16.

Tête de Jupiter.

Fragment de statuette.

Fragments de statuettes de femmes.

Quelques-unes coiffées de la stéphané, et très-semblables de style aux gracieuses statuettes de Kertch (voyez Armoire 19 de la Salle de Kertch).

Masque de jeune fille.

Figure d'homme, en costume phrygien.

Tête d'homme grotesque, à demi animale.

Tête de cheval sortant d'un ornement architectonique.

Lampes diverses.

VITRINE N.

(devant la fenêtre de droite).

OBJETS SASSANIDES.

En or.

34. Fourreau de glaive.

Sa longueur est de $8^5/_8$ verchoks ($3^5/_6$ décimètres).

Il est couvert, de chaque côté, de figures travaillées au repoussé. Sur la chape, un objet symbolique, offrant de la ressemblance avec celui de la coiffure du héros divinisé de la planche XXIV. 123. des *Religions de l'antiquité* (Creuzer. Edition Guigniaut. Paris. 1825). L'objet symbolique est placé entre deux arbres pyramidaux. A droite et à gauche, deux figures ailées, probablement de héros divinisés, s'approchent du symbole, en tenant, suspendu à la main gauche, un objet qui ressemble à un encensoir, et en levant la droite vers le symbole.

Sur la bouterolle, les deux lions sassanides dressés et *affrontés*, portant sur l'épaule la figure du soleil, qui se remarque sur le vase sassanide en argent qui se trouve au Cabinet des médailles à Paris, et qui offre les deux lions sassanides, mais dont les figures sont *croisées* [1]).

Le long du fourreau, vers la chape, cinq figures de lions, dont trois à tête humaine et toutes à bras humains, avec un poisson disposé sur leur côté comme une aile, s'avancent, en tirant de l'arc. Ces cinq figures sont précédées d'une sixième figure de lion, à tête de griffon, avec une figure de poisson, aussi placée comme une aile. Cette sixième figure s'avance également, en tirant de l'arc. Ces figures sont peut-être celles des animaux impurs d'Ahriman, le génie malfaisant.

De l'autre côté du fourreau, les mêmes figures sont répétées, dans le même ordre et la même attitude, sauf la sixième figure qui manque, la chape étant de ce côté fragmentée.

Ce très-précieux fourreau de glaive, que nous croyons unique, fait partie des objets en or qui se trouvaient autrefois à l'Académie des sciences, et qui sont aujourd'hui dans la Galerie de l'histoire de la peinture antique de notre musée. Ce seul objet étant sassanide, nous lui avons assigné ici sa place.

1) Chabouillet. *Catalogue général des camées de la Bibliothèque Impériale.* N° 2880, p. 467.

En argent.

36.37. Plats.

Scènes de chasse.

Dans le premier (qui pèse 3 livres $8^3/_4$ zolotniks), on reconnaît le roi Schabour, régnant à la fin du 4e siècle; dans le second (qui pèse 2 livres $41^3/_4$ zolotniks), Kosrou-Parviz, régnant à la fin du 6e siècle. Sous le fond du premier plat, on remarque une inscription en caractères pehlevis, tracés au pointillé, mais à peine visibles.

Toutes les figures, celles des rois, celles des chevaux et des lions, et les détails dans les deux scènes, sont travaillés en relief, dans le style des monuments sassanides de ce genre connus par la publicité[1]).

En bronze.

38. Dix fragments.

Trouvés, en 1859, dans un caveau, funéraire il semble, sur les frontières de la Transcaucasie, mais sur le territoire persan. Le général Nicolas Kolubakine, gouverneur militaire de la province d'Erivan, est parvenu à recueillir ces objets, restes d'une trouvaille faite par des Kurdes, mais que l'ignorance ou l'avidité a promptement fait disparaître, s'il est vrai que beaucoup de monnaies ou médailles se trouvaient dans le même caveau.

a. Ormuzd.

A tête juvénile (il est ordinairement barbu); peut-être aussi *Ardouissour*, divinité de l'eau (comme principe de la fertilité de la terre), planant sur la colombe.

Suivant une opinion qui appartient à Mr le général J. de Bartholomaei, l'oiseau pourrait être l'*étourneau rose*, l'ennemi de la sauterelle.

La figure ne portant aucune trace qu'elle ait été fixée ou rivée, on peut supposer, par l'anneau que l'on remarque sur le dos de l'oiseau, qu'elle était destinée à être suspendue.

---

1) Voyez *Monumenti inediti pubblicati dall'Instituto archeologico*. T. III. Tav. 51

b. **Tête d'Aboudad,** taureau cosmogonique du Zend-Avesta.

Ce fragment porte encore un des petits clous en bronze qui le rivaient, probablement sur un vase, peut-être destiné à contenir l'eau sacrée.

c. **Pied de taureau.**

Fragment, peut-être d'une statuette du même taureau cosmogonique.

d. e. f. **Clochettes.**

On remarque encore dans la première l'anneau auquel le battant était suspendu.

g. h. **Fragments.**

En forme de rosette à bouton, ayant au revers une broche transversale, destinée à y passer une lanière, pour fixer l'objet.

i. **Fragments.**

D'une anse, il semble, peut-être celle du vase auquel la tête de taureau pourrait avoir appartenu.

Les objets *a. b. c.* sont d'une belle exécution, indiquant une époque où l'art avait encore du fini et une expression vraie dans les objets sassanides. La figure d'Ormuzd et les plumes de l'oiseau sont travaillées avec beaucoup de soin.

ARMOIRE J.

OBJETS DE SERAÏ OU TSAREVO.

Trouvés au milieu des ruines de Seraï, capitale des Khans de la Horde d'Or.

(Seraï est à 25 verstes de la rive gauche du Volga à 60 verstes environ de Tsaritzin).

*

Tablette 1. (3e compartiment).

5. **Vase,** en or.

Espèce de soupière, à deux anses, en forme de dauphin (poids du vase, 1 livre 87 zolotniks, en or d'un titre très-fin).

5. bis. **Coupe sans pied** ou **tasse,** en or.

Ce vase, avec ornements gravés, au-dessous et tout autour du bord, est également en or d'un titre très-fin (poids, 75 zolotniks). Il a été trouvé, en 1857, à Kolobovtchino, non loin de Seraï.

9. **Aiguière,** en terre cuite.

Elle offre des cartouches émaillés en bleu d'azur.

9a. **Anneaux de pouce,** en ivoire et en bronze.

Ils servaient à préserver le pouce du frottement de la corde, lorsque l'on tirait de l'arc. Leur dimension indique que les uns étaient pour une main d'homme, et que les autres étaient pour une main d'enfant.

Les Chinois et autres peuples de l'Asie emploient, encore aujourd'hui, de pareils anneaux.

9b. **Pommeaux,** en fer.

Damasquinés en or et en argent, dans le goût oriental. La forme de ces objets indique qu'ils étaient placés au sommet de pieux ou piquets destinés à servir de supports à des tentes, probablement de Khans.

9c. **Pions de jeu d'échecs.**

En agate et autres pierres dures, en ambre, etc.

9d. **Dé à jouer,** en ivoire.

Tablette 1 (4e compartiment).

9e. **Balance,** en bronze.

Elle a ses chaînettes (mais elle est bien fragmentée). Le fléau est articulé d'une manière ingénieuse, pour pou-

voir être facilement placé dans un étui de petite dimension, comme le voulaient les habitudes nomades des Tatares de la Horde d'Or.

26 d. **Miroirs talismaniques.**

Il y en a toute une collection. Ces miroirs, coulés en bronze, sont ronds, sans manche. Quelques-uns sont de très-petite dimension. Plusieurs sont couverts de figures diverses symboliques. Ces figures sont sur la partie intérieure du miroir (la partie extérieure est toujours unie, pour que le *poli* du métal fît l'office d'une glace).

Quelques-uns de ces miroirs ont, à la partie intérieure, au milieu, un anneau ou plutôt une saillie ménagée dans la fonte de l'objet, puis percée pour y passer une lanière, afin de tenir le miroir, à la manière des *chamans* (sorciers sibériens) qui se servent, encore aujourd'hui, de ces miroirs talismaniques où ils font semblant de regarder sur la partie extérieure, comme pour y lire l'avenir, dans leurs évocations mystiques.

26 e. **Miroir talismanique.**

Celui-ci, en métal simulant l'argent (il est fragmenté), a, au milieu, la saillie percée d'un trou dont nous venons de parler. Sur cette partie intérieure du miroir il y a six cartouches octogones en relief, renfermant chacun la même inscription, en caractères koufiques, également en relief. Cette inscription signifie *Honneur*, *puissance et durée* (de la vie ou de la gloire) *au possesseur de ce* (miroir) (Traduction de M^r^ le baron Desmaisons).

On trouve souvent de ces miroirs dans les tumulus du Sud-Est de la Russie, sur la poitrine des morts. Un pareil miroir, mais plus grand et en argent de bas aloi, existe au musée de Tsarskoé-Sélo. Il offre une inscription, à peu près pareille (voyez *Notice sur le musée de Tsarskoé-Sélo.* S^t^ Pétersbourg. 1860. page 84).

Fragments divers d'ornements architectoniques, en terre cuite.

Quelques-uns sont émaillés, avec inscriptions en caractères arabes, de couleurs vives, mais trop fragmentés pour que les inscriptions puissent offrir un sens.

Plusieurs de ces ornements architectoniques sont vernissés en couleur d'azur, sur laquelle se détachent des ornements en or, appliqués au pinceau.

Tous ces débris architectoniques ornaient, vraisemblablement, soit des fontaines, soit les salles des pavillons en pierre qui décoraient, au milieu des tentes de la Horde, la demeure des Khans et de leurs principaux officiers.

Tablette 2 (3e compartiment).

32. **Plateau,** en argent.

Au revers, une inscription en caractères arabes tracés à la pointe d'une manière si informe, qu'il paraît impossible de la déchiffrer.

26a. **Clochettes et grelots,** en bronze.

Ayant servi, les premières à des troupeaux de vaches ou de moutons, les derniers à des chevaux.

26b. **Becs de fontaine,** en bronze.

A tête de lion, percée d'un trou pour laisser passer l'eau.

26c. **Mortier,** en bronze.

Avec son pilon.

Tablette 2 (compartiments 1.2.4.5.)

Quantité de débris architectoniques, pareils à ceux de la Tablette 1.

Tablette 3 (3e compartiment).

26 d. **Aiguières et bassins d'aiguières,** en cuivre.

Tablette 3 (compartiments 1.2.4.5.)

Grande quantité de vases, en terre cuite. Quelques-uns sont couverts d'un vermis-émail de couleurs vives.

La plupart des objets renfermés dans cette armoire ont été trouvés, de l'année 1843 à l'année 1852. Ils ont été envoyés à l'Ermitage, en Décembre 1860, par Mr le comte Serge Strogonoff.

ARMOIRES K. L.

OBJETS EN BRONZE.

Vases, instruments, ustensiles, statuettes, figurines, etc. provenant, en grande partie, de la collection de la comtesse Laval.

Collection intéressante par la comparaison des objets d'art égyptien, étrusque, grec, romain, et moderne ou d'imitation.

ARMOIRE K.

Tablette 1 (2e compartiment).

22. *a.* **Cruche.**

L'anse, incrustée d'ornements en argent ciselés en relief, se termine par un buste de l'Amour jouant de la flûte de Pan. Les incrustations sont presque recouvertes par l'oxide du bronze.

Vase romain, donné par le duc de Leuchtenberg.

Tablette 1 (3e compartiment).

60. **Miroir.** Le manche est fragmenté.

La partie intérieure offre, gravées au trait, plusieurs

figures, parmi lesquelles on distingue celle de Vénus, probablement, et celles des Dioscures; mais le tout n'est pas assez bien déterminé.

61. **Miroir.**

Le manche est rapporté d'un autre miroir antique en bronze.

La partie intérieure offre, gravée au trait, une scène bien connue par divers monuments antiques, Eos (l'Aurore) qui, aidée par une compagne, enlève Memnon.

Tablette 1 (4e compartiment).

147 *a*. **Glande de fronde,** en plomb (*glans missilis*).

116. **Grande patère.**

A anse droite, terminée par une tête de bélier. Autour du bord, un enroulement d'oves; dans le fond, Ajax, un genou en terre, soulevant le corps d'Achille; sujet représenté sur plusieurs monuments antiques. Très-beau vase romain.

185. **Collier militaire** (*torques*).

Il est formé d'une chaîne d'anneaux, à liens nombreux en bronze. Fort belle pièce.

151 à 174. **Instruments** de toilette et de chirurgie.

Tablette 2 (1er compartiment).

78.81. **Guerriers grecs.**

Statuettes, d'un travail fort ancien et d'un grand intérêt.

76.79.80.83 à 86. **Statuettes étrusques.**

44 *a*. **Neith,** la Minerve égyptienne.

Elle a au cou un collier en or, très-finement incrusté dans le bronze.

Précieuse statuette, rapportée d'Egypte par le duc de Leuchtenberg, avec le numéro suivant.

43. **Bœuf Apis.**

Le dos est recouvert d'une petite housse, en filets d'argent, finement incrustés. Pièce superbe.

45 *a*. **Isis.**

Elle est assise, allaitant Harpocrate.

50. **Minerve.**

Statuette d'un style magnifique.

Tablette 2 (5e compartiment).

57. **Jupiter,** armé de la foudre.

Statuette romaine, d'une exécution remarquable et dont la patine est fort belle.

Tablette 2 (6e compartiment).

105. **Hercule.**

Belle statuette, de travail romain.

Tablette 3 (6e compartiment).

203. **Bras d'une grande balance romaine.**

On y distingue encore les crans formant la ligne graduée, pour indiquer le poids de l'objet.

204. **Poids de cette balance.**

En forme de tête de femme, suspendue à une chaînette. Ce poids est de 1 livre 33 zolotniks.

206. **Poids d'une autre balance romaine.**

Il offre le buste de Minerve armée de l'égide. Au-dessus du casque est l'anneau de suspension, usé par le mouvement de va-et-vient du poids sur le bras de la balance. Ce poids pèse 16 livres russes (environ 18 livres romaines).

AU-DESSUS DE L'AMOIRE.

171.174. **Hermes d'Osiris.**

172. **Ammon Kneph** ou **Cnouphis.**
Le Jupiter-Nil des Egyptiens.

170. **Prêtre égyptien,** tenant le sistrum.

173. **Prêtre égyptien.**

ARMOIRE L.

70 à 107. **Statuettes d'hommes; figures d'animaux,** comme **lion,** etc. et amulettes trouvés dans les ruines de Babylone, et envoyés au musée par le comte Léon Péroffsky.

AU-DESSUS DE L'ARMOIRE.

67. **Bacchus** jeune.

Statuette fragmentée. Hauteur 7 verchoks.

Une main inconnue a gravé, au moyen-âge, sur le devant de cette statuette antique, qui a servi, à ce qu'il paraît, d'ex-voto chrétien, la même inscription, presque, qui se trouve sur le vase byzantin en bronze N° 17 (voyez Armoire E):

ΦΟΝΗ ΚΥΡ. Θ. ΕΠΙ ΤΟΝ ΥΔΑΤΟΝ

la voix du Seigneur Dieu au-dessus des eaux; et deux monogrammes, enfermés chacun dans un cercle:

Y
K—┼—H probablement, κῦρη (pour κύριε) ***Seigneur.***
P

O
─┼─ probablement, Ζεβαοθ ***des armées*** (le nom hébraïque
B Ζεβαωθ grécisé, dont il ne reste que deux lettres).

Sur la cuisse gauche, on lit le monogramme suivant, dans un cercle, T
M—┼—A Ματῦα ***de Matthieu;*** nom du personnage
V

dont le baptême devait être rappelé par cette consécration d'une idole payenne.

68. **Faune dansant.**

Statuette fragmentée, d'un bon style. Hauteur 8 verch. Elle a été trouvée dans les terres des Cosaques du Don.

Divers objets antiques et des bronzes modernes, de travail d'imitation de monuments anciens, ont été disposés, en manière d'ornements, dans le Cabinet, sur les armoires ou sur l'appui des fenêtres.

Ainsi, sur l'appui de la fenêtre du milieu:

3 à 6. **Canopes,** en albâtre d'Egypte.

2. **Vase,** à deux anses, idem; trouvé à Pompéies.

Donnés par les Grands Ducs Nicolas et Michel Nicolaïevitch.

Sur la fenêtre de gauche:

7. **Mars** assis.

Belle copie, réduite, en bronze, de la statue de la villa Ludovisi.

Sur la fenêtre de droite:

Silène tenant dans ses bras le petit Bacchus.

Copie du groupe de la villa Pinciana.

AU-DESSUS DES ARMOIRES J et L.

218. **Buste de Titus.** 69. **Buste de Septime Sévère.**

Bronzes de la fin du 16e siècle.

F. G.

ANTIQUITÉS
DU BOSPHORE CIMMÉRIEN.

ANTIQUITÉS DU BOSPHORE CIMMÉRIEN

(dites Antiquités de Kertch).

SALLE X.

(PLAN I.)

Au commencement de ce siècle, mais surtout vers l'année 1820, on avait déjà connaissance que sur les rivages septentrionaux du Pont-Euxin, on avait exhumé diverses médailles et autres monuments qui attestaient l'existence des colonies que les Grecs y avaient fondées, dès le 6e siècle avant Jésus-Christ. Les noms de Panticapée, de Théodosie, de Phanagorie et autres, mentionnés dans les auteurs classiques, reparurent à la lumière, et on se préoccupa de l'existence de ces villes antiques.

Panticapée, qui a perdu son nom pour prendre celui de Kertch, au moyen-âge; Théodosie, qui avait pris sous la domination des Génois celui de Kaffa et qui a repris son ancien nom, après la conquête de la Crimée par la Russie; Phanagorie, dont on a de nos jours retrouvé l'emplacement, le port et son môle [1]), là où est une station de poste, nommée Sennaia, sur la rive asiatique du Bosphore, sont, avec les localités voisines, les trois sources principales qui ont fourni les monuments dont il s'agit dans cette notice.

Une grande découverte fortuite, opérée en 1831 aux portes de Kertch, celle d'un tombeau royal, caché dans un tumulus appelé Koul-Oba, le *Tertre des cendres*, en tatare

1) Voyez des détails à ce sujet: *Lettres sur le Caucase et la Crimée.* Paris, 1859, page 410.

[illegible] recueillie tout récemment [illegible] mieux appeler Batal-Oba, le [illegible] une révélation éclatante qui eut un [illegible]

[illegible] dans un caveau en pierres de [illegible] déposé dans sa demeure [illegible] près de lui, son écuyer [illegible] avec sa tiare, ses armes d'or, [illegible] ses objets précieux [illegible] doré, et d'autres plus [illegible] renfermant encore des [illegible] que l'on avait mis à mort, et [illegible] tombeau, pour lui [illegible] dans cette croyance de l'an[illegible] au-delà de la tombe.

[illegible] est pour une grande part [illegible] les Antiquités du [illegible] pour les objets d'or. Aussi [illegible] beaucoup d'importance au [illegible] à Kertch, en 1823.

Un bruit répandu avec une intention manifeste par des journaux étrangers, lors de la dernière guerre, tendant à établir le fait que les richesses de ce musée n'appartenaient plus à la Russie. Il n'en est rien. Le musée de Kertch n'en avait été que le dépositaire, et dès l'année 1852 (à l'exception de quelques doubles, dont ceux de valeur, mis à temps en lieu de sûreté, sont revenus aujourd'hui à Kertch), toutes ces richesses avaient été transportées à Pétersbourg et installées dans la salle où nous allons promener le visiteur, et dans le Cabinet de l'Impératrice dont nous parlerons plus loin.

Un fait du plus haut interêt ressort de l'inspection de ces riches objets; c'est qu'au milieu d'un style étranger à la Grèce dans de certains ornements, se rapportant aux e[illegible] aux usages du pays, l'art grec y brille dans

tout son éclat; et offre ainsi la preuve que le commerce avait attiré dans ces lointaines régions le génie grec, qui y avait élu domicile au milieu des Scythes, et a figuré sur ces objets leur physionomie, leur costume, leur armes, au milieu d'emblêmes tirés de leur existence, se mêlant aux emblêmes de la mythologie grecque, pénétrant, avec la civilisation antique, au milieu de ces peuples. Les médailles d'or qui y ont été exhumées offrent une perfection de type et d'exécution que les plus belles médailles antiques connues égalent seulement, et les bijoux d'or, dits *de Kertch*, constituent la plus riche collection de ce genre, quant au nombre qui existe, et la plus parfaite, quant au goût. C'est une opinion établie et reconnue aujourd'hui en Europe. Relativement aux vases peints, quelques-uns égalent en beauté de style et d'exécution les plus célèbres que l'on connaisse.

Il s'y trouve des objets qui n'existent nulle part ailleurs, comme des restes de cercueils sculptés, en bois de cyprès ou d'if, avec figures de divinités, et des débris d'une lyre en buis où des dessins, tracés à la pointe, offrent le Jugement de Pâris, avec une perfection de lignes que l'on ne retrouve que dans les plus beaux camées grecs.

Deux espèces d'objets se remarquent dans ce Musée, ceux de *provenance grecque*, évidemment apportés par le commerce; ceux de *provenance locale*, exécutés dans le pays par des artistes grecs ou par des artistes de la contrée, leurs élèves.

Les Antiquités, dites de *Kertch*, auxquelles se mêlent quelques bijoux de Théodosie, qui ne leur cèdent pas en beauté, et quelques objets remarquables des rivages de la presqu'île de Taman, quelques-uns aussi de Nedvigovka, à l'embouchure du Don (localité présumée de l'antique Tanaïs), quelques objets enfin de Chersonesus, constituent donc les *Antiquités du Bosphore Cimmérien* dont la publication a été faite à S[t] Pétersbourg, par ordre Suprême,

avec tout le luxe de gravure et de typographie possible, en russe et en français, sous le titre:

Древности Босфора Киммерійскаго хранящіяся въ императорскомъ музеѣ изданы по Высочайшему повелѣнію. Ст. Петербургъ, 1854.

Antiquités du Bosphore Cimmérien, conservées au Musée Impérial de l'Ermitage; ouvrage publié par ordre de Sa Majesté l'Empereur. St Pétersbourg. 1854. 3 volumes folio (dont un atlas de 91 planches avec 2 cartes).

Ce petit musée comprend plus de 1700 objets divers, en or, argent, bronze, fer, ivoire, verre, pâte, terre cuite, bois, tissus de laine et autres matières; près de 500 vases peints ou autres; 175 anses d'amphores, avec inscriptions et poinçons; 40 lampes; 23 statues ou fragments de statues en marbre; 45 bas-reliefs et monuments sépulcraux ou pierres tumulaires; 37 colonnes ou fragments architectoniques; 47 inscriptions sur marbre; et, en y comprenant les 2200 objets, la plupart en or, qui sont dans le Cabinet de l'Impératrice, à l'étage supérieur du Musée, c'est une collection de bien près de 5000 objets. Nous ferons observer que les objets identiques, très-nombreux, comme plus de 3500 écailles de bronze, ayant constitué quelques armures seulement, et près de 600 pointes de flèches en bronze, sont compris sous moins de dix numéros.

Les objets d'un petit volume sont exposés dans des armoires et dans des montres-armoires, au nombre de 25, fermées d'une seule glace. Dans les armoires où sont les vases peints, le fond de l'armoire est revêtu d'une glace étamée, pour que le revers des vases puisse s'y réfléchir.

La plupart des objets en argent sont exposés dans trois obélisques fermés de glaces, à plusieurs tablettes, pareillement en glaces.

Les grands vases, sans peintures, sont disposés sur des consoles de marbre, dans diverses parties de la salle. Les amphores à vin, quelques-unes d'une grande dimension, sont placées sur des trépieds.

Sur les deux côtés et dans le fond de la salle, les monuments sépulcraux, comme les pierres tumulaires, sont dressés sur de grandes bases en bois, dont les panneaux ont servi à encadrer beaucoup de dalles de marbre chargées d'inscriptions.

Enfin, dans l'arrangement de la salle, toutes les dispositions ont été calculées pour que la lumière ait accès partout, dans la prévision du long hiver de Pétersbourg, pendant lequel le jour est insuffisant.

Nous allons faire, avec le visiteur, la revue sommaire de ce petit musée, sous forme de courtes descriptions, avec numéros de renvoi, entre deux parenthèses pour les objets publiés, aux numéros des planches de l'Atlas.

La presque totalité des objets en or ayant été placée dans le Cabinet de l'Impératrice, nous y arriverons plus loin. Ici, nous restons dans la salle dite *de Kertch*, au rez-de-chaussée de l'édifice.

ARMOIRE 1.

(à droite, en venant du Cabinet des Petits Bronzes; le visiteur doit suivre d'abord la salle, le long des fenêtres).

OBJETS EN VERRE.

Collection de plus de 100 objets, comme vases, jattes, patères, coupes, phioles, petits ustensiles, des formes les plus variées. Nous indiquerons quelques-uns des plus remarquables.

Tablette 1.

801. USTENSILE.

Il se distingue par sa jolie forme et la mince épaisseur de ses parois, pour mieux apprécier la couleur du liquide qu'il devait contenir. Il est ouvert à ses deux extrémités comme une pipette de chimiste ou un tâte-vin, et était probablement destiné à ce dernier usage (78.7.8.).

Nota. Nous rappellerons ici, une fois pour toutes, que le numéro en grands chiffres entre parenthèses, est celui de la

planche de l'Atlas des Antiquités du Bosphore Cimmérien, et que les numéros en petits chiffres sont ceux des détails de la planche où l'objet est figuré.

Tablette 2.

796c. VASE.

Il est à deux anses, comme le fameux vase de Portland (aussi en verre), dont il rappelle un peu la forme, et il est remarquable surtout par le nom de l'artiste qui l'a signé: Ἐννίων ἐποίει *Ennion l'a fait*, que l'on lit dans un cartouche (78. 1—4.).

Le temps a décomposé la surface de ce vase et l'a irrisée de nuances très-vives. Cette circonstance se remarque, avec des tons encore plus brillants, dans beaucoup des petits vases que renferme cette armoire.

Tablette 3.

860b. JATTE.

A deux belles nuances mélangées, violet et blanc veinés (78. 5. 6.).

Tablette 4.

863g. GRANDE PATÈRE.

Elle était destinée, il semble, à contenir des fruits.

860. TASSE sans anse.

En terre émaillée, qui rappelle la porcelaine. Elle est très-mince de parois et ornée de nervures. (77. 6.)

Sur la tablette inférieure de l'Armoire, on remarquera une phiole à très-long col qui était peut-être un ustensile de chimie (77. 13), comme le matras de nos jours; et de belles aiguières de grande dimension (77. 12. 14).

MONTRE-ARMOIRE 2.

COLLECTION DE COLLIERS.

Ils sont en perles de verre ou de pâte, de diverses couleurs, quelques-uns en calcédoine.

AMULETTES.

Très-variés de formes et aussi de motifs (quelques-uns de ces derniers fort étranges, suivant nos idées en Europe, et que l'on ne montre pas, mais qui sont bien dans les idées de l'antiquité et aussi de l'Orient de nos jours).

OBJETS EN IVOIRE.

Fuseaux et ustensiles de toilette; jouets d'enfants, boîtes à fard, quelques-unes ayant encore de la couleur rouge.

RESTES D'UNE FLÛTE, 985, ou autre instrument de ce genre.

DÉS À JOUER, 768, 769a. en marbre ou en calcédoine.

UNE MAIN, 757, en calcédoine, qui était fixée probablement au bout d'un manche et servait d'instrument de toilette, comme cela se pratique encore en Orient.

FILS D'OR, qui composaient la broderie de diverses étoffes que le temps a complétement détruites.

Divers autres objets en usage dans la vie domestique.

BRACELETS en argent.

AGRAFES plaquées d'or, etc.

643a. MANCHE D'UN MIROIR (31.11.11a.).

Ce joli objet offre une figurine, en ivoire, de Vénus au bain. La tête est tombée malheureusement. L'attitude du corps et des bras rappelle la Vénus de Médicis. On trouva sur la place qu'il occupait, dans un tombeau de femme, les restes du miroir en bronze, tout décomposé par l'oxide.

530a. SCEPTRE DE HÉRAUT. (27.2.)

Objet du plus haut intérêt. Il provient du tombeau royal du Koul-Oba [1]), ainsi que les deux autres sceptres pareils qui sont dant la montre-armoire 7 (voir plus loin),

1) La totalité des objets en or de ce fameux tombeau se trouvant dans le Cabinet de l'Impératrice, il sera fait mention plus loin, en détail, de cette sépulture royale.

et font partie des objets retrouvés, après qu'une hideuse cupidité les avait fait disparaître, dans la nuit qui suivit le jour de la découverte du Koul-Oba.

Ce sceptre est formé de sept cylindres d'argent, travaillés au repoussé, ainsi qu'une huitième pièce qui compose l'extrémité offrant une tête de lion. Les deux pièces mobiles, en forme de pince, étaient vraisemblablement destinées à retenir des nœuds de bandelettes.

La vue de ces sceptres uniques rappelle tout d'abord ce passage d'Homère où il mentionne les hérauts Thaltybius et Idaeus, munis de ces insignes de leur charge ou bâtons de commandement, venant interposer leur autorité au nom des rois.

Dans l'angle de la salle.

673. 673a. VASES en bronze [44.11.13.].

Ils ont été trouvés dans le tombeau du Koul-Oba, et renfermaient les provisions de bouche du roi, car ils étaient encore remplis d'os de mouton. Tous deux sont ovales, munis d'anses et à pied élevé.

Le premier, un des plus grands vases de ce genre que l'antiquité nous ait légués, a 14 verchoks dans son grand diamètre, et 14 verchoks de hauteur.

Le second a 9 verchoks de hauteur (il est placé dans l'angle correspondant, entre les montres-armoires 7 et 8).

MONTRE-ARMOIRE 3.

Elle renferme les débris du cercueil, en bois de cyprès sculpté, qui contenait les restes d'une jeune fille, de naissance royale probablement, dont la sépulture a été découverte, au mois de Mai 1858, dans un grand tumulus, voisin de la Pavlovskaia Battareia (*Batterie de Paul*), à l'entrée de la rade de Kertch.

Les pierres de la voûte du caveau étaient tombées sous la pression énorme de la terre du tumulus. Elles avaient brisé le cercueil et le beau vase peint qui était auprès.

Le grand style des sculptures et des ornements, que, l'on peut encore apprécier dans ces débris, indique, avec le vase, l'époque du 4e siècle avant J. C. qui est celle du grand cercueil de l'Armoire N° 26.

(Voir plus loin, Montre-Armoire 18, les autres objets trouvés dans le tombeau).

La description des Armoires 4 et 6, qui suivent celle-ci, se trouve après celle de Montre-Armoire 5.

MONTRE-ARMOIRE 5.

(devant la fenêtre du milieu de la salle).

Elle renferme des objets du plus haut intérêt.

973. DÉBRIS D'ORNEMENTS DE CERCUEIL, en bois de cyprès (84.2.2a.2b.2c.).

Ils offrent avec une planche, conservée dans la grande armoire N° 26, tout ce qu'on a pu sauver de ce précieux cercueil.

On reconnaît encore dans ces débris, qui conservent des restes de dorures, des groupes composés de griffons attaquant par devant et par derrière un animal qui, dans un des groupes, est visiblement un bélier.

Il devait y avoir 7 groupes, car la planche peinte en *rouge* sur laquelle se détachaient ces groupes *dorés*, offre 7 trous dans lesquels entraient de petites chevilles, visibles encore au revers de ces groupes. Ces trous étaient marqués par les initiales grecques Α. Β. Γ. Δ. Ε. Ι. Ο. dont la forme indique les premières années du 4e siècle av. J. C.

974. DÉBRIS D'UN TRÉPIED, en bois de cyprès (81.1–5).

Il était entier lorsque M. Kareischa en fit la découverte dans un tombeau; mais la partie supérieure [figurée au pointillé dans la planche de l'Atlas] tomba presque en poussière. Les pieds ont pu être sauvés; on les a trempés dans une dissolution de cire vierge pour conserver le bois,

(que par une autre tradition recueillie tout récemment dans l'endroit, il vaudrait mieux appeler Batal-Oba, le *Tertre du Brave*), fut une révélation éclatante qui eut un grand retentissement.

En effet, on y trouva, dans un caveau en pierres de taille, les restes d'un roi scythe, déposé dans sa demeure funéraire avec son épouse favorite près de lui, son écuyer et son cheval de guerre, avec sa tiare, ses armes d'or, ses ornements et ses habits royaux, ses objets précieux, et, en outre, avec des vases en bronze doré, et d'autres plus grands vases de bronze, ceux-ci renfermant encore des restes de provisions; — êtres, que l'on avait mis à mort, et objets que l'on avait placés dans son tombeau, pour lui faire cortège et pour lui servir, dans cette croyance de l'antiquité aux besoins d'une vie matérielle au-delà de la tombe.

La découverte du Koul-Oba est pour une grande part dans les monuments qui composent les Antiquités du Bosphore Cimmérien, surtout pour les objets d'or. Aussi cette découverte donna-t-elle beaucoup d'importance au musée qui avait été fondé à Kertch, en 1823.

Un bruit, répandu avec une intention manifeste par des journaux étrangers, lors de la dernière guerre, tendait à établir le fait que les richesses de ce musée n'appartenaient plus à la Russie. Il n'en est rien. Le musée de Kertch n'en avait été que le dépositaire, et dès l'année 1852 (à l'exception de quelques doubles, dont ceux de valeur, mis à temps en lieu de sûreté, sont revenus aujourd'hui à Kertch), toutes ces richesses avaient été transportées à Pétersbourg et installées dans la salle où nous allons promener le visiteur, et dans le Cabinet de l'Impératrice dont nous parlerons plus loin.

Un fait du plus haut interêt ressort de l'inspection de ces riches objets; c'est qu'au milieu d'un style étranger à la Grèce dans de certains ornements, se rapportant aux coutumes et aux usages du pays, l'art grec y brille dans

tout son éclat; et offre ainsi la preuve que le commerce avait attiré dans ces lointaines régions le génie grec, qui y avait élu domicile au milieu des Scythes, et a figuré sur ces objets leur physionomie, leur costume, leur armes, au milieu d'emblêmes tirés de leur existence, se mêlant aux emblêmes de la mythologie grecque, pénétrant, avec la civilisation antique, au milieu de ces peuples. Les médailles d'or qui y ont été exhumées offrent une perfection de type et d'exécution que les plus belles médailles antiques connues égalent seulement, et les bijoux d'or, dits *de Kertch*, constituent la plus riche collection de ce genre, quant au nombre qui existe, et la plus parfaite, quant au goût. C'est une opinion établie et reconnue aujourd'hui en Europe. Relativement aux vases peints, quelques-uns égalent en beauté de style et d'exécution les plus célèbres que l'on connaisse.

Il s'y trouve des objets qui n'existent nulle part ailleurs, comme des restes de cercueils sculptés, en bois de cyprès ou d'if, avec figures de divinités, et des débris d'une lyre en buis où des dessins, tracés à la pointe, offrent le Jugement de Pâris, avec une perfection de lignes que l'on ne retrouve que dans les plus beaux camées grecs.

Deux espèces d'objets se remarquent dans ce Musée, ceux de *provenance grecque*, évidemment apportés par le commerce; ceux de *provenance locale*, exécutés dans le pays par des artistes grecs ou par des artistes de la contrée, leurs élèves.

Les Antiquités, dites de *Kertch*, auxquelles se mêlent quelques bijoux de Théodosie, qui ne leur cèdent pas en beauté, et quelques objets remarquables des rivages de la presqu'île de Taman, quelques-uns aussi de Nedvigovka, à l'embouchure du Don (localité présumée de l'antique Tanaïs), quelques objets enfin de Chersonesus, constituent donc les *Antiquités du Bosphore Cimmérien* dont la publication a été faite à S^{t} Pétersbourg, par ordre Suprême,

682. CASQUE, en fer recouvert d'argent (28.5.6.).

Il offre des ornements dorés et a des garde-joue. On a dit, mais nous n'avons pas réussi à constater la vérité, que ce casque était celui de l'écuyer du roi du Koul-Oba. Nous en doutons un peu.

628a. CASQUE, en fer avec ornements en argent (28.1.2.2).

Il a été trouvé, en 1834, par M^r^ Aschik, dans un tombeau en dalles de pierre, sur le chemin de la Quarantaine, près de Kertch. Une médaille de Lysimaque trouvée dans le même tombeau, offre la preuve que ce casque date, au moins, de la fin du 4^e^ siècle avant notre ère.

L'oxidation complète du métal n'a pas permis de s'assurer s'il est en fer battu, ce qui est très-probable. On remarque, sur le devant, un buste de Minerve en casque à triple aigrette, offrant beaucoup d'analogie avec le buste de la déesse sur les beaux médaillons en or trouvés dans le tombeau du Koul-Oba (ils sont dans le Cabinet de l'Impératrice, à l'étage supérieur du musée). Aux deux côtés est une petite tête de Méduse, en argent, mais presque détruite par l'oxide, bien qu'elle soit reconnaissable; sur les garde-joue on voit la figure de Scylla tenant le gouvernail et la rame, ornement en argent, comme le buste.

La forme de ce casque se retrouve dans un camée publié par Inghirami, offrant Enée; sur une terre cuite fragmentée, offrant, suivant Winckelmann, la figure d'Amphiaraüs; et sur une pierre gravée offrant, d'après le même auteur, Hector et Enée.

Un examen attentif fournit la preuve, par de petits fragments restés adhérents au métal, qu'à l'intérieur, ce casque était doublé d'une calotte en *bois*, pour préserver la tête du contact du fer.

Voilà une preuve authentique d'un casque grec, très-probablement, en *fer*, datant du 4^e^ siècle, au moins, avant notre ère.

ARMOIRE 4.

VASES PEINTS.

Nous en indiquerons un qui mérite une mention particulière:

Tablette 1.

37. AMPHORE (55).

La scène qui y est figurée offre le combat des Grues et des Pygmées. Deux pygmées, encouragés par leur chef, attaquent deux grues de haute taille. Un quatrième pygmée, par contre, en se défendant contre une troisième grue, paraît sur le point de prendre la fuite.

ARMOIRE 6.

VASES PEINTS.

Tablette 1.

13. AMPHORE (63.1.s).

Dionysos (Bacchus), assis, écoute avec attention les sons mélodieux qu'un jeune satyre, assis devant lui, tire d'une double flûte et qu'une Ménade semble accompagner de mouvements correspondants et de cris d'extase. Deux Bacchantes et un vieux satyre assistent à la scène. Au milieu du tout, se voit un arbre chargé de pommes; un Amour s'en approche, en volant, et cueille de ces fruits pour les jeter aux personnages de l'assemblée bachique, suivant une coutume de l'antiquité.

Tablette 2.

29. HYDRIE (62).

Elle est d'un style magnifique, mais elle a un peu souffert des injures du temps. Le sujet offre une scène d'amour, traitée avec beaucoup d'art et d'expression, et semble emprunté à la vie ordinaire. Composition de neuf figures.

MONTRE-ARMOIRE 7.

Trois objets en argent, d'un grand intérêt:

577. PLAT, trouvé dans le tombeau de la Reine au masque d'or (30.11.).

(Le masque et les autres objets en or sont dans le Cabinet de l'Impératrice. Les objets en bronze, vases, etc. se trouvent dans l'armoire de la salle que nous indiquerons plus loin).

Le poids de ce plat est de 6 livres et un quart. L'enroulement offre une couronne de laurier, dont les détails sont *niellés*, circonstance fort curieuse qui prouve que cet art remonte à l'antiquité. Au centre, au milieu d'une couronne de laurier également *niellée*, est un monogramme orné par le même procédé, et qui offre la combinaison des lettres A. N. T. B. peut-être Αντίοχος βασιλεύς et pouvant signifier que ce plat avait été donné à un roi de Panticapée par un roi de Syrie. Le nom de Rhescouporis gravé au pointillé au revers du plat, a permis, avec la découverte d'une date de l'ère du Bosphore sur une petite cuiller à médicament qui se trouvait dans le même tombeau, d'établir qu'il s'agit d'un roi de ce nom qui aurait régné entre les années 212 à 267 de l'ère chrétienne (Rhescouporis IV à VII), et que la reine était son épouse.

530 A. 530 B. SCEPTRES DE HÉRAUTS, trouvés dans le tombeau du Koul-Oba (27. 1. 2.).

Voyez Montre-Armoire 2.

Ils sont formés de sept cylindres en argent, travaillés au repoussé, et offrent des ornements divers. Dans le premier, la tête ou le pommeau (la pièce est à moitié détruite) offrait, il semble, une pomme de pin; dans le second, cette pièce, qui est la huitième de tout l'objet, offre une tête de lion. Les accessoires, de la forme d'une pince mobile, qui sont fixés à ces sceptres, étaient, probablement, destinés à retenir des bandelettes.

MONTRE-ARMOIRE 8.

TOUTE ESPÈCE DE DÉBRIS D'OBJETS FUNÉRAIRES EN OR.

Ces objets sont en feuilles extrêmement minces, car ayant été exécutés pour la cérémonie de la *prothèse*, ou exposition des morts, et étant destinés à leur parure le jour des funérailles, ils ne devaient servir qu'un moment.

Parmi ces objets il y en a quelques-uns, d'un travail solide, qui avaient appartenu aux morts, et qui avaient été employés à leur parure funèbre.

14.15.17.18.20.23. DÉBRIS DE COURONNES.

La plupart sont en feuilles d'ache.

(Voyez sur cette espèce de couronne, des détails dans la description des couronnes du Cabinet de l'Impératrice.)

38.38c. FRAGMENTS DE COURONNES.

Celles-ci, d'un travail plus solide, avaient servi aux morts pendant leur vie, et avaient été posées sur leur tête avant la cérémonie de l'incinération. A moitié fondues par le feu du bûcher, ces couronnes avaient été placées, souvent avec les bijoux des défunts, dans l'urne qui renfermait leurs cendres.

Nous n'avons ici que des fragments, nous trouverons beaucoup de couronnes funéraires intactes, dans le Cabinet de l'Impératrice.

L'exploration des tumulus des environs de Kertch a démontré, jusqu'à l'évidence, qu'ils renfermaient des corps *ensevelis*, et des corps *incinérés*, ceux-ci sur le lieu même où l'incinération avait été opérée, et que l'on avait recouvert ensuite de briques [plusieurs existent à l'Ermitage], de manière à constituer un tombeau sur lequel on entassait la terre du tumulus. Quelquefois le tumulus recèle les urnes où les cendres avaient été recueillies, et où l'on mettait les objets en or qui avaient appartenu au défunt pendant sa vie, ou qui avaient été confectionnés pour la cérémonie de ses funérailles.

Il est donc évident que les deux modes de *sépulture* et

d'*incinération* ont existé, en même temps, à Panticapée, suivant les coutumes, *facultatives* probablement, de ses habitants.

417. ORNEMENTS DE COSTUME DE GUERRE, aussi funéraires, composés de feuilles d'or minces, travaillées au repoussé ou estampées, simulant des boucles de ceinturons d'épée.

417a. FRAGMENTS EN OR D'UN CEINTURON DE GLAIVE.

Ils se composent chacun (il y en a deux) d'une boucle avec plaque, travaillée au repoussé, offrant la figure de Θάνατος (Thanatos), le *Sommeil éternel*, figuré comme un Génie, debout (on croirait voir l'Amour), appuyé sur le flambeau de la vie renversé; charmant sujet sur une garniture de ceinturon de glaive, faite évidemment pour le jour de la *prothèse* ou exposition du mort.

Nous verrons ce joli symbole (Armoire 9) figuré d'une manière encore plus gracieuse.

415.416. BOUCLES DE CEINTURON, en or massif, ayant servi aux morts pendant leur vie.

418. POIGNÉE D'UN GLAIVE, en or, d'un travail barbare, offrant des figures d'animaux (27. 9.) avec croisette de garde en calcédoine.

412. POIGNÉE D'UN GLAIVE, en or, à pommeau plat en calcédoine, orné de mosaïque émaillée (27. 7.).

La lame était en fer.

413a. POMMEAUX DE POIGNÉES DE GLAIVES, en calcédoine.

L'un (il y en a deux) avec un bel ornement en or et grenats orientaux.

414. FEUILLES minces, qui recouvraient le fourreau d'un glaive.

999.999a. FRAGMENTS D'ÉTOFFE de pourpre, dont on distingue encore la nuance d'un ton violet, tissue d'ornements en or.

998a.998c.998f. AUTRES FRAGMENTS D'ÉTOFFES, à tissu ouvragé.

996a. RESTES D'UNE CHEVELURE d'homme.

998b. ÉPONGE.

ARMOIRE 9.

TERRES CUITES.

Statuettes et Figurines.

Tablette 1.

864. HERCULE, debout.

864a. HERCULE, jeune (Hercule Farnèse).

864b. HERCULE, debout (Même sujet) [70a. 5.].

864c. ACTEUR représentant Hercule en caricature, d'une manière fort leste (70a. 6.).

882b. AMOUR et PSYCHÉ s'embrassant (64. 9.).

Tablette 2.

868d. FIGURE D'HOMME, le pétase sur la tête, en costume de voyage.

Tablette 3.

948d. LE SOMMEIL ÉTERNEL ou THANATOS (70a. 8.).

Il est représenté comme un Amour ôtant sa couronne de fleurs; à son côté est le flambeau de la vie renversé.

948c. MÊME SUJET (70a. 9.).

Mais ici l'expression est encore plus vive. On voit Thanatos comme un Amour dansant joyeusement, et laissant, tout-à-coup, échapper son flambeau; emblême saisissant de la mort prématurée, qui frappe quelquefois les êtres humains, dans l'épanouissement de leur jeune âge.

913.914. FIGURES BURLESQUES. Joujoux d'enfants trouvés dans leurs tombeaux (71. 7.8.).

PLUSIEURS FIGURINES DE JEUNES SCYTHES, avec bonnet phrygien, représentés dans des attitudes diverses.

867. JEUNE SCYTHE, chasseur (64. 2.).

868. SCYTHE, debout.

868a. SCYTHE, appuyé sur son bouclier (64. 3.).

910. SCYTHE, dansant, ayant un genou appuyé à terre (64. 1.).

Tablette 4.

896c. AMOUR, sur un dauphin.

Cette tablette et l'inférieure offrent en outre une collection de figurines en plâtre, coloriées la plupart ou avec détails coloriés, que l'on a retrouvées fréquemment aux environs de Kertch, comme ornements que l'on appliquait sur des cercueils en bois. Elles offrent beaucoup de sujets variés, comme:

949. AMOUR, à cheval sur un cygne (76. 7.).

950. AMOUR, à cheval sur un dauphin (76. 9.).

951. SCYLLA ou une autre déesse marine ailée (76. 8.).

966.966a. ROSACES, fleurs épanouies.

En outre:

967. POIDS DE FILET. 967a. IDEM, en forme de cône, offrant pour timbre dans la partie supérieure, une figure d'oiseau. 971a. en forme de disque, offrant pour poinçon, en creux, un aigle sur un foudre. Ces derniers sont tout pareils à ceux que les pêcheurs emploient, encore de nos jours dans la mer Méditerranée.

Sur la tablette 4 se trouve un objet curieux:

971b. MOULE D'UN TIMBRE portant des figures hiéroglyphiques égyptiennes.

ARMOIRE 10.

TERRES CUITES.

CHARMANTE COLLECTION DE FIGURINES D'AMOUR ou d'enfants, se débattant avec des coqs, comme 896.896a. (73. 2.7.), ou avec des cygnes 897. 897a.

Tablette 1.

895.895a. ENFANT, à cheval sur un coq (73. 9.).

893d. HOMME, coiffé du bonnet phrygien, sacrifiant un taureau. Sujet ayant trait au culte de Cybèle et d'Atys.

899. AMOUR, caressant une oie à qui il donne à manger (73. 8.).

Tablette 2.

866.866b. JEUNE GARÇON, suivi par un chien (74. 8.).

894. ENFANT, à cheval sur un bouc (73. 7.).

894a. JEUNE GARÇON, luttant contre un bouc (72. 9.).

Tablette 3.

902. AMOURS luttant. Idéalisation des jeux de l'arène. (73. 8.).

894c.894d. ENFANT, tenant un masque (72. 4.).

870c. POUPÉE articulée, qui était destinée à être habillée (74. 8.).

Jouet trouvé dans le tombeau d'un enfant; témoignage de la sollicitude de sa mère et de sa croyance à une vie matérielle au-delà de la tombe, où l'être chéri qu'elle pleurait, pourrait se servir du jouet qui l'avait charmé.

962a. LYRE (70a. 11.).

Objet qui était probablement au bras d'une statuette.

Tablettes 4 et 5.

Collection variée de ces jolis vases nommés ALABASTRON, que l'on trouve si fréquemment dans les tombeaux.

ARMOIRE 11.

Cette armoire n'offre au visiteur qu'une très-grande quantité de débris d'anses d'amphores, qui semblent n'être d'aucun intérêt et n'ont rien d'attrayant à l'œil; mais ces débris de vases de terre-cuite sont de précieux monuments historiques.

En effet, ces anses sont poinçonnées et offrent des inscriptions grecques et des symboles; tantôt ce sont les noms des fabricants de ces vases, tantôt ceux des magistrats des villes et les noms des villes même qui expédiaient ces vases, servant au transport du vin, comme cela se pratique encore de nos jours dans quelques parties de la Méditerranée.

Ces magistrats veillaient à la réalité de la marchandise du commerce d'exportation et d'importation, qui avait lieu entre les colonies grecques du Pont-Euxin et la mère patrie, soit sur le continent, soit dans les îles.

On trouve sur ces débris les noms de Rhodes, de Cnide, de Thasos, etc. et on a ainsi la preuve que ces villes expédiaient leurs vins à ces colonies; car ces anses d'amphores ont été recueillies dans les environs de Kertch et autres localités de la Tauride, et jusqu'à Nedvigovka, qui est aujourd'hui un village de 50 feux, situé sur la rive droite du Mertvoï Donetz (*petit Don mort*) bras septentrional du Don, qui semble avoir été jadis l'issue principale de ce grand fleuve. Nedvigovka, à peu de distance de son embouchure, sur le chemin de Taganrog, est l'emplacement probable de Tanaïs

Quelques-uns de ces débris paraissent provenir d'Olbia. Cette colonie grecque entretenait avec les autres colonies du Pont-Euxin, ce que l'on appellerait de nos jours un commerce de *cabotage*.

ARMOIRE 12.

ORNEMENTS DE CERCUEILS et HARNAIS.

Tablette 1.

666. DISQUES, en bronze doré.

667. PLAQUES, en forme de larmes, aussi en bronze doré. C'étaient des ornements funéraires appliqués sur les planches des cercueils [23 pièces].

Tablette 2.

668. PLAQUES, en forme de fer à cheval [11 pièces].

669. PLAQUES, en forme de croissant, également en bronze doré, ainsi que N° 670, en forme de feuille. Ornements de cercueils [4 pièces].

620. BOUTS DE BRIDE, en bronze, revêtus de feuilles d'argent doré, ornés de cornalines, en forme de cœur [4 pièces].

Tablette 3.

619. TÊTIÈRE, MORS et FRAGMENTS D'UN HARNAIS de cheval, trouvés dans le tombeau de la Reine au masque d'or.

(Voir la description du Cabinet de l'Impératrice pour l'histoire de la découverte de ce tombeau).

619a. TÊTIÈRE, MORS et FRAGMENTS D'UN HARNAIS pareil au précédent (29. 1—7.).

Les plaques d'ornements de ces objets sont en or, ornées de cornalines; elles sont encore fixées sur leurs courroies en cuir.

La presque identité de ces pièces fait supposer que le tombeau où l'on a découvert [aux environs de Kertch, à Hadji-Mouschkaï] le harnais 619a. était celui d'un officier de la cour du roi Rhescouporis dont la reine était l'épouse.

Tablette 4.

620a. FRAGMENTS D'UN HARNAIS DE CHEVAL [82 pièces] (29. 8—13.).

Plusieurs des pièces sont en bronze doré. Il y en a deux qui se composent de la figure combinée de la partie antérieure du corps d'un griffon et d'une serre d'aigle.

Elles ornaient, vraisemblablement, les deux côtés du mors; et la manière dont elles étaient fixées semble se retrouver dans les figures de chevaux du quadrige représenté sur les débris de la lyre en buis, dont il a été fait mention. [Montre-Armoire 5].

D'autres pièces offrent la partie postérieure du corps d'un lion, ou bien la combinaison d'une tête de lion et d'une tête de bélier.

ARMOIRE 13.

OBJETS EN BRONZE.

Tablette 1.

630. MIROIRS.

627b. ORNEMENT DE LA PANSE D'UN VASE. (44. 5.).

Il offre la figure fragmentée (la tête est tombée) d'une femme nue enlevée par un homme. Le dessin est d'un excellent style.

679. FRAGMENT D'UN VASE. (44. 3.).

C'est la partie supérieure ou col, avec anse ornée d'une figure de harpie, d'un magnifique style.

644.645.646. STRIGILES, de formes diverses (44. 14.).

679a. 679b. LAMPES.

Dans la première, l'extrêmité de l'anse offre une tête de panthère, d'un très-bon style.

Elles ont été trouvées à Nedvigovka, emplacement très-probable de l'antique Tanaïs (voir plus haut).

679e. CASSOLETTE à parfum, il semble.

Elle est suspendue à un crochet réunissant trois chaînettes (Trouvée à Chersonesus).

598b. ANNEAU fragmenté.

D'après sa forme et d'après le sens de l'inscription grecque qu'il porte, on peut supposer que c'était un cercle

entourant la base d'une figurine en bronze, conservée peut-être dans un temple:

Vertueux (Eubu) *lidès, âme chérie, je t'aime.*

628 b. POINTE DE FLÈCHE.

Munie d'un crochet recourbé en arrière, pour en rendre l'extraction très-difficile, et la blessure par conséquent plus dangereuse.

602 f. FIBULES.

Elles offrent la figure d'une feuille d'ache.

Tablette 2.

614 a. DÉBRIS D'UNE ARMURE en écailles (27. 4. 5. 6.).

Il se composent de 3461 écailles qui avaient formé le corps de la cuirasse. Ces écailles, de trois grandeurs un peu différentes, étaient cousues sur un cuir et disposées en recouvrement, comme les tuiles d'un toit, ainsi que cela est indiqué sur les trois morceaux de cuir que l'on a placés sur le devant de la boîte qui contient ces débris, avec quelques fragments du cuir de la cotte ou cuirasse, trouvés avec ces écailles.

Lorsqu'on ouvrit le tombeau renfermant le squelette du guerrier, qui était encore recouvert de son armure, toutes ces écailles se trouvaient à leur place, mais leur état d'oxidation et la vétusté du cuir les firent, au contact même de l'air, tomber en mille débris.

Ces écailles étaient fixées sur le cuir par les quatre trous dont chacune est percée, et dans lesquels, sur plusieurs de ces écailles, sont encore implantés de petits clous de bronze.

Les trois trous supérieurs suffisaient pour fixer les écailles; le quatrième trou, à un des côtés, était destiné en retenant l'écaille, à empêcher qu'elle ne se relevât sous le choc de quelque arme, comme celui d'un coup de glaive

porté de revers. Le côté opposé qui n'a pas de trou, demeurait libre à dessein, pour que les écailles eussent un peu de jeu, et donnassent à la cotte une certaine flexibilité, nécessaire aux mouvements du torse.

L'écaille en or, doublée de fer en-dessous (27.3.) fixée au-dessous de ces débris, est celle d'une autre armure mais en *or*, dont une découverte subséquente a fourni les précieux restes, composés d'une quantité d'écailles pareilles, fixées de la même manière (voyez Montre 5 de la *Galerie de l'Histoire de la Peinture antique*, à l'étage supérieur du Musée).

La vue de cette écaille d'or fait songer à ce passage de l'Iliade où Homère parle de Glaucus à qui Jupiter *troubla le jugement*, en lui faisant échanger ses *armes d'or*, qui valaient cent taureaux, avec les armes en *bronze*, de Diomède, qui n'en valaient que neuf.

La jolie pierre sculptée qui est dans la salle (voyez plus loin Bas-relief N° 24) offre une figure de guerrier couvert d'une armure, qui donne parfaitement l'idée de cette espèce de cotte.

Tablette 3.

618. POINTES DE FLÈCHES, avec fragment de leur hampe en bois de frêne (27.11.à20.).

618 a. POINTES DE FLÈCHES (27.11 à 19).

Trouvées dans divers tombeaux, en très-grand nombre. Quelques-unes sont dorées, mais légèrement. Elles sont faites avec beaucoup de soin, et le bronze en est d'une dureté extrême, comparable à celle de l'acier, ce qui suppose une grande supériorité de fabrication.

Tablette 4.

676 a. HYDRIE.

677 a. VASE CINÉRAIRE, à anse et à couvercle.

677 b. URNE CINÉRAIRE, à deux anses.

MONTRE-ARMOIRE 14.

LAMPES EN TERRE CUITE.

Elles offrent une grande variété de sujets.

Nous ferons remarquer N° 1. TÊTE DU SOLEIL. 2. TÊTE DE MÉDUSE. 2a. TÊTE DE MINERVE. 6a. JEUNE GARÇON, attaqué par un coq. 7.8. GLADIATEURS. 14.15. LIONS. 23a. TAUREAU.

ARMOIRE 15.

VASES PEINTS.

Nous mentionnerons les plus remarquables:

Tablette 1.

1 ALABASTRON, à figures noires, avec une réprésentation très-rare (63a. 1.).

Hercule, portant la peau de lion et le glaive, l'arc et le carquois, les flèches et la massue, est sur le point d'assommer le formidable géant Alcyonée qui, comme d'habitude, est figuré couché par terre.

Sur la tête de ce dernier on voit une petite figure humaine ailée, qui représente soit la déesse Kère [présidant à la destinée de l'homme] soit Hypnos (le Sommeil) ou Thanatos (le Sommeil éternel).

66. AMPHORE (56. 1.).

Bacchus, assis sur une chaise, la tête ornée d'un bandeau et de feuilles de lierre, tient le thyrse de la main gauche. Sous les yeux du dieu, deux satyres attaquent une Ménade qui se défend vigoureusement, au moyen d'un thyrse, pendant qu'un Amour s'approche d'elle, en volant, pour fléchir peut-être l'insensibilité de la jeune fille.

Tablette 2.

14. PROKHOOS (60).

On y voit le jeune dieu du vin, retiré avec Ariane dans

l'intérieur d'un cabinet de verdure, formé de pampres. Deux satyres, que le dieu a laissés en dehors, pour écarter les indiscrets, profitent de l'occasion pour dérober la grande amphore de Bacchus.

81. VASE, à deux anses doubles, à très-haut pied (49).

C'est un des plus beaux de la collection.

Scène de toilette d'une dame grecque, ayant pour but une lutte de beauté. Ornée de bracelets, d'un collier, de pendants d'oreilles et d'une très-riche coiffure, elle est assise sur une chaise, et de la main droite étale gracieusement sur son épaule une robe de dessus.

Deux Amours s'occupent à embellir encore les beaux cheveux de la dame, avec des fils de perles. Trois jeunes filles apportent un troisième Amour, placé sur la main gauche de l'une d'entre elles, et des bandeaux, des écrins et des vases. Entre les figures on remarque un banc, avec un coussin et des couronnes de laurier.

De chaque côté s'approche, en volant, une Victoire, apportant un flacon et tenant, en outre, l'une un linge, l'autre un objet de toilette qu'il n'est pas facile de déterminer.

MONTRE-ARMOIRE 16.

VASES PEINTS.

103c. VASE, à deux anses.

Il a la forme d'une phialé, mais il est à couvercle. Son diamètre est de $8\frac{1}{2}$ verchoks. Il a été trouvé près de Kertch, en 1859, et il appartient à la meilleure époque de l'art grec.

La riche composition qui se déroule sur le couvercle, représente un grand nombre de jeunes filles, occupées de leur toilette, en présence de plusieurs Eros et d'un jeune homme.

ARMOIRE 17.

VASES PEINTS.

Tablette 1.

110. VASE, confectionné de manière à offrir la figure de Bacchus jeune (70. 7. 8.).

Ses longs cheveux sont embellis d'un riche ornement de tête, et de ses épaules descend un large manteau. Il tient de la droite un prokhoos. A ses pieds se voit la tête d'une panthère.

111. VASE, en forme d'Eiréné, [déesse de la Paix] (70. 1. 2.).

Elle danse près d'un autel, où l'on voit encore les traces du sang de la victime qui vient d'être immolée. Amante de Bacchus, la déesse a la tête ornée de feuilles de vigne ou de lierre. Comme les Bacchantes, elle a aux mains des castagnettes.

112.113. VASES, en forme de Bacchantes (70. 3. 4. 6.).

Elles sont dans une pose tranquille. Leurs têtes sont ornées de feuilles de vigne ou de lierre; leurs vêtements sont fixés sur la poitrine par des bandelettes croisées.

Tablette 1.

35. AMPHORE (63a. 3. 3a.).

Persée y est représenté coupant la tête à Méduse.

Le jeune héros, portant une chlamyde, un bonne pointu et des sandales ailées, a pris de la main gauche les longs cheveux de la belle victime qui, en cherchant à s'enfuir et en se débattant avec force, est tombée à genoux. Persée détourne la tête. De l'autre côté on voit un jeune homme témoin de l'action, sans doute Mercure.

MONTRE-ARMOIRE 18.

Elle fait face à la Montre-Armoire 3 et renferme les autres objets trouvés dans le tombeau de la jeune fille, découvert en 1858.

(Voyez page 214).

OBJETS EN OR.

BANDEAU de Vierge, simulant les cheveux, séparés en deux parties au bas du front.

A chaque extrémité est un anneau, pour attacher le bandeau; et sur le devant, un troisième anneau, pour y suspendre, sans doute, un ornement qui retombait au milieu du front.

PENDANTS D'OREILLES.

Deux femmes ailées, peut-être des Victoires, coiffées d'une haute *stéphané*, tiennent, l'une de la droite, l'autre de la gauche, une longue bandelette (à cette dernière figure manque l'aile gauche).

BAGUE.

La partie ovale offre, gravée en creux, la figure d'un aigle prenant son essor.

Cet anneau est encore passé à la phalange d'un des doigts de la main de la jeune fille, tel qu'il fut trouvé dans son tombeau. La petite dimension de cette phalange donne l'idée de la main mignonne d'une femme.

COLLIER.

Il offre beaucoup de rapport avec quelques-uns de ceux qui sont dans le Cabinet de l'Impératrice.

C'est une tresse plate en fil d'or, à quatre rangs, se terminant par deux anneaux servant d'agrafes. Le rang inférieur est bordé de fleurs de myosotis; à chacune est suspendue une petite pendeloque, en forme de grain d'avoine.

ANNEAUX MOBILES.

L'un sert de monture à un scarabée en sardoine, dont

la partie plate offre, en intaille, la figure de Vénus, accroupie au bain.

Le second a, au lieu de pierre, une plaque ovale en émail bleu, offrant d'un côté, incrustées dans l'émail, deux figures de danseuses, en or; de l'autre côté, celle d'un serpent de mer entouré de dauphins et d'autres poissons.

AUTRES OBJETS.

MIROIR, en bronze.

Il offre à la partie où le manche était adapté (la pièce ne s'est pas retrouvée), des ornements d'un grand style et des restes de dorure.

RESTES D'ÉTOFFE (ils sont placés entre deux verres).

Ces restes des riches vêtements de la jeune fille offrent des ornements, en figure de palmettes et autres dessins, brochés de fil, simulant l'or.

Le second fragment offre d'autres dessins, pareillement brochés, parmi lesquels la figure d'un homme à cheval, tête nue, avec un vêtement brodé, de couleur verte.

RESTES DE CHAUSSURE.

C'étaient de mignonnes bottines, en cuir mince, montant assez haut. On y distingue encore les points, finement piqués, de la couture, et les restes des talons dont la petitesse laisse deviner la forme exquise d'un charmant pied.

VASES EN TERRE CUITE.

110 a. VASE, à une anse, en forme d'un jeune Scythe ou d'un Arimaspe dansant. Sujet fort gracieux.

158 a. VASE, strié, à une anse.

Tout simple, vernissé en noir, il a la forme d'un prokhoos.

La stèle placée entre les deux Montres-Armoires 3 et 18, renferme, sous une cloche, le vase peint suivant, trouvé dans le même tombeau.

AMPHORE.

Vase de toute première beauté.

Il avait été brisé en un grand nombre de pièces; mais la sollicitude du comte Serge Strogonoff est parvenue à en faire reconstituer l'ensemble.

L'artiste y a représenté le *réveil de la nature au printemps*, selon la doctrine d'Eleusis; en y distinguant deux actes:

Le retour de la sève de la végétation, après le repos de l'hiver et l'ensemencement de la terre.

Au premier acte se rapporte l'une des peintures représentant Perséphone (Proserpine) remontant des Enfers, et la palingénésie de Iacchos (nom mystique que portait Bacchus dans la célébration des mystères d'Eleusis).

L'autre peinture se rapporte au second acte. Elle nous montre Triptolème envoyé par Déméter (Cérès) autour du monde, pour y propager l'agriculture.

Les deux scènes se passent dans les champs d'Eleusis.

Première peinture.

Jupiter, assis sur un trône richement doré, ayant auprès de lui Déméter debout. Ces deux divinités ont donné l'ordre à Echo, assise au-dessous, de toucher un tympanon, pour réveiller la reine des Enfers et son fils. Vis-à-vis est figurée la grotte qui se trouve près d'Eleusis, dans un lieu nommé Erinéos ou Erinéon.

Du fond de la grotte s'élève déjà Perséphone, attirée par la force magique du son du tympanon. Elle porte sur le bras le jeune Iacchos enveloppé dans une peau. La splendeur divine de la déesse est indiquée par de petites étoiles dorées.

Hécate a devancé sa maîtresse pour lui frayer le passage. Elle s'est déjà assise, un flambeau dans chaque main, sur le haut de la grotte. Mercure reçoit de Perséphone le jeune dieu pour le confier à Déméter, qui sera chargée de le soigner.

Pallas accourt, d'un pas précipité. Elle brandit avec enthousiasme sa lance et son bouclier, pour défendre Iacchos contre toute attaque. Jupiter envoie Nicé (la Victoire) à la rencontre des arrivants, pour les décorer d'un bandeau ou d'une

couronne. Enfin, à gauche du spectateur, auprès de la grotte, se tient une femme, debout, dans une attitude calme. C'est probablement la personnification de la ville d'Eleusis.

Seconde peinture.

Déméter est assise au milieu de la composition. Elle a déjà congédié Triptolème qui, monté sur son char ailé, s'est mis en voyage et plane sur la tête de la déesse. Celle-ci est accompagnée de sa fille Koré (Proserpine), appuyée sur une stèle et tenant de la droite un grand flambeau.

De l'autre côté, Hécate est debout, ornée d'une couronne de peuplier ou de saule, et tenant de chaque main une torche. Tout auprès de Déméter est Plutus, le jeune dieu de la richesse, avec une grande corne d'abondance et la tête coiffée d'une stéphané dorée.

A gauche du spectateur est assise Aphrodite accompagnée d'Eros et de Peitho (la Persuasion), qui est placée de l'autre côté de la scène, à droite.

Au-dessus d'Aphrodite, Hercule est debout, tenant de la droite sa massue, de la gauche un instrument nommé *backhos* employé par les initiés. Sa tête est ornée d'un autre attribut des initiés, la couronne de myrte. Au-dessus de Peitho est assis le jeune Dionysos (Bacchus) couronné de lierre, et tenant de la droite un thyrse doré.

Les regards attentifs de toutes ces divinités suivent le mouvement de Triptolème, si important pour la signification du sujet figuré sur ce vase. (Description de M^r^ Stephani.)

ARMOIRE 19.

VASES EN BRONZE.

Tablette 1.

677. HYDRIE, à une anse (44. 6.).

Il n'est pas à supposer que ce vase ait eu une autre destination que celle d'une aiguière. La forme de l'hydrie offrait beaucoup de variétés; elle avait tantôt une anse, tantôt plusieurs anses, tantôt point d'anse.

675a. HYDRIE, en bronze doré.

Celle-ci avait trois anses; l'une est tombée; mais sa place est visible.

Lorsqu'en présence du feu comte L. Péroffsky, on retira ce beau vase de la terre où il était enfoui, on put s'assurer qu'une couronne de fleurs naturelles, qui conservaient encore leur forme dans l'état de poussière auquel elles étaient réduites, était posée sur le vase.

675. HYDRIE.

Trouvée dans le tombeau du Koul-Oba (44. 7.).

Elle a trois anses. Celle de devant est ornée d'une figure de harpie. Un couvercle, plat et mince, en forme de disque, ferme l'orifice de ce vase qui était entièrement doré.

Ce couvercle était maintenu par trois vis qui existent encore, et l'on peut constater que ces vis avaient été enlevées, puis replacées, car leurs têtes portent les traces de l'action d'un instrument, et de la force qu'on employa pour dévisser le couvercle.

Lorsque le vase arriva à l'Ermitage, il était vide; et nulle part, dans les rapports concernant la découverte du Koul-Oba, il n'est fait mention que ce vase ait renfermé soit des objets précieux, soit des cendres.

Les urnes cinéraires sont désignées chez les anciens par différents noms. Athénée emploie le mot grec *hydrie*.

34. OBJET, en forme de PILASTRE CREUX (44. 15.).

Trouvé dans le tombeau de la Reine au masque d'or.

Il offre la figure de Bacchus, il semble, couvert d'une draperie légère tombant de ses épaules, fixée sur sa poitrine par une agrafe, les pieds chaussés de brodequins, et appuyé contre une branche de lierre. Il est difficile de déterminer la destination qu'a eue cet objet. Les deux crampons dont il est muni, semblent indiquer qu'il était fixé à un corps solide, peut-être à une muraille.

Tablette 2.

33. CLOCHETTE.

Trouvée dans le même tombeau (31. 1.).

On croit voir une clochette de troupeau de nos jours. Le battant manque.

671. COUPE ou JATTE ronde, dorée.

Tablette 3.

674. AMPHORE.

Trouvée dans le tombeau du Koul-Oba (44. 12.).

De la forme ordinaire des amphores à vin, elle a pu servir à cet usage, car elle est dorée intérieurement et extérieurement.

Homère parle d'amphores en or. Le *Scholiaste* de Pindare, d'amphores en bronze.

Tablette 4.

676. HYDRIE.

Trouvée dans le même tombeau.

Elle était également dorée.

27. HYDRIE.

Trouvée dans le tombeau de la Reine au masque d'or (44. 8.).

Elle a un couvercle orné de la figure d'un oiseau. Sur la même tablette, à gauche, se trouvent les cnémides en bronze doré, trouvées avec le casque 615 b (Voyez page 217).

Au-dessus de l'Armoire:

25. BASSIN ou GRANDE JATTE.

Trouvée dans le même tombeau (44. 2.).

Son diamètre considérable (12 verchoks) et ses belles proportions, en harmonie avec les deux anses à tête de Méduse, qui en composent l'ornementation, donnent à cette jatte, qui est dorée intérieurement et extérieurement, un grand caractère de beauté.

ARMOIRE 20.

STATUETTES ET FIGURINES

en terre cuite.

Nous avons ici plusieurs charmantes statuettes de femmes. Quelques-unes offrent la figure de ces *dames de beauté* que l'on se représente comme les Aspasie, les Phryné, les Laïs de l'antiquité, exerçant par la séduction de leur grâce, de leur aménité, de leur esprit, quelquefois aussi de leur coquetterie, cet empire irrésistible dont nous parlent les auteurs classiques.

Tablette 1.

877.878. STATUETTES DE FEMMES (68. 1. 3.).

Magnifiques de forme et d'exécution, ces belles figures sont élégamment drapées dans leur himation. Leur tête est ornée d'une couronne de feuilles de lierre liées par une bandelette, ce qui leur donne l'apparence de femmes poètes. La première semble rappeler une Telesilla, la seconde une Praxilla.

884 a. STATUETTE (68. 2.).

Coiffée d'une haute stéphané et enveloppée de son himation, cette figure semble préoccupée du soin d'en relever un pli pour voiler son visage, comme le ferait une femme de l'Orient; mais sa main gauche, sur la hanche, et sa main droite, où s'appuie son menton, indiquent que, tout en ayant l'air de les cacher, elle cherche à montrer, et non à dissimuler, ses formes ravissantes, et que son attitude étudiée est comme naturellement provocante pour mieux attirer les regards.

Au milieu de ces figures, rappelant tout ce que la beauté de la femme offre de plus gracieux et la vie humaine de séductions, on a placé:

948c. THANATOS ou le SOMMEIL ÉTERNEL.

Il est debout; il paraît beau comme l'Amour; mais son attitude grave, solennelle, ses ailes abaissées, sa main gauche tenant le flambeau de la vie renversé, sa main droite avec un vase, peut-être funéraire, semblent rappeler, au milieu de ces figures de femmes, que la beauté humaine est réservée à la poussière de la tombe.

857. 1. FIGURE DE FEMME.

Elle est coiffée de la stéphané et drapée dans un peplos dont elle relève les plis de la main gauche, la droite tenant une couronne.

Le peplos est peint en couleur rouge. Cette figure de femme, dont les pieds sont joints comme ceux d'une cariatide, rappelle par sa pose les figures de l'Espérance sur le fronton du temple d'Egine.

919.919a. TÊTES DE FEMMES (68. 1.).

Fragments de statuettes semblables à celles des N^os^ 877.878 (page 240).

Tablette 2.

883a. MÉNADE.

Elle est couronnée de lierre, vêtue d'une nébride, et tient de la droite un tympanon posé à plat sur sa tête.

876. FIGURE DE FEMME.

Elle est drapée dans son himation (66. 1.).

917a. BUSTE DE FEMME.

Avec le modius sur la tête.

917c. IDEM.

La tête est ornée d'une couronne.

884b. LA FORTUNE.

Demi-figure, vêtue d'un chiton, retenu par une ceinture, et d'un peplos, la tête surmontée du modius, la gauche tenant une corne d'abondance.

917i. TÊTE DE FEMME.

Fragment d'une statuette, probablement d'Aphrodite. Les cheveux, disposés en bandeaux, sont ornés d'une coiffure en forme de stéphané, offrant huit figures dressées d'un objet qui semble n'être autre chose que le phallus symbolique, qui se rencontre si fréquemment ailleurs.

Ce fragment en terre cuite paraît avoir été colorié en blanc, précisément sur la couronne. Ces ornements étranges n'ont pas toute la netteté de lignes qui pourrait mieux déterminer l'objet; mais il y a toute apparence qu'ils n'offrent pas autre chose. En ce cas, un tel symbole sur la stéphané d'Aphrodite, se rencontre pour la première fois.

917d. BUSTE DE FEMME (70a. 1.).

Cette terre cuite est coloriée dans les détails de la stéphané, où il semble que l'on retrouve, trois fois répété, le même symbole que dans le numéro précédent; seulement, ici le symbole est *peint*; dans le numéro précédent il est *modelé*.

917g. PLAQUE EN TERRE CUITE.

Bas-relief offrant Vénus, il semble, montée sur une chèvre allant à droite, suivie de chevreaux.

Derrière la déesse, on voit l'Amour volant; et au-devant de la déesse, on distingue, dans le champ, quoique d'une manière vague, une petite figure qui ne peut être que celle d'une colombe.

ARMOIRE 21.

Collection de Statuettes, la plupart de femmes, dans les attitudes les plus gracieuses.

Tablette 1.

874. VÉNUS, assise (65. 1.)

La tête est coiffée d'une stéphané dont la forme ne se rencontre que sur ces statuettes de Kertch.

Près de la déesse s'élève un hermès de Priape sur lequel s'appuie un Amour, indiquant la fécondité animale, et l'amour qui en est le principe. Pour faire connaître sa puissance, comme divinité marine, des flots sont figurés au bas du rocher sur lequel Vénus est assise. On y distingue deux Amours voguant, montés l'un sur un dauphin, l'autre sur un oiseau aquatique.

875b. VÉNUS (67. 2.).

La tête est coiffée de la même stéphané que dans le numéro précédent. La déesse est debout près d'une colonne corinthienne surmontée d'un disque, indiquant, probablement, une divinité lunaire.

868a. DANSEUR SCYTHE (70a. 7.).

A ses pieds est une patère ou un objet analogue.

960a. FIGURE DE GUENON habillée en femme.

922. TÊTE GROTESQUE DE PAYSAN (71. 3.).

Elle est coiffée d'un bonnet pointu. Cette figure est exécutée avec beaucoup de verve.

Tablette 2.

883. LA FORTUNE (69. 3.).

Elle porte la corne d'abondance, attribut qui peut convenir à d'autres divinités, comme *Abundantia, Annona, Æquitas, Concordia, Felicitas*, que l'art, du temps romain, représente de cette manière.

872a. VÉNUS (65. 5.).

872b. VÉNUS.

873. VÉNUS (65. 2.).

Figures offrant, avec des variantes, le même sujet que le N° 874 de la tablette précédente.

878b.c.d. FIGURES DE FEMMES.

Modestement habillées.

Tablette 3.

875e. VÉNUS, debout (72. 8.).

Près d'elle un dauphin. La tête de la déesse manque; ce qui est d'autant plus à regretter que cette figure est d'une exécution très-pure et d'une grande délicatesse. La déesse a un collier à petites pendeloques, comme ceux en or qui se trouvent dans le Cabinet de l'Impératrice.

912. VÉNUS DANS LA COQUILLE (65. 3.).

C'est sous le charme d'une pareille conception qu'Apelles peignit sa célèbre Vénus Anadyomène, et que les fabricants de terres cuites représentaient souvent la déesse, accroupie ou assise, sortant des valves entr'ouvertes d'une coquille.

ARMOIRE 22.

Charmante collection de masques divers, de Bacchus, de Silène, de Satyres, d'Hercule, de masques tragiques ou comiques.

Tablette 1.

926a. MASQUE D'UN JEUNE SATYRE, avec des cornes (74. 9.).

926b. MÊME SUJET.

930c. MASQUE D'HERCULE (76. 5.).

PETITS MASQUES.

927. MASQUE.

Il a le caractère de celui de Polichinelle moderne (76. 3.).

927.928. MASQUES PAREILS.

929a.b.c.d. IDEM (76. 4.).

Ils sont en terre non cuite, avec des détails coloriés [illegible]uge et en bleu, et paraissent avoir servi d'ornements [illegible] cercueils, comme les figures d'Amour, de Scylla et [illegible]s qui sont dans l'Armoire 9 (voyez page 224).

Tablette 2.

925. MASQUE DE SILÈNE (76.1.).

925a. MASQUE DE BACCHUS (74.2.).

Il est d'une expression un peu efféminée.

925c. MASQUE DE SILÈNE chauve (74.3.).

925d. MASQUE DE BACCHUS barbu (74.1.).

Il est richement orné de feuilles de lierre et de bandelettes pendantes.

Tablette 3.

921. TÊTE DE BACCHUS (66.3.).

L'expression du visage est molle et mélancolique. La coiffure est une stéphané; les cheveux sont richement bouclés. C'est le fragment d'une statuette.

931a. GRAND MASQUE TRAGIQUE.

873a.b.c. GROUPES DE FIGURES.

Ils offrent un nouvel intérêt par la découverte, faite en 1858, du beau vase trouvé dans le tombeau de la jeune fille.

(Voyez la stèle entre les Montres-Armoires 3 et 7.)

873a. DÉMÉTER et KORÉ (Cérès et Proserpine).

Elles portent sur leurs épaules le jeune Dionysos ou Iacchos (70a.1.).

873b. MÊME SUJET (70a.2.).

Le petit dieu n'est porté que par une seule des divinités précédentes.

873c. SUJET ANALOGUE au précédent (70a.3.).

Iacchos n'y est point représenté, et l'une des figures est celle d'un jeune homme (voyez pour cet intéressant sujet l'explication du Vase ci-dessus indiqué, pages 236, 237).

Ces précieux groupes en terre coloriée ont été trouvés à Théodosie, avec les numéros 943a.b.c.d. suivants.

943a. TÊTE DE MÉDUSE.

Six médaillons en terre cuite dorée. Ornements de tombeaux, de même que les N° 943b.c.d.

943b. TÊTE DE MINERVE.

943c. TÊTE AILÉE DE VICTOIRE.

Petits médaillons en terre cuite dorée.

943d. GUERRIER (70a. 10.).

Sept médaillons offrant tous la même figure, celle d'un homme armé, à cheval sur un griffon, poursuivant un cerf.

Ces médaillons, trouvés dans les tumulus de Théodosie, offrent peut-être une allusion aux victoires remportées par les Leuconides sur les habitants de Chersonesus dont un cerf était l'emblême. On sait que le griffon était celui de Panticapée.

Tablette 4.

952a.b. HOMME dormant.

L'attitude est très-suspecte, pour ne pas dire plus.

952c. JEUNE HOMME agenouillé (2 exemplaires).

Il a sur l'épaule un sac qu'il tient de la main gauche.

Ces figures étant travaillées en demi ronde-bosse, étaient évidemment destinées à être fixées en ornement (l'une d'elles est en terre non cuite); et il est probable qu'elles étaient appliquées sur des cercueils.

947a.b.c. NIOBIDES.

Figures qui ornaient un cercueil trouvé dans un tumulus du Mont Mithridate. Elles sont également en terre *non cuite* avec quelques ornements coloriés, et offrent quelques scènes du fameux sujet des Niobides.

C'est la première fois que l'on trouve ce fameux sujet des Niobides, figuré en *plâtre*, pour servir d'ornement à des cercueils en bois.

947b. NIOBÉ tenant sur ses genoux une de ses filles mourante (67. 4.).

947 c. NIOBIDE tombé à genoux, mortellement blessé (67. 5.).

Il offre la même représentation que la belle statue du Musée de Florence, connue sous le nom de Narcisse.

947 a. LE PÉDAGOGUE (67. 6.).

Tablette 5.

Belle collection de Masques de Méduse en terre cuite et en terre *non cuite*, destinés également à servir d'ornements à des cercueils. Ces derniers offrent des détails coloriés en bleu ou en rouge.

Les N° 932. 934. 935 a. 939. 941. 946 sont publiés (75. 1. 2. 4 à 7.).

Quelques-uns de ces Masques, N° 939. 941. 946. sont d'un grand style et d'une magnifique exécution. D'autres, en terre non cuite (les plus grands), sont d'une exécution fragile. Ils ne devaient évidemment servir qu'un jour, pour orner le cercueil auquel ils étaient destinés. Une circonstance très-intéressante se rattache à ces derniers masques. En effet, sur les planches de cercueil, posées de champ, au côté gauche de la grande Armoire 26, on voit encore la place où ces masques étaient appliqués, avec les ornements *peints* en noir, autour, sur la planche même, pour figurer les cheveux de ces têtes de Méduse, belles, mais avec cette expression fatale et saisissante qui a un si grand caractère.

En venant du Cabinet des Petits-Bronzes, nous avons fait le tour de la première partie de la salle, du côté des fenêtres. Avant de passer à la partie intérieure (voyez le plan), nous avons à examiner les trois Obélisques, 23. 24. 25. posés sur des bases ornées de figures de griffons en bronze doré, et les Armoires 26. 27. 28.

Ces obélisques renferment divers vases et autres ustensiles en argent, et aussi des objets en or, couronnes funéraires, bijoux, etc. qui ne pouvaient trouver leur place dans le Cabinet de l'Impératrice (auquel nous arriverons plus tard).

OBÉLISQUE 23.

Tablette 1.

Divers objets en argent (quelques-uns en bronze). Anneaux ou bagues, boucles, etc.

506. FIBULE ou AGRAFE, coulée.

Figure de chien en course.

511. BOUCLE et fragments d'autres boucles; restes du fourniment d'un ceinturon.

531. VASE avec pied et à deux anses (40—42.).

Ce grand vase, dont la hauteur est de 10 verchoks et le poids de 12 livres, a été trouvé en Moldavie, sur la rive droite du Pruth, avec le seau, également en argent, qui est dans l'obélisque N° 25.

Il n'a, par sa provenance et aussi par son style, qu'un rapport indirect avec les Antiquités du Bosphore Cimmérien.

Sa forme est extraordinaire; et son exécution un peu grossière, quoique très-soignée.

La partie supérieure, à la base du col, offre deux sujets de chasse, en deux groupes. On voit dans le premier un sanglier attaqué par deux chasseurs et trois chiens; dans le second, un chasseur, aidé d'un chien, chassant un cerf et sa biche vers des filets gardés par un jeune garçon, un genou en terre, la tête couverte d'un grand capuchon recouvrant les épaules, que portaient les paysans dans l'antiquité, une espèce de *Cucullus* qui a beaucoup de ressemblance avec le *bachelik* des montagnards actuels du Caucase.

Autour de la panse, une belle scène est figurée: un combat entre quatre Grecs et quatre Amazones; ceux-là armés de la lance ou du glaive et d'un bouclier rond; celles-ci, il y en a trois à cheval, armées de la bipenne et de la *luna peltata* dit bouclier des Amazones. Les vêtements des combattants, ainsi que les harnais des chevaux, sont très-richement ornés.

Autour de la base on voit trois monstres marins, à figure de cheval, de panthère et de bouc, portant chacun une Néréide.

Ce vase est travaillé au repoussé. Les figures de Centaures, qui forment les anses, sont coulées. Ils portent l'un un petit vase, semblable de forme à celui-ci; l'autre une amphore terminée en pointe. Ces figures, qui ne font pas corps avec le vase, semblent rapportées; mais leur style correspond parfaitement.

Tablette 2.

544. VASE à une anse (37.2.).

Il a été trouvé dans le tombeau de la Reine au masque d'or, avec le vase N° 542 placé sur la tablette 3.

Le pied de l'anse offre une tête de Méduse.

544a. TÊTE DE FEMME.

Joli fragment d'un vase, il semble, ayant peut-être orné la base d'une anse.

537. TASSE, à deux anses, de la forme d'une Kylix (38.1.)

543.543a. VASES à une anse (38.3.)

Ce sont peut-être des *olpè* (ὄλπη), vases dont on se servait pour verser du vin dans les coupes, mais pour contenir aussi de l'huile, sans doute parfumée. Théocrite parle d'une *Olpè en argent.*

L'ornementation de ces trois jolis vases est la même. Ce sont des guirlandes gravées et dorées, d'un très-bon

style. Le pied de l'anse dans ces derniers offre une figure de satyre.

535. SALIÈRE, il semble (38. 4.).

Les ornements cannelés de la base sont travaillés au repoussé.

534. VASE à infusion (37. 5.)

Au premier aspect, on croit voir dans ce vase précieux une lampe, d'une forme inconnue. Le masque comique, qui est sur le devant, est percé d'une ouverture qui convient bien au bec d'une lampe: mais, dans l'intérieur, se trouve adaptée une plaque d'argent percée de *six trous*, comme l'est la grille que l'on met au bas du goulot d'une théière ou d'une cafetière de nos jours.

Pour que ce fût une lampe, il faudrait admettre que la mèche se subdivisait en *six brins* qui plongeaient par les trous dans l'huile, ce qui aurait été peu pratique; puis le couvercle n'étant pas percé de l'ouverture ou *évent* nécessaire au passage de l'air qui active la combustion, il s'en suit un nouvel argument contre l'admission de l'idée d'une lampe.

Nous sommes donc porté à croire que nous avons sous les yeux un vase à infusion, qui était probablement en usage chez les dames de Panticapée.

536. TASSE (38. 5, 6.).

Elle est peut-être de la forme du vase que les anciens désignaient sous le nom de *pétachnon*, qui était quelquefois en argent, et qui participait de la nature de la patère et de la *phialé*.

Sur le fond de la tasse est un disque dont les ornements sont gravés et dorés. Il offre Hélios, la tête rayonnante, la main armée de son fouet et pressant l'allure de ses chevaux. Le quadrige s'élève de l'horizon d'une plaine émaillée de fleurs. C'est le soleil, à son apparition au-dessus de la terre, qu'il va réjouir de ses bienfaits.

Le disque recouvre exactement le fond du vase; il est mobile, et ne paraît pas avoir été fixé par la soudure; il est donc à croire que c'était un ornement qui s'enlevait à volonté, lorsque l'on voulait faire usage de la tasse pour une libation.

Ces six charmants vases ont été découverts dans un tombeau de femme, dont le squelette avait sur la tête une couronne de laurier en or (que nous trouverons dans le Cabinet de l'Impératrice); et ils composaient, très-probablement, un petit service de table, à l'usage de quelque élégante dame de Panticapée et de son intimité féminine. Dans cette croyance de l'antiquité à une vie future matérielle, on avait mis ces objets dans son tombeau, pour qu'elle ne manquât d'aucune des commodités auxquelles elle était habituée.

568. PETIT VASE à couvercle.

Destiné, probablement, à renfermer de la poudre parfumée.

Tablette 3.

549.550. PETITS VASES (35. 1. 2. 3. 4.).

Trouvés aussi dans un tombeau de femme.

Ils sont travaillés au repoussé. Le premier (qui a un peu souffert par l'oxide) offre des figures de canards sauvages, faisant leurs évolutions au sein de l'onde. On voit sur le second une scène charmante, des Amours, jouant au milieu des airs avec des oiseaux.

On peut supposer que nous avons sous les yeux, de ces vases destinés aux parfums de la toilette, ou de ces vases de noces que l'on donnait aux jeunes mariées, ou, enfin, de ces objets que l'on conservait, comme don ou souvenir d'affection, sous le nom de *Xénia*.

535. COUPE à deux anses et à pied.

570. PYXIS ou boîte à couvercle (37. 3.).

C'était peut-être une Kylichné destinée à contenir de la gomme ou des parfums, peut-être aussi une poudre de senteur pour la toilette.

542. VASE à anse mobile (37. 1.).

Ce joli vase, trouvé dans le tombeau de la Reine au masque d'or, est travaillé au repoussé et ciselé. Il a la forme d'une corbeille ronde, avec anse mobile. Il est à présumer qu'il servait à contenir des bijoux et autres objets précieux, et que c'était un de ces petits meubles de toilette si chers aux dames dans l'antiquité, et dont nous les voyons si souvent entourées, dans les scènes qui les représentent occupées du soin de leur ajustement.

Les figures d'Amours, tenant une torche et un papillon, qui ornent ce vase, sont de charmants motifs, que l'on retrouve dans des monuments romains, et qui peuvent bien se rapporter au troisième siècle de l'ère chrétienne, époque à laquelle cet objet semble appartenir.

Tablette 4.

535a. 539. TASSES, à peu près pareilles à N° 537 (page 249).

538. IDEM, mais à pied élevé.

540. VASE à deux anses (38. 2.).

Il était probablement destiné à figurer comme ornement sur une table. Dans une peinture murale à Pompéies, offrant un repas d'Amours et de Psychés, on distingue parmi les objets en argent placés sur la table, deux vases qui ont assez d'analogie avec le nôtre.

Tous les vases depuis N° 544 (page 249) sont en argent.

Sur la stèle, entre les obélisques 23 et 24, on a placé sous cloche en verre, le vase peint suivant:

6. AMPHORE, du meilleur style (57. 3. 4.).

Lutte musicale d'Apollon et de Marsyas.

Apollon, en costume de citharède, a commencé à chanter aux accords de sa lyre. Il sera bientôt proclamé vainqueur,

par la Victoire, qui s'approche en volant. Marsyas, assis sur un rocher, dresse l'oreille aux accents divins. Vis-à-vis de lui, son élève Olympos est assis, dans une attitude indolente. Plus haut, sont assises, comme juges de la lutte, Artémis (Diane) Phosphoros et une autre déesse, vêtue d'un riche ampyx et tenant un sceptre, probablement Cybèle.

Au revers du vase se voit une scène de toilette.

OBÉLISQUE 24.

Tablette 1.

Colliers, la plupart en perles d'or, grandes et petites, diverses de forme et d'ornementation.

Fragments de colliers. Boutons. Ornements divers.

1001. BAGUE en bronze.

Elle a pour chaton une sardoine, offrant, en intaille, deux Amours luttant devant une colonne.

25 b. COURONNE FUNÉRAIRE.

Elle se compose de feuilles d'ache appliquées sur un mince bandeau d'or.

Tablette 2.

OBJETS trouvés à NEDVIGOVKA.

742 c. COLLIER.

En perles de verre blanc, simulant des perles fines.

L'écrivain de ces lignes a trouvé à Nedvigovka, en Juillet 1858, quelques perles pareilles, découvertes dans le sol de cette localité très-probable de l'ancien Tanaïs.

742 a. COLLIER.

Deux fils de perles de verre et de pâte, séparées par des plaques carrées de jais.

742 b. COLLIERS ou fragments de colliers.

En perles de verre ou pâte de couleur.

742 d. FRAGMENT D'UNE PÂTE DE VERRE.

Il offre, en creux, une tête de Bacchant couronnée de lierre, d'un excellent style.

Sur la face opposée de la base en velours, où les objets ci-dessus sont fixés:

Anneaux divers en or, et en or et argent.

104b. GRANDES BOUCLES D'OREILLE.

En argent, avec tête de lion en or, engagée dans une virole à queue.

229e. BAGUES ou ANNEAUX BRISÉS, à chaton rond.

208c. PENDELOQUES de collier.

En forme d'olive, formées chacune de deux feuilles d'or, embouties et soudées, suspendues à un petit tube cylindrique.

304a. 364c. 407b. FRAGMENTS en or D'ORNEMENTS D'HABITS.

OBJETS trouvés à OLBIA.

1004—1008. FRAGMENTS D'ANNEAUX (bagues).

Pierres gravées. Une partie de la monture en fer, détruite par l'oxide, tient encore à chacune des pierres, jaspe, cornaline ou sardoine, offrant Esculape, le terme du Dieu des jardins, un Anubis ou Hermès Cynocéphale, un cheval paissant, etc.

1009—1014.

On a réuni sous ces divers numéros, trois par trois, dans des montures modernes en argent doré, des pierres gravées, restes d'anneaux.

Elles offrent, en intaille, des figures de Jupiter-Sérapis, de Minerve, de Victoire, de Mars Gradivus, d'hommes et de femmes, d'animaux divers, comme lion, capricorne, chèvre; des figures de vases, etc.

1016. SCARABÉE. Cornaline.

La surface plane offre la figure d'un griffon, il semble.

Sur la face latérale, opposée, de la base en velours où sont les objets d'Olbia:

Divers bijoux trouvés dans plusieurs localités des rives du Bosphore Cimmérien.

Tablette 3.

218a. BRACELET en or, orné de grenats.

Il offre pour motif deux têtes, affrontées, de serpents fantastiques ou de dragons. (Poids de l'objet, 56 zolotniks; or à 94, à l'état presque de pureté).

Ce bracelet est tout-à-fait étranger par son style aux objets des Antiquités du Bosphore. Sa découverte dans un tombeau près de Sennaia, emplacement de Phanagorie, ne peut être expliquée que par quelque circonstance fortuite, inconnue. Il offre du rapport avec des bijoux, en or très-pur également, trouvés en Sibérie (voyez les montres 7. 8. de la Galerie de l'Histoire de la Peinture antique).

254a. 254b. 371c. 403. 404. BIJOUX divers.

Les autres faces de la base en velours offrent divers objets, quelques-uns funéraires; ainsi, N° 400, des Feuilles d'or, très-minces, qui étaient disposées en bandes, comme des brandebourgs, sur la poitrine du mort.

Divers anneaux, avec ou sans pierre.

276a. 283. 113. 115. 129c. 131. 132. 133.
BOUCLES D'OREILLES.

Tablettes 4. et 5. 6.

Plusieurs couronnes funéraires en or.

OBÉLISQUE 25.

Tablette 1.

509. 526. 566. 567. USTENSILES en argent.

Quelques-uns sont à moitié détruits.

Il offre, en creux, une tête de Bac[illegible] lierre, d'un excellent style.

Sur la face opposée de la bas[illegible] jets ci-dessus sont fixés:

Anneaux divers en or, et [illegible]

104b. GRANDES BOUCLES [illegible]

En argent, avec tête [illegible] virole à queue.

229e. BAGUES ou AN[illegible]

208c. PENDELOQU[illegible]

En forme d'ol[illegible] d'or, embouties e[illegible] lindrique.

304a. 364c. 407[illegible]

BITS.

[illegible] sont figurées:

[illegible]es, représentation assez rare: Ap**ollon**; Léda avec le Cygne.

[illegible]re scè**ne**, Hylas est debout, *dans une* [illegible]esse; son en**lèvement** a été accompli; il est 1004—1[illegible]mphes. Insensi**ble** à leurs caresses, *on dirait* Pie[illegible]ncore sous l'impr**ession** de la voix d'Hercule qui truite[illegible]nt son jeune ami p**artout**, l'appelait à grands cris corn[illegible] la terre, tout désolé de **sa** disparition. des[illegible] Daphné est agenouillée **près** du fleuve où elle est *venue* p[illegible] *puiser* de l'eau, et qui est **figuré** par une nymphe assise, les bras posés sur un vase **d'où** l'onde s'épanche. *Apollon* [illegible]survient accompagné de l'**Amour**. La scène est figurée avec autant d'originalité que **de** délicatesse.

Léda, occupée de sa toil**ette** de bain, est surprise par l'arrivée de Jupiter, sous la **figure** d'un cygne porté *sur* le dos d'un petit Amour. **Elle** veut repousser l'oiseau. L'Amour présente à Léda un**e boule**, symbole du *monde* pour lui faire comprendre que **le cygne** n'est pas un simple oiseau, mais le maître de l'un**ivers**.

de la hauteur de 5¼ verchoks et du
'st pas, comme celui à figures de Cen-
poussé; il est coulé. L'artiste y a
'es, ou les a du moins terminées

bien connu. Il offre
'elle d'une corne,
Pégase, etc. Il
. vases peints (salle
in. Ces vases sont or-
.e ouverture sur laquelle on
a on remplissait le vase, et qu'on
, pour que la liqueur en découlât.
.aillé au repoussé et ciselé, offre une tête
.eau, dont les cornes sont à peine naissantes,
.ous les détails, travaillés d'après nature, sur une
.e réduite, sont d'une grande vérité.

Les figures humaines représentées sur le col de l'animal, semblent exécutées d'après le souvenir, et dans un style primitif de tradition, un peu conventionnel, à une époque où l'art avait déjà assez progressé, pour reproduire fidèlement la nature dans le corps des animaux; mais où dans la représentation du corps humain, il suivait de mémoire un type traditionnel. On sait que ce fut le génie de Phidias qui rejeta hardiment cette tradition, pour rendre, d'après la nature, les figures humaines.

On pourrait d'après cela en conclure que ce rhyton est l'œuvre d'un artiste qui aurait brillé un peu avant Phidias, à l'époque où l'art allait recevoir de ce maître fameux sa complète expression, mais où il produisait déjà des œuvres d'une grande beauté; et que c'est celle peut-être d'un de ces artistes qui, comme Myron (sculpteur grec célèbre, du 5e siècle avant J. C.), excellaient dans la représentation des animaux.

Une double scène est figurée sur ce vase.

524.524a. PASSOIRES ou CRIBLES (31.4.5.)

519.519a.520.522. KYATHOS ou SIMPULUM (30.1.2.).

C'étaient des cuillers à long manche dont le bout, recourbé, offrait quelquefois, comme ici, un sujet gracieux, un col de cygne, et dont on se servait pour puiser un liquide.

Tablette 3.

536a. TASSE.

Elle est toute pareille à N° 536 (voyez page 250).

525. PASSOIRE ou CRIBLE.

545. VASE à une anse.

547. VASE en forme de cône renversé.

Il a une anse plate et large offrant la figure gravée d'un bâton bachique, avec une pomme de pin aux deux bouts.

Tablette 4.

538. COUPE à pied élevé.

546. PETIT VASE à une anse.

560.561. SALIÈRES.

Elles sont pareilles de forme, mais moins ornées, que celle N° 559 (voyez page 250).

Tablettes 5 et 6.

554. JATTE et autres vases.

Tous les objets depuis N° 524. sont en argent.

Sur la stèle, placée entre les Obélisques 24 et 25, on a exposé, sous une cloche en verre, un des vases peints les plus précieux de la collection de Kertch.

107. VASE à une anse (45.46).

Il offre une belle scène du cycle mythologique des

Arimaspes et des Griffons, ces derniers, gardiens de dépôts d'or contenus dans les monts Rhiphées, qu'ils défendaient contre les attaques des Arimaspes; scène probablement reproduite d'après le poème perdu d'Aristéas.

C'est un tableau de chasse, exécuté, en grande partie, en relief doré et peint de couleurs différentes, formé de six groupes de chasseurs, couverts de vêtements barbares, distribués en deux rangs, l'un au-dessus de l'autre. Deux des principaux personnages sont, l'un à cheval, l'autre sur un char traîné par deux chevaux fougueux. Le nom du premier est *Aérokomas* [Ἀερόκομας]; le nom du second, *Dareios* [Δαρεῖος]. De chaque côté d'Aérokomas on donne la chasse à un griffon. A gauche, on remarque deux Arimaspes dont le principal se nomme *Atramis* [Ἄτραμις]; à droite, trois autres Arimaspes, parmi lesquels le plus distingué porte le nom de *Seisamès* [Σεισάμης]. L'un des griffons est particulièrement remarquable, par une tête de lion ornée de grandes cornes.

Dans le rang supérieur, derrière Daréios, deux hommes, dont le premier est nommé *Eurualos* [Εὐρύαλος], frappent un sanglier arrêté par un chien. En avant, trois autres Arimaspes s'occupent à retenir un autre chien qui s'efforce de leur échapper.

Tous les Arimaspes sont conformés comme jouissant de deux yeux, quoique les poètes ne leur en attribuent qu'un. C'est une preuve du tact fin et délicat des artistes anciens, qui rejetaient tout ce que la fantaisie des poètes avait imaginé contre les règles du beau pittoresque et plastique, et qui représentaient aussi les Amazones avec deux mamelles, bien que tous les auteurs soutiennent qu'elles s'en brûlaient une.

Le lieu de l'action est indiqué par un grand palmier, par deux trépieds posés sur de hautes colonnes, imitant la tige du *sylphium*, et par deux lauriers.

Parmi les ornements qui embellissent ce vase, le plus

intéressant est la petite frise exécutée au-dessus du col, en relief doré. On y distingue, trois fois répétée, la Victoire conduisant un bige et accompagnée d'un guerrier tirant de l'arc. Entre ces trois groupes deux autres sont interposés, représentant des combats, l'un soutenu par Minerve et Hercule contre un géant, l'autre par deux héros, peut-être Thésée et Pirithoüs, contre un Centaure.

On reconnaît dans ce magnifique vase le style du 3e ou du 4e siècle avant notre ère, ce que prouve la forme des lettres des premières inscriptions et celles de l'inscription placée sur le col du vase:

Ξενόφαντος ἐποίησεν Ἀθην[αῖος].

Xénophantos d'Athènes a fait [ce vase].

Cette dernière atteste que ce vase est l'œuvre de Xénophante, artiste athénien, inconnu d'ailleurs, mais fort remarquable, en ce qu'il est l'unique peintre de vases dont la patrie soit indiquée.

Si cet artiste a nommé sa patrie c'est, peut-être, parcequ'il avait quitté Athènes et demeurait dans la Chersonèse Taurique, où il voulait constater son origine, en exerçant son art et choisissant des sujets qui avaient le plus d'intérêt pour les habitants de ce pays. A l'appui de cette conjecture, on peut citer aussi la tête de lion, ornée de grandes cornes, attribut ordinaire des griffons sur les monnaies de Panticapée, mais très-rare sur les monuments d'autre provenance.

ARMOIRE 26.

Cette armoire, fermée de grandes glaces, contient un monument unique.

CERCUEIL (81.6.7.82).

Les frises et les ornements sont en bois d'if, avec plaques et bordures de marqueterie, d'une exécution superbe. C'est, sans aucun doute, le plus ancien ouvrage de menuiserie qui existe; car le grand style de ses ornements, et

surtout de ses figures sculptées, indique le 4e siècle avant notre ère.

(Ce ne fut qu'avec des précautions infinies, qui furent couronnées de succès, que l'on parvint, dans l'année 1851, à transporter de Kertch ces précieux débris).

Ce cercueil forme un carré long. L'un des petits côtés manque, presque en entier; mais le côté correspondant offre trois panneaux, dont celui du milieu présente, pour motif d'ornementation, des rinceaux avec palmettes et campanules, d'un goût exquis. Ceux de gauche et de droite offrent la figure de Junon-Reine, vêtue d'un long chiton et d'un himation très-ample, la gauche appuyée sur un long sceptre; et celle d'Apollon, couronné de laurier, la main gauche cachée dans les plis de son himation, la droite tenant une branche de laurier. Les draperies sont du plus grand style.

Il est à croire que le côté opposé avait trois panneaux, correspondant à ceux-ci, dont ceux de droite et de gauche offraient, vraisemblablement, les figures de deux autres grandes divinités, peut-être celles de Jupiter et de Minerve. Ces panneaux étaient entièrement recouverts d'une feuille d'or appliquée au pinceau. Il en reste des traces bien visibles.

Feu Mr Fischer (le botaniste) a constaté que les parties sculptées de ce cercueil sont en bois d'if (*taxus baccata*) de différents âges. Ainsi les grandes bordures d'oves sont d'un bois plus serré, et par conséquent plus vieux, que celui des baguettes simulant des fils de globules.

Les panneaux en marqueterie des grands côtés étaient encadrés dans des baguettes pareilles, dont il reste assez de fragments, pour donner l'idée de l'ensemble que devait offrir ce côté du cercueil. Entre les grandes bordures d'oves règne nne zône ornée de petits caissons, peints en vert et en rouge. Les caissons de la bordure supérieure sont peints en rouge et en brun.

Les anciens paraissent avoir assimilé l'if au cyprès, car ils lui donnaient la même signification funéraire, et le considéraient comme un arbre consacré à l'enfer:

Est via declivis, funesta nubila taxo;
Ducit ad infernas per muta silentia sedes (Ovide).

L'if est, encore aujourd'hui, consacré aux cimetières, dans quelques parties de la Suisse, en Angleterre et en Ecosse. On sait que son bois est admirablement propre à être sculpté, et qu'il est, en quelque façon, incorruptible, ce que le bon état de ces sculptures indique assez. Il est qualifié comme tel, en russe (негніючее дерево).

Sous la base de ce grand cercueil le visiteur remarquera une planche peinte en rouge. C'est un des débris du cercueil dont il est fait mention plus haut (voyez Montre-Armoire 5, page 215). Une autre planche de ce cercueil, également peinte en rouge, est déposée dans l'intérieur du grand cercueil, avec d'autres fragments de cercueils dont quelques-uns offrent des frises sculptées, d'un très-beau travail (84. a. a.b.c.d.e.f.).

Au coté droit de cette armoire, on a placé trois planches (84. 1.).

Ce sont les débris de ce que Dubrux appelait *le catafalque de la Reine*, qui avait été brisé par la chûte du plafond du caveau du Koul-Oba. [1])

Il est à croire que ces débris, qui, à l'ouverture du tombeau, formaient avec ceux du plafond du caveau un amas déplorable, sont plutôt ceux du cercueil dans lequel le corps de la reine avait été placé près du roi.

Ces planches, qui forment équerre avec d'autres planches qui appartenaient au petit côté du cercueil, offrent encore leurs mortaises d'enchâssement. Elles sont couvertes de remarquables peintures, exécutées en couleurs sur

1) Voyez le récit de la découverte de ce tombeau: Antiquités du Bosphore Cimmérien. Introduction, pag. 23.

fond blanc, avec une certaine hâte, qui s'explique dans l'ornementation d'un cercueil.

Ces peintures, très-altérées par les injures du temps, mais encore plus par les accidents qu'elles ont subis, sont néanmoins d'une grande importance par les sujets qu'elles offrent.

On y distingue un griffon et un lion, emblèmes de Panticapée et de Phanagorie, un homme à pied, un arbre, un griffon, qui semblent être les restes de la représentation d'une scène de chasse.

On distingue, sur le rang inférieur, deux griffons, un lion et quelques traces d'autres figures d'animaux.

Sur la planche supérieure, on reconnaît la scène de l'enlèvement de Phœbé et Hilaïra, filles de Leucippe, par les Dioscures Castor et Pollux, figurée d'une manière très-analogue à deux peintures de vases, dont l'un se trouve au Musée Britannique, et dont l'autre appartenait à la collection Coghill.

Le tableau se compose de cinq groupes, dont celui du centre est formé par un Leucippide, un Dioscure et son cocher. La jeune fille placée entre deux oies, dont la signification érotique est connue, cherche à prendre la fuite. A droite, un second groupe représente l'autre fille de Leucippe attaquée par le second Dioscure et son cocher; tandis que, à gauche, deux compagnes de Phœbé et de Hilaïra accourent vers Leucippe lui-même, pour lui apprendre la fatale nouvelle.

Le tableau se termine, des deux côtés, par les quadriges des Dioscures guidés par des Victoires. La figure de l'une est effacée, mais la symétrie la fait admettre nécessairement.

On a déposé, de champ, au côté gauche de l'Armoire, la planche d'un cercueil, sur laquelle on voit encore les traces de l'application des masques de Méduse en terre cuite, dont nous avons parlé plus haut (voyez Armoire 22

Tablette 5), avec les ornements en couleur noire figurant les cheveux, que l'artiste avait peints sur la planche, autour de ces masques.

ARMOIRE 27.

Tablette 2.

216b. PROKHOOS.

Petit vase, remarquable par la forme originale et très-pratique de son couvercle triangulaire.

ARMOIRE 28.

Tablette 3.

699. URNE CINÉRAIRE, en plomb, à couvercle. Hauteur, 6 verchoks sur 5 de diamètre.

Inscription sur le couvercle ΤΕΙΜΟΘΕ(Ο)V.
(Inscr. 67.2).

Tablette 4.

700. URNE semblable. Hauteur, 7 ½ verchoks sur 5 de diamètre.

Inscription sur le couvercle ΑΠΟΛΛΩΝ(Ι)ΔΟV.
(Inscr. 67.1).

701. URNE semblable. Hauteur, 7 verchoks sur 5 de diamètre.

Inscription sur le couvercle ΚΥΡΑΘΩΝΟΣ.
(Inscr. 67.3).

702. URNE semblable. Mêmes dimensions que la précédente.

Inscription sur le couvercle ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΙΝ(ου).
(Inscr. 67.4).

579. VASE cylindrique en argent, à couvercle. Hauteur 4 ½ verchoks.

M^r Kareischa, qui en fit la découverte, en 1842, dans un tumulus aux environs de Kertch, le trouva rempli de cendres.

Divers vases peints sont placés au-dessus des armoires hautes que nous venons de passer en revue, dans la partie de la salle qui est comprise entre les fenêtres et les piliers de la voûte.

Beaucoup d'amphores, de forme et de grandeur différentes, quelques-unes d'une dimension considérable, sont placées sur des trépieds, comme ornement dans cette partie de la salle; les unes isolées, les autres réunies par groupes.

Des consoles en marbre, fixées aux deux piliers de la voûte, servent de supports à des vases peints, de forme et de grandeur différentes.

Quelques-uns de ces vases ont sur le col des ornements, par exemple des couronnes, peintes avec de l'or appliqué au pinceau.

PARTIE INTÉRIEURE DE LA SALLE.

Marbres.

FRAGMENTS DE SCULPTURE — PIERRES FUNÉRAIRES A SUJETS SCULPTÉS ET INSCRIPTIONS. — INSCRIPTIONS SCULPTÉES SUR DES DALLES EN MARBRE, etc.

22a. 22b. DEUX STATUES, en marbre blanc, du premier siècle de l'ère chrétienne.

(Antiq. du Bosphore Cimm. Frontispice N° 7. 8.)

Elles ont été trouvées, en 1850, enfouies en terre, à Glinitche, village tatare au N. E. de Kertch, presque aux portes de la ville.

(Voyez l'emplacement de ce village, Carte N° 1 des Antiquités du Bosph. Cimm.)

Elles représentent, très-probablement, un mari et sa femme, dont la sépulture avait été disposée dans la localité ci-dessus.

28. SARCOPHAGE en marbre blanc.

Il a été trouvé dans l'enceinte de la Quarantaine de Kertch, sur la pointe du petit cap dit Zmeinii-Gorodok.

(Antiq. du Bosp. Cimm. Frontispice N° 9).

Il est malheureusement bien mutilé.

Les reliefs qui ornaient la face et les côtés latéraux, se rapportent à la fable d'Achille. Sur le derrière (le second grand côté), on voit des guirlandes supportées par deux femmes, probablement les Heures, et par un Amour, (cette dernière figure est presque entièrement détruite), et les restes des figures de deux Amours montés sur des chars placés aux deux côtés du sarcophage, qui sont disposées dans l'ornementation de cette face, de manière que les Amours venaient l'un au devant de l'autre. Ce qui reste de cette face du sarcophage ne laisse aucun doute qu'elle n'offrît exactement la même représentation que l'on voit sur le sarcophage, bien connu, qui appartient au comte Strogonoff, et qui offre Achille à Scyros parmi les filles de Lycomède, dans le moment où Ulysse vient chercher le héros.

L'un des côtés latéraux manque entièrement. Le côté opposé est rempli par une scène, analogue à celle que l'on admire sur le célèbre sarcophage du Capitole à Rome, et qui est prise, par la plupart des savants, comme offrant la rencontre de Chriséis avec Achille et Chrysès.

Le couvercle de notre sarcophage a la forme d'un matelas sur lequel sont représentés, couchés, les deux personnages, probablement le mari et la femme, qui avaient été ensevelis dans ce tombeau.

971c. Derrière ce beau sarcophage, on a placé, sur une base en bois, un modèle de tombeau beaucoup plus simple, mais qui offre de l'intérêt. Il se compose de huit grandes briques, dont six sont disposées en forme de toit, et les deux autres sont posées, de champ, aux deux extrémités.

On a souvent retrouvé, dans les tumulus des environs de Kertch, des tombeaux pareils ne renfermant que des cendres mêlées de charbons et qui, par conséquent, avaient été élevés sur la place même du bûcher où le mort avait été incinéré. Quelquefois ces tombeaux se composent de seize briques pareilles, disposées en deux étages. La cérémonie de l'incinération terminée et le tombeau construit, on élevait, par dessus, la terre du tumulus.

Ces briques sont, quelquefois, poinçonnées et portent même des inscriptions.

(Vues et Plans B. 9—15).

Ce modèle de tombeau est construit exactement comme ceux dont nous venons de parler.

MURS DE LA SALLE.

Panneaux de droite.

On y a dressé plusieurs pierres tumulaires avec inscriptions, et on a incrusté dans le bois qui forme la paroi de ces panneaux, diverses inscriptions grecques.

Nous mentionnerons les principales:

104. INSCRIPTION concernant la restauration d'un grand édifice impérial, situé près du Bosphore, par Eupatérios (21).

105. INSCRIPTION offrant le document d'une manumission ordonnée par des Juifs, l'an 377 de l'ère du Pont ou 81 de l'ère chrétienne. Elle est curieuse, en voici la traduction:

Sous le règne du pieux roi Tibère Jules Rhescouporis, ami de l'Empereur et des Romains, en l'an 377, *le* 22e *jour du mois de Péritios, moi Chresté, ci-devant épouse de ..... j'affranchis dans l'oratoire, conformément à mon vœu, Hé-*

raklas, que j'ai nourri, afin qu'il soit à jamais libre et à l'abri de toute saisie ou désagrément de la part d'aucun de mes héritiers; qu'il puisse se rendre où il voudra sans en être empêché, ainsi que j'en ai fait vœu, sauf l'obligation de venir au service divin dans l'oratoire et d'y être assidu. Mes héritiers, Iphikléidès et Hélikonias, y ont consenti, et en outre la synagogue des Hébreux partage avec eux la tutelle. (22).

122. PIERRE dite de TMOUTARAKANE; dalle de marbre [1]).

Elle porte la plus ancienne inscription russe connue, à l'exception toutefois des monnaies de Jaroslaff Vladimirovitch; et c'est, du moins, le plus ancien monument russe avec date certaine.

Placée, en guise de seuil, à l'entrée d'une caserne, non loin des ruines de Tamatarkha, Tmoutarakane ou Taman, elle y fut découverte, en 1792, par le capitaine de marine Poustochkin; et l'Impératrice Catherine II en fut informée par un rapport spécial.

Suivant le voyageur Pallas, après avoir été vue, dans le lieu indiqué, par le major Rosenberg, elle fut portée à Nicolaieff, par le dit capitaine Poustochkin. Toujours est-il qu'ayant dès l'origine, fortement éveillé l'attention des archéologues et exécuté divers voyages, cette pierre fut retrouvée, en 1803, dans l'enceinte de l'église de Taman par N. A. Lvoff qui, touché de l'abandon où gisait ce curieux monument au milieu d'un monceau de débris de marbre, la fit dresser dans l'église même, et la plaça dans la base d'un groupe de plusieurs restes de l'art grec.

Depuis lors, plusieurs écrivains russes en ont donné des descriptions, et se sont évertués à déchiffrer les deux lignes d'écriture qui en font tout le prix.

En 1806, Mr Olénine, archéologue non moins intelligent et zélé que bon patriote, écrivit sur le même sujet une lettre au comte Moussin-Pouschkin, accompagnée de 9 planches, de cartes géographiques et de vignettes, en un mot, de tout

1) Cette dalle de marbre est un fragment appartenant à quelque monument antique. Il en est de même de beaucoup d'autres inscriptions de cette salle qui sont sculptées sur des marbres, d'une époque antérieure, tirés de divers monuments Quelques-unes de ces dalles ont servi de piédestal à des statues, quelquefois en bronze, et où l'on distingue encore les traces des pieds de la statue; d'autres sont des restes de frises de temple, etc.

ce qui était nécessaire à l'intelligence du texte. Le Musée de Kertch ayant été créé, en 1823, la pierre de Tmoutarakane y avait été portée et y resta jusqu'en 1851, époque où elle est venue orner le Musée de l'Ermitage.

Dans les volumineux manuscrits de feu M. P. Boutkoff il s'est trouvé un tome entier consacré à la dite pierre qui vient d'être examinée par le prêtre Morochkin, qui en a rendu compte à la Société d'Archéologie et de Numismatique Russe.

La découverte de cette pierre a servi à fixer, incontestablement, la position de la principauté de Tmoutarakane, que certains historiens avaient cherchée du côté de Riazan.

En outre, le fait de la mesure de la distance entre Taman et Krtchef ou Kertch est très-intéressant par lui-même et, par bonheur, exact, à peu de chose près dans les détails.

Voici l'inscription, telle que la lisent Olénine et la majeure partie de ceux qui l'ont vérifiée:

⁘ въ лѣто: ҂ѕ҃·ф҃ѻ҃ѕ҃·[1]) ін҃ ·ѕ҃ глѣбъ кнѧзь мѣрилъ м҃...
по ледꙋ ѿ тъмꙋтороканѧ до кърчева і҃·н҃·҂д҃· сажє...

(Sur la pierre, la 4e lettre numérale est gravée dans la panse de l'O).

En l'année 6765 (du monde, c'est-à-dire 1068 de Jésus-Christ) *indiction 6., le prince Gleb a mesuré la mer sur la glace de Tmoutarakan à Krtchef* (c'est-à-dire entre Taman et Kertch) *10 mille et 4 mille sagènes.*

Suivant Olénine, 14,000 sagènes de celles dites Маховыя et employées dans la Petite-Russie, donnent 22 verstes et 375 sagènes, ou seulement 675 sagènes de plus que la carte marine la plus exacte (qui indique 21 verstes et 200 sagènes) difference qui, si elle est réelle, peut s'expliquer de plusieurs manières plausibles.

Ainsi la distance entre les deux localités, fut mesurée par le prince de Tchernigoff, trois ans après qu'il eut succédé dans la principauté, à Rossislaf Volinsky. Aujourd'hui les plus habiles critiques sont d'accord pour reconnaître l'authenticité du monument dont il s'agit.

---

1) Quelques doutes se sont élevés, en dernier lieu, sur cette célèbre inscription. Dans la première ligne, l'aspect des lettres jusqu'au Ѣ de ГЛѢБЪ n'offre aucune espèce de différence à l'œil; il en est de même du Ѣ de МѢРИЛЪ. Les huit lettres jusqu'à ce second Ѣ; les lettres qui suivent jusqu'à la fin de la première ligne et, enfin, toute la seconde ligne semblent offrir une exécution différente. C'est l'opinion de Mr. le général de Bartholomaei; nous croyons devoir la relater ici. Il est à croire que des archéologues russes trouveront peut-être matière à une étude plus approfondie de cette remarquable inscription.

Dans la carte N° 2 de l'Atlas des *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, la distance indiquée entre Kertch et Taman est de 22 verstes environ.

L'auteur des *Lettres sur le Caucase et la Crimée*, en visitant la localité de Taman, a indiqué la distance de 23 verstes de mer[1]). Il est difficile, en parcourant les lieux, de déterminer rigoureusement l'emplacement même de l'ancien Taman, le Corocondamé de Strabon. Tant de bouleversements ont eu lieu dans ce sol, que de petites différences de distance s'expliquent parfaitement.

La tradition dit que le pacha turc avait, le siècle dernier, un palais et un jardin qui couvraient une étendue de deux verstes, un peu à l'Est de Taman. Tout le terrain s'y est abîmé sous les eaux où sont peut-être les restes du port de Corocondamé[2]).

91. PIÉDESTAL d'un monument consacré à Déméter (Cérès) Thesmophore, sous Spartokos IV, ainsi que l'indique l'inscription de cette dalle (8.).

103. INSCRIPTION se rapportant à la découverte d'une source médicale, sous le règne de Kotys 1 (20.).

94. PIÉDESTAL d'une statue offerte à Hercule, sous le règne de Périsade 11.

(Inscrip. N° 11).

29. MONUMENT SÉPULCRAL fragmenté.

Deux tableaux en occupaient la face. Dans le premier, le mort, couché sur son lit, tient sur ses genoux un petit enfant, et, de la main gauche, un vase à boire. Devant lui se trouve une table, à trois pieds, sur laquelle sont deux vases, un puisoir et une couronne. A la tête du lit est un garçon, debout, tenant un vase, à ses pieds une femme assise sur un siége, et, près d'elle, une jeune fille tenant une corbeille. Dans le tableau inférieur, on voit le buste d'une femme ou d'un jeune homme, et, en arrière, un coryte?

(Frontispice N° 11).

1) *Lettres sur le Caucase et la Crimée* pag. 405 (il est dit, par erreur typographique, 33 verstes. L'Errata rétablit la distance 23).

2) Ibid. pag. 422.

Panneau devant le mur du fond de la salle offrant des figures tumulaires, des inscriptions et des fragments de sculpture:

33. PIERRE TUMULAIRE érigée en mémoire de Memnon, l'an 130 de l'ère chrétienne.
(Inscrip. N° 27).

Au deux côtés de la porte:

65. FRAGMENT D'UN MONUMENT SÉPULCRAL ou d'une pierre votive à un mort, représenté assis devant une table; une lyre est posée, plus haut, sur une tablette.
(Tome I, p. 279).

1. STATUE DE CYBÈLE assise.
(Frontispice N° 12).

Cette statue est posée sur la pierre suivante:

93. PIÉDESTAL d'un monument érigé sous le règne de Périsade 11 à la Mère Phrygienne.
(Inscrip. N° 10).

PANNEAUX DE GAUCHE,

offrant aussi des figures tumulaires, des inscriptions et des fragments de sculpture.

92. PIÉDESTAL d'une statue de Périsade 11 offerte par trois Rhodiens à tous les dieux.
(Inscrip. N° 9).

100. PIÉDESTAL d'un monument consacré à Aphrodite, l'an 243 de l'ère chrétienne.
(Inscrip. N° 17).

88. PIÉDESTAL de deux statues de Sanergès et d'Astara érigées par Comosarye, épouse de Périsade 1.
(Inscrip. N° 5).

90. PIÉDESTAL d'une statue consacrée à Aphrodite par l'épouse de Spartokos IV.
(Inscrip. N° 7).

84. DÉCRET HONORIFIQUE par lequel les Arcadiens décernaient à Leucon 1 une distinction.
(Inscrip. N° 1).

85. PIÉDESTAL d'une statue de Soos, érigée sous le gouvernement de Périsade 1.
(Inscrip. N° 2).

86. PIÉDESTAL d'une statue consacrée à Apollon par Nestor, sous le même prince.
(Inscrip. N° 3).

23. BAS-RELIEF consacré à Déméter (Cérès) et à Koré (Proserpine) qui y sont représentées, ainsi que deux hommes et deux jeunes garçons qui s'approchent de ces déesses pour les adorer.
(Frontispice N° 3).

24. BAS-RELIEF représentant un jeune guerrier à cheval en armure à écailles, offert à ce personnage par un certain Tryphon.
(Inscrip. N° 77 et Tome I, p. 278).

27. FRAGMENT D'UN MONUMENT SÉPULCRAL, d'une très-bonne exécution, à peu près du second siècle avant l'ère chrétienne.
(Frontispice N° 15).

83b — 83q.

Dans le fond de la salle, on a dressé, sur une longue base, des colonnes, en marbre, des fragments de colonnes, des chapiteaux; et on a encastré dans les panneaux en bois de cette base divers autres fragments architectoniques, etc., quelques-uns avec inscriptions grecques.

Tous ces précieux débris ont été exhumés, avec une fort belle mosaïque romaine, par le comte A. Ouvaroff, sur l'emplacement de l'ancienne Chersonesus (Sévastopol de nos jours).

Les inscriptions, dont quelques-unes sont sur les colonnes mêmes, offrent trop de lacunes pour qu'on puisse

en reconstituer l'ensemble; mais on a pu en déchiffrer assez de mots, pour avoir la preuve que ces débris appartenaient à une église chrétienne édifiée sur l'emplacement d'un temple d'Aphrodite. Les inscriptions tracées sur l'architrave et sur les colonnes, offrent les noms des personnages qui avaient contribué à l'érection du temple.

En 1860, M[r] le comte Serge Strogonoff a envoyé à notre Musée les produits des dernières fouilles exécutées dans les environs de Kertch.

Ce sont d'abord des inscriptions grecques sur dalles en marbre, trop incomplètes pour en tirer un ensemble satisfaisant.

Parmi les autres objets nous devons mentionner un tombeau d'une forme toute nouvelle:

83 a. Trois pierres en calcaire coquillier, dont deux avaient été creusées de manière à renfermer une belle urne cinéraire en bronze doré. Ces deux pierres étaient réunies par des tenons en fer (le métal est très-oxidé); et on avait placé, par dessus, la dalle formant la couverture de ce tombeau curieux, sépulture *mystérieuse* (car elle n'offre aucune inscription) d'un personnage marquant, à en juger par la beauté de l'urne.

On a disposé ce monument dans la salle, de manière à offrir au visiteur l'urne cinéraire posée à la place qu'elle occupait, au milieu des deux pierres qui formaient son enveloppe. *F. Gille.*

En sortant de la salle de Kertch pour passer à la salle des Vases peints (N° XII du Plan), il faut traverser le Cabinet de sculpture antique (N° XI du Plan). — Pour ne point scinder le description des salles de la Sculpture, nous avons mis à la suite de la description des Antiquités du Bosphore Cimmérien, la description des Vases peints; et après celle-ci, la description du Cabinet de sculpture.

VASES PEINTS.

VASES PEINTS.

SALLE XII.

(PLAN I.)

Cette belle salle, qui forme au rez-de-chaussée la communication avec l'ancien Ermitage, est éclairée par neuf fenêtres.

Le plafond est soutenu par 20 colonnes, en granit de Serdobol. Dans le fond, sur une haute stèle en marbre, on a placé le buste colossal de l'Empereur Alexandre I, œuvre (1850) du sculpteur Alexandre Térébénieff, l'auteur des statues colossales, en granit de Serdobol, qui ornent le péristyle du Musée.

Des stèles, posées entre les colonnes, qui sont toutes monolithes, supportent chacune un grand vase peint.

Devant chaque fenêtre est une vitrine ou montre, et, à droite et à gauche, une étagère à plusieurs tablettes avec fond en glace de miroir, pour y réfléchir le revers des vases peints qui sont sur ces tablettes. Il y a donc 9 vitrines et 18 étagères.

Contre le mur de la salle, faisant face aux fenêtres, on a placé 9 grandes et hautes armoires, à plusieurs tablettes et aussi avec fond revêtu de glaces de miroir, pour y réfléchir le revers des vases peints posés sur ces tablettes.

Ces armoires sont placées dans des niches formées par les pilastres, en granit de Serdobol, qui correspondent aux colonnes de la salle et aux pilastres, aussi en granit de Serdobol, qui encadrent la baie de chaque fenêtre.

Les armoires, les deux tables à droite et à gauche de la porte, les vitrines et les étagères sont en bois de bou-

[illegible] l'amaranthe, comme les [illegible] auquel cette salle fait [illegible] le Plan 1).

[illegible] fermées de glaces [illegible]

[illegible] d'environ 1300 [illegible] grande partie com- [illegible] conservée autre- [illegible] Beaux-Arts. Les plus [illegible] importance.

[illegible] un assez grand nombre [illegible] et le nombre [illegible]

[illegible] de Vases *Etrus-* [illegible] renferme cette [illegible] cette dénomination [illegible] soit parceque [illegible] en un certain [illegible] parcequ'une idée, qui [illegible] que ces vases étaient [illegible] *grecque*.

Ces vases se trouvent presque constamment dans des tombeaux. Ils contiennent assez rarement les cendres des [illegible] la collection du Bosphore Cimmérien. Il faut par contre dire qu'ils contiennent assez souvent les cendres des morts.

On les découvre ordinairement placés autour des morts ou bien déposés dans leurs tombeaux, et de pareilles découvertes, faites principalement à Ruvo, dans la Pouille (l'ancienne Apulie), ont même offert la preuve de vastes nécropoles ou demeures funéraires remplies de ces vases.

Il est hors de doute que la plupart de ces vases avaient

servi aux usages de la vie, avant d'être mis dans les tombeaux. D'autres, par contre, offrent la preuve qu'ils n'avaient d'autre destination que celle de la parure des tombeaux; ceux, par exemple, dont l'intérieur n'est pas verni, ou les *ruta*, vases en forme de corne à boire, dont la pointe est sans ouverture.

Parmi ces derniers il s'en trouve qui ont, précisément à leur pointe, la petite ouverture d'où s'échappait le liquide, lorsqu'on se servait de ces cornes à boire, ainsi qu'on le voit dans quelques scènes figurées sur de certains grands vases peints, où le buveur est représenté tenant, à quelque distance des lèvres, un rhyton d'où le filet de liqueur s'échappe pour pénétrer dans la bouche, suivant un usage qui est encore conservé dans quelques pays d'Europe, en Espagne, par exemple, où l'on fait usage, de cette manière, de certains vases en verre. On a donc ici la preuve que ces cornes à boire étaient les unes des vases qui avaient servi, et les autres des vases d'ornement de tombeaux.

Mais l'idée qui exerçait la plus grande influence sur cette coutume de déposer de ces vases peints dans les tombeaux, était celle de cette croyance, assez générale dans l'antiquité, à une existence *matérielle* au-delà de la tombe. On ne voulait pas priver les morts des objets dont ils avaient fait usage pendant leur vie.

Quelques savants ont pensé que plusieurs de ces vases étaient au nombre de ces objets que les défunts avaient eus autour d'eux, comme souvenirs des évènements de leur vie.

Quant aux formes diverses et aux usages de ces vases, on les classe ordinairement en quatre catégories.

1° Vases destinés à la conservation de différentes provisions, sèches ou liquides.
2° Vases dans lesquels on mêlait du vin et de l'eau.
3° Vases qui servaient à puiser ces liquides.
4° Vases à boire.

Ceux mêmes qui servaient comme simples ornements se rangent sous une de ces quatre catégories.

Les écrivains anciens, particulièrement ceux des temps postérieurs, mentionnent beaucoup de noms de vases se rapportant soit aux formes diverses, soit aux matériaux de ces vases, soit aux usages auxquels ils étaient destinés, soit enfin à d'autres circonstances.

Mais les expressions usitées par ces écrivains sont si peu précises et remplies de tant de contradictions, que l'on ne peut employer que très-peu de ces dénominations avec une certaine confiance.

Nous ne mentionnerons qu'un nombre très-restreint des noms les plus importants.

Aux vases destinés à la conservation des provisions, appartiennent les *amphores* et les *diota* pour le vin et le miel; les *hydries* pour l'eau; les *lékhytos* et les *alabastra* pour les parfums.

Tous ceux dans lesquels on mêlait l'eau et le vin se nommaient *cratères*; l'on en distinguait beaucoup d'espèces.

On nommait *prokhoos* ceux employés pour puiser le liquide des cratères et pour le verser dans les vases à boire; quand il s'agissait du vin on les nommait *oïnochoé*.

Les vases à boire sont ou des coupes ou des gobelets. La coupe la plus usitée avait un pied et deux anses, et se nommait *kylix*. Entre les gobelets, on distingue le *skyphos* propre à Hercule, et le *cantharos*, monté sur un haut pied et accompagné de deux grandes anses, que l'on voit presque toujours dans les mains de Bacchus.

Le *kéras* avait la forme d'une corne avec un trou à la pointe, pour en faire jaillir le liquide dans la bouche; c'est pourquoi on nommait également ces vases *ruta* (du verbe grec signifiant *couler*).

Les plus anciens vases peints qui sont parvenus jusqu'à nous, remontent, au moins, jusqu'au 6^{e} siècle avant notre ère, et peut-être même à une époque antérieure.

Cette branche de l'art antique fut en pratique jusqu'au premier siècle avant l'ère chrétienne.

Dans les temps les plus reculés, il semble que Corinthe était la métropole de cette industrie. A l'époque où les arts étaient le plus florissants en Grèce, ce furent Athènes et, plus tard, les villes d'Apulie et de Lucanie.

C'étaient particulièrement Corinthe et Athènes qui faisaient un grand commerce de ces vases. Mais toutes les autres villes de la Grèce même et les colonies possédaient également leurs propres fabriques.

On a trouvé de ces vases presque partout où la civilisation grecque a pénétré. Si le nombre des vases exhumés jusqu'à présent en Grèce même et dans les îles, est assez restreint, c'est parcequ'on n'y a pas fait encore de fouilles systématiques. C'est le même cas pour les villes de l'Asie-Mineure, comme Smyrne, Xanthos, etc.

Quant aux tombeaux de la Chersonèse Taurique, où le Gouvernement a fait exécuter, avec soin, des recherches concernant les beaux restes de l'art grec, nous avons vu que ces recherches ont été couronnées des résultats les plus satisfaisants, qui tendent même à le devenir davantage de jour en jour.

En Afrique, ce sont nommément les villes de Bengasi (*Bérénice*) et de Tripoli où l'on a trouvé plusieurs vases importants.

L'île de Malte a aussi fourni des monuments de ce genre; mais c'est surtout la Sicile dont les tombeaux nous ont conservé un très-grand nombre de vases, d'une beauté extraordinaire, particulièrement ceux des villes de Centorbi (*Centuripa*); Lentini (*Leontini*), Palazzuolo (*Acrae*), Terranuova (*Gela*), Girgenti (*Acragas*).

Le sol du Brutium et de la Calabre s'est montré, jusqu'à présent, peu riche en monuments de ce genre, au contraire de l'Apulie, où l'on a fait des recherches poursuivies avec zèle.

Avant tout, les tombeaux de Ruvo (*Rubi*) ont offert une mine inépuisable de vases peints, de la plus belle exécution.

Mais ici il faut citer également les villes de Fasano (*Gnatia*), d'Altamura (*Lupatia*), de Ceglie (*Caelia*) et de Bari (*Barium*).

La Lucanie n'est pas restée inférieure à l'Apulie.

Les villes d'Armenta, de Castelluccio, d'Ansi (*Anxia*), de Paestum et d'Eboli sont célèbres par d'importants vases peints qui y ont été trouvés. Il ne faut pas omettre d'autres villes de la même province qui sont également remarquables sous ce point de vue, telles que, par exemple, Pisticci, Potenza (*Potentia*) et Acerenza (*Aceruntia*).

En Campanie, les villes de Nola et de Santa-Agata de' Goti (*Perstia*) se distinguent de toutes les autres par la quantité et par la beauté des vases peints qui y ont été découverts. Parmi les autres villes il suffit de nommer ici Cumes et Capoue.

Dans l'Italie septentrionale, ce sont particulièrement quelques villes qui appartiennent à l'ancienne Etrurie, comme Cervetri (*Caere*), Vulci et Chiusi (*Clusium*) dont les cimetières nous ont conservé une foule de vases peints. Il faut nommer également Isola-Farnese (*Veii*), Selva-la-Rocca, Corneto (*Tarquinii*), Bomarzo, Perugia (*Perusia*), Volterra (*Volaterrae*) et plusieurs autres localités jusqu'à Mantoue et l'antique Adria.

Quoique tous ces vases peints aient une certaine ressemblance, on y découvre néanmoins des différences remarquables, soit qu'on en considère le style, la forme, la technique ou les inscriptions. C'est à ce point que l'on y peut soupçonner certaines époques et déterminer celle à laquelle appartient chaque pièce.

Les vases les plus anciens se distinguent par la couleur *jaunâtre* de l'argile. Les figures y sont peintes d'une couleur *noirâtre* ou *brunâtre*, quelques parties en *violet* et

en *blanc*, et toutes ces nuances sont mattes. Nous y trouvons particulièrement des lions, des panthères, des chèvres, des béliers, des sangliers, des coqs, des sphinx, des griffons, etc., quelquefois cependant aussi des figures humaines, nommément des femmes ou des hommes ailés ou dont le corps se termine en queue de poisson.

Ces figures ne sont pas liées entre elles par la connexion d'une idée; elles ne sont jamais représentées dans une action déterminée et forment toujours des bandes entourant le corps du vase.

Quant aux formes des vases, nous n'en trouvons presque aucune autre que celles des *lékythoï*, des *prokhoï* et des coupes profondes.

Le caractère de ces produits de l'art grec rappelle, en tout, celui des monuments asiatiques, particulièrement de Ninive et de Babylone. Il est donc bien à croire que l'art de ces peuples de l'Asie avait exercé une certaine influence sur le commencement de la fabrication des vases peints chez les Grecs.

Il ne peut y avoir aucun doute sur l'époque à laquelle appartient cette classe de vases, c'est le sixième siècle avant notre ère.

Une seconde classe ne se distingue de la première que par cette circonstance, qu'elle offre plus de figures humaines et que celles-ci ont entre elles le lien d'une connexion déterminée. Nous y trouvons des scènes de chasse de sangliers, des guerriers à cheval ou montés sur un char, des représentations mythologiques qui concernent particulièrement les cycles des mythes de Troie, d'Hercule, de Thèbes et de Calydon.

Le dessin en est très-imparfait, quant au raccourci nommément des figures; cependant on y reconnaît beaucoup de soin et d'exactitude. Les inscriptions en étant rédigées dans les dialectes *Dorique* et *Attique*, l'on doit considérer Corinthe et Athènes comme les lieux principaux

leau, rehaussé de filets de bois d'amaranthe, comme les armoires du Cabinet des Estampes, auquel cette salle fait face, de l'autre côté de la cour (voyez le Plan 1).

Les armoires et les vitrines sont fermées de glaces d'une seule pièce.

La collection de cette salle se compose d'environ 1300 vases peints de toutes formes. La plus grande partie comprend la collection du docteur Pizzati, conservée autrefois à l'Académie Impériale des Beaux-Arts. Les plus beaux vases peints sont de cette provenance.

La collection renferme en outre un assez grand nombre de terres cuites (statuettes, figurines, lampes); et le nombre total des pièces s'élève à au-delà de 1700.

On a si longtemps désigné sous le nom de *Vases Etrusques* les vases peints, pareils à ceux que renferme cette salle, que, aujourd'hui encore, ils portent cette dénomination générale qui leur fut donnée le siècle dernier, soit parceque des vases pareils furent d'abord trouvés, en un certain nombre, dans l'ancienne Etrurie, soit parcequ'une idée, qui se fondait sur une erreur, fit croire que ces vases étaient des produits de l'art antique italien. On sait aujourd'hui qu'ils sont, généralement, tous de fabrication *grecque*.

Ces vases se trouvent presque constamment dans des tombeaux. Ils contiennent assez rarement les cendres des défunts (pour ceux qui concernent la collection du Bosphore Cimmérien, il faut, par contre, dire qu'ils contiennent assez souvent les cendres des morts).

On les découvre, ordinairement, placés autour des morts ou bien déposés dans leurs tombeaux, et de pareilles découvertes, faites principalement à Ruvo, dans la Pouille (l'ancienne Apulie), ont même offert la preuve de vastes nécropoles ou demeures funéraires remplies de ces vases.

Il est hors de doute que la plupart de ces vases avaient

servi aux usages de la vie, avant d'être mis dans les tombeaux. D'autres, par contre, offrent la preuve qu'ils n'avaient d'autre destination que celle de la parure des tombeaux; ceux, par exemple, dont l'intérieur n'est pas verni, ou les *ruta*, vases en forme de corne à boire, dont la pointe est sans ouverture.

Parmi ces derniers il s'en trouve qui ont, précisément à leur pointe, la petite ouverture d'où s'échappait le liquide, lorsqu'on se servait de ces cornes à boire, ainsi qu'on le voit dans quelques scènes figurées sur de certains grands vases peints, où le buveur est représenté tenant, à quelque distance des lèvres, un rhyton d'où le filet de liqueur s'échappe pour pénétrer dans la bouche, suivant un usage qui est encore conservé dans quelques pays d'Europe, en Espagne, par exemple, où l'on fait usage, de cette manière, de certains vases en verre. On a donc ici la preuve que ces cornes à boire étaient les unes des vases qui avaient servi, et les autres des vases d'ornement de tombeaux.

Mais l'idée qui exerçait la plus grande influence sur cette coutume de déposer de ces vases peints dans les tombeaux, était celle de cette croyance, assez générale dans l'antiquité, à une existence *matérielle* au-delà de la tombe. On ne voulait pas priver les morts des objets dont ils avaient fait usage pendant leur vie.

Quelques savants ont pensé que plusieurs de ces vases étaient au nombre de ces objets que les défunts avaient eus autour d'eux, comme souvenirs des évènements de leur vie.

Quant aux formes diverses et aux usages de ces vases, on les classe ordinairement en quatre catégories.

1° Vases destinés à la conservation de différentes provisions, sèches ou liquides.

2° Vases dans lesquels on mêlait du vin et de l'eau.

3° Vases qui servaient à puiser ces liquides.

4° Vases à boire.

l'ignorance du dessin, une grossière négligence, toute leur technique atteste partout une décadence complète.

Les vases de notre collection proviennent presque tous de la Campanie, de la Lucanie et de l'Apulie; quelques-uns de la Sicile et de l'Etrurie.

Ceux qui sont placés sur les étagères, à droite et à gauche des fenêtres, sont rangés en ordre chronologique, de manière que le visiteur, en entrant dans la salle, voit d'abord les plus anciens et passe successivement à ceux d'une époque plus récente, en suivant toutes les transformations de l'art et tous les degrés de perfection et de décadence, pour arriver enfin aux derniers temps et aux produits les plus grossiers, après avoir commencé, ainsi, par l'époque qui offre l'ignorance de l'art, pour arriver à celle de l'ignorance de l'oubli.

Quant aux autres vases de la collection qui sont placés en deux rangs sur les stèles, au milieu de la salle, ou exposés dans les grandes armoires, le long du mur opposé au côté des fenêtres, la localité ne permettait pas une exposition strictement chronologique. On trouvera cependant, même ici, les vases analogues groupés ensemble.

Nous passerons en revue avec le visiteur, quelques-uns de ces vases qui se distinguent par leur importance sous différents points de vue.

Table 1.

3. AMPHORE, provenant de Ruvo. 3e siècle avant notre ère.

L'avers représente le moment ou Cérès invite Triptolème à commencer son grand voyage autour du monde, pour y propager le bienfait de l'agriculture. Le jeune héros, couvert d'un riche *chiton* et d'un *himation* et couronné d'épis, est debout sur son char attelé de deux grands serpents. La déesse lui verse d'un *prokhoos* du liquide dans une coupe, pour offrir une libation au roi des dieux, et pour obtenir ainsi sa protection dans cette entreprise im-

portante. Le lieu de la scène est la contrée de la ville de Chemmis ou Panopolis en Egypte, ce qui est indiqué par le Nil, représenté, au premier plan de la peinture, par un chat et par un satyre ou Pan, qui y figure comme témoin de l'action. Deux Heures et Aphrodite, avec ses compagnons inséparables Eros et Peitho (la déesse de la Persuasion) assistent à la scène. Sur le revers on voit le jeune Bacchus entouré de deux satyres et de deux bacchantes. Chacune des volutes du vase est ornée d'un côté, d'une amazone à cheval, de l'autre côté, d'une tête imberbe et cornue. Sur le col de l'amphore est représentée une scène d'exercices gymnastiques.

Etagère 3.

10. VASE à grande panse, muni d'une anse, trouvé à Nola.

Il appartient à la catégorie la plus ancienne. La peinture offre un oiseau à tête de femme, c'est-à-dire une Sirène.

Montre 4.

35. KYLIX du même style, découverte à Nola.

Homme barbu, à cheval, armé d'une lance. Derrière lui arrive, à grands pas, une petite figure ailée, probablement Thanatos (le dieu de la mort). En bas, deux oiseaux et un serpent [1]).

Etagère 5.

54. GRAND PROKHOOS, d'un style déjà un peu avancé, trouvé à Nola.

Ce vase offre une scène de combat de cinq guerriers, dont deux sont à cheval et trois à pied. Entre eux vole un oiseau.

Etagère 6.

67. HYDRIE, trouvée à Vulci.

1) *Micali.* Storia degli antichi popoli ital. Tav. 87. No. 3.

l'ignorance du dessin, une grossi… …ies et un
technique atteste partout une… …ctor qu'il

Les vases de notre collec… …le traîner
de la Campanie, de la L… …d'un long
uns de la Sicile et de l'… …ur le dos le

Ceux qui sont pl… …se voit une
gauche des fenêtres … …ui exprime sa
de manière que le … …Entre les figu-
d'abord les plus … …, dans leur en-
d'une époque p… …ur le col du vase, un
mations de l'… …couré d'autres hommes.
cadence, por…
duits les p…
l'époque … même style, trouvée dans le même lieu.
de l'igr… …se d'Hercule. Le héros, vêtu d'un ample hima-
cés … casque et de l'égide, vient de monter sur le char et
ey… prendre les rênes, pour conduire son protégé à l'Olympe.
Apollon accompagne les partants des accords de sa lyre,
et Hermès précède le quadrige pour montrer le chemin.
Bacchus, barbu, tenant un grand cantharos, conduit au
devant d'Hercule, Hébé sa nouvelle épouse olympienne.
Sur le col du vase on voit un guerrier, debout sur son
quadrige, se défendant contre deux guerriers à pied.

Etagère 9.

103. HYDRIE, du même style et de la même provenance.

Cinq jeunes filles s'approchent pour puiser de l'eau à une fontaine, formée d'un portique dans le mur duquel se trouve placée une tête de lion, d'où coule l'eau. Sur le col du vase est un groupe où Hercule est représenté domptant le lion de Némée. D'un côté on remarque Iolaos, le compagnon fidèle du héros, de l'autre côté, Athéné (Minerve) sa protectrice divine; et, derrière elle, le quadrige, sur lequel elle est arrivée au secours du fils d'Alcmène.

panathénaïque.
age d'Athéné qui, armée d'un casque, de
ier rond, marche à grands pas, en
chaque côté, un coq sur une co-
scène gymnastique.
remplis d'huile sacrée, étaient
ir à ceux qui, dans les com-
es institués pendant les fê-
ent vaincu leurs rivaux.

HYDRIE, provenant de Vulci. [1])

Hermès, tenant, de la gauche, le caducée et un autre attribut difficile à déterminer, peut-être un paquet d'écritures, est occupé à conduire par force deux vieillards à cheveux gris, vêtus d'un chiton court et portant des couronnes, vers le dieu du vin qui est caractérisé par un cantharos et par une branche de vigne qu'il a en main.

La plupart des savants rapportent cette peinture à l'expédition de Bacchus dans les Indes dont ce dieu, d'après les mythes anciens, était le législateur. C'est ce que l'on croit indiqué par l'attribut d'Hermès semblable à un paquet d'écritures.

Etagère 11.

138. HYDRIE, du même style et de la même provenance.

Un guerrier imberbe est accroupi derrière une fontaine, d'où il épie une jeune fille qui se tient debout, de l'autre côté, pour recevoir dans une hydrie, l'eau qui coule d'une tête de lion. Sur la colonne de la fontaine on remarque un corbeau, l'oiseau d'Apollon, qui tourné vers la jeune fille, semble lui prédire une fatale destinée.

1) Elle a été publiée plusieurs fois; en dernier lieu par *Wieseler*, Denkmäler der alten Kunst. Ta. 11. N° 448.

De nombreuses représentations de ce genre se sont découvertes de nos jours. Les unes offrent Tydée et Isméné à Thèbes; les autres Achille et Polyxène devant Troie. Notre peinture laisse indécise laquelle de ces deux fables l'artiste avait en vue.

Etagère 12.

150. KYLIX, soigneusement exécutée, provenant de Vulci.

De chaque côté on voit Hercule domptant le lion de Némée. L'artiste y a ajouté des lettres grecques qui, dans leur ensemble, ne forment pas des mots.

Montre 13.

VASES à BOIRE.

Il y en a toute une collection. Ils sont tous noirs et du même style, mais ornés de différentes représentations. Les suivants sont les plus remarquables.

158.161.171. TÊTES DE SILÈNE.

165. NIKÉ (Victoire).

Elle sacrifie un taureau.

168.174. MÉNADES, debout.

173. MÉNADE, assise sur une panthère.

172. GRIFFON, terrassant un cerf.

Etagère 14.

177. GRANDE AMPHORE, d'un style excellent.

Un homme imberbe, debout, armé d'un casque, d'un bouclier et d'une lance, tient de la droite une coupe. Devant lui se trouve une femme tenant de la droite un prokhoos pour lui verser un liquide. Derrière cette femme est un vieillard, à cheveux gris, s'appuyant sur un grand bâton. Derrière le guerrier est une autre femme.

Il est évident que nous avons sous les yeux une scène d'adieu, où les principaux personnages sont occupés à offrir une libation aux dieux pour obtenir leur protection; mais

il est difficile de déterminer les noms des personnages. Un vase semblable [1]) nous offre des inscriptions qui permettent de reconnaître dans le guerrier, Hector, dans la femme qui verse le vin, Hécube, et dans le vieillard, Priam. Il est donc possible que l'artiste de notre amphore ait eu en vue les mêmes personnages. La seconde femme serait alors une suivante d'Hécube.

Une des scènes ordinaires du gymnase est représentée sur le revers du vase.

Etagère 15.

187. AMPHORE, trouvée à Nola.

Eos (l'Aurore) poursuit Céphale qu'elle aime. Celui-ci portant une chlamyde et coiffé d'un pétase, tient une massue et deux lances; il cherche à échapper à la déesse et à se réfugier auprès de son père qui est représenté debout sur le revers du vase, s'appuyant sur un bâton.

Etagère 15.

191. PETITE AMPHORE, du style le plus soigné, provenant de Nola.

Deux jeunes filles font de la musique. L'une, debout, joue de la double flûte; l'autre, assise, touche de la lyre. Un petit Amour, qui plane dans les airs, indique par sa présence le caractère de la mélodie. Sur le revers du vase on voit un jeune homme qui écoute avec attention la musique des jeunes filles.

Etagère 17.

220. AMPHORE, de Nola.

Jupiter combat un géant. Le roi des dieux s'avance à pas précipités, le sceptre dans la gauche et lançant de la droite la foudre contre son ennemi. Ce géant, qui porte un chiton court, un casque et un bouclier, paraît déjà

1) Mus. Gregor. To. II. pl. 60. N° 2.

blessé et sur le point de tomber à terre. Sur le revers du vase un jeune homme est représenté debout.

Etagère 18.

230. AMPHORE, du même style et de la même provenance.

Niké, tenant de la gauche un *kérykéion* ou caducée et de la droite un prokhoos, verse du vin dans une coupe tenue par un homme barbu, debout devant elle. Il porte une couronne de laurier ou d'olivier et tient de la gauche un sceptre. D'après l'analogie d'une autre peinture [1]) on le pourrait prendre pour Jupiter.

Sur le revers du vase on voit deux hommes debout enveloppés dans leurs manteaux.

Etagère 18.

231. CRATÈRE, découvert à Ruvo.

Dionysos (Bacchus) et Ariane sont couchés sur un lit placé sur le dos d'un mulet. Le dieu du vin tient un cantharos et un thyrse; sa tête est ornée d'un bandeau. Le mulet est conduit par un satyre barbu qui le précède au pas, en dansant et en jouant de la double flûte; sur le revers du vase, une scène de gymnase.

Etagère 18.

237.238. LÉKYTHOÏ, attiques, à fond blanc.

Sur chacun des deux vases on voit un monument funéraire en forme d'une colonne, et deux personnages qui offrent aux morts les libations prescrites.

Etagère 20.

271. CRATÈRE, d'un style assez négligé, provenant de l'Apulie.

Oreste poursuivi par les Furies, s'est réfugié dans le temple d'Apollon à Delphes, où il se précipite sur l'autel. Une des Furies avec de grandes ailes et portant un chi-

1) *Stackelberg*, Gräber der Hellenen. Pl. 18.

ton court, est entrée dans le sanctuaire, mais elle s'arrête en voyant Apollon qui, tenant de la gauche une coupe et de la droite une branche de laurier, s'approche d'Oreste pour le purifier de son crime. Derrière le dieu, la Pythie effrayée par la présence de la Furie, s'éloigne à grands pas. Elle a les cheveux gris et tient de la main droite la clé du temple. [1])

Sur le revers du vase, une des scènes ordinaires du gymnase.

Etagère 21.

288. CRATÈRE, provenant de Bari.

Persée vainqueur de la Méduse. Le jeune héros, vêtu d'une chlamyde et d'une *kidaris* (tiare), tient de la gauche deux lances, de la droite, la harpé et la tête de sa victime. Auprès de lui, Pallas, sa protectrice, est debout sans casque, mais tenant de la droite deux lances et de la gauche un bouclier. De l'autre côté est un satyre se couvrant les yeux de ses mains, pour éviter l'horrible aspect de la Méduse. [2])

Sur le revers du vase l'artiste a représenté deux jeunes filles et un jeune homme qui s'occupent de musique.

Montre 22.

Riche collection de *rhyta* ou *ruta* (vases à boire).

Ils se terminent en différentes formes, comme celle d'une tête de bœuf, de bélier, de sanglier, de chèvre, de chat, de griffon, etc. Le vase le plus remarquable est celui qui porte le N° 305. Il a la forme d'un nègre qui est entre les mâchoires d'un crocodile.

Etagère 26.

340. GRANDE AMPHORE, du style d'Apulie, du second siècle avant notre ère.

Elle offre un monument sépulcral, en forme d'un petit

1) *Stephani*, Bull. hist. phil. de l'Acad. des sciences XII. p. 296. = Mél. greco-rom. I. p. 573.

2) *Stephani*, Ibid. XII. p. 274. = I. p. 546.

temple, dans l'intérieur duquel la défunte est représentée assise, tenant un éventail de la droite. De chaque côté du monument est assise une femme survivante qui s'est approchée du tombeau, pour prouver à la morte son attachement sincère. Chacune tient un miroir. Sur le col du vase on remarque une tête entre des ornements fantastiques, et sur le revers, une tête de femme de grande proportion.

Etagère 26.

342. AMPHORE, du même style et de la même provenance.

Monument sépulcral d'un jeune homme représenté assis, tenant une grande coupe de la gauche. Devant lui un prokhoos suspendu au mur du monument. D'un côté du tombeau, un jeune homme s'approche tenant de la droite une grappe de raisin et de la gauche une branche; de l'autre côté est une jeune fille qui tient de chaque main une couronne.

Sur le revers de l'amphore on voit une scène semblable; mais le monument a la forme d'une stèle.

Sur le col du vase Eros est sur un char attelé de deux cygnes.

Etagère 27.

358. CRATÈRE, découvert à Santa-Agata de' Goti.

Cadmus, arrivé à l'endroit où il est chargé par Apollon de fonder la ville de Thèbes, combat le dragon qui a la garde d'une fontaine où le héros veut puiser de l'eau, pour offrir un sacrifice à Athéné (Minerve). Il tient de la gauche une hydrie, et brandit de la droite une pierre vers le monstre, derrière lequel on aperçoit Athéné, la protectrice du héros, accompagnée de la chouette. Plus haut est un Pan barbu. [1])

Au revers du vase, scène bachique.

407. GRANDE AMPHORE, de Nola.

Hercule imberbe, armé du carquois et de la massue

1) Ce vase est publié. *Gerhard*, Campanische Vasenbilder. Pl. c. N° 6.

est debout devant une colonne. Une Victoire s'approche lui apportant une couronne et une coupe. Derrière elle Athéné est assise sans casque, mais armée d'un bouclier et d'une lance; derrière la déesse, Iolaos est debout, vêtu d'une chlamyde, coiffé d'un pétase, et armé d'un glaive et de deux lances.

Stèle 30.

418. HYDRIE, à figures noires, d'un style extrêmement soigné, découverte à Vulci.

Un homme imberbe monte sur son char auquel un cocher, vêtu d'un chiton blanc, et son aide viennent d'atteler deux chevaux. Un autre serviteur amène un troisième cheval. En bas et sur le col du vase, on voit des scènes de combat exécutées dans des proportions plus petites.

Stèle 31.

419. HYDRIE, du même style et de la même provenance.

Hercule combat Triton qui est représenté sous la forme d'un homme à queue de poisson. Un homme, à cheveux gris, et une femme assistent au combat comme témoins. D'après d'autres monuments analogues, on peut prendre ces deux personnages pour Nérée et Amphitrite.

Au dessus on lit l'inscription, en grec:

Onétoridès est beau.

Sur le col du vase, scène de bataille.

Stèle 35.

423. AMPHORE, trouvée à Anzi.

Dispute musicale entre Apollon et Marsyas. Celui-ci est assis, à droite, sur une peau, et tient de la droite la double flûte.

Apollon, en costume de citharède, est debout au milieu du tableau et joue de la lyre. Une Victoire plane au dessus de lui pour orner son front d'une *ténie* (ταινία bandeau) comme insigne de sa victoire. Une femme et un homme assistent à la scène, mais il est difficile de déterminer

leurs noms. La première, voilée, tient de la droite une couronne, de la gauche une coupe; le second s'appuie sur un grand bâton.

Sur le revers du vase, une scène bachique; mais il est difficile d'en déterminer la signification.

Armoire 48.

440. CRATÈRE, d'un style extrêmement négligé, trouvé à Santa-Agata de' Goti.

La scène qui y est figurée a été souvent publiée; elle offre, suivant toute probabilité, Agamemnon tué par Clytemnestre. (Un savant a cru y reconnaître Mérope et Polyphontès [Héraclide] qui s'assura le trône de Messène par la mort de Cresphonte et fut tué comme il allait s'unir à Mérope, veuve du roi assassiné).

Armoire 49.

579. CRATÈRE, d'un style excellent.

Eos poursuit le beau Céphale, qui se défend contre la déesse au moyen d'une lance et se réfugie vers son père, qui assiste à la scène appuyé sur un grand bâton.

Sur le revers du vase, les trois figures ordinaires du gymnase.

Armoire 52.

879. CRATÈRE, provenant de Ruvo.

Il offre une scène dramatique.

Jupiter, assis sur son trône et tenant de la gauche le sceptre, lance la foudre vers Hercule, qui, debout devant lui, mange des fruits qu'il tient dans une coupe. Un troisième personnage, peut-être Mercure, fait d'un prokhoos une libation sur un autel.[1])

Sur le revers du vase, deux des figures ordinaires du gymnase.

---

1) *Stephani*, Bull. hist. phil. To. XIII, p. 145. — Mél. greco-rom. T. II, p. 1.

Armoire 53.

963. GRANDE COUPE, du 3e ou du 2e siècle avant notre ère.

Sur un côté, scène de la toilette d'une dame grecque; sur l'autre côté, une scène érotique.

Armoire 56.

TERRES CUITES.

Riche collection de statuettes et de figurines. Nous ferons remarquer parmi les premières celles de Vénus, accroupie dans la coquille.

Sur la tablette inférieure, un grand nombre de lampes diverses, et un certain nombre de masques de femmes, de grandeur naturelle. En outre:

1418. URNE, en verre.

Fort beau vase ($7\frac{1}{2}$ verchoks de hauteur sur 4 de diamètre). Il est à couvercle, et le haut de la panse est muni de deux anses doubles.

Le temps a décomposé la surface de ce vase et l'a irrisée des tons les plus vifs.

Au-dessus des neuf grandes armoires de cette salle on a placé, en manière d'ornements, des vases peints, d'assez grande dimension.

Le haut des murs de la salle est orné de peintures à fresque, dont les sujets sont tirés des scènes mythologiques ou héroïques représentées ordinairement sur les vases peints.

L. Stephani.

GALERIE DE SCULPTURE ANTIQUE.

GALERIE DE SCULPTURE ANTIQUE.

XII.

(PLAN I.)

A. STATUES.

1. APOLLON *hekaërgos* nu. Les bras et les pieds manquent. La tête est rapportée. Travail grec. (Collection Nani).
   H. 1 a. $10\frac{1}{2}$ v.[1]).

2. TORSE D'HERCULE. La tête, ayant appartenu à une autre statue, est rapportée et un peu trop petite pour la grandeur du torse même.
   H. 1 a. 4 v.

3. TORSE DE LA STATUE DE SATYRE, censé être une réplique du satyre célèbre de Praxitèle. Marbre grec.
   H. 1 a. 7 v.

4. TORSE D'UNE STATUE D'EMPEREUR ROMAIN. Il porte une cuirasse, ornée d'une tête de Méduse et de deux griffons affrontés, ainsi que le *paludamentum*, jeté sur l'épaule droite. Bon travail de la fin du 1er siècle de J. C. Provenant des fouilles exécutées, en 1821, dans l'ancienne ville de Phalère. (Collection Démidoff).
   H. 1 a. $8\frac{1}{2}$ v.

---

1) H. L. Abréviations de hauteur et de largeur. a. Abréviation de archine. v. Abréviation de verchok.

Notre collègue Mr. *Bruni* qui a approuvé la description des *Dessins originaux* par un de ses adjoints, nous a remis le texte de la description de la *Sculpture* faite par un autre de ses adjoints, en nous priant, pour sauvegarder sa responsabilité, d'ajouter la remarque qu'il n'a point revu ce dernier texte. *Gilli.*

Un chapiteau corinthien, renversé, sert de base à ce torse. Son travail accuse le temps des empereurs de la maison de Septime Sévère.

H. 12½ v.

5. EXCELLENTE RÉPÉTITION ANTIQUE DE LA STATUE DE SATYRE, qu'on pense être le « Periboëtos » de Praxitèle. Ce chef-d'œuvre de l'art grec, qui est probablement du temps de Praxitèle même, était placé autrefois au Jardin d'été (à Pétersbourg) où il a souffert par l'effet de la pluie et de la température. Cette statue est médiocrement restaurée, le bras gauche et les doigts de la main droite manquent, mais la tête, pleine de grâce, est parfaitement conservée.

H. 2 a. 7¾ v.

6. TORSE DE PALLAS, en diorite foncé, de style archaïque. La déesse porte le *chiton podérès*, le gorgoneion orné de la tête de Méduse, ainsi que *l'himation*.

Trouvé dans les ruines de la villa de Lucullus sur le mont Pausilippe, près de Naples. (Collection Démidoff).

H. 1 a. 2 v.

7. ENFANT NU, debout et tenant un oiseau. Le torse seul est antique, la tête, les bras et les pieds sont restaurés. (Collection Laval).

H. 1 a. 6 v.

8. STATUETTE D'UN SILÈNE gisant et dormant. Il est appuyé sur une outre; la partie inférieure du corps est vêtue de *l'himation*. (De l'Académie des Beaux-Arts).

L. 13 v. H. 2½ v.

B. BUSTES.

9. AMOUR attribué à Praxitèle. La tête, d'un excellent travail, est rapportée sur un buste appartenant à l'époque des empereurs romains du second siècle de J.C.

Le N° 3 de la salle XVIII est une réplique romaine de la statue entière de cet Amour. (Collection Laval).

H. de la tête seule 5 v. et du buste entier $10^3/_8$ v.

10. MERCURE, beau buste grec, en marbre de Paros. Le front du dieu est orné d'ailes de bronze doré. (Collection Laval).

H. $10^3/_8$ v.

11. ALEXANDRE-LE-GRAND (né en 356 et mort en 323 avant J. C.) répétition ancienne, probablement de la célèbre statue de Praxitèle. La tête diadémée est détachée d'une statue entière du roi; le buste vêtu d'une cuirasse et d'un paludamentum, d'un travail beaucoup postérieur, appartient à peu près à la seconde moitié du premier siècle de notre ère. (Collection Laval).

H. de la tête seule 8 v. et de la pièce entière 1 a. 2 v.

12. EROS, grec, répétition du temps des Antonins d'une statue célèbre, dont l'original ancien n'existe plus. Les cheveux sont travaillés à la vrille. Fragment d'une statuette.

H. $10^1/_2$ v.

13. VÉNUS diadémée, joli travail grec en marbre de Paros, du commencement du second siècle de J. C. Quelques parties de la poitrine sont restaurées. Demi-grandeur naturelle.

H. 10 v.

14. JULIE, fille de l'empereur Titus; superbe buste colossal avec une coiffure élevée et formant de petites boucles au-dessus du front. La *palla* est fixée à la partie postérieure de la tête. Julie est vêtue de la stola et représentée comme veuve, à l'âge de trente ans à peu près. Quelques parties, surtout de la draperie, sont restaurées.

H. 1 a. $4^3/_4$ v.

15. TÊTE COLOSSALE DE FLORE. Marbre de Paros.
H. 11 v.

16. BUSTE LAURÉ DE L'EMPEREUR HADRIEN. La tête est rapportée. (Collection Laval).
H. 9 3/4 v.

17. HERMÈS très-ancien, avec barbe cunéiforme et les boucles des cheveux disposées sur trois rangs au-dessus du front. La tête est couverte d'une draperie, qui pend sur le dos. Les acrotères, qui remplacent les bras, servaient pour suspendre des couronnes. La moitié inférieure de la gaîne est moderne. La pièce même, qui provient d'Athènes, est celle des Termes qu'Alcibiade renversa, ce qui fut la cause de son exil? (Collection Laval).
H. de la partie antique 1 1/2 v. de la pièce entière 1 a. 14 1/4 v.

18. PÂRIS, beau buste, mais restauré. Il est coiffé d'un bonnet phrygien.
H. 11 1/2 v.

19. VÉNUS, tête ceinte d'une bandelette, travail d'une exécution admirable. Ouvrage grec du second siècle avant J. C. La surface est un peu altérée par l'effet de la température, à laquelle cette belle pièce a été autrefois exposée.
H. 12 v.

20. ARIANE, buste, coiffé de lierre et de grappes de raisin; les bouts des cheveux tombent sur la poitrine. Le nez, quelques parties des cheveux et la poitrine sont restaurés.
H. de la tête antique 5 3/4 v. et du buste entier 14 v.

21. TÊTE DE BACCHUS, fragment d'une belle statue, couronnée de lierre et de pampres et posant la main droite sur la tête. Marbre de Paros.
H. de la tête antique 8 v. de la pièce entière 13 v.

22. ALEXANDRE-LE-GRAND, la tête penchée à gauche. Cet ouvrage en marbre de Paros, est probablement la répétition ancienne d'une des nombreuses statues que Lysippe faisait de ce grand roi. La tête est restaurée, le buste même est de travail moderne.

H. de la tête 8 v. et de la pièce entière 14 1/2 v.

23. BALBIN, buste barbu avec cheveux courts de cet empereur dont les monuments, à cause de la courte durée de son règne (Mai à Juillet 238 de J. C.), sont d'une rareté excessive. La tête, un peu restaurée, est rapportée sur un buste de travail moderne. (Collection Laval).

H. de la tête 7 1/2 v. et de la pièce entière 12 v.

24. ROMAIN inconnu, du temps des premiers empereurs. Beau travail, mais un peu restauré. (Collection Laval).

H. 12 v.

25. TITUS (mort en 81 de J. C.); la tête, un peu douteuse, comme celle du numéro suivant, est en basalte noir. Le buste moderne, en marbre blanc, porte une cuirasse d'écailles et le *paludamentum*. Pendant du N° 26.

H. de la tête 8 1/2 v. et de la pièce entière 1 a. 1 1/2 v.

26. VESPASIEN (mort le 24 Juin 79 de J. C.), la tête, dont l'origine antique n'est pas tout-à-fait sûre, est en basalte noir. Le buste même, en marbre blanc et vêtu d'une cuirasse et d'un *paludamentum*, est de travail moderne. Pendant du N° 25.

H. de la tête 8 v. et du buste entier 1 a.

C. BAS-RELIEFS.

27. MONUMENT FUNÉRAIRE de l'enfant Themistoclès. Au milieu on voit un homme debout, en chiton podérès qui ne couvre que la partie inférieure du corps; il tient une pomme, emblème funéraire, dans la main droite et

un objet indistinct dans la gauche. Son bras gauche est appuyé sur un cippe, surmonté d'un terme ithyphallique. A gauche, un lévrier assis tournant la tête vers l'homme; à droite, un enfant assis, tourné à droite, et tenant une *strigille* et un *trochos*. En bas l'inscription suivante:

ΑΝΤΙΟΧΗ ΘΕΜΙΣΩΝΟΣ ΑΕΘΛΟΦΟΡΟΝ ΚΟΝΙΣ
ΗΔΕ
ΚΕΥΘΕΙ ΔΩΔΕΧ ΕΤΗ ΠΑΙΔΑ ΘΕΜΙΣΤΩΚΛΕΑ
ΟΣ ΒΟΥΛΑΝ ΚΑΙ ΘΑΡΣΟΣ ΕΧΩΝ ΙΣΟΜΩΝΥ-
ΜΩΙ ΑΝΔΡΙ
ΘΝΗΣΚΕΙ ΤΩΝ ΜΟΙΡΩΝ ΟΥ ΠΡΟΦΥΓΩΝ ΔΥ-
ΝΑΜΙΝ.

Ἀντιόχη Θεμίσωνος ἀεθλοφόρον κόνις ἥδε
Κεύθει δωδεχέτη παῖδα Θεμιστοκλέα
Ὃς βουλὰν καὶ θάρσος ἔχων ἴσ' ὁμωνύμῳ ἀνδρὶ
Θνήσκει τὴν Μοιρῶν οὐ προφυγὼν δύναμιν.

«Pour Antiochus, fils de Thémison, cette poussière cache l'enfant de douze ans, le vaillant (verbalement ἀεθλοφόρος: celui qui a remporté des prix) Themistoclès, qui ayant le conseil et le courage de l'homme portant le même nom, meurt sans fuir la puissance des Moires.» — Le relief même est surmonté d'un ornement en forme d'acrotère.

Ce petit monument, provenant de l'île d'Egine, est du temps des Antonins. Il fut offert à l'Empereur Nicolas I, en 1851, par le comte de Ribeaupierre.

H. 1 a. 5 v. L. 10 v.

28. QUATRE ÉPHÈBES représentés dans l'intérieur d'un vaisseau et combattant. Ils sont armés de lances et deux aussi de boucliers ronds; l'un d'eux porte un

casque. Au-dessous d'un banc est caché un captif, ayant les mains liées et vêtu d'un *himation*.

Conservé autrefois au palais Algarotti à Venise.

H. 11 v. L. 13 v.

29. DEUX SATYRES dansant; celui à gauche porte une branche de lierre autour du bras droit, et un lièvre dans le bras gauche. L'autre, avec une draperie autour des reins, joue de deux flûtes recourbées.

Trouvé en 1850 à Rome, dans la rue de Ripetta, sur l'emplacement du mausolée d'Auguste, et offert avec d'autres objets à l'Empereur Nicolas I, par le Pape, en échange d'un terrain au mont Palatin.

H. 15 v. L. 1 a. $1^5/_8$ v.

30. FAUSTULUS trouvant Romulus et Rémus. La partie du milieu est antique, celles des côtés sont d'une restauration moderne. La partie antique représente un vieillard, tenant par la main une jeune fille et portant un enfant nu sur l'épaule gauche. Il est accompagné de neuf femmes dont l'une tient dans ses bras un enfant, et celles qui marchent les premières tendent les mains vers l'objet qu'elles attendent. Ce groupe offre des personnes accueillant un vaisseau, arrivé dans un port; comme ce sont un vieillard, des femmes et des enfants, il est à présumer qu'il s'agit de guerriers, retournant d'une campagne et reçus par leurs familles. Le restaurateur moderne a pensé que le sujet de cette scène était pris dans l'histoire de Romulus et de Rémus, qu'il a sculptés à droite, accompagnés de la louve et du Tibre. Provenant de la maison Carpegna de Rome. (Collection Démidoff).

H. $9^1/_2$ v. L. 1 a. $5^1/_8$ v.

31. HÉBÉ, assise sur un rocher, recouvert de sa draperie et offrant le nectar, dans une coupe ansée et cannelée,

à l'aigle de Zeus, en le caressant avec la main droite. Belle pièce grecque du premier siècle avant J. C. (Collection Nani à Venise).

H. 9 1/2 v. L. 13 1/4 v.

32. FRAGMENT D'UN RELIEF, représentant Iphigénie, Oreste et Pylade rentrant en Grèce. A gauche, le roi Thoas en *chiton* court, *anaxyrides* et bonnet phrygien, succombe, blessé mortellement par Pylade, qui est vêtu d'une chlamyde et armé d'une épée ainsi que d'un bouclier rond. Thoas est défendu par un autre Scythe, qui porte un bouclier hexagone et le même costume que le roi. A droite, on voit Oreste se dirigeant vers le vaisseau. Les parties du relief à droite et à gauche manquent. Sur la première, Iphigénie est représentée debout dans le vaisseau et soutenue par Pylade. Celle à gauche offre les deux amis succombant à la fatigue, ainsi que dans une autre scène, les mêmes enchaînés et conduits au supplice par Iphigénie. Le même sujet, mais plus complet, se trouve à Rome, dans le palais Accaramboni, sur un beau sarcophage, illustré par Winckelmann et par Uhden. Ces deux monuments paraissent n'être que la répétition antique d'un original célèbre. (Collection Laval).

H. 6 1/2 v. L. 12 1/2 v.

33. ARIANE, dormant sur l'île de Naxos, est trouvée par Bacchus, accompagné de silènes, de satyres, de faunes, de bacchantes, de centaures, etc. Ce sujet, dont on connaît plusieurs exemplaires, doit être la répétition d'un relief très-célèbre qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. Le nôtre, la face principale d'un sarcophage, est de la décadence de l'art, du milieu du troisième siècle de J. C.

H. 12 v. L. 2 a. 15 v.

34. TÊTE D'AIGLE sur un cippe, entouré de deux cygnes d'un héron et d'une chouette, debout sur une base carrée. (Collection Laval).

H. 12 v. L. 1 a.

35. MONUMENT FUNÈBRE DE PHILOSTRATÉ, offrant une femme assise sur une chaise à dossier, et tournée à gauche. Elle met les pieds sur un escabeau et porte un *chiton podérès* ainsi qu'un *peplos*, qui couvre l'occiput. Devant elle, une jeune fille debout, qui lui présente un objet indistinct. En bas le nom de la femme ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΗ. (Collection Nesselrode).

H. 9¼ v. L. 9 v.

36. HOMME ASSIS sur un rocher, sur lequel il s'appuie avec la main droite. Dans la main gauche il tient une grappe de raisin. Pièce fort restaurée. (Collection Laval).

H. 10⅝ v. L. 8¾ v.

37. RELIEF FUNÉRAIRE. La personne à qui ce monument était érigé, est représentée, barbue, vêtue d'un *himation* et couchée sur une *kliné*. Elle tient un *rhyton* de la main gauche; devant elle est assise une jeune femme. A côté de la *kliné* on voit une table ronde, chargée de fruits. A droite est debout un éphèbe tenant un grand *krater* et à gauche, un enfant nu conduisant un bélier, ainsi qu'une servante. Ce relief a été déterré en 1853, sur l'emplacement de Tralles, près du Méandre, en Lydie (aujourd'hui Sultan Hifar).

H. 9 v. L. 15 v.

38. MONUMENT FUNÉRAIRE, trouvé aux environs de Smyrne. Sous un fronton orné d'une fleur à quatre feuilles, la figure de Tryphon, fils de Tryphon, à qui cette *stèle* était érigée. C'est un jeune homme de qua-

torze ans, vêtu d'un *chiton* et accompagné d'un chien. On lit sur ce monument les vers suivants:

ΖΗΤΕΙΣ Ω ΠΑΡΟΔΕΙΤΑ ΤΙΣ Η ΣΤΕΛΛΗ ΤΙΣ
Ο ΤΥΜΒΟΣ
ΤΙΣ ΔΗ ΕΝ ΤΗ ΣΤΗΛΗ Η ΕΙΚΩΝ ΝΕΟΤΕΥΚΤΟΣ
ΥΠΑΡ
ΧΕΙ
ΥΙΟΣ ΤΡΥΦΩΝΟΣ Τ'ΟΥΝΟΜΑΤΑ ΤΟΝ ΕΧΩΝ
ΤΕΣΣΑΡΑ ΚΑΙ

ΔΕΚΕΤΗ	ΔΟΛΙΧΟΝ
ΒΙΟΤΟΥ	ΣΤΑΔΙΕΥ
ΣΑΣ	ΤΟΥΘΟΠΟΤΕ
ΩΝ ΓΕΓΟΝΑ	ΣΤΕΛΛΗ ΤΥΜ
ΒΟΣ ΛΙΘΟΣ	ΕΙΚΩΝ

Ζητεῖς ὦ παροδεῖτα, τίς ἡ στήλη, τίς ὁ τύμβος,
Τίς δ'εν τῇ στήλῃ εἰκὼν νεότευκτος ὑπάρχει;
Υἱὸς Τρύφωνος τὠνόματα τὸν ἔχων·
Τεσσαρακαιδεκέτη δόλιχον βιότου σταδιεύσας.
Τοῦτό ποτ'ὤν, γέγονα στήλη, τύμβος, λίθος, εἰκών.

«Tu demandes, ô passant, quelle est la stèle, quel tombeau, «et quels traits représente la figure de travail récent existant sur la stèle?
«J'étais le fils de Tryphon, portant les mêmes noms et «ayant quatorze fois parcouru la course de la vie. Voici «ce que j'ai été. Je suis devenu une stèle, un tombeau, «une pierre et une image.» Le style et des fautes nombreuses d'orthographe accusent un monument du 3e siècle.

H. $15^3/_8$ v. L. 11 v.

D. CIPPES, CINÉRAIRES.

39. CINÉRAIRE DE MARCUS NUTIUS AQUILIUS. Il est orné aux coins, en haut, de deux têtes de boucs, d'où pendent des guirlandes de laurier, et en bas, de deux aigles. La plus grande partie du cartel est restaurée, mais probablement d'après l'original. Ce cartel offre l'inscription:

D. M
M NVTIVS. M. L. AQVILIVS
AGITATOR.
FAC. CARAMANTINIC
VIXIT. ANN. XXXV
AGITAVIT AN. XII.

«Aux mânes de Marcus Nutius, affranchi de Marcus, Aquilius, cocher dans les jeux du cirque de la faction caramatinianne; il a vécu 35 ans et guidé le char dans le cirque pendant douze ans.»

Au-dessus de ce cartel, deux oiseaux becquetant du raisin. Du troisième siècle de J. C.

H. $9^3/_4$ v. L. $8^3/_4$—$10^3/_4$ v. Larg. $7^1/_4$—9 v.

40. CIPPE avec deux génies funèbres, tenant des torches et une guirlande de fruits. Au-dessus, un cygne, en bas, un autel allumé entre deux cyprès. A droite et à gauche, des branches de laurier, des guirlandes, des petits oiseaux et d'autres objets funèbres. Le tout est surmonté de volutes, avec deux génies dormants.

Travail romain de la fin du 3^{me} siècle de J. C.

H. $13^3/_4$ v. L. $11^3/_4$. Larg. 11—$12^3/_4$ v.

42. SUPPORT ROND D'UN CINÉRAIRE, avec un cartel portant l'inscription:

D. M.
C. CORNELI.
ZOTICI
AMICI
OPTIMI
T. FL CERDO
HERES

« Aux mânes de Caius Cornelius Zoticus, du meilleur ami, Titus Flavius Cerdo, son héritier ».

Autour de ce cartel est représenté la chasse au sanglier de Calydon qui, sortant de sa caverne, renverse Ancée. Au-dessus de la caverne on remarque deux chasseurs dont les têtes manquent. A gauche s'approche Méléagre armé d'un glaive; derrière lui sont debout les Dioscures, dont l'un tient une lance. Le travail, en général, ainsi que les noms de Titus Flavius prouvent que ce monument est de la fin du premier siècle de J. C. ou du commencement du second.

H. $8\frac{1}{2}$ v. D. $9\frac{1}{2}$ v.

42. AUTEL DE DIANE. Il est rond et offre au milieu quatre bucranes, desquels pendent autant de guirlandes de fleurs et de fruits. Au-dessus de ces guirlandes on voit une patère, ainsi qu'un croissant, surmonté d'un astre, emblême de Diane sur les monnaies de Byzance, d'Uranopolis et d'autres villes grecques.

H. $15\frac{1}{2}$ v. D. 13 v.

43. CIPPE FUNÉRAIRE, orné d'une tête ailée de Méduse. Travail romain de la fin du second siècle ou du commencement du troisième.

H. $15\frac{3}{16}$ v. L. $9\frac{5}{8}$—$8\frac{5}{8}$ v. Larg. $9\frac{15}{16}$—$10\frac{3}{16}$ v.

44. CIPPE FUNÉRAIRE avec la tête d'un génie funèbre, ressemblant à Ammon. Aux côtés deux demi-bucranes

soutenant des guirlandes de fleurs et de fruits. Travail romain de la fin du second siècle de J. C.

H. 14 v. L. 8 1/2—9 1/2 v. Larg. 9 1/2—9 3/4 v.

45. CINÉRAIRE D'ORGA. Le cartel sur le côté principal offre l'inscription:

DIS MANIB.
IVLIAE. AVG. L
ORGE
PIISIMAE PATRON.
REGILLVS. L. F.

«Aux dieux mânes de l'affranchie de l'Augusta Julie, Orga, à sa patrone très-pieuse, l'affranchi Regillus a fait ériger (ce monument)».

Aux coins on voit deux têtes de génies funèbres, entre lesquelles sont suspendues des guirlandes de fruits; au-dessus, deux cygnes, et, au-dessous du cartel, un loup qui prend un lièvre. Sur le côté opposé est représentée une Muse en *chiton podérès*, les cheveux ceints d'une bandelette. Elle arrache les plumes des ailes d'une Sirène, qui est vêtue d'un *himation* et tient deux flûtes. Aux coins, on voit deux têtes de bélier, desquelles pend une guirlande de laurier, surmontée de deux oiseaux mangeant du raisin; au-dessous des têtes de bélier, deux cygnes. A droite est sculptée une guirlande de lauriers, dans laquelle une patère; au-dessous, deux oiseaux mangeant d'un fruit. Le couvercle emprunté, orné de volutes, offre d'un côté, deux dauphins, et de l'autre, des fleurs. (Collection Laval.)

H. 1 a. 3 v. L. 12 1/2—15 1/4 v. Larg. 9 1/4—12 v.

L'Augusta Julia, mentionnée sur ce petit monument, est probablement la célèbre femme d'Auguste, Livie Drusille, dont le mari exigeait qu'elle portât son nom

46. CIPPE DE SCANTIUS OLYMPUS, portant sur un cartel l'inscription:

P. SCANTIVS P. L.
OLYMPVS
FECIT. SIBI. V. A. LXX
SINE CRIMINAE (sic!)
VITAE ET SCANTIAE AGENE (sic!) CON LIBER
OPTIMAE. DE. SE. BENE. MERITAE

«Publius Scantius Olympus, l'affranchi de Publius et qui a vécu 70 ans d'une manière intègre, a élevé (ce monument) à lui-même et à Scantia Agena, sa co-affranchie remplie pour lui de mérites».

Au-dessous, Bacchus, assis sur un mulet, conduit par un faune et suivi d'un satyre. A droite, dans un ovale, une bacchante, jouant du tympanon et deux têtes de Pan adossées. A gauche, dans un cadre ovale; une femme jouant des flûtes; au-dessous, deux têtes de silènes chauves, séparées par une massue. Sur le côté du derrière et dans un grand cadre ovale, un Satyre dansant ainsi qu'une panthère ouvrant une corbeille mystique, d'où le serpent s'est échappé.

Ce beau monument bachique date du temps des premiers empereurs.

H. 1 a. $1\frac{1}{2}$ v. L. $10\frac{1}{2}$—$9\frac{1}{4}$ v. Larg. $11\frac{1}{2}$—$10\frac{3}{8}$ v.

E. OBJETS DIVERS.

47. PIED colossal en albâtre oriental, chaussé d'une crépide, ornée d'une tête de lion, le tout en stalactite de pierre calcaire, de couleur brune et jaune.

Beau fragment d'une statue impériale de la fin du second siècle de J. C. (De l'Académie des Beaux-Arts.)

H. 1 a. $2\frac{1}{2}$ v. L. $15\frac{1}{2}$ v.

48. PIED semblable, mais chaussé d'un soccus; le tout en stalactite de pierre calcaire, de la même couleur que la chaussure de l'objet précédent.

(De l'Académie des Beaux-Arts.)

H. 14 1/2 v. L. 14 v.

49. FRAGMENT D'UNE FRISE avec palmettes entre deux ornements de fleurs. Sur le bord est gravée l'inscription: Souvenir des thermes de Caracalla le 5 (17) Décembre 1845.

Offert à l'Empereur Nicolas I par le pape Grégoire XVI.

H. 12 1/2 v. L. 1 a. 1 3/4 v.

50. AUTRE FRAGMENT avec la même inscription et de la même provenance, offrant une partie d'une armure, ainsi que la moitié d'un bouclier ovale de la forme de ceux des Daces.

H. 12 1/2 v. L. 13 v.

51. CANDÉLABRE en forme de colonnette torse, le chapiteau orné de feuilles d'acanthe et d'oves, et la base de feuilles semblables ainsi que de fleurs. La colonnette est placée sur une petite nacelle, reposant sur l'eau. La base est carrée. Le style est celui du temps de l'empereur Justinien I^er^.

H. 1 a. 12 1/2 v. L. de la nacelle, 10 3/4 v. Larg. 5 3/4 v. L. de la base 13 1/2 v. Larg. 8 1/4 v.

F. VASES.

52. VASE rond, en albâtre oriental, sans couvercle.

H. 6 1/4 v. D. 5—7 1/4 v.

53. FRAGMENT DE VASE. Silène ithyphallique poursuivant une Ménade qui danse. Elle est vêtue d'un *chiton* dorien, ouvert aux côtés, et qu'elle touche avec la main droite. Le silène porte une peau de panthère sur le

bras gauche. Les anses sont ornées de têtes de silènes. (Collection Démidoff.)

H. 11 v. L. 9 v.

54. VASE avec deux anses, dont l'une est endommagée, et un couvercle pointu.

H. 11½ v. D. 7½—10½ v.

55. VASE en pierre calcaire brunâtre, avec couvercle.

H. 10¼ v. D. 6 v.

56. VASE en albâtre oriental, avec anses et couvercle.

H. 11½ v. D. 11½—10¼ v.

57. COUPE en albâtre oriental, de couleur brunâtre.

H. 4½ v. D. 10½ v.

FENÊTRE A.

58. QUADRIGE, le char est orné de feuillage et de grappes de raisins et le timon d'une tête de satyre. Dans le char est debout un personnage casqué et cuirassé, qui dans la main droite tenait probablement une lance. A son côté gauche on voit le pied gauche d'un second personnage, sans doute le cocher de ce quadrige. Cette petite pièce, de travail romain et du temps des Antonins, est unique pour son sujet, représentant probablement un ancien héros combattant. (Collection Laval.)

H. 10 v. L. 10½ v.

59. TERME DE SILÈNE, diadémé et couronné de lierre. Les bouts du diadème pendent sur les épaules. Jaune antique. Travail romain, et au moyen de la vrille. Les yeux sont modernes et en verre. Le dos de la pièce n'est pas élaboré. (Collection Laval.)

H. 4 v.

60. TERME semblable couronné de pampres. Marbre jaunâtre. (Collection Tatistcheff.)

H. 3 1/2 v.

61. TÊTE DE SATYRE, en rouge antique. (Collection Laval.)

H. 4 v.

62. TÊTE DE SILÈNE, couronnée de pampres. Jaune antique. (Collection Laval.)

H. 3 3/4 v.

63. BUSTE D'UNE FEMME diadémée. Joli travail romain du temps des Antonins. (Collection Laval.)

H. 3 3/8 v.

64. TÊTE DE JUNON, ornée d'une *sphendoné*. (Collection Laval.)

H. 1 7/8 v.

65. TÊTE DIADÉMÉE D'UN HÉROS, fragment d'une statuette en basalte, d'un très-ancien style. (Collection Laval.)

H. 3 1/2 v.

66. BUSTE D'UNE DAME ROMAINE du temps de Trajan. (Collection Laval.)

H. 5 v.

67. BUSTE D'UN HOMME LAURÉ. Peperino. (Collection Laval.)

H. 4 1/2 v.

68. BUSTE D'HOMME, travaillé à l'aide de la vrille et d'un style très-maniéré. (Collection Laval.)

H. 2 1/4 v.

FENÊTRE B.

69. VASE en albâtre oriental, avec couvercle pointu et deux anses, dont l'une manque.
H. 6. v.

70. BASE carrée en marbre blanc, le côté principal orné d'un masque.
H. $8^3/_8$ v. L. $4^6/_8$ v.

71. BUSTE D'UN VAINQUEUR aux jeux, orné d'une couronne de pin. La tête seule est antique. (Collection Laval.)
H. 6 v.

72. BUSTE DE JULIE, fille de Titus (morte vers 94 de J. C.); les draperies sont d'un travail moins ancien.
H. 9 v.

73. VASE, à panse bombée avec couvercle pointu. Albâtre oriental.
H. $9^3/_4$ v.

74. VASE semblable, mais plus petit.
H. $7^1/_4$ v.

FENÊTRE C.

75. TORSE DE FEMME en porphyre rouge antique et offrant une draperie orientale, boutonnée sur les épaules. Une tête de négresse et les avant-bras modernes, ajoutés à ce torse, sont en marbre noir; les bras manquent. (Collection Laval.)
H. 1 a. $3^1/_2$ v. H. du torse seul $8^1/_2$ v.

76. FRAGMENT D'UN PIED GAUCHE colossal, d'un beau travail grec.
L. $5^1/_2$ v.

77. PIED GAUCHE chaussé d'un *soccus*, orné d'une tête grotesque. Stalactite de pierre calcaire, de couleur brunâtre. Fragment d'une statue de la fin du 3e siècle.

H. 7 1/4 v.

78. STATUETTE D'UN SATYRE tenant un *lagobolon* dans la main gauche. La main droite manque. (Collection Laval.)

H. 12 1/4 v.

79. BUSTE DE CÉSAR (mort le 15 mars 44 avant J. C.) avec la chlamyde sur l'épaule gauche. L'occiput et le nez sont restaurés. (Collection Laval.)

H. 9 1/4 v.

80. MAIN DROITE D'UNE STATUE DE MUSE tenant un masque. (Collection Laval.)

H. 5 1/2 v.

81. TÊTES DE BACCHUS ET D'ARIANE, réunies à la manière des têtes de Janus. Bacchus est diadémé et porte une barbe cunéiforme. Ariane est couronnée de lierre. Joli travail grec en demi-grandeur naturelle. (Collection Laval.)

H. 4 1/2 v. L. 2 3/4 v.

B. Koehne.

CABINET DE SCULPTURE.

XIII.

(PLAN I.)

SCULPTURE ÉGYPTIENNE.

1. PASCHT assise, vêtue de la *sindone* et tenant de la main gauche la croix ansée. Elle offre le beau style de la XVIII^e^ dynastie et dans les deux cartouches, le nom et les prénoms du roi Aménophis III (Memnon) qualifié comme: *l'aimé de Pascht, dame des avenues des palais.* La figure qu'on voit représentée deux fois sur les côtés du trône et où on reconnaît deux plantes réunies, caractérise la réunion des deux parties de l'Egypte. Cette statue en basalte, fut acquise en Egypte par S. E. M^r^ A. Noroff qui en parle dans la description de son voyage (Vol. II. p. 130. 131). La qualification de Pascht, comme dame (domina) des avenues des palais, est très-curieuse, parceque l'on sait, qu'il y avait à Thèbes de grands pronaos, remplis de statues de Pascht, disposées en allées. Cette déesse y jouait probablement le rôle de gardienne, vu sa tête de lionne; car, suivant le témoignage d'Horapollon, le lion était un symbole de la vigilance. Des statues semblables se trouvent au Louvre, ainsi qu'au Vatican [1]).

H. 2 a. 14 v.

[1]) M^r^ le vicomte de Rougé, conservateur honoraire du Musée égyptien du Louvre, a bien voulu déchiffrer et expliquer les inscriptions en hiéroglyphes, décorant les objets de notre Musée.

2. GROUPE DU BASILICOGRAMMATE AMENEMHÈS, de sa mère Konra et de sa sœur Taïseunofre. Ce petit monument du temps du roi Amenophis I, représente Amenemhès assis entre sa mère et sa sœur. Il est vêtu de la *sindone* qui laisse à nu la partie supérieure du corps. Dans l'inscription, décorant le pilier du dos de ce groupe, Amenemhès est qualifié comme fils de la dame Konra, comme Basilicogrammate, aimé du roi et chef des magasins d'Ammon à Thèbes. Les mêmes titres sont répétés dans l'inscription du vêtement où Amenemhès est nommé aussi chef de la maison dans la demeure du roi Amenophis I. Amenemhès est assis entre deux femmes, vêtues de *sindones*, qui les couvrent entièrement. Celle à droite est Konra, sa mère, elle pose la main gauche sur l'épaule droite de son fils. Selon l'inscription qui orne la sindone, Konra était vouée au culte d'Ammon (παλλακις). La femme à gauche est Taïseunofre, sœur d'Amenemhès et supérieure des femmes d'Isis et d'Athor, dames des deux pierres, Elle est vêtue comme sa mère et pose la main droite sur l'épaule gauche de son frère. Les hiéroglyphes du pilier de ce groupe renferment des invocations funèbres, adressées au soleil, à Osiris infernal, à Nout-fré et à Isis. Ces prières expriment clairement l'espoir de la résurrection du corps et de contempler le soleil face-à-face, but suprême de l'âme juste; elles indiquent la foi en une continuation de la vie dans les sphères célestes. Ce petit groupe est intéressant encore en ce que dans ces inscriptions on voit le dessein de supprimer la lettre N.

Donné par le Pacha d'Egypte, en 1852, à feu Monseigneur le Duc de Leuchtenberg et offert par lui à l'Empereur Nicolas I.

H. 1 a. 5 v. L. 1 a.

3. SARCOPHAGE D'AHMÈS (Amasis) fils de Séba Pascht. Le couvercle de ce grand sarcophage en basalte noir, offre la figure du défunt, ornée d'une barbe artificielle, attachée au menton au moyen d'un ruban. Au-dessous de la figure on voit un riche collier, orné de deux têtes d'épervier et Isis, ou la *Vérité* (Ἀλήθεις), accroupie, surmontée d'un globe et tenant dans chaque main une plume d'épervier. — A gauche, Isis, accordant à Ahmès le *spiraculum vitae*, en emplissant ses narines des souffles qui le diviniseront. A droite, Nephthys lui fait un don semblable. Les hiéroglyphes renferment un chapitre du rituel funéraire, une prière adressée aux juges de l'enfer. Le nom d'Ahmès même est toujours martelé par une main hostile à la mémoire du défunt. Sur le sarcophage même on voit une porte, gardée par Anubis, sous la forme d'un chacal, et par le personnage qui se nomme *celui qui combat les méchants*. Anubis adresse un discours favorable au défunt, qui doit entrer par cette porte. Du côté des pieds sont gravés Sev, père d'Osiris et l'Amenti, déesse de l'enfer; et sur les flancs, un grand nombre de divinités et de génies funèbres.

Ce magnifique monument est de l'époque saïte, et fut trouvé, en 1852, dans un caveau au pied de la grande pyramide de Chéops (entre la pyramide et le sphinx) par feu Monseigneur le Duc de Leuchtenberg.

H. 1 a. 7 v. L. 3 a. 7½ v. Larg. 1 a. 11 v.

4. SARCOPHAGE DE LA REINE SÉBA PASCHT, mère d'Ahmès. Ce sarcophage fait pendant avec le précédent, tous les deux ont été trouvés sur la même place. Le couvercle offre la tête de Séba Pascht; et, au-dessous, le collier orné de têtes d'épervier, ainsi que la figure d'Isis (ou d' Ἀλήθεις) mais sans les plumes d'épervier. Dans les inscriptions le nom de la reine a subi

le même sort que celui de son fils; il a été martelé avec soin, probablement en suite de quelques prétentions au trône ou d'une révolte; une seule fois il a échappé aux coups de ceux qui eurent l'intention d'outrager la mémoire de la défunte. L'inscription du couvercle est adressée au dieu Sev, à qui on demande que la dame *Séba Pascht*, entre dans le ciel, qu'elle voie le soleil et qu'elle reçoive la vie divine pour l'éternité. Sur le sarcophage même est gravé un discours d'Anubis à la défunte et *l'Amenti* personnifié, qui la reçoit avec faveur.

H. 1 a. 6 v. L. 3 a. 6½ v. Larg. 1 a. 10½ v.

5. PRÊTRE NAOPHORE, fragment de la figure agenouillée d'un prêtre, tenant devant lui la figurine d'une femme assise, mais dont la tête manque (probablement Isis). On reconnaît pourtant les traces du *pschent*, dont cette figurine était coiffée. De chaque côté de la petite figure, un *horap* (épervier), les jambes seules se sont conservées. Le pilier placé derrière le prêtre, le siége de la femme assise et le bord de la pièce entière sont ornés d'hiéroglyphes. Sur le dos, le nom du personnage: Tefnacht, fils de Peteharsoun. La légende du siége est une invocation à *Neith, la divine mère, dame du ciel, reine des dieux.* Les petites légendes, à droite et à gauche du siége, sont des invocations à Horus, seigneur du Midi, et à Horus, seigneur du Nord. Leur position respective indique comment la figure était censée orientée, probablement la face tournée au levant. Le bord renferme une autre prière à Neith.

Basalte. (Collection Laval.)

H. 7 v.

6. TÊTE D'UN ROI, jeune, avec une coiffure, ornée d'un serpent sur le front. Les bouts de la coiffure tombent derrière les oreilles du roi jusqu'aux épaules. Bel ou-

vrage en basalte, fragment d'une statuette. La tête ressemble à celle du célèbre sphinx colossal, sortant du sable près les pyramides de Gizeh, ainsi qu'à celle du roi Menephtah, représenté en sphinx et conservé au Musée du Louvre (v. Clarac pl. 1000. N° 2595. A.). (Collection Laval.)

H. 4 v.

VITRINE A.

7. STATUETTE D'OSIRIS, couvert du pschent supérieur orné du basilic. Le dieu tient un fouet et le sceptre recourbé, emblêmes qui le caractérisent comme seigneur de l'Egypte et d'Amenti (l'enfer). Les pieds manquent.

   Bel ouvrage en basalte. (Collection Laval.)

   H. 10 v.

8. BUSTE DE PASCHT, déesse de Bubaste, représentée avec une tête de lionne. Fragment d'une statuette en syénite; les yeux sont en verre. (Collection Tatistcheff.)

   H. 3 1/2 v.

9. FIGURINE FUNÉRAIRE de l'époque saïte, représentant un homme qui tient deux instruments de labour, sur son dos deux paniers qui sans doute étaient destinés à contenir la semence. La partie inférieure du corps est couverte d'hiéroglyphes contenant une invocation, tirée du rituel funéraire, afin que le mort, nommé Pétaménoph, fasse une bonne culture dans l'autre monde. Les pieds manquent. (Collection Laval.)

   H. 3 3/4 v.

10. PIÈCE SEMBLABLE. (Collection Laval.)

    H. 3 3/4 v.

11. OSIRIS, comme le N° 7, mais orné d'un riche collier. Les pieds manquent.

    Basalte.

    H. 6 1/2 v.

12. ÉBAUCHE D'UNE FIGURINE D'HARPOCRATE, couverte du *pschent*; au côté gauche de la tête, la grande boucle qui caractérise ce dieu. Il porte le doigt de sa main droite à sa bouche.

Marbre blanc du temps d'Hadrien. (Collection Laval).

H. 4 1/2 v.

13. SINGE CYNOCÉPHALE, assis.

Bel ouvrage en serpentine. (Collection Laval).

H. 2 1/2 v.

14. ISIS, couverte du *pschent inférieur*, orné du basilic; elle est agenouillée et allaite deux crocodiles.

Joli ouvrage en serpentine.

H. 2. v.

VITRINE B.

15. HORAP, le faucon sacré des Egyptiens, emblême du soleil.

Belle pièce en basalte. (Collection Laval).

H. 6 v. L. 5 v.

16. SPHINX marchant, portant une coiffure basse, ornée d'un basilic.

Ouvrage en marbre du temps d'Hadrien. (Collection Laval).

H. 4 v. L. 5 1/2 v.

17. TABLE CARRÉE, en marbre verdâtre, offrant un sujet très-obscur. On voit en haut, une face humaine, ayant une expression bestiale, les cheveux et la barbe arrangés à l'assyrienne. On appelle ordinairement Typhon cette figure, dont le vrai nom égyptien n'est pas encore connu. Au milieu de la table est représenté le jeune Horus, symbole de l'éternelle jeunesse de la divinité, il marche sur deux crocodiles, symboles de la destruction et des ténèbres. De la main droite il tient deux

serpents et un chacal; de la gauche, un grand scorpion ainsi qu'un âne. Dans le champ et sur les autres côtés de l'objet, des hiéroglyphes. Ce petit monument, comme tous les autres de ce genre, est d'une basse époque; peut-être celle des Ptolémées. (Collection Laval.)

H. 3 v. L. 1 3/4. Epaisseur 1/2 v.

18. POMMEAU D'UN BÂTON ou d'un autre objet, représentant des têtes d'Athor adossées. Elles sont d'une exécution très-soignée et ornées de riches colliers. Argile blanche. (Collection Laval.)

H. 3 v.

19. CANOPE, orné d'hiéroglyphes, indiquant qu'il renfermait une portion des entrailles d'un nommé Horus. Ces restes étaient dédiés au génie Hapis; Horus même se vante d'être protégé par Nephthys. La tête du couvercle véritable de ce canope a dû être celle d'un cynocéphale. Le couvercle en albâtre oriental, a appartenu à une autre pièce; il représente une tête d'épervier, un des quatre génies de l'Amenti. (Collection Laval.)

H. 5 v. et du couvercle 2 v.

20. CANOPE, en pierre calcaire; le couvercle est orné d'une tête d'homme imberbe, représentant un des quatre génies de l'Amenti (l'enfer). (Collection Laval.)

H. 5 v. et du couvercle 2 v.

21. POIDS EN BASALTE, orné d'une tête d'Athor. (Collection Laval.)

H. 2 v.

22. FIGURINE D'UNE FEMME, ayant les bras ainsi que les mains enveloppés dans sa draperie. Les pieds manquent.

Basalte. (Collection Laval.) H. 2 1/2 v.

23. CANOPE, en albâtre oriental; le couvercle offre une tête d'homme.

H. 6 1/2 v. D. 3 v.

24. CANOPE, en albâtre oriental; le couvercle représente une tête de cynocéphale.
H. 7 v. D. 3 1/2 v.

25. CANOPE, en albâtre oriental; le couvercle a la forme d'une tête de chacal.
H. 7 3/4 v. D. 3 1/2 v.

26. CANOPE, en albâtre oriental; le couvercle offre une tête d'épervier.
H. 6 1/2 v. D. 3 1/4 v.

La panse de ces quatre canopes est ornée d'un cartel carré renfermant une inscription en hiéroglyphes. Les figures des couvercles représentent les quatre génies de l'Amenti.

27. VASE à deux anses; le couvercle manque.
H. 8 v. D. 5 5/8 v.

OBJETS ROMAINS.

28. VASE, en albâtre oriental, de forme allongée avec deux anses et un couvercle pointu. Travail romain.
H. 9 1/2 v.

29. VASE semblable, avec un couvercle plat.
H. 9 v.

30. BASE DE CANDÉLABRE BACHIQUE. Elle est triangulaire et offre: 1° un satyre vêtu d'une nébride et tenant un *lagobolon*, ainsi que la moitié antérieure d'un chevreuil. 2° une Ménade vêtue d'un *chiton* et tenant l'autre moitié du chevreuil. 3° une Bacchante dansant portant le *chiton* et tenant son *peplos*. La partie supérieure de ce marbre est restaurée.
H. 11 1/2 v.

31. Sur cette base est placé un vase en albâtre oriental

de travail romain, orné de deux anses endommagées et dont le couvercle manque.

H. 5½ v.

32. BASE DE CANDÉLABRE BACHIQUE triangulaire offrant: 1° un silène, tenant une coupe remplie de fruits et accompagné d'un lièvre; 2° une bacchante jouant du tambourin; 3° une jeune fille de Sparte vêtue d'un chiton court, ouvert aux côtés (d'où ces jeunes filles tiraient le nom de *phainomérides*, ceux qui montrent les cuisses) et portant sur la tête une espèce de *kalathos*. Dans la main droite elle tient une courte épée.

H. 15½ v.

33. Sur cette base: un petit vase en albâtre oriental rond et sans couvercle. La panse offre l'inscription:

D. M.
TITIA. TER
TYLLINAE
VETVLENA
DORCAS
AMICAE
B(ene) M(erenti) F(ecit)

indiquant que ce vase a été dédié aux mânes de Titia Tertyllina pour ses mérites, par son amie Vetulena Dorcas.

H. 7 v.

B. Koehne.

SALLE DU GRAND VASE ET DES STATUES EN BRONZE.

XIV.

(PLAN 1.)

1. VASE EN JASPE DE L'ALTAÏ, DIT DE REVNEVSKY.

Jaspe pareil à celui du vase de la salle des Dessins originaux.

Ce vase, un des plus grands qui existent, est en forme de jatte ovale. Il a été exécuté d'après le dessin de l'architecte Melnikoff. La vasque est d'un seul bloc; le pied est de quatre morceaux. Son grand diamètre est de 7 archines (environ 5 mètres); son petit diamètre, de 4 archines 9 verchoks.

Hauteur totale du vase, 3 archines 10 verchoks. Poids, plus de 1200 pouds (plus de 19200 kilogrammes).

Ce vase a été mis en œuvre à l'usine du Kolyvan, en 1829, et a été terminé en 1843. On a dû employer pour son transport de 120 à 160 chevaux.

Le vase arriva à Pétersbourg pendant la construction du Nouvel Ermitage. On l'installa dans la salle où il se trouve avant qu'elle fût terminée, car il aurait été impossible de le faire entrer dans la salle telle qu'elle est aujourd'hui. La vase placé, on acheva les baies des portes et des fenêtres. *G.*

2. STATUE D'UN ATHLÈTE, du temps des empereurs de la maison de Sévère.

Cette pièce, curieuse et très-rare, est malheureusement très-endommagée; les pieds manquent.

Trouvée non loin de la ville de Makri, sur l'emplacement de l'ancienne ville de Telmessus en Asie-Mineure; et envoyée à l'Ermitage en 1853.
Bronze.
H. 2 a.

3. LE TIREUR D'ÉPINE; belle copie du XVI^{e} siècle, d'après l'original, conservé au musée du Capitole de Rome.
Bronze.
H. 1 a. 1 v.

4. TRITON soufflant dans une conque. Bel ouvrage attribué à Jean de Douai, surnommé de Bologne.
Bronze.
H. 1 a. 10 v.

5. L'AMOUR couché sur la peau de lion d'Hercule et dormant. Il tient de la main gauche uu flambeau. Derrière lui, l'arc et le carquois. D'après un original antique.
Bronze.
H. 6 v. L. 1 a. 4 1/2 v.

6. BUSTE COLOSSAL D'ANTINOÜS-BACCHUS; d'après la célèbre statue colossale du Musée de S^{t} Jean du Latran, à Rome.
Bronze.
H. 1 a. 2 v.

7. TÊTE DE L'HERCULE FARNÉSIEN; beau travail du XVI^{e} siècle.
Bronze.
H. 14 1/2 v.

B. Koehne.

CABINET DE SCULPTURE.

XV.

(PLAN I.)

A. SCULPTURE ANTIQUE.

1. AMOUR, à cheval sur un dauphin. Le cou, les bras et d'autres parties sont restaurées. Travail romain de la décadence.

H. 1 a. 4 v.

Cet amour est placé sur l'objet suivant:

2. AUTEL FUNÉRAIRE de la famille Primigenia, orné en haut de trois têtes de génies funèbres, auxquelles sont suspendues des guirlandes de fleurs et de fruits, ainsi qu'en bas, d'une tête de Méduse, d'un griffon et d'un dauphin. Au milieu l'inscription:

. . . . . A PRIMAGENIA
FECIT. SIBI. ET
C . . . . . PRIMIGENIO.
. . . . PRO. B. M. ET
C. DOMITIO PROCVLO.
FILIO
PIISSIMO.

«Primigenia a élevé (ce monument) à elle-même à Caius Primigenius pour ses mérites et à Caius Domitius Proculus, son fils très-pieux».

H. 1 a. $^3/_4$ v. D. 1 a. 12 v.

3. ESCULAPE, torse vêtu de l'*himation* jeté sur l'épaule gauche. Travail romain du temps des Antonins.
H. 15 v.

4. TORSE DE VÉNUS, en marbre de Paros, travail grec, mais très-restauré.
H. 11 3/4 v.

5. CANDÉLABRE, composé probablement par les frères Piranesi, de treize morceaux principaux antiques, appartenant à diverses époques de l'art romain. Au milieu on voit une belle corbeille, remplie de fruits. Le tout est surmonté d'une coupe supportée par trois gaînes à têtes et pattes de lion. (Collection Démidoff.)
H. 3 a. 15 v.

6. CANDÉLABRE D'APOLLON. Le fût forme une colonnette ornée de feuilles de lierre. La base triangulaire offre Apollon Citharède, Artémis avec l'arc et tenant un chevreuil sur la main droite, et une femme sacrifiant.
H. 2 a. 3/4 v. La base seule, 13 v.

On a placé sur ce candélabre l'objet suivant:

7. VASE, en albâtre oriental, avec anses et couvercle.
H. 6 1/2 v.

8. CANDÉLABRE FUNÉRAIRE; le fût, bombé vers le bas, est enrichi de feuillage, de guirlandes de fruits, d'épis, etc. La base triangulaire, reposant sur trois pattes de lion, offre, de chaque côté, une tête de Méduse.
H. 2 a. 1 v. La base seule 13 v.

On a placé sur ce candélabre l'objet suivant:

9. VASE, en albâtre oriental, avec anses et couvercle.
H. 7 1/2 v.

VASES.

10. GRAND VASE BACHIQUE. Sur la panse sont gravés des bucranes avec des bandelettes, des guirlandes de fruits et des grappes de raisin, etc. Les anses offrent des têtes de Satyres.

H. 1 a. 12 v.

11. VASE rond, avec couvercle en *palombino*. Les anses formées par des têtes de Faunes à cornes de bouc.

H. 9 v.

Ce vase est placé sur l'objet suivant:

12. FÛT DE COLONNE, orné de feuilles de lierre et de grappes de raisin, animés de petits oiseaux. Style de la Renaissance.

H. 1 a. 11 v.

13. VASE rond, avec couvercle; sur la panse, des fleurs et des ornements de languettes. Les anses sont formées par deux têtes adossées de Faunes. Travail de la Renaissance.

H. 10 v.

Ce vase est placé sur l'objet suivant:

14. FÛT DE COLONNE, semblable au précédent.

H. 1 a. 10½ v.

15. VASE moderne, rond, avec couvercle et anses. La panse est enrichie, au milieu, d'arabesques et, sur le bord, d'écailles.

H. 9½ v.

Ce vase est placé sur l'objet suivant:

16. FÛT DE COLONNE, à cannelures sinueuses et enrichi de feuillages, en haut ainsi qu'en bas.

H. 1 a. 5¼ v.

17. VASE rond, aplati, sans anses et avec ornements en forme de languettes sur la panse.
H. 8 1/2 v.

Ce vase est placé sur l'objet suivant:

18. FÛT DE COLONNE, semblable au précédent.
H. 1 a. 5 1/2 v.

19. GRAND VASE dont la panse est ornée de feuillage, entre lequel courent un lion, deux griffons et une panthère. Sur le bord sont gravés des bucranes, divisés par des guirlandes. Excellent travail de la Renaissance. Le couvercle, d'un travail moderne, est surmonté d'une pomme de pin antique. Le pied du vase est moderne aussi.
H. 1 a. 2 v. avec le couvercle 1 a. 7 1/2 v.

20. AUTRE VASE BACHIQUE, fort restauré. Sur la panse, d'un côté, un faune, jouant de la syrinx et un satyre avec une panthère; de l'autre côté, deux satyres, cueillant du raisin et une panthère. Les anses sont terminées par deux têtes de femmes. Autrefois dans la maison Patricio à Rome. (Collection Démidoff).
H. 1 a. 4 1/2 v.

21. GRAND VASE DE SACRIFICE. Sur le bord sont représentés des bucranes, des guirlandes et différents instruments. Les anses sont ornées de têtes de Janus.
H. 15 1/2 v.

22. VASE moderne rond, avec anses et couvercle. Sur la panse, Neptune dans son char et deux tritons.
H. 12 v.

Ce vase est placé sur l'objet suivant:

23. FÛT DE COLONNE, de travail moderne, représentant du feuillage, des fleurs, etc.
H. 1 a. 8 v.

24. VASE rond, avec une couronne de feuillage et d'autres ornements. Style de la Renaissance.
H. 10 v.

Ce vase est placé sur l'objet suivant:

25. FÛT DE COLONNE cannelé, enrichi de fleurs et de feuillage.
H. 15 v.

La base, moderne, offre des feuilles d'acanthe et d'autres ornements.
H. 7 1/2 v.

26. VASE colossal, de travail moderne, et composé de deux morceaux. Sur la panse est représentée la visite de Bacchus chez Icarius, copiée de bas-reliefs antiques.
H. 1 a. 15 1/2 v. D. 1 a. 5 1/2 v.

27. RÉPÉTITION DU VASE DE MÉDICIS, représentant Iphigénie à *Aulis* succombant au pied de l'autel de Diane et entourée de Calchas, d'Agamemnon et d'autres Grecs.
H. 2 a. 3 v. D. 1 a.

28. MOSAÏQUE. Deux nymphes nimbées et assises sur des rochers; elles tiennent des vases d'or d'où l'eau s'échappe. Au milieu, un jeune homme blond, regardant l'une des nymphes — peut être Hylas. A côté de l'autre nymphe, une tête de femme paraît sortir de l'eau. Cette mosaïque, en forme de hémicycle, et dont le bord arrondi est composé d'écailles, est fort restaurée; elle a été déterrée sur la route entre Rome et Albano, près des ruines des bains de l'impératrice Plotine, femme de Trajan, mais son exécution accuse le quatrième siècle de J. C. Acquise en 1856.
H. 3 a. 6 1/2 v. L. 6 a. 3 3/4 v.

29. ÉBAUCHE DE MICHEL-ANGE BUONAROTTI, représentant un jeune homme, de quinze ans environ, accroupi et tenant le pied droit dans ses mains. Ce chef-d'œuvre de sculpture était conservé autrefois au Musée de l'Académie des Beaux-Arts.

H. 12½ v.

B. PIÈCES MODERNES.

30. LAOCOON ET SES FILS, étouffés par les serpents. Copié d'un seul bloc de marbre, à Carrara en 1798, par Paul Triscornia, d'après le célèbre original des sculpteurs de Rhodes Agésandre, Polydore et Athénodore, conservé au Musée du Vatican.

H. 3 a. 1 v. L. 2 a.

31. BAS-RELIEF, en rouge antique, représentant Pluton enlevant Proserpine. Travail moderne.

H. 8 v. L. 15 v.

B. Koehne.

SALLE XVI.

(PLAN I.)

SCULPTURE MODERNE.

1. AMOUR, assis sur un rocher, mettant le doigt de la main droite sur la bouche et ôtant une flèche du carquois. De Falconet.
   H. 1 a. 3½ v.
2. PSYCHÉ à genoux, laissant tomber le vase funeste et s'évanouissant. De Pierre Tenerani; fait à Rome, en 1838.
   H. 1 a. 9½ v.
3. NYMPHE chaussée par un Faune, à genoux à côté d'elle. De Pierre Stavasser; fait à Rome, en 1849.
   H. 2 a. 4½ v.
4. VÉNUS au bain, ôtant la chaussure du pied gauche. Elle s'appuie sur un tronc d'arbre, recouvert d'une draperie. De Jean Vitali; fait à S[t] Pétersbourg, en 1852.
   H. 2 a. 7 v.
5. CAÏN tourmenté de remords après le meurtre de son frère. Fait à Florence, par Dupré.
   H. 2 a. 12 v.
6. ABEL mort, étendu aux pieds de son frère Caïn. Cette figure formant un groupe avec la précédente, est dûe au ciseau du même artiste florentin.
   H. 12½ v. L. 3 a. 1 v.
7. NYMPHE au bain; elle est couronnée de roses et tient

un miroir dans la main gauche. D'après le modèle de Constantin Klimtchenko; exécuté à Rome, en 1850.

H. 2 a. 3 v.

8. NYMPHE descendant dans l'eau. Fait en 1845, par Pierre Stavasser.

H. 2 a. 6 v.

9. BACCHANTE couchée, s'appuyant sur une outre et tenant un *prokhoos*, ainsi qu'une coupe. De L. Bienaimé; fait à Rome, en 1838.

H. 1 a. 3½ v. L. 2 a. 1 v.

10. JEUNE FILLE dansant; elle porte des fleurs dans les cheveux et est vêtue d'une tunique. Sculptée à Rome, en 1805, par A. Canova. Cette belle statue avait appartenu à l'Impératrice Joséphine.

H. 2 a. 8 v.

11. NYMPHE nue couchée et portant la main gauche à son pied gauche, où elle est piquée par un scorpion. Ouvrage commencé par Bartolini et terminé après sa mort par son élève Dupré à Florence.

H. 1 a. 3½ v. L. 1½ a.

12. PSYCHÉ abandonnée; elle est assise et tend la main vers l'Amour qui a pris la fuite. De Gennaro Cali à Naples, élève de Canova et de Thorwaldsen. (Collection Laval.)

H. 1 a. 6 v. L. 1 a. 6 v.

13. SATYRE tenant une syrinx et un bâton. De Boris Orlowsky.

H. 2 a. 5 v.

14. GROUPE DE PSYCHÉ ET DE L'AMOUR debout; Psyché, dont la partie inférieure du corps est entourée d'une draperie, donne un papillon au fils de Vénus. Ce chef-d'œuvre de la sculpture moderne, fait à Rome en 1800

par A. Canova, a appartenu autrefois à l'Impératrice Joséphine.

H. 2 a. 3 v.

15. TÊTE COLOSSALE DU GÉNIE DE LA MORT. Travail provenant de l'atelier d'Antoine Canova. Cette belle pièce, ayant appartenu au comte Roumiantzow chancelier de l'Empire, fut acquise en 1850.

H. 1 a. 3 v.

16. PÂRIS s'inclinant coutre un rocher et tenant la pomme d'or, ainsi que le bâton de berger. De Boris Orlowsky.

H. 2 a. $4^1/_2$ v.

17. L'AMOUR couché sur un lit et dormant; derrière lui, Psyché assise, la lampe à la main. De Baruzzi à Bologne, élève de Canova.

H. 1a. 5 v. L. 2a. 2 v.

18. BACCHANTE couchée sur le dos et dormant. Elle est couronnée de lierre. Fait à S^t Pétersbourg, en 1827, par Goethe.

H. 11 v. L. 2a.

19. AMOUR, debout, tirant avec la main droite une flèche de son carquois et mettant sur la bouche l'index de sa main gauche. De Michel Koslowsky.

H. 1a. 14v.

20. L'INVENTION DU JEU DE LA FLÛTE. Satyre écoutant le bruit du vent dans des joncs, animés de deux petits Amours. Le Satyre porte sur le bras gauche une peau de brebis. De Hallberg.

H. 2a. $2^1/_2$ v.

21. VÉNUS nue, couchée; derrière elle, l'Amour accroupi et tirant une épine de la plante du pied droit de sa mère. — De Pierre Tenerani; fait à Rome, en 1848.

H. 1a. 6 v. L. 2a. 1 v.

22. LA MÈRE DE MOÏSE agenouillée, plaçant son fils dans la corbeille.
Travail de H. M. Imhof, à Rome, en 1848.
H. 1a. 15. v. L. 1a. 14 v.

23. ERMINIE assise, inscrivant sur un tronc d'arbre le nom de Tancrède. De R. Rinaldi, à Rome.
H. 1a. 14½ v.

24. NÉRÉIDE assise et tenant un trident dans la main droite. D'Emile Wolff, à Rome.
H. 1a. 8 v. L. 1a. 10½ v.

25. VÉNUS accroupie, tenant entre les bras l'Amour, qui met le doigt de la main droite sur la bouche, et porte une flèche dans l'autre main. D'après un original antique. De Pradier, à Paris.
H. 1a. 6 v.

26. AMAZONE casquée, avec un carquois au côté, soutenant une de ses compagnes blessée au sein gauche, et qui laisse tomber son bouclier et sa bipenne. Fait à Rome, par E. Wolff.
H. 2a. 11 v.

27. TÉLÉMAQUE ceignant l'épée; à côté de lui, le casque et la cuirasse. De L. Bienaimé. Fait à Rome, en 1848.
H. 2a. 9 v.

28. GROUPE DES TROIS GRÂCES, vêtues de tuniques courtes et de sandales. De Finelli à Rome. (Collection Démidoff).
H. 2a. 5 v. L. 1a. 12⅓ v.

29. PÂRIS debout, s'appuyant sur un tronc d'arbre; il est vêtu d'une chlamyde et muni de son bâton; coiffé du bonnet phrygien, il tient de la main droite la pomme d'or. Fait par A. Canova pour l'Impératrice Joséphine

et terminé en 1813. Une répétition de cette statue, de la main de l'artiste, se trouve chez le roi de Bavière Louis I.

H. 2a. 12 v.

30. DIANE au bain, assise sur un rocher et accompagnée d'un chien. De L. Bienaimé.

H. 2a. 8 v.

31. PÂRIS en bonnet phrygien, tenant la pomme et appuyant la main gauche sur un tronc d'arbre. Fait à Rome, en 1844, par A. Ivanoff.

H. 2a. 8½ v.

32. LE POÈTE LOMONOSSOFF, assis sur un quartier de rocher recouvert de filets, et tenant sur les genoux un livre ouvert. Fait à Rome, en 1845, par A. Ivanoff.

H. 2a. 2 v.

33. LA COMTESSE DUBARRY, maîtresse de Louis XV (guillotinée le 12 Décembre 1793) représentée en Diane, tenant l'arc dans la main gauche. Une répétition de cette statue, mais en bronze, se trouve au Musée du Louvre. De Houdon.

H. 2a. 15 v.

B. Koehne.

SALLE XVII.

(PLAN I.)

SCULPTURE ANTIQUE.

A. STATUES.

1. GROUPE, ayant pour sujet Bacchus jeune, accompagné d'une petite figure de la *Spes* romaine, représentée sous la forme ancienne de Vénus. On ne connaît qu'une seule répétition de ce groupe, plus petit que le nôtre, et se trouvant en Angleterre. Les bras de Bacchus et la moitié supérieure de la *Spes* sont restaurés.

   H. 2 a. 15 v.

2. MUSE, vêtue du chiton podérès et du péplos, dont les plis sont exécutés d'une manière admirable; les tresses des cheveux tombent sur les épaules et sur la poitrine. Une bandelette orne cette belle tête, qui offre une expression noble et altière. Les bras et la partie à partir des genoux sont mal restaurés en pierre d'Istrie. Ce chef-d'œuvre de l'art grec, dont la partie postérieure n'est pas élaborée, a servi de caryatide; il fut transporté d'Athènes à Venise au temps des victoires de Francesco Morosini sur les Turcs, et fut conservé quelque temps au palais Algarotti à Venise. Le travail accuse de Phidias; le style est celui des célèbres caryatides de l'Erechtée d'Athènes. Marbre pentélique, mais noirci par l'effet d'un incendie. Acquis en 1850.

   H. de la partie antique 1 a. $12\frac{3}{4}$ v., de la statue entière 2 a. $14\frac{1}{8}$ v.

3. HERCULE, la tête ornée d'une couronne de feuilles de chêne et de glands, porte la peau du lion et la massue, à côté de laquelle on voit le coryte et le carquois. Bel ouvrage grec, mais fort restauré. On ne connaît pas un second monument authentique où Hercule est représenté avec une couronne de feuilles de chêne.

H. 2 a. $12\frac{1}{2}$ v.

4. HYGIÉE assise, offrant à boire au serpent qu'elle tient avec la main droite. Cette jolie statue, en demi-grandeur naturelle, offre peut-être le portrait d'une dame romaine du commencement du second siècle de J. C.

H. 1 a. 3 v.

5. FEMME ROMAINE restaurée en Euterpe. La tête et les bras sont de travail moderne. Demi-grandeur naturelle.

H. 1 a. $11\frac{1}{2}$ v.

6. PLUTON, assis sur un trône à dossier élevé. Le dieu porte le *chiton* et l'*himation*, et pose la main droite sur Cerbère, assis à côté de lui; ce monstre à deux petites têtes surmontées d'une plus grande et le cou entouré d'un serpent. Dans la main gauche Pluton tient un fragment de sceptre. La tête et les bras sont rapportés. (Collection Laval).

H. 1 a. $1\frac{3}{8}$ v.

7. ESCULAPE, travail grec du second siècle. Le dieu s'appuie sur le bâton, entouré du serpent. Demi-grandeur naturelle. Marbre de Paros.

H. 1 a. $10\frac{3}{4}$ v.

8. PAPPOSILÈNE, couronné de lierre et s'appuyant contre un tronc d'arbre recouvert d'une dépouille de lion. Il tient dans la main droite une patère et dans la gauche

une grappe de raisin. Dans cette jolie pièce de demi-grandeur, l'artiste a très-bien rendu la dignité comique et la philosophie épicurienne de ce Silène. Le travail est du premier siècle de J. C.

H. 1 a. 4¾ v.

9. SATYRE assis sur un quartier de rocher sur lequel il appuie ses deux mains, il lève la tête avec une expression douloureuse en posant le pied gauche, blessé à la plante, sur le genou de l'autre pied. Travail romain du 3me siècle. (Collection Laval.)

H. 1 a. 2½ v.

10. MERCURE nu, la tête ornée de petites ailes et tenant la bourse dans la main droite. Statuette fort restaurée du temps des Antonins. (Collection Démidoff.)

H. 1 a. 10¼ v.

11. CAÏUS CÉSAR, statue héroïque et colossale en marbre grec, faite en Grèce, probablement bientôt après la mort de Caïus, en 4 de J. C. Le bras droit de la statue manque. (Collection Nani.)

H. 3 a. 1¾ v.

12. ENFANT nu, caressant un pigeon. Pièce d'un travail médiocre, trouvée à Pompéies, en 1845, et offerte à l'Empereur Nicolas I par le roi de Naples Ferdinand II.

H. 15 v.

13. ENFANT nu, tenant un oiseau. Travail romain.

H. 1 a. 1½ v.

14. APOLLON enfant, tenant le plectrum et s'appuyant sur la lyre. Travail romain.

H. 1 a. 2½ v.

15. APOLLON, tenant la main droite sur le dos et appu-

yant la gauche sur la lyre. La tête est moderne, le torse antique est d'un joli travail.

H. 1 a. 9 v.

16. MATRONE ROMAINE, vêtue de la tunique et d'une palla à franges, dont un bout couvre la tête. Statuette en demi-grandeur naturelle, du temps des Sévères. Elle est fort restaurée.

H. 1 a. 9 v.

17. STATUETTE D'UNE AMAZONE assise, coiffée du bonnet phrygien et vêtue d'un *chiton*, ainsi que d'une chlamyde. On ne connaît pas d'autre sculpture antique, représentant une Amazone assise. Le travail de cette petite pièce est du 3e siècle de J. C.

H. $11\frac{3}{4}$ v.

18. AGNEAU DE SACRIFICE, couché et ayant les pieds liés; du 2e siècle de J. C.

H. $5\frac{7}{8}$ v. L. 14 v.

B. BUSTES.

a. Bustes placés sur des piédestaux.

19. ANTONIN-LE-PIEUX, beau buste en armure et *paludamentum*.

H. 1 a. 3 v.

20. AUGUSTE, représenté à l'époque de son avènement. Marbre grec, d'un travail distingué, mais très-restauré. (Collection Laval.)

H. 15 v.

21. DAME ROMAINE, avec une coiffure consistant en une double tresse sur la cime de la tête. La tunique fixée sur l'épaule gauche au moyen d'une agrafe ronde,

laisse à nu l'épaule droite. Du temps des Antonins. La tête est rapportée.

H. 1 a. 1¼ v.

22. AJAX blessé; le masque seul, offrant une belle expression de la douleur, est de travail ancien. Le casque et le cou sont modernes.

H. de la tête ancienne 5½ v., de la pièce entière 1 a. ½ v.

23. JEUNE ROMAIN ressemblant à Alexandre Sévère (de 222 à 235). La tête seule est antique, et d'un bon travail, mais le nez, le menton et les oreilles sont restaurés.

H. de la tête 9 v., de la pièce entière 13½ v.

24. ATHLÈTE, belle tête en marbre grec.

H. 11 v.

25. ATHLÈTE, tête antique avec des oreilles écrasées. La poitrine est de travail moderne.

H. de la tête 6½ v., du buste entier 14 v.

26. AUTRE BUSTE D'ATHLÈTE, avec une expression semblable. La poitrine est d'un travail moderne, mais en marbre de Paros.

H. de la tête 8¾ v., du buste entier 11 v.

27. CÉSAR (né en 100, triumvir en 60, mort en 44 avant J. C.), vêtu d'une cuirasse et d'un paludamentum, fixé avec une agrafe ronde sur l'épaule droite et dont un bout, orné de franges, tombe sur l'épaule gauche. Du 2e siècle de J. C.

H. 1 a. 12 v.

28. TRAJAN jeune; travail très-médiocre, offert en 1851 à l'Empereur Nicolas I par le Pape Pie IX.

H. 1 a. 2 v.

29. BUSTE D'UN ROMAIN barbu, peut-être Brutus l'ancien; la tête est un peu tournée à droite. Du temps d'Hadrien.

H. 14 1/4 v.

30. ROMAIN, à la fleur de l'âge, vêtu de la tunique et de la toge, dont le bord est enrichi de franges. Excellent travail du temps des Antonins, mais fort restauré.

H. 15 3/8 v.

31. AUGUSTE jeune, buste colossal, mais fort médiocre.

H. 1 a. 3 1/2 v.

32. AUGUSTE, buste colossal avec une toge en marbre brunâtre.

H. 1 a. 3 v.

33. BUSTE COLOSSAL D'ARSINOÉ PHILOPATOR, reine d'Egypte, sœur et femme de Ptolémée IV Philopator, morte vers 208 avant J. C. La célèbre reine est ornée d'une *sphendoné* et vêtue d'un *chiton*, ainsi que d'un *ampechonion*. La tête, d'un travail magnifique, a appartenu à une statue colossale; le buste est d'un marbre inférieur et a été ajouté probablement du temps des premiers empereurs romains. Le nez, la lèvre inférieure et les lobes des oreilles sont restaurés. On ne connaît pas un second monument de sculpture de cette reine, dont les médailles prouvent jusqu'à l'évidence notre attribution.

H. 1 a. 3 1/4 v.

34. TITUS QUINCTIUS FLAMINIUS, vainqueur de la Macédoine, mort en 173 avant J. C. Buste unique et d'un excellent travail, du dernier temps de la république romaine.

H. 13. v.

35. JULIA DOMNA, femme de Septime Sévère, morte à la fleur de l'âge, en 217 de J. C. Beau buste, représentant Julia en Anadyomène comme la célèbre statue de Prénesté.

H. 15 1/4 v.

36. PLOTINE, buste colossal, et d'une excellente exécution, de la femme de Trajan, morte en 129.

H. 1 a. 1 1/2 v.

37. FAUSTINE, femme d'Antonin-le-Pieux (morte en 151 de J. C.). Elle est vêtue de la tunique et porte sa coiffure ordinaire: savoir, des longues tresses de cheveux, fixées sur la tête.

(Collection Laval.)

H. 12 5/8 v.

38. MARC AURÈLE jeune, représenté avant son avènement au trône; il porte la cuirasse et le *paludamentum*.

H. 1 a. 1 v.

39. GERMANICUS, représenté à l'âge de quinze ans à peu près; la tête est du temps de Germanicus, mais le buste date à peu près du 16me siècle. (Collection Richetti, à Venise).

H. 15 3/4 v.

40. LUCIUS AELIUS CÉSAR, fils adoptif d'Hadrien, mort le 1er jour de 138. Buste d'un bon travail.

H. 14 3/8 v.

41. TÊTE D'UN ATHLÈTE, sur un buste ayant supporté autrefois le portrait d'Irénéus, employé aux thermes de Trajan et affranchi de Marc Aurèle. La tête même est une copie de la statue antique, dont on connaît un grand nombre de répliques et qui peut-être était de la main de Myron.

H. 1 a. 1/2 v.

42. MARCIANE, sœur de Trajan, morte avant 114 de J. C. (Collection Laval).

H. 14 v.

43. SEXTUS POMPÉE, fils du grand Pompée, préfet des forces navales, mort en 35 avant Jésus-Christ. Tête, fragment d'une statue colossale, érigée à Pompée peut-être en Sicile. C'est le seul monument en marbre connu de ce personnage.

H. 13¾ v.

44. APOLLONIUS DE TYANE, célèbre pythagoricien du premier siècle de J. C. On ne connaît, outre ce buste, qu'une médaille, offrant le portrait de ce philosophe.

H. 12¼ v.

45. ROMAIN barbu en tunique et toge, ornée de franges. Beau travail de la dernière époque des Antonins.

H. 1 a. 2¼ v.

46. DAME ROMAINE, âgée de quarante ans à peu près. La tête seule est antique et du temps de Hadrien. (Collection Laval.)

H. 1 a. 1½ v.

47. PLUTON couvert du *modius*, orné de trois lauriers. Ouvrage romain du temps des Antonins.

H. 1 a. 2 v.

48. BUSTE D'UNE FEMME diadémée, restaurée en Junon, travail romain de la même époque. Les parties modernes sont d'une exécution très-médiocre.

H. 1 a.

49. SEPTIME SÉVÈRE (de 192 à 211); beau buste en cuirasse, ornée d'une tête grotesque.

H. 1 a. 1½ v.

50. FAUSTINE, femme de Marc Aurèle, mariée en 146, morte en 175 de J. C. Buste colossal d'une excellente exécution. La poitrine a fait partie d'une autre statue, représentant peut-être Diane. (Collection Laval.)

H. 1 a. $8^1/_8$ v.

51. TÊTE COLOSSALE DE PALLAS couverte de *l'aulopis*. Fragment d'une statue de marbre de Paros, appartenant, d'après sa belle exécution, probablement à l'époque de Phidias.

H. 1 a.

52 MARS jeune et casqué; le casque est orné de deux griffons et le panache supporté par un sphinx couché. Ce buste magnifique, en marbre de Paros, paraît avoir appartenu à un groupe représentant Mars et Vénus.

H. 1 a. $4^1/_2$ v.

53. SÉNATEUR ROMAIN en tunique et toge, ornée de la *trabea* de pourpre. Beau buste de la même époque.

H. 1 a.

54. MILITAIRE ROMAIN, en cuirasse et paludamentum. Belle pièce du temps des Empereurs de la maison de Marc Aurèle.

H. 1 a. $3^3/_8$ v.

55. MILITAIRE ROMAIN, en cuirasse et paludamentum, agrafé sur l'épaule droite. La draperie est restaurée. Du temps des Antonins.

H. 1 a. 3 v.

b. Bustes placés sur des consoles.

56. JUPITER, la poitrine est de travail moderne.

H. de la partie antique 6 v., du buste entier $11^1/_2$ v.

57. PHILIPPE L'ARABE (de 244 à 247). Buste barbu d'un excellent travail et le seul monument connu en mar-

bre, représentant cet empereur. La poitrine est de travail moderne.

H. 12 3/4 v.

58. JUPITER CAPITOLIN, supporté par l'aigle. Joli travail du temps des empereurs de la maison de Sévère.

H. 9 3/4 v.

59. MERCURE, coiffé du pétase, travail romain. Envoyé à l'Empereur Nicolas I par le Pape Pie IX. La poitrine est restaurée.

H. 12 v.

60. JANUS *bifrons* avec une face jeune et l'autre âgée et barbue, toutes les deux ornées de feuilles d'acanthe et de bandelettes. Belle pièce, du temps d'Auguste.

H. 9 1/2 v. L. 6 1/8 v.

61. JEUNE DAME ROMAINE, diadémée et vêtue d'une tunique. Joli travail de la fin du 1^er^ siècle de J. C.

H. 12 7/8 v.

62. VÉNUS nue, réminiscence de la Vénus de Médicis. Travail romain de la seconde moitié du 2^e^ siècle de J. C.

H. 12 3/4 v.

63. TÊTE DE VÉNUS, pièce fort restaurée du premier siècle de J. C.

H. 13 v.

64. VÉNUS, fragment d'une statue. Les yeux étaient représentés autrefois par des pierres précieuses et les lobes des oreilles, perforés, étaient ornés de pendants d'or ou de pierres fines. La poitrine est de travail moderne. Beau buste, à peu près de la fin du second siècle avant J. C., conservé autrefois au Musée de

S[t] Jean de Latran de Rome et envoyé à l'Empereur Nicolas I, par le Pape Pie IX, en 1850.

H. 13¼ v.

65. HERCULE, coiffé de la peau du lion dont les griffes sont croisées sur la poitrine. Travail romain du temps des Sévères.

H. 12 v.

66. BACCHUS INDIEN, colossal; il est barbu et les cheveux sont arrangés en boucles, à la manière des Grecs du temps des premières guerres contre les Perses. Travail grec du 3[e] siècle avant J. C. imitant le style du 5[e] siècle.

H. 13½ v.

67. SILÈNE avec barbe et moustaches formées de grappes de raisin. Jolie pièce, de travail romain.

H. 10½ v.

68. DIANE de Gabii, d'après le style sévère antérieur aux guerres puniques; les cheveux forment sur le front de petites tresses perpendiculaires, tandis que deux grandes boucles tombent sur les épaules. La *stéphané* est enrichie de jolis petits *acrotères*. La tunique de la déesse gabienne est en peau et retenue par deux bandelettes, qui se croisent sur la poitrine. Les yeux elliptiques, la bouche entr' ouverte annoncent une époque très-reculée.

H. 9 v.

69. HÉROS, avec barbe cunéiforme. Fragment de statue du style et de l'époque des célèbres figures d'Egine à Munich.

H. 9½ v.

70. HERMÈS sans ailes, belle tête, dont le nez, l'occiput, la nuque et la poitrine sont restaurés.

H. de la partie antique $7^1/_2$ v., du buste entier 13 v.

71. MUSE laurée, fragment d'une statue.

H. $10^1/_2$ v.

SUR LES FENÊTRES.

72. JUNON, d'un style archaïque, la tête ornée de la *sphendoné*, enrichie de perles et dont les bouts tombent sur les épaules de la déesse.

H. $10^1/_2$ v.

73. SATYRE, un peu tourné à droite; les cheveux ne sont pas élaborés. Le buste est moderne.

H. $9^3/_4$ v.

C. RELIEFS

(incrustés dans les murs).

74. RELIEF FUNÉRAIRE. Repas funèbre (περίδειπνον, νεκρόδειπνον). Deux personnages sur une *kliné* et une femme sur un fauteuil; au milieu, une table chargée de mets différents. De chaque côté, un petit enfant debout. Style médiocre.

H. $14^3/_4$ v. L. $9^1/_2$ à $9^3/_4$ v.

75. RELIEF FUNÉRAIRE; une femme, assisé dans un fauteuil, ouvre un écrin que lui présente une jeune personne, debout devant elle. Travail grec de la décadence.

H. $13^3/_8$ v. L. 10 v.

76. POSEIDON, avec barbe cunéiforme et vêtu de la chlamyde, Pallas armée du *gorgoneion*, la lance sur l'épaule et l'*aulopis* dans la main gauche, et Artémis avec car-

50. FAUSTINE, fem… long flambeau dans la main morte eff 17… essant est du style archaïque et exécutio… de la fin du 5me siècle avant J. C. représ… coup au *putéal* Capitolin, au *putéal* P… publié par Guilford, et à d'autres bas-reliefs de la même époque.

51. …

H. 1 a. 1¼ v. L. 1 a. 5¾ v.

77. FRAGMENT DE RELIEF grec, offrant un éphèbe debout devant un quadrige, dont il ne reste que trois têtes de chevaux. Ce fragment semble avoir appartenu à un monument funéraire de l'époque de la première influence des Romains en Grèce.

H. 8 v. L. 11 v.

78. RELIEF FUNÉRAIRE DE MÉNALÈNE, représentant un homme à cheval, accompagné d'un valet à pied et l'inscription ΜΗΝΑΛΗΝΟΣ ΧΑΙΡΕ «salut à Ménalène». Style médiocre.

H. 8¼ v. L. 7⅛ v.

79. RELIEF FUNÉRAIRE; au milieu, une femme assise tendant la main à une jeune fille debout; à droite une autre jeune fille. A gauche, en haut, une lyre est suspendue. La partie inférieure du monument manque.

H. 12⅜ v. L. 10⅝ à 9⅝ v.

80. RELIEF FUNÉRAIRE. *Pérideipnon.* Au milieu un homme barbu, couché sur une *kliné* et tenant un *kantharos;* sur ses genoux un serpent, l'Agathodémon. Devant l'homme, une table couverte de fruits et de gâteaux. A gauche, une femme assise ainsi qu'un enfant, jouant avec un chien; derrière elle, une jeune fille debout et un éphèbe, puisant dans un cratère. A droite, une autre femme assise et une jeune fille derrière elle. Dans le fond, une espèce de paravent, derrière lequel s'élèvent

une colonne cannelée, deux arbres et une tête de cheval. Un bouclier et un casque sont suspendus à gauche. Ils indiquent que le défunt, à qui ce monument a été érigé, et qui y est représenté entouré de sa famille, a, durant sa vie, exercé le métier de soldat. De l'inscription on ne voit que:

ΟΑ . . ΕΟΓΕΝΗΣ
ΑΠΟΛΛ ΝΙΟΥ
. . . . . ΧΑΙΡΕ

(A... eogenes, fils d'Apollonios, salut).

H. 12¼ v. L. 1 a. 1¼ v.

81. MITHRAS, immolant un taureau, sur lequel il a mis le genou gauche. Il est accompagné du chien, du serpent, du scorpion, qui attaquent aussi le taureau. Au-dessus, une aigle, regardant Mithras. Dans le champ ce relief porte l'inscription

D . DEO — INVICTO . D .
MARCI MATTI
FORTVNA ET . ALEXANDER
TVS ET . PARDVS
ET EFFICAX
PER FL . ALEXANDRO PATRE .

Selon d'autres, les monuments de ce genre représentent la cosmogonie persane: Ariman poignardant le taureau d'Ormuzd, entouré des animaux méchants, savoir: le serpent et le scorpion et du chien, consacré à Ormuzd. Le blé, les arbres, la vigne, l'homme sortent de plusieurs endroits du corps du taureau. Les monuments semblables sont fort communs en Italie, en France, en Allemagne, etc.

H. 8½ v. L. 8⅞ v.

82. **MONUMENT DÉDIÉ AUX NYMPHES**, par Folia, fille de Héro. Trois nymphes, dont celle du milieu tient une coquille d'où l'eau sort; les deux autres soutiennent des vases renversés, posés sur des pierres et d'où l'eau s'échappe aussi. Au-dessous, l'inscription:

FOLIA HEROIS NYMPHIS
NITRODIAES . D.D.D. CVRAVIT . M.V.D.
DIOMEDES

Travail romain du temps des Antonins.

H. 9¾ v. L. 9¾ v.

83. **RELIEF FUNÉRAIRE** grec, d'un beau style; sous un fronton, un jeune homme, debout et tourné à gauche. De l'inscription on ne voit que les lettres:

. . . ΘEOV
TO. . . .,

(de... theos, fils de...).

A gauche et dans le fronton, des croix pattées gravées au moyen-âge par une main inhabile.

H. 1 a. 10½ v. L. 8¾ v.

84. **RELIEF FUNÉRAIRE.** *Perideipnon.* Au milieu, un homme couché sur une *kliné*, tenant un *rhyton*; devant lui, une table chargée de fruits et de mets. A droite, une femme assise et un enfant debout, dont les têtes manquent; à gauche, encore deux autres enfants. Dans le fond, la tête du cheval, qui a appartenu au personnage représenté, et un arbre, autour duquel l'Agathodémon en forme d'un serpent. Du troisième siècle de J. C. — Quelques antiquaires prennent la tête du cheval, représentée sur des monuments de ce genre, comme une allusion allégorique au dernier voyage

que le personnage à qui le monument est consacré, vient de faire.

H. 11 v. L. 13 v.

85. LES PARQUES. Clotho assise avec le fuseau, derrière elle, Lachesis debout, tenant le globe, où elle indique le sort des mortels, et, à droite, Atropos, debout aussi; mais à cet endroit le relief est mutilé, on ne voit de cette dernière que la tête et l'épaule gauche. Toutes les trois sont vêtues du *chiton podérès* et de *l'ampechonion*. Beau travail grec du temps d'Auguste, provenant de Naples. (Collection Démidoff).

H. 15 1/2 v. L. 12 1/4 v.

86. TRÉPIED en albâtre oriental; les gaînes sont terminées, en haut, par des têtes le lion à gueules ouvertes et, en bas, par des pattes de lion. (Collection Démidoff.)

H. 1 a. 5 v. Diam. de la coupe 11 3/4 v.

B. Koehne.

SALLE XVIII.

(PLAN I.)

SCULPTURE ANTIQUE.

A. STATUES.

1. TORSE DE VÉNUS, travail grec du 3e siècle avant J. C. Marbre asiatique.

   Ce torse est placé sur un chapiteau d'ordre ionien et renversé. (Comte Nesselrode.)

   H. 1 a. $1^5/_8$ v. et de la base 3 v.

2. STATUE DE VÉNUS, appelée la Vénus de la Tauride parcequ'elle a été conservée longtemps dans ce palais. Cette belle pièce appartenant à la nouvelle école attique, ressemble beaucoup à la célèbre Vénus de Médicis à Florence. Les bras manquent, la tête est rapportée. Pierre-le-Grand, avec la permission du pape Clément XI, fit acheter, en 1719, cette statue à Rome, avec d'autres objets antiques, parmi lesquels se trouvent aussi la Vénus N° 10 et le Berger N° 19.

   H. $2^1/_2$ a.

3. CUPIDON tendant l'arc; à côté de lui, un tronc recouvert de la peau de lion d'Hercule. Statue antique et fort restaurée, d'après un original perdu, attribué à Praxitèle ou à Lysippe.

   Cette statue, trouvée en 1828 à Rome, près de S^t Jean de Latran et conservée quelque temps au Musée Chiaramonti du Vatican, fut offerte à l'Empereur Nicolas I

en 1851, par le Pape Pie IX, en échange d'un terrain au mont Palatin de Rome, dont l'Empereur avait fait l'acquisition, dans le but d'y faire exécuter des fouilles.

H. 1 a. 14 v.

4. STATUE DU SATYRE, d'après le *célèbre* (περιβόητος) de Praxitèle.

Elle a été trouvée, en 1823, à Rome, sur une des sommités du mont Esquilin, à l'endroit de la *Suburra* non loin du lieu où avait été déterrée la Vénus du Capitole. Marbre de Paros.

Cette statue fait aussi partie des objets antiques, offerts en 1851 à l'Empereur Nicolas I par le Pape, en échange du terrain sur le mont Palatin.

H. 2 a. 11½ v.

5. TORSE DE MERCURE, du 1^er^ siècle avant J. C.

H. 1 a. 8¼ v.

6. AUTRE RÉPÉTITION DU SATYRE DE PRAXITÈLE.

Trouvée à Rome, en 1822, au mont Esquilin, près de la basilique de S^te^ Marie Majeure. (Coll. Démidoff.)

H. 2 a. 8½ v.

7. TERPSICHORE, tenant la lyre.

Travail romain, du temps des Empereurs de la maison de Sévère.

H. 2 a. 13 v.

8. JEUNE BACCHUS avec grappe de raisin et *lagobolon.*

Statue romaine fort restaurée. Provenant des fouilles faites à Tivoli en 1819. (Collection Démidoff.)

H. 1 a. 7 v.

9. VENUS GENITRIX, vêtue du *chiton podérès* et de *l'ampechonion.* La tête est moderne et l'avant bras gauche manque, mais la draperie est d'un effet charmant.

Pièce trouvée au Péloponèse et conservée autrefois dans la collection Nani à Venise.

H. 2 a. $8^3/_4$ v.

10. VÉNUS, de travail romain et d'un style fort médiocre. Acquise en 1719 à Rome, par Pierre-le-Grand.

H. 2 a. $2^1/_2$ v.

11. APOLLON *hekaërgos*, nu, tenant une flèche dans la main droite; dans la main gauche, qui est moderne, il porte l'arc. La tête est moderne aussi. (Coll. Nani).

H. 2 a. 6 v.

12. AMOUR EN HERCULE, vêtu de la dépouille du lion et s'appuyant sur la massue. Le nez, les bras et les pieds sont restaurés. — Travail romain.

Provenant des fouilles exécutées à Tivoli, en 1819. (Collection Démidoff).

H. 1 a. $7^5/_8$ v.

13. VAINQUEUR AUX JEUX, statue du style des figures du temple d'Apollon Epikourios d'Egine, conservées aujourd'hui à la Glyptothèque de Munich. Dans la main droite ce personnage tenait autrefois une couronne ou une palme, le prix de sa victoire. Les mains sont modernes. Marbre de Paros.

Cette intéressante statue a appartenu autrefois à la maison Soranzo de Venise. On dit que Gabriel Soranzo, compagnon d'armes du doge Henri Dandolo, enleva ce marbre de Constantinople, en 1202, pour le transporter à Venise. (Acquis en 1851 à Venise chez Sanquirico).

H. 2 a. $3^1/_2$ v.

14. SATYRE dansant tenant des crotales. La tête et les bras sont restaurés.

Cette statue a été trouvée à Tivoli, près de Rome. (Collection Démidoff.)

H. 1 a. 11½ v.

15. TROISIÈME RÉPÉTITION DU SATYRE ATTRIBUÉ À PRAXITÈLE.

Trouvée à Rome en 1822, dans des fouilles faites au mont Esquilin. (Collection Démidoff.)

H. 2 a. 10 v.

16. JEUNE ROMAIN, vêtu de la tunique et de la toge. A côté de lui, une boîte à volumes.

H. 2 a. ⅛ v.

17. PALLAS casquée et armée de l'égide.

Trouvée en 1825, dans les ruines du palais des Césars à Rome. (Collection Démidoff.)

H. 2 a. 4½ v.

18. HADRIEN (de 117 à 138 de J. C.). Statue colossale et héroïque. La partie inférieure du corps jusqu'aux genoux est vêtue de l'*himation;* dans la main gauche l'Empereur tient le globe.

Provenant de la maison Santa Croce de la famille Publicola. (Collection Démidoff.)

H. 3 a. 5¼ v.

19. BERGER, vêtu de l'exomide, portant un sac de cuir avec deux coqs et tenant un chevreuil à l'autre main.

La partie postérieure de cette statue est restée non élaborée, et prouve que cette figure était destinée à être placée dans une niche. Bon travail romain du temps des Antonins. Cette pièce aussi a été achetée en Italie par Pierre-le-Grand.

H. 1 a. 15¾ v.

20. TERPSICHORE assise, tenant le plectrum et s'appuyant sur la lyre.

Provenant des fouilles exécutées en 1818 à Tivoli, sur l'emplacement de la villa de Quinctilius Varus. (Collection Démidoff.)

H. 1 a. 14 v.

21. BACCHUS JEUNE, nu, versant du vin dans une coupe.

Belle répétition antique d'un célèbre original qui n'est pas parvenu jusqu'à nos jours. Des fouilles de Tivoli, en 1819. (Collection Démidoff.)

H. 2 a. $4^1/_2$ v.

22. ANTONIN-LE-PIEUX (138 à 161 de J. C), statue colossale en tunique et toge.

La tête est rapportée, et il paraît que la statue même a été faite pour un empereur antérieur. On sait la manière des anciens, du temps des empereurs romains; ils remplaçaient souvent sur les statues impériales les têtes des empereurs décédés par celles de leurs successeurs. — Ce monument, dans lequel on admire l'expression de dignité et de majesté de l'Empereur, ainsi qu'un arrangement admirable des draperies, provient de la collection Démidoff. Il a été déterré en 1825 dans une vigne, hors la porte de S^t Jean de Latran de Rome.

H. 3 a. 2 v.

23. PAPPOSILÈNE, couvert de poils, la tête couronnée de lierre, et portant une nébride sur l'épaule droite. Il tient une coupe de la main droite et une outre dans la gauche. Travail grec du premier siècle avant J. C.

Autrefois dans la maison Lante de Rome, qui a reçu cette statue en héritage du célèbre antiquaire Fulvio Orsini. (Collection Démidoff).

H. 2 a. $^1/_2$ v.

24. AGRIPPINE L'ANCIENNE, femme de Germanicus, assise sur une chaise à dos.

Elle est ornée d'une magnifique stéphané, surmontée

de perles et vêtue de la stola, ainsi que de la palla, dont l'un des bouts est fixé à l'occiput. Cette belle statue, dont la tête est rapportée, a été exécutée probablement avant la mort de Germanicus, en 19 de J. C. (Agrippine mourut au mois d'Octobre de l'an 33.)

Trouvée en 1819, près de la Villa Santa Croce, hors la porte de S^{t} Jean de Latran à Rome. (Collection Démidoff.)

H. 1 a. 14 v.

25. APOLLON CITHARÈDE, les cheveux ornés du *krobylos;* il est vêtu de l'himation. La lyre manque et la tête est rapportée. Travail grec d'un beau style.

H. 2 a. 7 1/4 v.

26. MARC-AURÈLE (de 161 à 180 de J. C.) statue colossale et héroïque, couverte d'une chlamyde et armée du *parazonium.* Beau travail grec de la première époque de cet empereur. Marbre de Paros. De la maison Lante de Rome et provenant de l'héritage de Fulvio Orsini. (Collection Démidoff.)

H. 2 a. 15 1/4 v.

27. ADORANTE ROMAINE, restaurée en Cérès. La tête est couverte de la palla. Du temps des Antonins.

H. 2 a. 6 v.

28. STATUETTE d'une dame romaine, restaurée en Flore. Demi-grandeur naturelle. La tête est moderne.

H. 1 a. 12 3/4 v.

29. SATYRE dansant, ressemblant au N° 14. Trouvé en 1822 à Rome, dans les fouilles faites au mont Esquilin. (Collection Démidoff).

H. 2 a. 11 v.

B. BUSTES.

Ces bustes, placés sur des consoles, offrent, la plupart, des personnages historiques de Rome et sont exposés d'après l'ordre, à peu d'exceptions près, exigé par la symétrie. Le reste des consoles est occupé par des bustes d'enfants et de personnages romains inconnus.

30. SCIPION L'AFRICAIN (vainqueur de Zama en 202, né vers 235 avant J. C., mort à Liternum en 183); buste médiocre où la cicatrice est indiquée par erreur sur le côté gauche du crâne.

Envoyé à l'Empereur Nicolas I, en 1851, par le Pape Pie IX.

H. 12 v.

31. AUGUSTE (de 14 avant J. C. à 14 après J. C.), beau buste lauré, mais inachevé, représentant l'Empereur à l'âge de quarante ans à peu près.

H. 13 1/2 v.

32. JULIE, fille d'Auguste (morte à Rhège, en 14 de J. C.), buste d'un excellent travail et fort rare, car Auguste et Tibère firent détruire tous les monuments représentant cette princesse.

H. 10 7/8 v.

33. CAIUS CÉSAR (mort en 4 de J. C.), buste qui le représente à l'âge de huit à dix ans.

H. 8 1/2 v.

34. LUCIUS CÉSAR (mort en 2 de J. C.).

H. 12 v.

Ces deux personnages étaient fils d'Agrippa et de Julie.

35. DRUSUS L'ANCIEN (mort le 14 Septembre en 9 après J. C.), buste très-précieux en basalte vert (diorite foncé).

H. 12 3/4 v.

36. DRUSUS CÉSAR, fils de Tibère (mort en 23 de J. C.); il est représenté à l'âge de 15 à 17 ans, à peu près. La poitrine est moderne.
H. 13 1/2 v.

37. MARCELLUS, neveu et gendre d'Auguste, mort en 23 de J. C., buste d'un excellent travail. (Collection Laval.)
H. 8 1/2 v.

38. CALIGULA (de 37 à 41 de J. C.), buste colossal, ayant fait partie autrefois d'une statue de cet empereur.
H. 14 3/4 v.

39. TRAJAN (de 98 à 117 de J. C.), buste nu, la tête un peu tournée à droite. Les épaules sont restaurées.
H. 13 7/8 v.

40. GERMANICUS (mort à Antioche en 19 de J. C.), buste en diorite foncé; la poitrine est en bronze, mais d'un ancien travail. (Collection Laval.)
H. 10 3/4 v.

41. ANTINOÜS (mort en Egypte en 130 ou 132), représenté en Mercure, les tempes ornées de petites ailes. Fragment d'une statue.
H. 13 1/2 v.

42. LE MÊME, représenté en Dionysos, la tête entourée d'une couronne, composée de feuilles et de pommes de pin.
H. 13 1/4 v.

43. BUSTE, d'un excellent travail, ressemblant à Antonin-le-Pieux (de 138 à 161 de J. C.) Il est orné d'une couronne de lauriers; fragment d'une statue, où l'Empereur était représenté probablement en Jupiter.
H. 14 v.

44. MARC-AURÈLE (de 161 à 180 de J. C.), beau buste avec barbe naissante; fait environ vers 165 de J. C.
H. 10⅝ v.

45. LUCILLE, femme de Lucius Vérus et fille de Marc-Aurèle (morte à l'île de Caprée en 183); buste d'un travail magnifique.
H. 12 v.

46. LUCILLE, buste diadémé et plus petit que le précédent.
H. 8½ v.

47. COMMODE (de 180 à 193 de J. C.), joli buste en demi grandeur naturelle; la toge et la draperie sont en albâtre oriental.
H. 9¼ v.

48. DIDIA CLARA, fille de Didius Julianus, empereur en 193. Elle porte des cheveux ondulés. On ne connaît pas d'autre buste de cette princesse.
H. 10⅝.

49. BUSTE jeune et imberbe, ressemblant à Caracalla (de 211 à 217, le 8 Avril).
H. 14⅜ v.

50. ENFANT ROMAIN, coiffé de la peau de lion d'Hercule. D'après le style, ce buste date de la fin du second siècle à peu près.
H. 7¾ v.

51. ROMAIN, d'un âge mûr, travail de la fin du premier siècle de J. C.
H. 11½ v.

52. BUSTE D'UN ENFANT ROMAIN, en tunique et palla, et coiffé d'une tresse de cheveux au milieu de la tête. Du temps d'Antonin-le-Pieux ou de Marc-Aurèle.
H. 11¾ v.

53. VIEILLARD ROMAIN, à la tête chauve; travail du second siècle de J. C.
H. 11½ v.

54. BUSTE D'UNE DAME ROMAINE, paraissant âgée d'une trentaine d'années. Elle est diadémée et vêtue de la tunique. Travail du second siècle de J. C.
H. 13½ v.

55. VIEILLARD ROMAIN, chauve; bon travail du premier siècle de J.-C.
H. 7⅞ v.

56. JEUNE ROMAIN, paraissant âgé de 15 à 16 ans; sa poitrine est arrondie et élevée presque comme celle d'une femme. De la fin du premier siècle de J. C.
H. 13 v.

57. JEUNE FILLE ROMAINE, de huit à dix ans, dont les cheveux sont noués sur la tête et retombent sur la nuque. Joli travail de la première moitié du second siècle de J. C.
H. 8⅛ v.

58. ENFANT, paraissant âgé d'une dizaine d'années. Travail médiocre de la fin du premier siècle de J. C.
H. 9 v.

59. ENFANT ROMAIN, âgé d'environ sept à dix ans, et offrant quelque ressemblance avec les jeunes princes de la maison d'Auguste surtout avec Tibère.
H. 8⅙ v.

60. ENFANT ROMAIN, du temps des Antonins. La tête seule est antique et d'une jolie exécution.
H. (de la tête antique) 4¾ v.

61. ENFANT ROMAIN, âgé de quatre à cinq ans à peu près. Beau travail du temps des premiers empereurs.
H. 8⅝ v.

C. RELIEFS

62. RELIEF ROND, offrant le buste d'un homme lettré; il est barbu et tourné à droite. Derrière lui, quelques volumes.
D. 1 a.

63. TÊTE DE NEPTUNE ou d'un autre dieu marin, vue de face, et ayant les cheveux humides.
H. 1 a. 4 v. L. 14 v.

64. DIANE CHASSERESSE, debout et tournée à droite. Fragment d'une composition plus grande.
H. 1 a. $3\frac{3}{4}$ v.

65. FACE PRINCIPALE D'UN SARCOPHAGE, représentant Apollon, Pallas et les neuf Muses. Travail romain de la décadence.
H. 14 v. L. 2 a. $15\frac{1}{4}$ v.

66. HAUT-RELIEF. Endymion gisant et dormant. La partie à partir de l'ombilic, manque. Joli travail du premier siècle avant J. C.
L. 1 a. 8 v.

67. FACE D'UN SARCOPHAGE. Deux bucranes, entre lesquels est suspendue une guirlande de lauriers. Au-dessus un *prochous* incliné. Travail du temps des Antonins.
H. 1 a. $3\frac{1}{4}$ v. L. 2 a. $3\frac{1}{2}$ v.

68. RELIEF FUNÉRAIRE D'ARISTOBOLA, représentée assise dans un *héroon;* devant elle, une jeune fille debout; à côté de la chaise d'Aristobola, on voit un autre enfant, plus jeune que le premier.
H. 1 a. $6\frac{1}{4}$ v. L. $12\frac{3}{4}$ v.

69. SARCOPHAGE, offrant, au milieu, Triptolème sur un char, attelé de dragons, et Pluton enlevant Proserpine.

Sur les côtés sont gravés des sphinx assis. Travail romain, de la fin du second siècle de J. C.

H. $7^1/_2$ v. L. 2 a. $13^1/_2$ v.

70. FACE ANTÉRIEURE D'UN SARCOPHAGE. Au milieu, une porte, ornée de deux génies des saisons et de deux têtes de lion. Les côtés de la porte sont ornés de cannelures sinueuses.

H. 1 a. 13 v. L. 3 a. $5^1/_2$ v.

Dans le mur sont incrustés encore deux bas-reliefs de la fin du XVI^e siècle, savoir:

71. SILÈNE endormi et agacé par une bacchante et par des enfants; à droite, d'autres enfants jouant avec l'âne.

H. $11^1/_8$ v. L. 1 a. $6^3/_8$ v.

72. ENFANTS jouant avec une chèvre.

H. $10^3/_4$ v. L. 1 a. $6^1/_4$ v.

B. Koehne.

ADDITIONS.

Nous avons mentionné à page 54 le beau manuscrit

5. 3. 33. **Grandes chroniques de Saint Denis.** 3 vol. in fol.

Ce recueil curieux fut rédigé, en latin, par les religieux de l'Abbaye de Saint Denis qui étaient, à vrai dire, les historiographes des rois de France. Cette rédaction continua jusqu'à la fin du règne de Louis XI. C'était, en quelque façon, l'histoire officielle de France, comme le Moniteur universel de nos jours.

On eut l'idée de traduire en français ces chroniques vers le 13^{e} siècle; mais la translation authentique fut faite par les ordres de Charles V. Le beau ms. que fit exécuter ce roi de France, avec des miniatures, existe à la Bibliothèque impériale à Paris, et peut être considéré comme le véritable texte de la version française. M^{r} Paulin Pâris de l'Institut, qui a publié une nouvelle édition des Chroniques de Saint Denis, avec des notes (Paris, Techener. 1836—1839. 6 vol. 8°), d'après les mss. de la Bibliothèque impériale et de la bibliothèque de Sainte Geneviève, n'a pas suivi le texte de l'édition imprimée en 1496, mais a conservé le texte original, tel qu'il fut écrit par ordre de Charles VI et présenté à ce roi. Dans l'édition de Pasquier Bonhomme (Paris, 1476. 3 vol. in fol. à 2 col. goth.) le texte avait été rajeuni et modifié; il subit encore des changements de langage et d'orthographe dans les éditions de

Verard et de Guillaume Eustace imprimées, la première en 1493 et la seconde en 1514.

Au reste, les mss. des Chroniques de Saint Denis en français sont très-nombreux; on en trouve dans toutes les grandes bibliothèques en France et ailleurs. La Bibliothèque impériale à Paris en a plusieurs dans lesquels le texte varie sans cesse, ainsi que les noms propres et les noms de lieux. Sous Charles VI on fit beaucoup de cas de ces mss. divisés en trois volumes in fol. et semblables à celui de l'Ermitage, sauf les variantes de texte, résultant du fait seul des copistes qui modifiaient le langage en copiant, suivant qu'ils étaient ou Normands ou Picards ou Blesois ou Bretons.

Nous devons ces renseignements à notre ami M^r^ Paul Lacroix à qui nous avions communiqué des remarques que nous avions faites dans le ms. de l'Ermitage. En le feuilletant à nouveau, nous y avons trouvé un écusson armorié répété treize fois, et toujours le même, dans l'initiale ornée en tête des principaux livres.

Cet écusson est le suivant: *d'argent à la croix denchée* (ou engrêlée) *de sable, cantonnée de quatre merlettes du même*, qui se trouve être celui de la famille Sanguin de Meudon.

L'écusson n'est figuré ni chez d'Hozier, ni chez Menestrier, ni chez Dubuisson, ni dans le *Dictionnaire héraldique* de l'abbé Migne, mais nous l'avons trouvé indiqué dans l'*Armorial Universel* de Jouffroy d'Eschavannes. Tome 2. p. 383, et chez Magny (*La science du blason*) qui dit de la croix, *dentelée*.

L'ancien château de Meudon devint la propriété de la maison de Guise; et il est à croire que notre exemplaire dont la reliure est fleurdelysée d'or, provient peut-être de la bibliothèque d'Henri III où il serait arrivé par achat ou par confiscation, et où il aurait reçu sa reliure actuelle qui, d'ailleurs, à en juger par la forme des fleurs de lys, peut aussi bien indiquer la bibliothèque d'Henri IV.

Comme nous l'avons dit, page 54, un des tomes de ce ms. intéressant est exposé ouvert (dans la Vitrine 5) à un des feuillets où se trouve peint dans l'initiale cet écusson; et un autre volume est exposé fermé (dans la Vitrine B) pour que le visiteur puisse juger de la reliure.

Afin de donner au lecteur une idée du texte et des variantes du texte de ce ms. voici l'en tête du tome 1er de celui de l'Ermitage:

Table.

Cy commence la table des tables contenant les livres et les fais des roys qui sont es croniques de france si que on pourra savoir en regard et le nombre mis sur chūn (chacun) *ou quel feuillet les fais des roys seront situez et mis* (rubriqués). Feuillet 3 recto. *Cy commence le prologue des croniques de france* (rubriqués).

Cil qui ceste œuvre commence. A tous ceulx qui ceste hystoire liront salut en nre (notre) *seigneur.*

(Dans l'initiale, l'écusson décrit plus haut.)

Dans le ms. de la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (coté 142. Histoire), qui offre en 1 vol. fol. le même texte que le ms. de l'Ermitage en 3 vol. fol.:

Cy commencent les croniques des roys de france translatees du latin en francois.

Cil qui ceste œuvre commence a tous ceulx qui ceste histoire liront salut.

Ermitage. F. 4 verso. Sous une grande miniature à quatre compartiments, à mi-page:

Le premier chapitre parle comment les francois sont de troye la grant de la lignie au roy priant (Priam) *descendus* (rubriqués).

Quatre cens et quatre ans avāt que romme fut fondee regna priant en troye la grant. Il envoia paris ainsne (aîné) *de ses filz ē grece pour ravir la royne helaine la femme au roy menelaus pour soy vengier dune honte q̄. les grieux* (Grecs) *lui avoient faite* (Dans l'initiale, le même écusson.)

Arsenal. *Le premier chapitre comment les francois des troiens de troye la grant et de la genealogie des roys,* etc.

Ermitage. F. 18 verso. Après le récit de la mort de Clovis:

Cy fenist le premier livre des croniques de france et commence le second (rubriqués).

F. 19 recto. La table du second livre.

— verso. Sous la miniature, représentant les quatre fils de Clovis, la couronne en tête, vêtus chacun d'une longue robe dont l'une est bleue, fleurdelysée d'or; la seconde (à gauche), bleue, ornée de fils d'or; la troisième, lilas, parsemée d'ornements d'or; tous les quatre entourés de leurs conseillers, vêtus de longues robes, de différentes couleurs. Le fond

de la miniature est rouge, à ornements en damier, fleurdelysés d'or.

Le premier chapitre parle comment le royaume fut departi aux IIII filz a roy clovis et de la mort clodomires (rubriqués).

Le fort roy clovis ot (eut) *quatre filz de la royne crotilde clodomires childebert theodorich et lothaire tous ces quatre furent roys et deviserent le royaume en quatre parties, theodorich fist le siege de son royaume a mets* (Metz) *clodomires a orliens* (Orléans) *clotaire a soissons et childebert a paris comme le pere.* (Dans l'initiale, le même écusson.)

Arsenal. *Le fort roy clodoe ot quatre filz de la royne crotilde qui ainsi furent nommez clodomire childebert theodorich et lothaire*, etc.

Ermitage. F. 36 recto. *Cy finent les chapitres du secōd livre des croniques de france et commencent les chapitres du tiers livre* (rubriqués).

F. 38 verso. Sous la miniature, en tête d'une des colonnes de la page, représentant le mariage du roi Chilpéric:

Le IIII^e (chapitre) *comment le roy chilperich espousa la seur bruneheust* (la sœur de Brunehaut) *mais en ce teps* (temps) *tenoit il plusieurs femmes en concubinage dont il advint que lune de ses sougnaus* (?) *fist tant envers le roy dessō dit quil estrangla en son lit sa femme en dormant quil avoit espousee..* (rubriqués).

Chilperich le roy de soissons estoit si habandonne a luxure que tousiours menoit il grans tourbes de femmes avec ques lui contre lonnestete (l'honnêteté) *de son estat.*

Dans l'édition de Pasquier Bonhomme, il y a:

Le premier chapitre comment le roy chilperich espousa la seur Bruneheust, mais en ce temps tenoit il plusieurs femmes en surgantaige dont il advint que lune des surgans fist tant envers le roy dessus dit quil estrangla en son lit sa femme espousee et dormant.

Arsenal. *Le premier chapitre comment le roy chilperich estrangla sa femme et comment il laissa la segonde de par la malice fredegonde*, etc.

A la fin de notre ms. on lit, au f. 187 verso:

Cy fine lystoire du roy charles le cinquiesme.

Au-dessous: *Sensuit listoire du roy charles VI^e de ce nom* (rubriqués).

Au f. 188, sous la miniature à deux compartiments, formant l'en tête du recto, et offrant le couronnement de Charles VI, on lit:

Du couronnement du roy charles VI^e (rubriqués).

Lan de grace mil IIIc IIIIXX (1380) *devant dix fut le dit roy charles nõe sr* (notre Sire) *couronne a reins le dimenche IIIIe jour de nonnembre en la fin de son XIIe an* (Dans l'initiale, le même écusson).

Le verso du feuillet (qui est le dernier) n'est écrit que jusqu'à la moitié de la 1re colonne, et manque d'une fin.

Arsenal. Dernier chapitre du ms.

Le IIIIXX et Xe chapitre du commencement du roy charles Ve.

Derniers mots du chapitre:

Et feust tout le royaume gouverne par luy et en son nom lequel avis fut raporte aux dits ducs lesquels le consentirent et orent agreable.

Nous avons abrégé les citations, qui ne pouvaient entrer, trop en détail, dans notre Notice. Nos lecteurs en Russie pourront apprécier par celles que nous avons faites, du style de ce ms. intéressant qui donne une idée de la vieille langue française, si remarquable par ses expressions pittoresques et naïves.

Nous avons décrit, pages 194, 195, les objets sassanides trouvés en 1859, sur les frontières de la Transcaucasie.

Une lettre que nous avons reçue de Tiflis de notre savant ami Mr le général J. de Bartholomaei, nous permet d'ajouter à notre description les notes suivantes:

Le Zend-Avesta mentionne comme *l'oiseau de Sérosch* l'étourneau *rose*, l'ennemi de la sauterelle, qui se nomme en persan de nos jours *sâr*, en arménien *sériak*, dérivé sans doute de *sérosch*.

La réunion du corps de l'oiseau avec le buste d'Ardouissour (source pure, eau vivifiante) est d'autant plus rationnelle que l'on trouve dans le Zend-Avesta: *que je sois izeschné* (que j'adore) *à l'eau qui vient au secours de l'oiseau qui combat les div.* Le mythe est donc complètement exprimé par cette réunion de deux figures qui se trouvent bien convenir à un seau destiné à contenir l'eau consacrée aux ablutions, dans un temple pyrolâtre.

Cette intéressante particularité sur les restes d'un monument qui nous semble offrir une grande importance dans ce qui se rapporte au culte des anciens Perses, nous a engagé à poursuivre nos investigations; et nous nous sommes adressé à notre ami M^r^ le baron Desmaisons, l'habile orientaliste, pour avoir quelques autres renseignements sur l'expression désignant l'oiseau figuré sur la pièce en bronze dont il est question.

Les mots *sâr*, *sâri*, *sârèk*, *sâridj* et *sârtchè* sont traduits dans le dictionnaire *Bourhân-i-qâti* par: *oiseau noir*, avec de petites mouches blanches du genre de l'oiseau appelé *malakh-khâr*, c'est-à-dire *oiseau qui dévore les sauterelles.*

Le *sâr* est plus petit que la colombe, et il a une voix agréable. L'auteur du *Bourhân-i-qâti* raconte que l'on trouve dans le Kouhistan une source appelée *Âb-i-mourghân*, c'est-à-dire *eau des oiseaux*, et *tchechmè-i-sâr*, c'est-à-dire *source des sâr.* Un peu d'eau de cette source portée dans n'importe quelle localité, y est aussitôt suivie d'une quantité de *sâr* qui dévorent et détruisent toutes les sauterelles qui ravagent cette localité.

D'après le dictionnaire *Fèrhenqui-chououri*, le *sâr* se nomme en arabe *zourzour*, c'est-à-dire *étourneau*; et en turc, *sighirdjiq*.

Le mot *sâridj* ressemble beaucoup au mot *sérosch;* et le *sériak* des Arméniens n'est autre que le *sârèk* des Persans.

A page 202.

Armoire L.

Tablette 2 (3^e^ compartiment).

43a. **Idole mexicaine.**

Serpent à sonnettes, roulé sur lui-même, en deux anneaux, et dardant la langue.

Pièce en basalte, d'une bonne exécution. Diamètre $5\frac{1}{2}$ sur $5\frac{3}{4}$ verchoks.

TABLE DES CHAPITRES.

Page

INTRODUCTION.
Ermitage Impérial. L'Ermitage de Catherine II V
Le Nouvel Ermitage XXIII
DESSINS ORIGINAUX (Salle I du Plan I) 3
MANUSCRITS (Salle II) 25
BIBLIOTHÈQUE ÉTRANGÈRE (Salles III. IV. V. VI. VIa.) 107
» DE VOLTAIRE (Salle VIa.) 113
» RUSSE (Pavillon Aa. Plan II) 120
GALERIE DES BEAUX-ARTS (VII) 125
CABINET DES ESTAMPES (VIII) 151
CABINET DES PETITS BRONZES (IX) 185
ANTIQUITÉS DU BOSPHORE CIMMÉRIEN (X) 207
VASES PEINTS (XII) 277
SCULPTURE.
Galerie de sculpture antique (XI) 301
Cabinet de sculpture (XIII) 320
Salle du Grand Vase et des Statues en bronze (XIV) 329
Cabinet de sculpture (XV) 331
Sculpture moderne (XVI) 337
Sculpture antique (XVII) 342
Sculpture antique (XVIII) 358
ADDITIONS 370

TABLE ALPHABÉTIQUE

des peintres et des graveurs cités dans la 1re Partie.

Une table alphabétique générale et une table chronologique des peintres et des graveurs seront publiées à la fin de la 2de Partie de la Notice, dont la pagination suivra celle de la 1re Partie. — Le relieur devra supprimer cette table de la 1re Partie si l'ouvrage doit être relié en un seul volume, et il devra la conserver si les deux parties sont reliées en deux volumes.

Les dates après le nom sont la première, celle de la naissance; la seconde, celle de la mort de l'artiste, indiquée par la croix placée au devant.

Page

ALBANI, Francesco, d'après 130
ALDEGREVER, Henri, 1502 † vers 1552 154
ALESSANDRO VERONESE, voyez TURCHI.
ALLEGRI, Antonio, dit IL CORREGGIO, d'après 128
ALTDORFER, Albert, vers 1488 † 1538. 154
AMERIGHI, Michel-Angiolo, dit IL CARAVAGGIO, d'après 145
ANSELMI, Michel-Angelo, 1491 † 1554. 143
AUDRAN, Gérard, 1640 † 1703 154
AVRIL, Jean-Jacques, né 1774 154
BALECHOU, Jean-Joseph, 1715 † 1764 154
BANDINELLI, Baccio, 1487 † 1559 4
BARBIERI, Giovanni-Francesco, dit IL GUERCINO, 1591 † 1666, 10. 138. 146
BARTOLOZZI, François, 1730 † 1813 155
BASSANO, voyez PONTE.
BAUSE, Jean-Frédéric, 1738 † 1814. 155
BEAUVARLET, Jacques-Firmin, 1733 † 1797 155
BEHAM, Jean-Sebald, 1500 † 1550 156
BELLA, Stefano Della, 1610 † 1664 156
BENEDETTE, voyez CASTIGLIONE.
BERRETTINI, Pietro, dit PIETRO DA CORTONA, 1596 † 1669. . .5. 128
130. 131. 136
BERVIC, Charles-Clément, 1756 † 1822. 156

TABLE ALPHABÉTIQUE

Page

BISCAINO, Bartolommeo, 1632 † 1657 11
BLOEMEN, Peter van, dit STANDAART, 1649 † 1719 19
BOLSWERT, Schelte de, né 1586 157
BONIFAZIO vers 1500 † 1562 126
BORDONE, Paris, 1500 † 1570 . . . . . 128. 141
BRONZINO, Angiolo, vers 1502 † 1572 129
BROWN, John, 1719 † 1790 157
BRUYN, Nicolas de, né vers 1570 157
BRY ou BRIE, Jean-Théodore de, 1561 † 1623 157
BURDET, graveur contemporain 158
CALAMATTA, graveur contemporain 158
CALIARI, Paolo, dit PAOLO VERONESE, attribué à, 1528 † 1588 . . 135 139. 142. 147
CALLOT, Jacques, 1593 † 1635 12
CANLASSI, Guido, dit GUIDO CAGNACCI, 1601 † 1681 126
CANTARINI, Simon, dit IL PESARESE, 1612 † 1648 11
CAPUCINO, IL, voyez STROZZI.
CARAVAGGIO, voyez AMERIGHI.
CARRACCI, Agostino, 1558 † 1601 . . . . . 10. 158
CARRACCI, Annibale, 1560 † 1609 . . . . . 10. 137
CARRACCI, Lodovico, 1555 † 1619 . . . . . 9. 127. 142
CARS, Laurent, 1699 ou 1702 † 1771 158
CASSANA, Giovanni-Francesco, 1611 † 1691 129
CASTELLI, Valerio, 1625 † 1659 138
CASTIGLIONE, Giovanni-Benedetto, dit IL GRECHETTO ou IL BENEDETTE, 1616 † 1670 . . . . . 129. 132
CAYLUS, comte de, 1692 † 1765 158
CHAMPAIGNE, Philippe de, 1602 † 1674 18
CHIARI, Giuseppe, 1665 † 1733 . . . . . 140. 141
CHODOWIECKI, Daniel, 1726 † 1801 159
CIGNANI, Carlo, 1628 † 1719 . . . . . 129. 134
CLAESSENS, Lambert-Antoine, 1764 † 1834 159
CONCA, Sebastiano, 1676 ou 1679 † vers 1760 131
CORREGGIO, voyez ALLEGRI.
COYPEL, Antoine, 1661 † 1722 14
CRANACH ou KRANACH, Lucas, 1474 † 1553 159
CRESPI, Giuseppe-Maria, dit LO SPAGNUOLO, 1665 † 1747 . . 131. 132 137. 139

Page
DENON, Dominique Vivant, 1745 † 1825 159
DESNOYERS, Louis-Auguste Boucher, baron, 1779 † 1857 159
DIETRICH ou DIETRICQ, Christophe-Ernest-Guillaume, 1712 † 1774 160
DOLCI, Carlo, d'après 137
DOMENICHINO, voyez ZAMPIERI.
DREVET, Pierre, 1664 † 1739 160
DREVET, Pierre Imbert, 1697 † 1739 160
DUGHET, Gaspre ou Guaspre, dit GASPARO POUSSIN, 1613 † 1675 6
DUPONT, Henriquel, graveur contemporain 161
DURER, Albert, 1471 † 1528 161
DYCK, Anton van, 1599 † 1641 . . . . . 17. 161
EARLOM, Richard, 1718 † vers 1794 161
ECOLE BOLONAISE 139. 143
EDELINCK, Gérard, 1649 † 1707 162
ESPAGNOLET, L', voyez RIBERA.
FARINATO, Paolo, 1522 † 1606 6
FERRARI, Gregorio de, 1644 † 1726 138
FETI, Domenico, 1589 † 1624 . . . . . 143. 146
FLIPART, Jean-Jacques, 1723 † 1782 162
FRANCIA, voyez RAIMONDI.
FRANÇOIS, Jules, graveur contemporain. 163
GALACTIONOV, Stepan-Philipovitch, 1777 † 1854 163
GALLE, Corneile, dit LE JEUNE, né vers 1600 163
GAROFALO, IL, voyez TISIO.
GASPARO POUSSIN, voyez DUGHET.
GIOLFINO, Niccolo, dit NICCOLO VERONENSIS, vivait en 1530 . . . 136
GIORDANO, Luca, 1632 † 1705 . . . . . 11. 135. 147. 148
GIRARDET, Abraham, 1764 † 1823 163
GIULIO ROMANO, voyez PIPPI.
GOLTZ ou GOLTZIUS, Henri, 1558 † 1617 163
GRECHETTO, voyez CASTIGLIONE.
GUERCINO, voyez BARBIERI.
GUIDO CAGNACCI, voyez CANLASSI.
GUIDO RENI, voyez RENI.
HACKERT, Jacques-Philippe, 1737 † 1807 164
HEATH, Jacques, né vers 1765 164
HOGARTH, William, 1697 † 1764. 164
HOLBEIN, Hans, 1498 † 1554. 15

TABLE ALPHABÉTIQUE

Page

HOLLAR, Wenceslas, 1607 † 1677 164
IORDAN, Fédor-Ivanovitch, graveur, Conservateur du Cabinet des Estampes 165
JARDIN, Charles ou Karl du, 1635 † 1678 164
JORDAENS, Jacob, 1594 † 1678 17
JOUVENET, Jean, 1644 † 1717 13
KAUFFMANN, Angélique, 1741 † 1807 165
KLAUBER, Sébastian-Ignace, 1754, † 1817 165
KOSCHKIN, né vers 1789 165
LAIRESSE, Gérard, 1640 † 1711 166
LANFRANCHI ou LANFRANCO, Giovanni di Stefano, 1580 ou 1582 † 1647 . . . . . 145. 146
LAZZARINI, Gregorio, 1655 † 1730 130
LECLERC, Sébastian, 1637 † 1714 166
LESUEUR, Eustache, 1617 † 1655 13
LONDONIO, François, 1723 † 1783 166
LONGHI, Joseph, 1766 † 1831 166
LOTTO, Lorenzo, vers 1480 † entre 1555 et 1560 143
LUCAS de LEYDE, 1494 † 1533 166
LUTI, Benedetto, 1666 † 1724 129
MANTEGNA, Andrea, 1431 † 1506 . . . . . 7. 128
MARATTA ou MARATTI, Carlo, 1625 † 1713 . . . . . 137. 167
MARCO RAVIGNANO, voyez RAVENNE.
MASSARD, Jean, 1740 † 1822 167
MASSON, Antoine, 1636 † 1700 167
MAZZOLA ou MAZZUOLA, Francesco, dit IL PARMIGIANINO, vers 1503 † 1540 . . . . . 8. 133. 134. 136
MELLAN, Claude, 1601 † 1688 168
MERCURI, graveur contemporain 168
MERTZ, Gaspard-Henri, né 1806 168
MOLA DI FRANCIA, Giovanni-Battista, 1614 † 1661 145
MORGHEN, Raphaël, 1758 † 1833 169
MOTTA, Raffaello, dit RAFFAELLINO DA REGGIO, ... 144
MULLER, Christian-Frédéric, 1783 † 1816 169
MULLER, Jean-Gotthard, 1747 † 1830 169
NANTEUIL, Robert, 1630 † 1678 170
NETSCHER, Constantin, 1670 † 1722 19
NUVOLONE, Panfilo † 1651 135
OSTADE, Adrien van, 1610 † 1685 170

Page

OTHO VEENIUS, voyez VEEN.
OUDRY, Jean-Baptiste, 1686 † 1755 14
OUTKIN, Nicolaï-Ivanovitch, graveur, Conservateur honoraire du Cabinet des Estampes 170
PAGGI, Giovanni-Battista, 1554 † 1627 127
PALMA, Jacopo, dit PALMA VECCHIO, 1480 † 1548 . . . . . 6. 147
PALMA, Jacopo, dit PALMA GIOVINE, 1544 † 1628 7
PANNINI, Giovanni-Paolo, 1695 † 1768 . . . . . 132. 133
PARMIGIANINO, IL, voyez MAZZOLA.
PEINS ou PENTZ, Grégoire, 1500 † 1556 171
PERFETTI, Antoine, graveur contemporain 171
PESARESE, voyez CANTARINI.
PESNE, Jean, 1623 † 1700 171
PETHER ou PETHERS, William, 1731 † 1795 171
PICARD, Bernard, 1663 † 1738 172
PIETRO DA CORTONA, voyez BERRETTINI.
PIPPI, Giulio, dit GIULIO ROMANO, 1499 † 1546 . . . . . 4. 145
PISCIALKIN, André-Andréïevitch, graveur contemporain 172
POILLY, François de, 1622 † 1693 172
PONTE, Girolamo da, 1560 † 1622 142
PONTE, Leandro da, dit le chevalier BASSANO, 1558 † 1623 7. 127 133. 134. 140. 141. 142. 144. 146
PONTIUS, Paul du Pont, né 1596 172
PORPORATI, 1740 † 1816 172
POUSSIN, Nicolas, 1594 † 1669 12
PRÉVOST, Zachée, graveur contemporain 173
PRIMATICCIO, Francesco, 1504 † 1570 8
PROCACCINI, Camille, d'après 131
RAFFAELLINO DA REGGIO, voyez MOTTA.
RAFFAELLO SANZIO, voyez SANZIO.
RAIMBACH, Abraham, 1776 † 1840 174
RAIMONDI, Marc-Antoine, dit FRANCIA, 1488 † 1537 173
RAVENNE, Marc de, ou MARCO RAVIGNANO, 1496 † 1550 173
REMBRANDT van RYN, 1608 † 1669 . . . . . 18. 174
RENI, Guido, 1575 † 1642 . . . . . 10. 137. 147
RIBERA, Joseph, dit L'ESPAGNOLET, 1588 † 1656 174
ROMANELLI, Giovanni-Francesco, 1610 † 1662 . . . . . 130. 141
ROBUSTI, Jacopo, dit IL TINTORETTO, 1512 † 1594 . . . . . 6. 135

TABLE ALPHABÉTIQUE

Page

ROSA, Salvator, 1615 † 1673 174
ROSSI, Antonio, 15e siècle 6
ROSSI, Francesco de, dit IL SALVIATI, 1510 † 1563 144
ROTA, Martin, né vers 1561 175
RUBENS, Pierre-Paul, 1577 † 1640 . . . . . 16. 175
SADELER, Raphaël, 1555 † 1628 175
SALVIATI, IL, voyez ROSSI.
SANDERS ou SAUNDERS, John, né vers 1750 175
SANZIO, Raffaello, d'après 138. 144
SCHAEFFER, Ed., graveur contemporain 175
SCHEDONE, Bartolommeo, d'après 138. 143
SCHMIDT, George-Frédéric, 1712 † 1775 175
SCHMUTZER, Jacques, 1733 † 1811 176
SCHOEN ou SCHOENGAUER, Martin, 1420 † 1488 . . . . . 15. 176
SCORODOUMOFF, Gabriel, vers 1748 † 1792 177
SCOTNIKOFF, Egor, né à la fin du 18e siècle 177
SEGHERS, Gérard, 1589 † 1651 17
SHARP, William, 1746 † 1824 177
SIRANI, Elisabetta, 1638 † 1665 139
SPAGNUOLA, voyez CRESPI.
STANDAART, voyez BLOEMEN.
STELLA, Jacques, 1596 † 1657 13
STIMMER, Tobias, né 1534 15
STRANGE, Sir Robert, 1723 † 1792 177
STROZZI ou STROZZA, Bernardo, dit IL CAPUCINO, 1581 † 1644 . 127
SUYDERHOEF, Jonas, né vers 1600 178
TCHESKI, Jean-Vassilievitch, † 1848 178
TENIERS, David, LE JEUNE, 1610 † 1694 . . . . . 19. 178
TIEPOLO, Giovanni-Battista, 1692 † 1769 ou 1770 134
TINTORETTO, IL, voyez ROBUSTI.
TISIO ou TISI, Benvenuto, dit IL GAROFALO, 1481 † 1559 . . . 8. 131
TIZIANO, voyez VECELLIO.
TOSCHI, Paul, 1790 † 1854 178
TREVISANI, Francesco, 1656 † 1746 133
TURCHI, Alessandro, dit ALESSANDRO VERONESE, 1582 † 1648 . 146
VECELLIO, Tiziano, 1477 † 1576 . . . . . 136. 137. 140. 146. 147
VEEN, Octavio van, dit OTHO VEENIUS, 1556 † 1634 15
VERONESE, Paolo, voyez CALIARI.

DES PEINTRES ET DES GRAVEURS.

Page

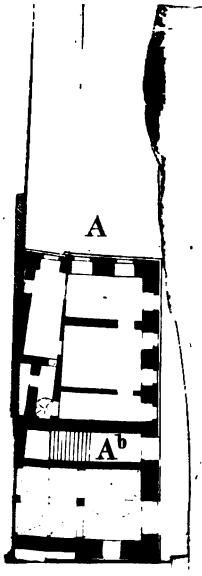
VISCHER, Corneille, né vers 1610 ou 1630 178
WAGNER, Joseph, 1706 † 1780 179
WALKER, James, 1748 † 1808 179
WATTEAU, Antoine, 1684 † 1721 14
WILLE, Jean-Georges, 1715 † 1808 179
WIT, Jacob de, 1695 † 1754 20
WOHLGEMUTH, Michel, 1433 † 1519 180
WOOLLETT, William, 1735 † 1785 180
ZAMPIERI. Domenico, dit IL DOMENICHINO, d'après 142
ZUCCARO, Federico, 1542 † 1609 5

CORRECTIONS TYPOGRAPHIQUES.

Page	4.	ligne	19.	1492	lisez:	1499
»	8.	»	3.	1590	»	1540
»	13.	»	6.	1647	»	1657
»	15.	»	8.	1453 † 1499	»	1420 † 1488
»	17.	»	4.	1621	»	1651
»	18.	»	14.	1606 mort en 1665	»	1608 mort en 1669
»	39.	»	32.	Bouillon	»	Bullion
»	129.	»	4.	GIOVANNI-BENVENUTO	»	GIOVANNI-BENEDETTO
»	—	»	21.	LUTI, BENVENUTO,	»	LUTI, BENEDETTO,
»	131.	»	23.	en 1774	»	vers 1760
»	132.	»	11.	GIOVANNI-BENVENUTO	»	GIOVANNI-BENEDETTO
»	133.	»	11	MAZZOLA, FRANCESCO, dit IL PARMEGIANINO	»	MAZZOLA ou MAZZUOLA, FRANCESCO, dit IL PARMIGIANINO
»	134.	»	14			
»	136.	»	6			
»	139.	»	8.	collée sur C.	»	collée sur B.
»	140.	»	10.	1675	»	1665
»	146.	»	7	T.	»	B.
»	166.	»	21.	1733	»	1783
»	170.	»	29.	*fêtes antiques*	»	*têtes antiques*
»	280.	»	31.	*ruta*	»	*ruta* ou *rhyta*

JAN 21 1919

L.6.-6.

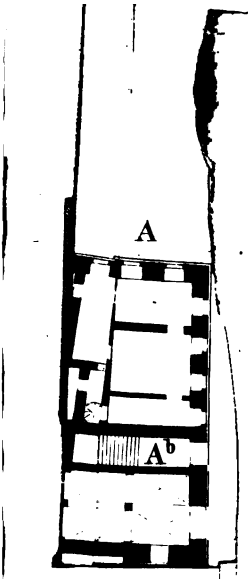

A
A^b

CORRECTIONS TYPOGRAPHIQUES.

Page	4.	ligne	19. 1492	lisez:	1499
»	8.	»	3. 1590	»	1540
»	13.	»	6. 1647	»	1657
»	15.	»	3. 1453 † 1499	»	1420 † 1488
»	17.	»	4. 1621	»	1651
»	18.	»	14. 1606 mort en 1665	»	1608 mort en 1669
»	39.	»	32. Bouillon	»	Bullion
»	129.	»	4. GIOVANNI-BENVENUTO	»	GIOVANNI-BENEDETTO
»	—	»	21. LUTI, BENVENUTO,	»	LUTI, BENEDETTO,
»	131.	»	23. en 1774	»	vers 1760
»	132.	»	11. GIOVANNI-BENVENUTO	»	GIOVANNI-BENEDETTO
»	133.	»	11	»	MAZZOLA ou MAZZUOLA, FRANCESCO, dit IL PARMIGIANINO
»	134.	»	14		
»	136.	»	6		
»	139.	»	8. collée sur C.	»	collée sur B.
»	140.	»	10. 1675	»	1665
»	146.	»	7 T.	»	B.
»	166.	»	21. 1733	»	1783
»	170.	»	29. *fêtes antiques*	»	*têtes antiques*
»	280.	»	31. *ruta*	»	*ruta* ou *rhyta*

JAN 21 1915

L. 6.-66


A
A'